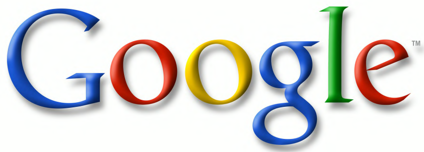


Amos Binney

RICHARD I. JOHNSO

RICHARD I. JOHNSON

HISTOIRE NATURELLE

DES COQUILLES,

CONTENANT

Leur description, les mœurs des animaux qui les habitent, et leurs usages;

Avec Figures dessinées d'après nature;

PAR L.-A.-G. BOSC,

Membre de l'Académie des Sciences.

Édition augmentée d'une Table alphabétique de toutes les espèces mentionnées dans cet Ouvrage, avec les Synonymies de M. Lamarck.

TOME SECOND.

PARIS,

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, AU COIN DE LA RUE DU BATTOIR.

Chez RAYNAL, rue Pavée-Saint-André, n° 13.

1830.

IMPRIMERIE D'ABEL LANOE,
Rue de la Harpe, n° 78.

SUITE
DE L'INTRODUCTION.

Les coquillages considérés anatomiquement, font partie des animaux invertébrés, et de la première classe de Cuvier, c'est-à-dire des mollusques. Ils ont un corps charnu, mou, sans membres articulés, des vaisseaux artériels et veineux, dans lesquels le sang subit une véritable circulation. Ils respirent par des branchies. Leur cerveau est une masse distincte de laquelle partent les nerfs et une moelle allongée, et ils ont des ganglions en divers endroits du corps.

Leurs sens extérieurs varient pour le nombre.

Cuvier subdivise les mollusques en trois ordres, les céphalopodes, les gastéropodes et les acéphales; les deux derniers comprennent, seuls, tous les coquillages; savoir : les gastéropodes, les univalves; et les acéphales, les bivalves : les multivalves sont partagés entre les deux.

Les gastéropodes, ainsi nommés parce qu'ils rampent sur le ventre, ont un cœur simple; leurs organes de la respiration varient en forme et en position, selon les genres; leur foie est très-volumineux. Les deux sexes sont réunis dans tous les individus, mais ils ne peuvent se féconder eux-mêmes; ils ont besoin, pour cela, d'un accouplement réciproque.

Dans les acéphales, le cœur est simple, situé vers le dos, et les branchies sont des feuillets placés des

deux côtés, en dedans du manteau. Ces animaux n'ont point d'accouplement; plusieurs ne peuvent changer de place, et restent perpétuellement attachés aux rochers.

Les animaux de ces deux ordres sont comme tous les autres irritables; ils ont, par conséquent des nerfs, et sont susceptibles de contraction et de dilatation.

Les mollusques n'ont d'articulation qu'à leurs coquilles; celles des coquilles bivalves se réduisent à des ginglymes plus ou moins composées, selon le nombre plus ou moins grand des dents et des fossettes qui entrent les unes dans les autres. Il n'y a ni capsules ni cartilages articulaires. En dehors est un ligament élastique qui force les valves à s'ouvrir, lorsque les muscles qui les tiennent ordinairement fermées se relâchent.

Les coquilles multivalves ont leurs pièces attachées ensemble par une membrane cartilagineuse commune, ou bien ces pièces sont toutes attachées immédiatement au corps de l'animal. Dans les oscabrions, elles se meuvent les unes sur les autres, en faisant glisser leurs bords en recouvremens. Dans les anatifs, il n'y a qu'un mouvement commun d'ouverture et de fermeture, qui a lieu par ginglyme, comme celui des bivalves. Les opercules de quelques univalves, notamment des nérites, sont aussi articulés par ginglyme à la coquille principale.

Les mollusques n'ont point de tendons apparens à leurs muscles, ce qui provient, sans doute, de ce que la couleur est la même dans la partie tendineuse et dans la partie charnue, car, quant à la nature

chimique, il est certain que la macération et la coction détachent nettement les muscles des parties dures, ce qui ne peut avoir lieu que par la dissolution de leur moyen d'union.

Les organes de la locomotion des mollusques gastéropodes, résident principalement dans cette partie inférieure de leur corps qu'on appelle le pied; c'est une masse charnue formée de fibres qui se croisent en plusieurs sens, et qui peuvent lui faire prendre toutes les figures possibles, ainsi qu'il a été dit; le plus ordinairement elle a celle d'un ovale plus pointu par derrière; mais par les contractions variées dont ces fibres sont susceptibles, elles l'étendent ou le contractent, en tout ou en partie, de manière à produire ce mouvement progressif, si lent, qui

est à la connoissance de tout le monde.

On aperçoit très-facilement les fibres musculaires transverses du pied de la plupart des gastéropodes. Elles viennent des bords du pied et se rendent à deux lignes tendineuses moyennes et longitudinales; au-dessus de ces fibres, on en rencontre d'autres dans une direction contraire, mais elles sont tellement entrelacées qu'il est difficile d'en distinguer les plans.

Dans la patelle, le plan le plus inférieur est formé par des fibres transversales, qui, sur les bords, sont entrelacées d'un grand nombre d'autres fibres circulaires. Le plan supérieur est un muscle composé de deux rangées de fibres qui forment un angle aigu, par leur rencontre sur une ligne moyenne qui répond au long diamètre du pied.

Il a aussi sur son bord quelques fibres circulaires.

Le plan inférieur, par ses contractions, allonge l'ellipse du pied en même temps qu'il le rétrécit, tandis que le supérieur la raccourcit en l'élargissant. Voilà le mécanisme qui produit la marche. Enfin, les fibres circulaires diminuent en tout sens sa surface, la font se bomber en dessus, et produisent, par là, un vide qui attache avec force l'animal sur le plan qui le supporte.

Les muscles destinés à faire rentrer le corps dans la coquille ou à l'en faire sortir, ne sont pas encore connus dans tous les genres. Dans l'hélice des jardins, il y a deux muscles forts qui tirent le pied et tout le corps, au-dedans de la coquille; ils ont leur attache fixe à la columelle ou à l'axe, et après avoir

pénétré dans le corps, sous sa partie spirale, ils se portent en avant sous l'estomac, et épanouissent leurs fibres en plusieurs languettes, qui s'entrelacent avec celles des muscles propres du pied, en pénétrant la substance. D'après ces points d'attache, on conçoit très-facilement leur manière d'agir.

Lorsque l'animal renfermé dans sa coquille veut en ressortir, son pied et sa tête y sont forcés par des fibres circulaires qui entourent le corps immédiatement au-dessus du pied.

Quant aux mollusques acéphales, ils ont le corps enveloppé par une membrane en grande partie musculeuse, dont il a été fait déjà mention sous le nom de manteau. Cette enveloppe charnue est plus ou moins complète, selon les genres, comme on l'a vu.

En général, les valves des coquilles sont disposées de manière à pouvoir se mouvoir l'une sur l'autre, à l'aide d'avances osseuses qui sont reçues dans l'une d'elles, ou qui se reçoivent réciproquement, et forment une véritable charnière.

Le ligament élastique, qui tend continuellement à ouvrir les valves, n'est pas toujours situé aux mêmes points de la coquille; les moules, par exemple, l'ont placé à un des côtés des valves; les placunes ont un petit appendice osseux qui fait saillie dans l'intérieur de chaque valve, et c'est sur cette partie qu'est reçu le ligament qui les tient réunies; les pinnes ont, à chaque valve, plusieurs fossettes opposées deux à deux qui logent autant de petits ligamens.

Les coquilles des acéphales of-

frent, en outre, beaucoup d'autres particularités. Les tarets ont le corps renfermé dans un tube calcaire, et sont armés de deux petites valves mobiles qui leur servent à creuser le bois. Les térébratules ont, intérieurement, à l'une de leurs valves, deux appendices osseux qui soutiennent leur corps et lui servent de charpente, etc.

Cette membrane contractile qui revêt tout le corps des mollusques acéphales, et qui a eté plus haut désignée sous le nom de manteau, est un véritable muscle qui présente beaucoup de variétés; tantôt, et c'est dans le plus grand nombre, il est ouvert par-devant, et dans le sens des valves; telles sont les huîtres, les moules, etc. : tantôt, comme dans les coquilles dont les deux bouts restent toujours ouverts, telles

que les solens, les pholades, etc., il est percé aux deux extrémités. Troisièmement enfin, le manteau enveloppant tout le corps de l'animal, comme un sac, n'a d'ouverture qu'à l'une de ses extrémités; c'est ce qu'on remarque dans les cames, les vénus, etc.

Le manteau de l'huître est formé de deux pièces de même forme que la coquille; elles se collent au corps par-derrière ou du côté de la charnière, et s'étendent jusqu'au bord des valves; leur substance est molle, demi-transparente, parcourue par un grand nombre de bandes musculeuses; elles sont percées par le muscle qui ferme les écailles; l'extrémité libre de ce manteau est double; l'un des bords est plissé comme un falbalas et festonné; l'autre est garni de petitess

tentacules coniques et contractiles.

Le manteau des autres acéphales diffère de la forme générale par les tentacules, dont le bord est garni; par les différens tuyaux qui en sont les prolongemens; enfin, par les muscles qui le percent.

L'ouverture qui sert de sortie aux excrémens, et celle qui est destinée à l'entrée de l'eau et des alimens, se prolongent quelquefois en des espèces de tuyaux qui sont la continuation du manteau; c'est ce qu'on a désigné ci-devant sous le nom de trompes. Les huîtres, les moules, etc., n'ont qu'une seule de ces ouvertures, l'anus; l'eau entre simplement par la large fente du manteau. Dans les bucardes, chacun de ces deux trous s'allonge de quelques lignes; celui de la respiration est plus long et plus gros. Ils sont plus allon-

gés encore et plus inégaux dans les vénus, tellines, mactres, et quelques autres genres. Les solens en ont aussi deux; mais dans les pholades, les deux tuyaux sont réunis en une seule trompe charnue, très-épaisse.

Les tentacules qui, dans les acéphales à manteau ouvert en devant, sont placés au bord du manteau, surtout vers l'anus, sont situés à l'orifice des trompes, dans les espèces à tuyaux. Ils sont branchus dans la moule ordinaire.

Comme les valves des coquilles tendent continuellement à s'ouvrir par l'effet du ligament élastique placé du côté de la charnière, et qui fait l'office de muscle, il falloit que l'animal, qu'elles recèlent, eût la faculté de les fermer à volonté. Aussi, selon les genres, y a-t-il

toujours un ou deux muscles destinés à cette fonction, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

On a vu qu'un grand nombre de mollusques acéphales ont la faculté de transporter leur demeure testacée d'un lieu dans un autre, à l'aide d'un appendice musculeux qu'ils font rentrer et sortir à volonté, et avec lequel ils s'accrochent et se traînent sur le sable et les rochers, par le moyen de leur pied, et que les huîtres, les spondyles, plusieurs peignes, les anomies, et en général presque toutes les coquilles inéquivalves, n'ont aucun pied, et sont dépourvues de la faculté de changer de lieu à volonté.

Un des pieds les plus simples est celui de l'anodonte des étangs; il est placé au-devant du corps vers le bord des valves; sa forme est

oblongue, comprimée; on remarque, à chaque côté et extérieurement, une couche de fibres venant du fond de la coquille. Il y a intérieurement d'autres fibres, dont les unes croisent les premières à angles droits, et d'autres unissent les deux couches extérieures, en s'y attachant circulairement. Par cette disposition, on conçoit facilement que l'animal doit pouvoir changer à son gré les trois dimensions de ce pied ou de l'une de ses parties. Il parvient, par son moyen, à placer de champ sa coquille, et il rampe alors avec son pied, comme l'hélice des vignes avec le sien.

On retrouve ce pied simple dans la pholade; sa forme est presque sphérique, tronquée par une surface plate. La partie que Linnæus a reconnue dans le solen, et qu'il

a comparée à un gland dans son prépuce, est le pied à l'aide duquel cet animal s'enfonce dans le sable et s'élève à sa surface : le pied sort, dans ces deux genres, par l'ouverture de la coquille opposée à celle d'où sortent les tubes.

Le pied des bucardes est un peu plus composé. Il a un appendice triangulaire qui peut se recourber, saisir, de sa pointe, la matière glutineuse qui forme les fils, et la tirer en longueur ; mais c'est le pied de la moule commune qui est le mieux organisé de tous. Il ressemble à une petite langue marquée d'un sillon longitudinal, susceptible de s'allonger beaucoup en se rétrécissant, et de se raccourcir jusqu'à avoir la forme d'un cœur : cinq muscles de chaque côté meuvent cet organe ; deux viennent des extrémités de la

coquille, d'auprès de ceux qui servent à la fermer; les trois autres viennent de son fond et du creux des sommets : tous entrent dans le pied et s'y entrelacent avec ses fibres propres; comme les muscles extrinsèques de la langue de l'homme se joignent au lingual. La totalité de l'organe est enveloppée d'une gaîne formée de fibres transversales et circulaires, d'une couleur pourpre obscure; ce dernier office se remplit comme dans toutes les bivalves : le premier se fait en saisissant, avec la pointe, le gluten que fournit la glande située sous sa base, et en le tirant en longueur dans le sillon décrit plus haut.

Quelques mollusques acéphales, telles que la donace-pamet, Adanson, *page* 257, etc., ont la faculté de sauter, par le moyen de leur

*

pied qui fait l'effet d'un ressort. Ils doivent avoir des muscles propres à ce mouvement; mais, comme aucun anatomiste n'a été à portée de les observer, on ne peut en indiquer ni le nombre, ni la forme, ni les attaches.

Le système nerveux des mollusques est formé sur un plan fort uniforme.

Dans l'hélice des vignes, le cerveau se trouve placé sur l'œsophage, derrière une masse ovale de muscles, qui enveloppe la bouche et le pharynx, et qui sera décrite plus bas; son contour est à peu près semilunaire; sa partie concave est en arrière : les angles du croissant se prolongent de chaque côté, en un filet qui entoure l'œsophage comme un collier. Les glandes salivaires, et le muscle qui retire en dedans la bou-

che et le cerveau, passent aussi au travers de ce collier.

Les deux cordons produits par le cerveau, se réunissent au-dessous de l'œsophage et du muscle, en un gros ganglion arrondi, dont le volume surpasse de près de moitié celui du cerveau. Tous les nerfs partent de l'une ou de l'autre de ces deux masses.

Ceux que fournit le cerveau, partent des parties latérales de son bord convexe.

Il y en a d'abord deux pour la masse charnue de la bouche, puis un de chaque côté pour les petites cornes, puis deux pour chaque grande corne, dont un se rend à la base de cette corne, et pénètre dans sa substance musculaire; l'autre se rend à l'œil : celui-ci se replie beaucoup sur lui-même, quand la corne

rentre au-dedans. Il y a encore quelques autres filets qui se rendent à la base des parties de la génération, et dans les muscles moteurs de la tête.

Le gros ganglion inférieur produit d'abord trois grands nerfs, un pour la verge, un autre pour les viscères, et le troisième pour les muscles qui retirent tout l'animal dans sa coquille. La face inférieure de ce ganglion, produit ensuite deux grands faisceaux qui se portent en arrière, et qui, ayant passé entre les deux muscles dont il vient d'être parlé, se distribuent dans toutes les parties charnues du pied.

Dans l'haliotide ormier, *haliotis tuberculata*, Linn., il n'y a point, au-dessus de l'œsophage, de ganglion qui tienne lieu de cerveau; on voit seulement un filet nerveux,

transversalement situé au-dessus de l'œsophage, derrière la bouche. De la partie moyenne et antérieure de ce filet, partent quatre petits rameaux, deux de chaque côté, qui vont se perdre dans les parois de la bouche.

A chaque extrémité du filet nerveux transversal, on observe un ganglion fort gros, aplati, de la circonférence duquel partent beaucoup de nerfs pour les parties voisines. On va les faire connoître en détail.

De la face extérieure de ce ganglion sortent, de chaque côté, trois filets, un pour la tentacule en forme de soie, et qui est situé au-dessus de la bouche; les deux autres sont destinés à la tentacule aplatie et en rondache, placée plus en arrière et sur les parties latérales. L'un, le

plus postérieur, paroît destiné à l'œil; il est plus gros : l'autre semble se perdre dans les parties musculeuses.

Supérieurement, part un autre filet très-remarquable, qui se reporte au-dessus de l'œsophage, qu'il enveloppe en s'unissant à celui de l'autre côté. Au point de réunion, on voit un petit renflement, et il en part quatre nerfs, deux de chaque côté de la ligne moyenne. L'un, plus extérieur, se perd dans les muscles de la langue; l'autre suit la ligne moyenne de l'œsophage, et se ramifie sur les intestins.

Inférieurement, partent plusieurs petits rameaux, qui se terminent dans les muscles en forme d'éventail, qui soutiennent la langue.

Enfin, absolument en arrière, le ganglion se prolonge en un gros cor-

don nerveux, situé sur les côtés et en dessous de l'œsophage; il est très-aplati : en se reportant en arrière, il décrit une courbe de figure semi-lunaire; de sorte que les deux nerfs de chaque côté se rapprochent, et viennent enfin à se toucher à la base de la langue, et au-dessous de la partie antérieure du gros muscle qui tient l'animal attaché à sa coquille.

Du contact des deux nerfs, résulte une espèce de ganglion, duquel partent deux troncs très-remarquables, qui sont destinés aux intestins; on peut les suivre au-dessus de l'estomac, et on en voit entrer quelques ramifications dans le foie.

Après la formation du ganglion qui fournit les nerfs viscéraux, les deux troncs percent, par deux trous

différens, l'épaisseur des muscles du pied. Ces deux trous sont l'origine de deux canaux qui règnent dans toute la longueur du pied, sur les parties latérales d'un autre canal moyen, qui paroît destiné à distribuer le sang de l'animal.

Les deux nerfs logés dans les canaux latéraux, se distribuent par un grand nombre de petits trous dans l'épaisseur des muscles très-charnus du pied et de la coquille, où on peut les suivre avec assez de facilité.

Dans le bulime des étangs et le bulime corné, le cerveau consiste aussi en deux masses latérales, séparées par un étranglement : ce qui est remarquable, c'est que, dans les animaux frais, ces masses sont de couleur rougeâtre assez vive. La distribution des nerfs diffère peu

de ce qu'on voit dans l'hélice des vignes.

Dans tous les acéphales, depuis l'huître jusqu'à la pholade et au taret, le système nerveux ne présente aucune différence essentielle; il est toujours formé de deux ganglions, un sur la bouche, représentant le cerveau, et un autre vers la partie opposée. Ces deux ganglions sont réunis par deux longs cordons nerveux, qui tiennent lieu du collier ordinaire, mais qui occupent un espace beaucoup plus grand, puisque le pied, lorsqu'il existe, et toujours l'estomac et le foie, passent dans l'intervalle de ces cordons. Tous les nerfs naissent des deux ganglions en question.

Dans l'anodonte anatine, dans les bucardes, les vénus, les mactres et les myes, et en général dans toutes

les bivalves qui ont deux muscles cylindriques, un à chaque extrémité de leurs valves, destinés à les rapprocher, la bouche est placée auprès d'un de ces muscles, et l'anus auprès de l'autre. Le pied sort vers le milieu du bord de la coquille, et les tubes des excrémens et de la respiration, lorsqu'ils existent, sortent par le bout de la coquille opposé à celui où est la bouche. Le cerveau est situé sur le bord antérieur de la bouche; il est de forme transversalement oblongue; il fournit deux cordons en avant, qui se portent sur le muscle voisin, et qui, en se détournant chacun de son côté, entrent dans les lobes du manteau, et rampent chacun tout le long du lobe dans lequel il a pénétré. Le cerveau fournit, de chaque côté, quelques filets aux tenta-

cules membraneuses qui entourent la bouche, et de son bord postérieur naissent les deux cordons analogues au collier médullaire des autres animaux sans vertèbres : ces cordons rampent, chacun de son côté, sous la couche musculeuse qui enveloppe le foie et les autres viscères, et qui se continue, en s'épaississant, pour former le pied, qui est souvent une filière, comme on l'a vu. Arrivés au muscle postérieur qui ferme les valves, ils se rapprochent l'un de l'autre, et s'unissent, en se renflant, pour former le deuxième ganglion : celui-ci est d'une forme bilobée; il est au moins aussi gros que le cerveau, et toujours plus facile à distinguer. Il donne deux nerfs principaux de chaque côté, et les quatre ensemble représentent une espèce de sautoir : les deux an-

térieurs vont en remontant un peu du côté de la bouche; et après avoir décrit un arc, ils pénètrent dans les branchies. Les deux autres passent sur les muscles postérieurs, absolument comme ceux du cerveau sur l'antérieur; et après lui avoir donné quelques filets, ils se rendent dans le manteau, dont ils suivent le bord, jusqu'à ce qu'ils se joignent à ceux du cerveau, ce qui en fait un cercle continu. On ne sait point encore d'où viennent, dans ces animaux, les nerfs des viscères.

Dans les acéphales testacés, dont le pied sort par une ouverture toujours ouverte de la coquille, et les tuyaux par l'extrémité opposée, c'est-à-dire, dans les solens et les pholades, la bouche est moins proche d'une extrémité, et le cerveau par conséquent. Les nerfs qui sor-

tent de celui-ci ſont donc un trajet plus long, avant de diverger pour aboutir au manteau : en revanche, les cordons du collier en font un bien plus court avant de s'unir. Il y a un assez grand espace, surtout dans les solens, entre la masse des viscères située dans la base du pied, et le muscle postérieur. C'est dans le milieu de cet espace, entre les branchies de l'un et l'autre côté, qu'est situé le deuxième ganglion. Il est rond, et beaucoup plus visible que dans les autres espèces : les nerfs qu'il donne sont, au reste, absolument les mêmes.

Dans l'huître qui n'a point de muscles à la partie antérieure, le cerveau se trouve, ainsi que la bouche, sous l'espèce de capuchon que le manteau forme vers la charnière : ses nerfs vont immédiatement dans

le manteau lui-même. Le ganglion est situé sur la face antérieure du muscle unique, immédiatement derrière la masse des viscères. Les nerfs qu'il fournit, sont les mêmes que dans les précédens.

Dans les anatifes et les balanites, qui sont peut-être plus voisins des crustacés, et surtout des monocles, que des mollusques, le système nerveux tient une sorte de milieu entre celui des mollusques, et celui des crustacés et des insectes.

Le cerveau est placé en travers sur la bouche, qui elle-même est située dans la partie du corps qui répond au ligament et au fond de la coquille. Il donne quatre nerfs aux muscles placés dans cette partie et à l'estomac, et deux autres qui, après avoir embrassé l'œsophage, se rendent dans cette partie allongée

du corps qui porte ces nombreuses tentacules cornées, articulées et ciliées, que l'animal fait sortir de sa coquille. Ces deux filets, après avoir formé un ganglion au point de leur rapprochement, marchent serrés l'un contre l'autre entre ces tentacules, en formant, pour chacune de leurs paires, une paire de nerfs correspondans; mais on ne voit point de ganglions sensibles aux endroits où ces paires de nerfs prennent naissance.

Il résulte donc, de ce qui a été dit dans les deux articles précédens et dans celui-ci :

Que le système nerveux des mollusques consiste en un cerveau placé sur l'œsophage, et en un nombre variable de ganglions, tantôt rapprochés de ce cerveau, tantôt épars dans les différentes cavités, ou pla-

cés sous les enveloppes musculaires du corps; que les ganglions sont toujours liés au cerveau, et tantôt épars dans les différentes cavités, ou placés sous les enveloppes musculaires du corps; que ces ganglions sont toujours liés au cerveau et entre eux, par des cordons nerveux, qui établissent une communication générale entre ces diverses masses médullaires; que les nerfs naissent tous, soit du cerveau, soit des ganglions; enfin, qu'il n'y a aucune partie qui puisse être comparée à la moelle allongée ou épinière.

Beaucoup de mollusques n'ont point d'yeux, et ceux qui en ont, les ont petits. Ils sont, comme on l'a vu, ou placés au sommet des cornes, ou à leur côté externe, et n'ont point de paupières. Dans l'hélice des vignes, les yeux sont dans

le premier cas, et le tube peut rentrer en entier dans la tête, ou en sortir en se déroulant. A chacun des muscles destinés à rentrer l'animal dans sa coquille, sur le bord externe, s'attache le muscle particulier d'un des yeux. Ce muscle pénètre dans l'intérieur de la corne, et va se fixer à son extrémité; en sorte que lorsqu'il se contracte, et encore mieux lorsqu'il est aidé par la contraction du grand muscle du corps, il tire cette extrémité de la corne en dedans, comme lorsqu'on veut retourner un bas. Des fibres annulaires, qui entourent toute la longueur de cette même corne, la déroulent en se contractant successivement, et reproduisent ainsi l'œil en dehors. Les autres gastéropodes ne diffèrent de celui-ci, que parce que leurs yeux ne peuvent pas ren-

trer en eux-mêmes, qu'ils sont obligés de suivre les mouvemens de leur tête. Les parties spécialement consacrées à la vision sont si petites, qu'il n'a pas encore été possible d'entrer dans l'examen de leurs détails; mais on peut supposer, par analogie, qu'ils s'éloignent peu de ceux des sèches et autres grands mollusques non testacés, que Cuvier a analysés dans ses leçons.

Rien de positif n'est encore connu sur les organes de l'ouïe, dans les mollusques testacés. Les systèmes qu'on a établis à cet égard, n'étant fondés que sur des conjectures, ou sur des expériences indirectes et susceptibles d'être parfaitement expliquées par l'action immédiate de l'air ébranlé, ne méritent pas la peine d'être ici discutés : il suffira de dire que ceux qui ont prétendu

que les vers entendoient, ont tous varié sur le lieu où étoient situées leurs oreilles. Il est très-probable qu'aucun ne possède véritablement ce sens, et que celui du toucher en tient lieu.

Les cornes charnues des gastéropodes doivent, d'après toutes les observations, être regardées comme le principal organe du toucher. Leur organisation a été décrite plus haut. Plusieurs espèces ont des appendices du même genre, tout autour du manteau; telles sont les patelles, les haliotides, etc. Parmi les acéphales, la plupart ont aussi de ces appendices, et même très-nombreux. Dans les espèces où le manteau s'ouvre tout entier, il y en a tout autour, et surtout vers l'anus; telles sont les huîtres, les moules, les anodontes, etc. Dans celles où

le manteau ne s'ouvre que par un tube, les appendices sont attachés au pourtour de son orifice; telles sont les vénus, les cœurs, etc.: le tube lui-même leur fournit un excellent instrument du tact; les bras charnus et ciliés des térébratules ne sont pas moins propres à cet emploi, mais ceux des anatifes doivent être bien inférieurs, à cause de leur substance cornée.

On ne trouve de nez proprement dit, ni même d'organe qui paroisse clairement destiné à l'exercice du sens de l'odorat, dans aucun animal sans vertèbres, et cependant presque tous donnent des preuves très-marquées qu'ils possèdent ce sens. Les mollusques qui respirent l'air, pourroient avoir quelque sensation des odeurs; mais au fond il n'est pas besoin de leur chercher d'or-

gane particulier pour ce sens, puisque leur peau toute entière paroît ressembler à une membrane pituitaire, ayant la même mollesse, la même fongosité, étant toujours abreuvée par une mucosité abondante, jouissant enfin des nerfs nombreux qui en animent tous les points. C'est principalement par ce sens que ces animaux reconnoissent leur nourriture, surtout les espèces qui n'ont point d'yeux.

La plupart des mollusques gastéropodes ont pour organe principal du goût, une langue cartilagineuse, dont la structure n'a pas encore été décrite, mais qu'on sait n'avoir de mouvement que ceux de la déglutition; sa partie antérieure est fixée au-dessous de la bouche, et n'a nul moyen d'entourer les corps sapides.

Les mollusques acéphales ne pa-

roissent point avoir du tout de langue. Peut-être le sens du goût est-il exercé par ces tentacules, si semblables à des papilles, qui garnissent leurs manteaux aux endroits par lesquels y pénètre l'eau, et qui est le véhicule de leurs alimens?

Le corps des gastéropodes est divisé en trois cavités : la poitrine, l'abdomen qui ne fait qu'un avec la tête, et la place des organes de la génération. Il communique au dehors par quatre ouvertures : la bouche, située entre et sous les cornes; l'orifice de la génération, sous la grande corne droite; l'orifice de la respiration, au côté droit du limbe; et l'anus, derrière le précédent : ces deux dernières ouvertures s'ouvrent et se ferment à la manière ordinaire, par des sphincter et des muscles longitudinaux; les deux premiers, au

contraire, le font en se retirant en dedans, ou se déroulant en dehors de la façon qui est si connue pour les cornes.

Les gastéropodes terrestres et les gastéropodes aquatiques, présentent bien quelques différences qu'on verra détaillées dans le grand ouvrage de Cuvier, mais le système général d'organisation est le même; et ce qui va être dit du gastéropode, de l'hélice des vignes, conviendra à tous les animaux céphalés, vivant sur la terre ou dans l'eau.

Lorsque l'orifice de la respiration est le plus ouvert, on n'aperçoit qu'une cavité arrondie, dont les parois sont blanchâtres et ridées fort irrégulièrement. Pour en bien voir l'intérieur, il faut faire une section, par le haut de l'orifice, le long du bord supérieur du limbe

et en travers des fibres qui le retirent ; on soulève le plafond de cette cavité, et on voit qu'il est occupé par les organes de la respiration ; à son côté postérieur, rampe le rectum, qui fait saillie dans la cavité ; enfin, le plancher est une cloison musculeuse qui la sépare de la partie antérieure de l'abdomen situé au-dessous.

On coupe ensuite ce plafond le long du rectum, et on l'élève pour mieux examiner le cœur et les poumons. Le péricarde est au côté gauche ou antérieur de ce plafond, presque sous la partie postérieure des fibres du limbe ; il est rempli d'une liqueur claire, et on voit le cœur se mouvoir au travers. Dans la systole il recule vers les parties postérieures, et prend la forme d'une pyramide dont la pointe

est en arrière. Dans la diastole il avance un peu et devient ovale. Il n'a qu'un seul ventricule revêtu intérieurement de colonnes charnues, toutes transversales et formant des arcs de cercle, dont la convexité est dirigée en avant. Deux vaisseaux communiquent avec le cœur. Le postérieur ou la veine cave, vient du foie et de tous les viscères, sur lequel on peut suivre long-temps ses ramifications ; il se rend à la pointe du cœur. L'autre vaisseau sort de la partie antérieure ; il a la forme du bulbe de l'artère pulmonaire des poissons épineux ; chaque systole l'allonge et le tire en arrière ; il se partage en rameaux dont on peut suivre les principaux jusques dans le poumon. Cuvier ne doute pas que ce vaisseau ne soit la grande

artère ; il croit même avoir aperçu à sa base des valvules dont la direction ne permet pas de penser autrement.

Swammerdam assigne au sang une marche tout opposée ; mais il est évident que son opinion est contraire à l'analogie, puisque dans tous les animaux où la petite circulation n'a pas lieu, le sang ne va aux parties qu'après avoir passé par le poumon.

Cuvier n'est pas plus d'accord avec ce grand Anatomiste, sur la partie qu'on doit appeler poumon ; il pense que ce qu'il appèle sac calcaire est le véritable poumon. Il occupe un espace triangulaire fort allongé, derrière le péricarde ; est revêtu d'une peau très-fine qui l'enveloppe de toutes parts, et à laquelle sa substance adhère. Au

microscope, ce corps paroît un lacis d'une quantité innombrable de vaisseaux, tous sortant de la grande artère, et se croisant dans tous les sens, par paquets de dix à douze parallèles. On peut s'assurer de la nature de cet organe dans la limace rousse, où elle est plus évidente : là, le poumon entoure le cœur comme un cercle, et on voit clairement que l'artère s'y subdivise à l'infini. Ses vaisseaux sont rayonnans comme dans les branchies des poissons. Donc, un organe qui lui est commun avec un animal à coquille ne peut avoir, dans celui-ci, les fonctions de réservoir ; ainsi, l'opinion de Swammerdam doit être rejetée.

Cuvier avoue qu'il n'a pu découvrir le véritable vaisseau aortique. Il ne sait si c'est le tronc de

la grande artère, dont les pulmonaires seroient de simples rameaux, comme cela est dans les reptiles et les serpens, ou si l'aorte se forme de la réunion des veines pulmonaires, comme il arrive dans les poissons tant épineux que cartilagineux; il dit être assez porté pour cette dernière opinion, parce qu'il a vu un vaisseau sortir de la pointe antérieure du poumon.

Pour poursuivre la dissection d'une manière méthodique et voir successivement les connexions et la situation naturelle de toutes les viscères, il faut enlever tout-à-fait le plafond de la cavité thorachique. On dépouille la partie spirale de la membrane fine qui la revêt; on développe un peu cette spirale et les parties qui la composent, et, enfin, ayant séparé le rectum du

plancher de la cavité thorachique sur lequel il rampoit, on fait, à ce plancher, une section longitudinale qu'on continue sur le limbe, le cou et la tête, jusqu'au-dessus de la bouche; alors, on a toutes les parties contenues dans cette seconde cavité parfaitement développées, et on voit qu'elle occupe la tête, le col et tout l'intérieur de la spire, et que l'intérieur de la spire étoit posé sur sa partie moyenne.

Les parties de la nutrition sont la bouche, le pharynx, l'œsophage, l'estomac, le gros boyau ou second estomac, et l'intestin grêle, auxquels il faut ajouter le foie et les glandes salivaires.

La bouche, dont il a déjà été question plusieurs fois, est une masse charnue, ovale, qui contient

une cavité irrégulière plus étroite en avant ; les chairs qui l'enveloppent sont formées de fibres de directions différentes, qui en produisent les dilatations et les contractions. Son extrémité antérieure est en outre munie d'un sphincter annulaire qui la resserre fortement. A la partie inférieure de cet anneau s'attachent trois faisceaux musculaires ; les deux latéraux vont s'implanter aux parties latérales du pied ; ils retirent en dedans cette extrémité de la bouche, et commencent la rétraction de cette partie, qu'achèvent deux muscles beaucoup plus grands qui ont leurs attaches fixes à la columelle et s'insèrent à la partie postérieure inférieure de cette masse charnue qui constitue la bouche ; ces deux muscles retirent en même

temps toute la tête de l'animal en dedans. Le troisième faisceau musculaire du sphincter et le faisceau moyen vont s'attacher à un véhicule dont on parlera à l'article de la génération.

Un peu en arrière du sphincter, dans le haut, est un osselet en demi-cercle, applati verticalement, sillonné dans le même sens, et dentelé sur son bord concave ; c'est ce dont il a déjà été question sous le nom de dent supérieure.

Le plancher de la cavité ovale est garni d'un cartilage triangulaire, dont la pointe est dirigée en avant. Il est marqué transversalement de stries fines, sur chacune desquelles il se plie aisément. Sa partie postérieure est creusée en manière de cornet, à peu près semblable à l'éperon d'un orchis,

et dont le bord antérieur peut se déployer de manière que le cartilage triangulaire est tantôt plus long, lorsque le cornet est raccourci ; tantôt plus court, lorsque le corselet est allongé. Ce cornet, en s'allongeant, se porte en arrière ; il a, pour cet effet, un muscle attaché à sa pointe, qui s'implante dans les grands muscles du pied ; alors, le pli qu'il fait avec le cartilage triangulaire est fort obtus ; au contraire, lorsqu'il se raccourcit, sa pointe se porte en avant et en haut, où elle est tirée par deux petits muscles, un de chaque côté, qui vont s'attacher aux parties latérales de la masse de la bouche ; dans ce dernier état, l'angle que fait le cornet avec le cartilage force cet angle à saillir contre le palais.

Il a déjà été question précédemment de cette partie, sous le nom de mâchoire inférieure, mais il falloit revenir sur sa description, pour faire sentir ce qui va suivre.

Les organes de la bouche ont des différences marquées dans les coquillages marins qui vivent de chair, et les terrestres qui vivent d'herbes. Ces différences ont déjà été mentionnées, et on ne peut en parler ici plus en détail, faute de matériaux; mais ils existent, et en grand nombre, dans les cartons de Cuvier, qui n'attend que des circonstances plus favorables pour en faire jouir le public.

Voici, maintenant, comment se fait la déglutition dans les coquillages terrestres.

Lorsque l'osselet dentelé a coupé

un brin de feuille, le sphincter ferme l'extrémité antérieure de la bouche; les fibres propres à la cavité orale poussent cette feuille en arrière; le cornet est tiré en arrière, et le cartilage triangulaire s'étant baissé, la feuille passe dessus; alors, le cornet est retiré en avant, l'angle qu'il fait avec le cartilage triangulaire devient aigu, s'élève et pousse la feuille jusques dans l'œsophage.

Ce mécanisme singulier est plus sensible dans les sèches, où non-seulement les cartilages sont beaucoup plus grands, mais où ils sont encore armés d'un grand nombre d'épines recourbées en arrière qui poussent le manger avec plus de force, et l'empêchent absolument de revenir. La raison de cette différence est, sans doute, que dans

les sèches, le manger monte verticalement de la bouche dans l'estomac; au lieu que dans le limaçon, il va le plus souvent horizontalement. La pesanteur ne s'opposant pas à sa marche, il n'étoit pas besoin de moyens aussi puissans pour la déglutition.

Tout le canal alimentaire est très-fin, à peu près transparent; par-ci par-là on aperçoit des traces de fibres circulaires. Sa première dilatation, qu'on peut appeler estomac, est située à peu près sous la poitrine; elle est attachée par deux plans de fibres aux deux grands muscles du pied, et peut par conséquent être tirée en dedans en même temps que toutes les autres parties.

Après l'estomac, vient un boyau presque aussi gros que lui, qui

monte dans la partie spirale du corps et se contourne autour du premier pas de la columelle; il se termine par un gros cul-de-sac, du côté duquel sort l'intestin grêle; celui-ci, après avoir redescendu vers la poitrine, et s'être replié deux fois sur lui-même entre les divers lobes du foie, se termine au rectum qui rampe dans la cavité de la poitrine, et va s'ouvrir à l'anus, petit orifice ordinairement caché au bord postérieur de l'orifice de la respiration.

Les glandes salivaires sont au nombre de quatre : deux grandes aux côtés de l'estomac, oblongues, blanchâtres, de l'apparence d'une graisse molle; elles donnent chacune un canal étroit, qui se prolonge le long de l'œsophage, et vient s'ouvrir aux côtés de la ca-

vité ovale par trois subdivisions. Les deux autres glandes sont situées sur les embouchures de ces canaux.

Le foie, ou pancréas, est celui de tous les viscères qui occupe le plus de place. Il est divisé en quatre lobes : trois antérieurs, entre les circonvolutions de l'intestin grêle; le quatrième, contourné en spirale, remplit seul les trois pas du sommet de la coquille. Sa substance est d'un brun verdâtre très-foncé, divisée en une infinité de lobules, et parsemée de quantité de vaisseaux sanguins. Chacun de ces lobules a un petit vaisseau déférent ; tous se réunissent en un canal commun pour chaque lobe, et ceux-ci en un gros conduit qui s'ouvre dans le cul-de-sac du gros boyau, à côté de l'origine de l'intestin grêle, par une

ouverture dont le diamètre est au moins égal à celui de cet intestin. La liqueur qui s'y décharge est d'un vert foncé, et c'est sans doute à elle qu'est due la couleur des matières que contient l'intestin grêle, qui sont d'un beau vert, tandis qu'elles étaient d'un brun jaunâtre dans le gros boyau.

Les organes de la génération sont la verge et la glande séminale, pour le sexe masculin; le réservoir de la pourpre, l'ovaire, l'oviductus et la matrice, pour le sexe féminin; enfin, trois autres parties dont on ne peut pas dire qu'elles appartiennent à un sexe plutôt qu'à un autre : les vaisseaux fibreux, la bourse du dard, et la cavité commune.

Toutes ces parties sont situées ordinairement dans la cavité abdóminale, et débouchent médiatement

ou immédiatement dans la cavité commune de la génération. Cuvier nomme ainsi un sac charnu situé au côté droit de la tête, et qui a son orifice sous les cornes droites. Il est fait de manière à pouvoir se renverser au dehors pour l'accouplement; alors sa surface interne devient l'externe, et on y voit les orifices particuliers des diverses parties. Ils sont au nombre de trois : un pour la verge, le second pour la bourse du dard, et le troisième commun au réservoir de la pourpre, aux vaisseaux fibreux et à la matrice, dans le fond de laquelle s'ouvrent l'oviductus et la glande séminale.

La matrice est un grand vaisseau dont les parois sont épaisses, mais molles et presque mucilagineuses, froncées en petits festons, et pliées en outre deux ou trois fois. Il est



situé dans le côté droit du corps, depuis la cavité commune jusque vers le milieu du gros boyau. Sa couleur est blanchâtre ; quelquefois, après l'accouplement, on le trouve fort renflé et contenant des œufs.

La glande séminale est placée au bout de la matrice, dont elle semble faire la continuation entre le gros boyau et un des lobes du foie. Elle est blanchâtre et très-molle ; en divisant sa substance, on voit dans son intérieur un vaisseau ramifié qui lui sert de canal déférent, et s'ouvre dans le fond de la matrice. Pour le voir plus distinctement, il faut prendre le moment où la glande a été gonflée par l'accouplement, comme on le dira plus bas.

L'ovaire est un paquet ovale de

petits grains, liés par des vaisseaux qui semblent former une espèce d'arbre; il est placé dans une échancrure du dernier lobe du foie.

L'oviductus est un canal membraneux, ondulé, plissé, noué en forme de chaîne, qui s'ouvre dans le fond de la matrice, à côté de l'orifice de la glande séminale.

Dans le canal de la matrice, un peu avant son entrée dans la cavité commune, sont deux très-petits trous qui fournissent une liqueur d'un blanc de lait: ce sont les orifices des vaisseaux fibreux. Cuvier nomme ainsi deux vésicules membraneuses oblongues, dont le fond se partage en quatre ou cinq canaux, qui, eux-mêmes, se subdivisent en nombre de vaisseaux menus, fourchus ou trifides, tous aveugles. Si on comptoit les dernières ramifica-

tions, il y en auroit plus de cinquante de chaque côté. Swammerdam prend ces organes pour des testicules; mais comme ils n'existent pas dans la limace rousse, leurs fonctions ne peuvent pas avoir ce degré d'importance. Ainsi donc, après l'exclusion des vaisseaux fibreux, il ne reste que la glande blanchâtre à qui on puisse attribuer la sécrétion de la semence. C'est pour cela que Cuvier l'a appelée glande séminale, quoique Swammerdam l'ait tantôt nommée l'ovaire, tantôt le sac de la glu.

Au-dessous de ces deux petits trous, est encore l'ouverture du réservoir de la pourpre. C'est un canal membraneux, marchant à côté de la matrice, aussi long qu'elle, et s'y attachant légèrement. Il est terminé par une vessie que remplit

tantôt une liqueur d'un brun rougeâtre, tantôt une substance de même couleur, mais à demi-desséchée, et de consistance de fève cuite. L'opinion de Swammerdam que cet organe est le même qui, dans les rochers, contient la liqueur pourprée, paroît assez probable à Cuvier; mais ce dernier croit qu'il a une fonction bien importante dans l'accouplement, celle de recevoir la verge et de tenir lieu de vagin; du moins sa longueur, dans chaque espèce, est proportionnée à celle de la verge; et il croit s'être assuré, dans des accouplemens observés, que ce canal la reçoit effectivement. Il a un muscle particulier, dont il a été fait mention plus haut, qui va de la vessie au sphincter de la bouche.

La verge tient au bord de la ca-

vité commune; elle est très-longue et menue, plus épaisse vers son orifice, blanche, et marquée de stries transverses ; elle flotte librement dans la grande cavité abdominale, et l'animal ne peut s'en servir qu'en la retournant par un mécanisme analogue à celui de ses cornes, et dont la répétition si fréquente dans toute l'économie du limaçon, a sans doute droit d'étonner. Ce déroulement, que Cuvier a observé plusieurs fois lors de l'accouplement, s'opère par les fibres circulaires. Les plus proches du bord se contractant, forcent le bord de saillir un peu au dehors; la seconde rangée se contractant à son tour, force la première à saillir; et cette manœuvre se répétant, la verge, la corne, et tel autre organe se déroule entièrement, mais beaucoup

plus vite qu'on ne le peut dire. Quant à la rétractation, elle se fait par deux muscles qui viennent s'attacher à la verge; l'une, des parties droites du pied, en passant pardessus l'œsophage; l'autre, des parties gauches, en passant sous les autres organes de la génération. Il y a un troisième muscle qui vient du côté de la bouche, et qui doit favoriser le commencement du développement.

Cette verge n'est nullement percée; elle n'a aucune communication avec les organes qu'on supposeroit pouvoir lui fournir une liqueur quelconque; enfin, on a vu qu'elle s'introduisoit dans un canal tout différent de la matrice et de l'oviductus. C'est ce qui fait naître l'idée que la fécondation ne s'opère pas à la manière des quadrupèdes, par

l'introduction de la liqueur séminale d'un individu dans le corps de l'autre ; mais que les œufs d'un individu sont fécondés par sa propre liqueur, et que l'accouplement ne sert qu'à produire une certaine irritation qui provoque une secrétion plus abondante de cette liqueur, et fait en même temps détacher les œufs de l'ovaire. Cette idée, que Cuvier ne donne que comme un peu hasardée, paroît d'accord avec une autre observation : c'est que la glande séminale, au lieu de diminuer par la copulation, augmente au contraire de volume, au double ou au triple ; c'est sans doute ce qui l'a fait prendre à Swammerdam pour l'ovaire, mais elle ne contient jamais d'œufs ; on n'en trouve que dans la matrice, où ils sont venus par l'oviductus, et où ils ont grossi

lorsque la liqueur que la glande y verse les a imprégnés et fécondés.

Il reste à décrire la bourse du dard, organe particulier aux coquillages terrestres. C'est un sinus de la cavité commune, de forme parabolique, à parois charnues, très-épaisses. Dans son fond est un petit tubercule, auquel tient la partie nommée dard ou épée; elle a, en effet, la forme de cette arme, mais à quatre angles au lieu de trois, est très-acérée, de substance calcaire, dure et friable. L'hélice des vignes en fait usage, comme on le verra à son article, un peu avant l'accouplement. Il retourne en dehors sa bourse, et s'il peut atteindre son camarade, il lui fiche le dard dans la peau, sans choix de lieu, où il reste après s'être rompu. Il faut que la production de ce dard soit assez

prompte, car le même individu peut en émettre plusieurs dans le cours d'une journée. Cuvier, ayant examiné un second dard formé peu d'heures après l'émission du premier, vit qu'il étoit un peu mou et que sa base filoit comme de la cire à cacheter. On ignore entièrement l'usage de cette arme offensive.

Dans les acéphales, la masse du corps est contenue dans le manteau, et est composée du foie, dans lequel se fait la plus grande partie des circonvolutions des intestins, du cœur et des muscles qui servent à fermer les coquilles. Les branchies sont entre le corps et le manteau, et formées par une duplicature de celui-ci; elles ressemblent à des manteaux inférieurs et enveloppent le corps de la même façon. La bou-

che est toujours à l'extrémité du corps opposée à l'anus et à la trompe, derrière le pied et contre le dos du manteau. La trompe ne mène point à la bouche, mais l'eau qu'elle attire se répand entre les lobes du manteau et sur les branchies.

Les branchies sont les mêmes dans tous les genres d'acéphales. Quatre feuillets formés d'une duplicature de la membrane interne du manteau, et courbés selon le contour de la coquille, les composent; le long de leur base, règne un vaisseau auquel en aboutissent une infinité de parallèles, qui la traversent de cette base au bord flottant. Cuvier n'a pu découvrir si le sang va de ce grand vaisseau dans les petits, ou s'il a une marche contraire; c'est le dernier cas qui lui paroît le plus vraisemblable : alors le grand vaisseau

iroit se décharger dans le cœur.

Dans la moule des étangs, ou anodonte anatine, le cœur est extrêmement grand, et a deux appendices dans lesquels le sang passe à chaque systole; comme toutes ces parties sont aussi transparentes que du verre, il n'y a rien de si agréable que de voir, à chaque battement, les valvules s'ouvrir pour laisser passer le sang dans ces appendices: on en découvre parfaitement le jeu à la vue simple, lorsqu'on a ouvert le péricarde. Cuvier n'a pu s'assurer si ces appendices fournissent le sang aux branchies, ou si, comme il le pense, ils sont de nature aortique, et l'envoient à toutes les parties. C'est ce point intéressant qui achèvera de faire connaître à fond la nature des animaux à sang blanc.

Ce qu'il y a de plus singulier dans

le cœur de l'anodonte, c'est que le rectum passe au travers. Rien n'est mieux constaté que ce fait: on le retrouve dans la bucarde, et même dans la pholade; mais il n'en est pas ainsi dans l'huître. Son cœur est dans une cavité particulière, entre le foie et le muscle, et, comme à l'ordinaire, derrière les branchies; ses appendices sont bruns, et paroissent glanduleux. Il a certainement d'autres vaisseaux, qui lui viennent du foie et du muscle, et s'insèrent à la partie qui est opposée à l'appendice. Les valvules n'ont pas encore été observées.

Les organes de la nutrition ne présentent pas non plus de grandes variations dans les acéphales : ils sont trop importans pour que la loi de la subordination des caractères leur permette de varier,

d'un genre à l'autre. Toujours une bouche sans dents ni langue, ouverte à une extrémité; un œsophage court; un estomac creusé dans un foie brun, glanduleux, sans lobes; un intestin faisant ses circonvolutions, en partie dans ce foie, en partie dans la masse du pied, et se terminant à l'anus. Cependant on observe quelques différences, relatives sans doute à la nature des alimens. L'huître a un deuxième estomac, à parois épaisses, à forme conique; son canal n'a pas deux fois la longueur du corps : celui de la moule fait ses plis en longueur; il est plus de trois fois plus long que le corps : celui de la bucarde est entortillé, comme un peloton, dans la masse charnue du pied; il égale au moins six fois la longueur entière du corps. Dans tous, la partie voi-

sine du pylore est plus grosse, et contient une matière transparente, semblable à de la gelée refroidie; le reste est plus mince, et contient une matière terreuse et opaque. Il n'y a aucun canal particulier pour le foie, mais il verse sa liqueur dans l'intestin par une infinité de pores.

Les acéphales sont le seul ordre d'animaux dans lequel l'organe pulmonaire serve en même temps de matrice : ce fait est même très-peu connu, quoiqu'il ait été annoncé, il y a près de cent ans, par Poupart. Il décrit les branchies sous le nom d'*ovaires*, parce que, dans le temps qu'il fit ses observations, l'intervalle des deux lames qui composent chacune d'elles, étoit rempli de globules qu'il prit pour des œufs.

Depuis, bien des naturalistes ont révoqué ce fait en doute, et on

compte parmi eux le professeur Kielmeyer de Tubingue. Cependant l'observation de Cuvier met l'observation de Poupart hors de doute. Il a trouvé, dans l'épaisseur des branchies de la moule d'étang, non pas des œufs ou des grains dont la nature pourroit paroître ambiguë, mais de petites moules, toutes écloses et bien vivantes, recouvertes de leurs deux valves, dont on ne peut méconnoître le mouvement volontaire, lorsqu'on les observe au microscope. Chaque moule en contient beaucoup de milliers. Leurs valves ont une figure et des proportions un peu différentes de celles des adultes; et l'animal qu'elles renferment est si gélatineux, qu'on ne l'aperçoit presque pas.

Les anciens philosophes, tels qu'Aristote et Pline, ont prétendu

que les coquillages étoient produits du propre gré de la nature ; les uns d'un limon plus bourbeux, comme les huîtres ; les autres d'un limon plus sablonneux, comme les autres coquilles. Ils ont ajouté que la formation des coquillages provenoit, partie de leur gré, et partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux et de leurs semblables.

D'autres philosophes en ont attribué l'origine à une matière corrompue, formée par le concours fortuit de quelques atômes. Aristote ne s'écarte pas beaucoup de ce sentiment, puisqu'il n'accorde qu'à trois genres de coquillages la faculté de s'engendrer, les buccins, les pourpres et les huîtres.

Aldrovande dit que les coquillages qui ne produisent pas de frai, croissent de leur propre volonté,

par le moyen des parties terrestres remplies de vie qui se trouvent dans la mer.

Il seroit ridicule aujourd'hui de vouloir combattre de pareilles absurdités : les coquillages, comme tous les autres animaux, sont produits par des êtres de leur espèce ; mais ils présentent, dans leur reproduction, des phénomènes dignes de toute l'admiration des contemplateurs de la Nature.

Dans les uns, le sexe est distingué. On voit des individus mâles et des individus femelles dans les buccins, les sabots, les volutes, et probablement plusieurs genres voisins. Dans les autres, le sexe est réuni, et on les appelle, en conséquence, hermaphrodites.

On peut distinguer trois sortes d'hermaphroditismes dans les co-

quillages; savoir : 1° celui où les animaux ne laissent voir aucun organe extérieur de la génération, et où, sans aucune espèce d'accouplement, ils engendrent leur semblable. Il est principalement attribué aux bivalves qui se fixent, telles que les huîtres. 2° Celui qui, réunissant en lui les organes du mâle et ceux de la femelle, ne peut se suffire à lui-même, mais a besoin du concours de deux individus qui se fécondent réciproquement et en même temps, l'un servant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait, à son égard, les fonctions de femelle. Cet hermaphroditisme se voit dans les hélices, dont on décrira l'accouplement à leur article. 3° Celui qui, possédant les deux espèces de parties génitales, a besoin de la jonction de deux individus, mais qui

ne peuvent se féconder en même temps, à cause de l'éloignement de leurs organes. Cet accouplement a lieu dans les bulimes, et on le décrira également à leur article. On y verra que si un individu fait, à l'égard d'un autre, les fonctions de mâle, ce mâle ne peut être fécondé en même temps par sa femelle, quoique hermaphrodite; il ne peut l'être que par un troisième individu, qui remplit, à son égard, la même qualité; et que c'est pour cette raison que, dans la saison des amours, on en voit souvent un grand nombre accouplés en chapelet, les uns à la queue des autres. Les animaux des extrémités seuls ne sont pas en même temps fécondans et fécondés, mais l'un est actif comme mâle, et l'autre passif comme femelle.

Il ne manquerait plus aux co-

quilles, pour réunir toutes les espèces d'hermaphroditismes, que de pouvoir s'accoupler à elles-mêmes, et être en même temps père et mère du même animal. La chose n'est pas impossible, puisque plusieurs sont pourvues des organes nécessaires; et peut-être quelque observateur y découvrira-t-il un jour cette sorte de génération, qui ne doit pas paraître plus étrange que celle des bivalves et autres animaux qui se reproduisent sans accouplement, et sans aucun des organes requis dans les autres animaux pour opérer la génération.

Dans les coquillages dont le sexe est partagé, l'ouverture de l'organe est placée sur la droite de l'animal.

Dans les hermaphrodites de la troisième espèce, chaque organe a son ouverture distincte, l'une à l'o-

rigine des cornes, et l'autre beaucoup au-dessous; toutes deux du côté que tourne la spire, par conséquent à droite dans la plupart des espèces, et à gauche dans quelques-unes.

On verra, dans les généralités mises à la tête de chaque genre, tout ce qu'on sait de particulier sur le mode d'accouplement des espèces qui le composent, et on y renvoie le lecteur.

Les coquillages diffèrent encore beaucoup dans la manière de faire leurs petits : les uns sont vivipares, comme la plupart des bivalves et quelques univalves; les autres sont ovipares.

Parmi les ovipares, il y en a dont les œufs sont recouverts d'une croûte, à la manière des œufs des oiseaux et des reptiles : tel est l'hé-

lice des vignes. Il y en a d'autres dont les œufs sont environnés d'une espèce de gelée, qui les unit les uns avec les autres, à peu près comme les œufs des grenouilles ou de certains poissons : tels sont ceux des bulimes et des hélices aquatiques. D'autres, comme les buccins et genres voisins, font des œufs placés dans des espèces de sacs membraneux, ovoïdes ou sphériques, quelquefois solitaires, et ordinairement réunis en une masse que les anciens appeloient *favago*, parce que leur assemblage imite en quelque sorte celui des alvéoles d'une ruche : chacun de ces sacs contient plusieurs petits qui en sortent dans leur maturité.

Le nombre des petits est très-considérable dans les bivalves ; il va jusqu'à plusieurs milliers, comme

on l'a vu pour la moule des étangs; il est beaucoup moindre dans les univalves operculées, et encore moindre dans celles qui ne le sont pas.

Les petits des coquillages vivipares sont revêtus de leur coquille en sortant, et même bien avant de sortir du ventre de leur mère. On voit également la coquille déjà formée à ceux des ovipares, avant qu'ils se soient débarrassés de la gelée qui les enveloppoit.

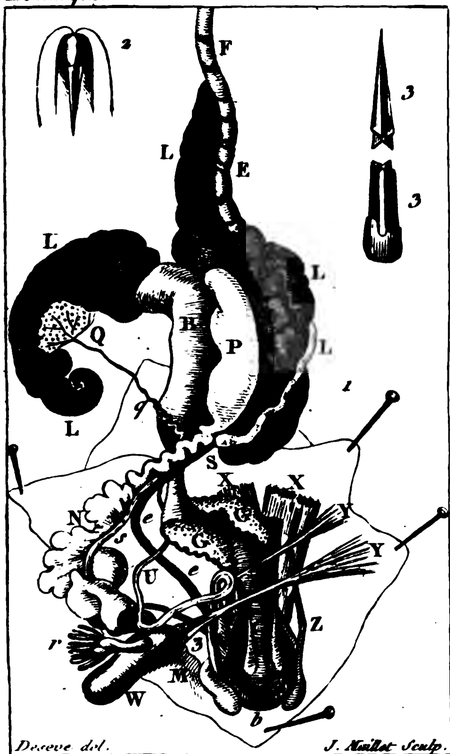
Dans les coquillages qui sont destinés à changer de place, la coquille naissante est fort nette en dehors; au lieu que dans ceux qui, comme les huîtres, doivent rester fixés pendant toute leur vie, elle est d'abord couverte d'une matière mucilagineuse, capable de la coller aux différens corps auxquels elle peut tou-

cher. C'est par ce moyen que se fait la première adhésion, qui se fortifie ensuite par les sucs pierreux qui servent à l'accroissement de la coquille.

Quelques coquilles bivalves s'assujétissent, au fond des eaux, par différens fils, qui sont ou distingués, comme dans les moules, ou réunis, comme dans l'arche de Noé. Ces fils, qu'on appelle *byssus*, partent de l'origine du pied de l'animal; ils sont d'une nature analogue à celle des cheveux ou des fibres nerveuses des quadrupèdes. Les coquillages qui ont de ces fils, lorsqu'on les a coupés ou qu'ils se sont rompus par accident, les reposent par le procédé qui a été décrit plus haut.

Explication de la planche 2, qui représente l'anatomie de l'escargot ou hélice des vignes (la partie antérieure du corps ouverte, et les viscères développées). *Copié sur un dessin de Cuvier.*

a la bouche.
A l'estomac.
B le second estomac.
b le sphincter de la bouche.
E l'intestin grêle.
e muscle du réservoir de la pourpre.
G glandes salivaires.
g secondes glandes salivaires.
L les lobes du foie.
M la cavité commune de la génération.
N la matrice.
P la glande séminale.



Anatomie de l'Hélice
des Vignes ou Grand Escargot.

Q l'ovaire.
q l'oviductus.
r les vaisseaux fibreux.
s le réservoir de la pourpre.
u la verge.
W la bourse du dard.
x muscles rétracteurs du pied.
Y muscles transversaux du corps.
y muscle de la matrice.
Z muscles rétracteurs des cornes.
z muscle de la verge pour la faire sortir.
1 muscle de la verge pour la faire rentrer.
2 la bourse du dard.
3 le dard rompu.

Explication de la planche 3, qui représente l'anatomie de l'anodonte anatine, vulgairement *moule d'étang : le lobe droit de son manteau enlevé. Copié sur un dessin de Cuvier.*

a. a. a. a. contour de la coquille.

b. b. les muscles qui ferment la coquille.

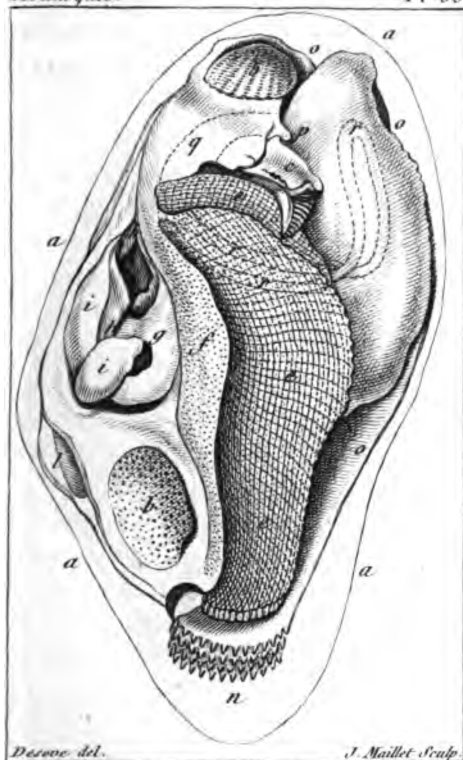
c. deux des lobes triangulaires qui entourent la bouche.

d. le pied.

e. e. e. les branchies qui contiennent les petits dans leur intérieur. Ce sont les deux du côté droit.

f. corps glanduleux blanc, qui pourroit être le testicule.

g. une des oreillettes dans son état de dilatation.



Anatomie de L'Anodonte, Cygne ou Moule des Etangs.

h. les valvules qui font communication avec le cœur.

i. i. le cœur.

k. le canal intestinal qui traverse le cœur; depuis *g* jusqu'en *k*; ces parties sont dans le péricarde qui a été ouvert.

l. le rectum.

m. l'anus.

n. les tentacules du bord postérieur du lobe gauche du manteau.

o. o. o. le reste de ce lobe.

p. l'endroit où est la bouche.

q. le lieu de l'estomac entouré par le foie.

r. r. r. lignes ponctuées, qui désignent les circonvolutions du canal intestinal dans l'épaisseur du pied et du foie, avant d'arriver au péricarde *k*.

La plupart des animaux des co-

quilles sont bons à manger, mais on ne fait généralement usage que de ceux que leur grosseur et leur abondance rendent les plus dignes de la préférence de l'homme : ainsi, parmi les coquillages de mer des côtes de France, on ne recherche guère que les huîtres, les moules, les patelles, les haliotides, les peignes, les cames, les bucardes, etc.; et parmi les terrestres, que l'hélice des vignes et celui des jardins. On fait rarement emploi des coquilles fluviatiles, quoique bonnes, surtout lorsqu'elles vivent dans les eaux courantes.

On servoit beaucoup de coquillages dans les repas des Romains, qui les regardoient comme propres à exciter aux plaisirs de l'amour. Varron, dans son *Traité des choses rustiques*, enseigne la manière de

les engraisser, pour les rendre plus agréables au goût. Le luxe de ce mets devint si prodigieux, qu'on fut obligé, au dire de Sénèque, de le prohiber par une loi spéciale. On les estime peut-être moins aujourd'hui; mais on sait avec quelle passion quelques personnes aiment les huîtres principalement, et quels soins l'on prend à Marennes et ailleurs, pour leur donner le goût et la couleur la plus convenable aux consommateurs; soins qui seront décrits en détail à leur article.

La manière d'apprêter les coquillages, dans les cuisines, varie moins que leurs espèces. Presque toujours on les fait cuire dans l'eau, après les avoir bien lavés à plusieurs eaux, et on leur fait une sauce avec du beurre, des herbes, des ognons, de la chapelure de pain, du sel et

du vinaigre ; rarement on les fait frire, et il n'y a que les peuples sauvages qui les mangent simplement rôtis sur les charbons. Les escargots s'apprêtent de même. Les huîtres, comme on sait, se mangent crues, et même vivantes, avec un peu de poivre.

Les médecins regardent la chair des coquillages en général, comme se digérant facilement, aidant même à la digestion des autres alimens, mais engendrant un mauvais chyle, et donnant quelquefois naissance à des maladies cutanées. Ils les regardent aussi, surtout mangés crus, comme portant aux plaisirs de l'amour ; aussi les rejettent-ils de leur matière médicale, excepté les hélices terrestres ou escargots, dont ils font prendre des bouillons pour apaiser la toux, et remédier au feu de la poi-

trine dans la pulmonie. Ils emploient aussi, comme absorbans, les écailles d'huîtres, moules, etc., après les avoir calcinées et pulvérisées.

Les anciens, outre la nourriture, tiroient encore d'autres utilités des coquilles.

La loi de l'ostracisme, chez les Grecs, vient d'Ὄστρακον, qui signifie une coquille, parce qu'on s'en servait pour écrire le nom de celui dont on proposoit l'exil.

Les Romains se servaient du rocher-trompette, sous le nom de *buccin*, comme nous nous servons de la trompette pour appeler les soldats aux combats.

Les Tyriens et les Carthaginois teignoient la laine avec une liqueur tirée de coquillages du genre rocher, ou des genres voisins, qui ont été appelés *pourpres*, du nom

de la couleur qu'ils fournissoient. On a mentionné le procédé qu'ils employoient, ou du moins qu'on croit qu'ils employoient, à l'article *rocher*. On ne tient plus d'étoffes de cette manière en Europe; mais dans le Mexique, on fait encore usage, pour la teinture, d'un coquillage de même genre.

Tout le monde sait que les perles ont été, et sont encore l'objet des desirs des femmes, chez tous les peuples qui les connoissent; c'est encore un coquillage du genre des moules, qui les fournit, ainsi qu'on peut le voir à leur article. La coquille même qui donne les perles, et d'autres également brillantes intérieurement, servent à faire, en Europe et en Asie, de petits meubles de luxe, connus sous le nom de *nacre de perle*.

Plusieurs peuples ornent leurs oreilles, leur nez, leur col, leurs bras, leurs jambes, leur tête, leurs habits, de coquilles ou de fragmens de coquille : ils en incrustent leurs armes, en ornent leurs chevaux, leurs maisons, leurs meubles, leurs bateaux, etc.

D'autres en couvrent les organes extérieurs de la génération; les hommes, aux îles de l'Amirauté, dans la mer du Sud, avec une bulle; les femmes avec une came, à Zaganguara, dans la mer des Indes.

Une petite coquille univalve, la *porcelaine cauris*, sert de monnoie courante dans une partie de l'Afrique, et dans quelques îles de l'Inde.

En Sicile et en Calabre, on file la soie ou le byssus de la pinne

de la Méditerranée, et on en fait des gants, des bas et des étoffes d'une finesse et d'une souplesse remarquables.

En France, on orne les grottes et les fontaines avec différentes espèces de coquillages.

Dans tous les pays peu peuplés, et où les coquilles abondent par conséquent, et même en France, on fait de la chaux avec les coquilles, soit pour la bâtisse, soit pour l'engrais des terres, et on a observé que cette chaux était préférable à la meilleure possible faite avec des pierres calcaires.

En Angleterre, et dans quelques autres pays, on emploie les animaux des coquilles pour engrais, en les jetant sur les terres cultivées à leur sortie de la mer.

Les coquilles peuvent être di-

visées, quant aux lieux qu'elles habitent, en terrestres, fluviatiles ou marines; ce qui indique que les unes vivent sur terre et les autres dans les eaux douces ou dans la mer.

Les coquilles terrestres se trouvent par-tout, et sont cependant les moins connues. On en possède un petit nombre dans les cabinets; mais il est probable qu'un jour elles y surpasseront les espèces marines: on ne reçoit plus rien de nouveau de la Méditerranée, par exemple, et aucun envoi de coquilles terrestres d'Espagne, de Sicile, de Sardaigne, d'Italie, et même des parties méridionales de la France, n'arrive sans quelque espèce nouvelle. Cet oubli des coquilles terrestres vient de l'habitude où l'on est de dédaigner les objets les plus

ordinaires, ceux que l'on foule aux pieds chaque jour, pour s'attacher avec enthousiasme à d'autres objets de la même nature, que l'on auroit dédaignés de même si on se fût trouvé dans les contrées où ils sont communs.

Les coquillages terrestres les plus communs sont les plus utiles à connoître, puisqu'ils servent de nourriture dans quelques contrées, et qu'ils nuisent plus ou moins à l'agriculture.

Les lieux les plus favorables à la multiplication des coquillages terrestres, sont les endroits frais et humides qui se trouvent situés à la proximité des eaux courantes; c'est là qu'on en doit faire la recherche. Beaucoup se réfugient aussi dans les vignes, dans les vieilles murailles; les plus petites

espèces se cachent sous la mousse, sous les écorces d'arbres morts, sous les pierres, où elles se mettent à l'abri de la chaleur et du froid. Le temps le plus favorable à leur récolte est le printemps, époque où, après un repos et un jeûne de plusieurs mois, ils sont le plus en mouvement et le plus avides de nourriture.

Tous ces coquillages, dans les latitudes froides, aux environs de Paris, par exemple, s'enfoncent dans la terre ou dans les fentes des rochers, aux approches de l'hiver; ils ferment leur ouverture avec un opercule calcaire ou membraneux, suivant les espèces, et restent dans un état d'engourdissement complet pendant tout l'hiver. C'est dans cet état que l'on cherche les grosses espèces pour la

nourriture de l'homme, parce qu'ainsi que la marmotte, le loir et autres animaux hibernans, elles ont fait provision de graisse, et qu'elles sont plus délicates.

Les coquilles fluviatiles sont beaucoup moins nombreuses que les terrestres, à en juger par celles que les eaux douces de l'Europe nourrissent ; elles sont beaucoup mieux connues, quoique plus difficiles à observer. On en trouve dans les rivières, dans les ruisseaux, dans les fontaines, dans les lacs, les étangs, les mares, les marais bourbeux ; quelques-unes s'enfoncent à une certaine profondeur, dans le sable, dans la vase, tandis que d'autres vivent dans le fond de l'eau, adossées à quelques corps solides, et à la portée du rivage où elles viennent pâturer quel-

quefois. C'est depuis la fin du printemps jusqu'à la fin de l'été qu'on les trouve le plus aisément. Aux approches de l'hiver, elles se cachent à des profondeurs considérables, dans le sable ou dans la vase, et y restent sans mouvement jusqu'au retour des chaleurs. Il est bon, en général, de ne prendre que celles qu'on trouve vivantes, afin d'être assuré qu'elles appartiennent à cette division.

Les coquilles marines sont, jusqu'à ce moment, celles dont on possède le plus grand nombre ; cela est dû tant à la facilité de leur recherche et de leur transport, qu'au haut prix qu'elles ont quelquefois dans le commerce. Ce nombre seroit encore plus considérable si ceux qui les apportent étoient généralement plus instruits

des moyens de se les procurer ; une personne ne trouvera sur un rivage que quelques coquilles mutilées, tandis qu'une autre y fera une récolte des plus abondantes. Les coquillages ont, dans la mer, des ennemis nombreux qui vivent à leurs dépens, mais la nature leur a donné diverses industries pour se garantir de leur voracité ; ainsi, les uns se cachent dans le sable, les autres dans la vase ; les uns s'attachent aux rochers, les autres à des poissons ; enfin, les uns creusent les pierres, et les autres les bois les plus durs.

Ainsi, si la côte est garnie de rochers, il faudra rechercher dans leur intérieur les pholades, dans leurs fentes les moules, sur leur surface les patelles, etc. ; si elle est sablonneuse ou vaseuse, on cher-

chera d'autres espèces dans l'intérieur du sable ou de la boue, par les moyens indiqués ci-après; si elle est boisée, diguée, on trouvera sur les racines des arbres, sur les poutres, des anatifes, des balanites, des huîtres, et dans leur intérieur des tarets. En général, c'est l'habitude et la réflexion qui doivent guider le Naturaliste dans ses recherches; mais, pour réussir complètement, il ne doit pas s'en rapporter seulement à ses lumières, il doit consulter les pêcheurs, les matelots et autres personnes qui connoissent les localités, qui savent enfin pêcher les coquilles selon la pratique du pays.

Il y a plusieurs manières de pêcher les coquilles; la plus simple et la plus généralemeut employée est de suivre le flot lorsqu'il se retire,

et de prendre à la main toutes les coquilles qu'il laisse sur la grève. C'est sur-tout ainsi qu'on obtient la plupart des coquillages qui se fixent sur les rochers, tels que les huîtres, les moules, les patelles et nombre d'autres. Il en est encore d'autres qui se trouvent dans leur voisinage, sans qu'on les voye et qu'il est cependant intéressant de se procurer; ce sont ceux qui se cachent dans le sable, et ceux qui font des trous dans les rochers ou dans le bois. Pour avoir les premiers il faut casser la pierre, fendre le bois pour avoir les seconds; il faut remarquer les endroits où le sable est percé de trous, ceux où il est labouré, ceux d'où jaillit de l'eau, ou d'où il sort des bulles d'air, et avec une bêche à fer étroit, creuser jusqu'à ce qu'on

parvienne à l'animal ; c'est ainsi qu'on se procure les solens, les buccins, les vénus, et en général le plus grand nombre des coquilles. Il est quelques côtes où la mer est si calme, si transparente et si peu profonde, comme dans la mer Rouge, la mer Adriatique, le golfe Persique, autour des petites îles éloignées des continens, que l'on peut pêcher ainsi sous l'eau, même en plongeant, et alors on fait toujours des récoltes abondantes et intéressantes ; mais, malheureusement pour les Naturalistes, ces circonstances ne sont point communes, et il faut avoir recours à d'autres moyens industriels pour pêcher les coquillages qui ne s'approchent pas assez des côtes pour être exposés à rester sur la grève, ou ceux qui se fixent à des profon-

deurs que la mer ne laisse jamais à découvert. Pour se procurer ces derniers, on employe un râteau à dents longues et courbes, auquel tient un manche proportionné à la profondeur de l'eau ; dessus les dents de ce râteau est fixé un filet en forme de sac qui va s'attacher à quelque distance sur le manche, en suivant la direction de deux tringles de fer courbes, qui partent des deux extrémités du râteau : des pêcheurs montés sur une barque, râtissent le fond de la mer, et ramassent ainsi les coquillages, qu'ils retirent par le moyen du filet.

Un instrument analogue à celui-ci est employé plus généralement : on l'appelle la drague. C'est un triangle de fer, variable dans ses dimensions, mais ordinairement beaucoup plus large que haut, der-

rière lequel on attache un filet; la base de ce triangle est coupée en biseau, pour pouvoir mordre sur le sable, et un morceau de cuir lui est attaché pour empêcher le filet d'être trop tôt déchiré. On promène ce triangle au fond de la mer, par le moyen de cordes attachées à ses angles, et on le tire lorsque le filet commence à devenir trop lourd.

Les filets ordinaires, employés à la pêche des poissons, rassemblent souvent un grand nombre de coquilles, qu'on rejette communément dans la mer; en conséquence, un amateur ne doit pas négliger de suivre les pêcheurs lorsqu'il veut s'en procurer à peu de frais.

On ne parle pas de la pêche des moules à perles, sur les côtes de la Perse et de l'Inde; on ne parle pas

non plus de celle des huîtres, des moules et autres coquillages d'un emploi journalier dans les alimens, attendu qu'il en sera question à leur article particulier.

Les plus rares de toutes les coquilles marines, sont celles qui vivent dans les plus grandes profondeurs de la mer, et que par cette raison l'industrie de l'homme ne peut que très-rarement atteindre. Cependant, comme on rencontre souvent en pleine mer, des bancs considérables de fucus flottant sur sa superficie, on ne doit pas négliger de les visiter toutes les fois que les circonstances le permettent, parce qu'on y trouve indubitablement des coquilles attachées, telles que des térébratules, des anomies, et même des huîtres.

Bosc rapporte qu'il est très-avan-

tageux d'avoir à bord un filet ou un sac de canevas, attaché à un cercle de deux à trois décimètres de diamètre, et solidement attaché à une longue perche, pour ramasser non-seulement ces fucus, mais encore des coquillages qui nagent sur la surface de la mer, dans les temps de calme, et auprès desquels passe le vaisseau sur lequel on se trouve.

Muller n'a jamais négligé de visiter l'estomac des oiseaux marins qui lui étoient apportés, et Othon Fabricius l'estomac des poissons. Ils ont trouvé, l'un et l'autre, de cette manière, des espèces de coquilles fort précieuses. Bosc, qui n'a pas non plus négligé ce moyen, assure qu'il mérite la plus sérieuse attention, et qu'il eût fait de très-importantes découvertes si, dans sa traversée d'Amérique, il avoit pris

plus souvent, dans la haute mer, des requins, des dorades et autres gros poissons.

Enfin, ceux qui habitent les ports de mer ne doivent pas négliger de visiter la quille des vaisseaux qui arrivent d'un long voyage, attendu qu'on y trouve presque toujours des anatifes, des balanites, des moules, et autres coquillages du nombre de ceux qui se fixent.

Quant à la récolte des coquilles fluviatiles et terrestres, elle est trop simple ou trop facile pour mériter qu'on s'y arrête. Il suffit de se rappeler ce qui a été dit à l'article de l'habitation des coquilles, pour guider les recherches du Naturaliste dans quelque pays du monde qu'il se trouve.

Mais il ne suffit pas de trouver des coquilles, il faut aussi savoir les

choisir; toutes ne méritent pas également la peine d'être envoyées des pays éloignés; car il arrive très-souvent que des envois de cette nature ne dédommagent pas des frais de transport qu'ils coûtent. Le premier soin, c'est que les coquilles qu'on ramasse soient entières, c'est-à-dire qu'elles n'aient ni félures, ni troncatures dans aucunes de leurs parties; que les épineuses aient leurs épines, les écailleuses leurs feuillets; que surtout les ouvertures des univalves soient bien entières, car c'est d'elles qu'elles tirent leurs caractères. Il faut aussi que celles qui sont operculées aient leur opercule. Il faut avoir les deux valves des bivalves et toutes celles des multivalves. Il est bon que toutes soient encore recouvertes de leur épiderme ou drap marin. Souvent

elles varient plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elles aient pris leur accroissement complet, comme on le verra à l'article des sthombes, des olives et autres. Ainsi, il est encore bon d'en prendre à différens âges ou grosseurs. On doit éviter toutes celles qui sont contrefaites par quelque accident, ce dont on juge facilement lorsqu'on est à portée de comparer un grand nombre d'individus de la même espèce dans un même lieu.

Lorsque la coquille est choisie, il s'agit, d'abord, d'en détacher l'animal qui y est contenu. Cette opération présente des difficultés par les moyens mécaniques. Le procédé le plus avantageux et le plus simple, pour les univalves, est de mettre les coquilles dans l'eau chaude à 40 degrés; l'animal est tué, de-

vient facile à extraire, et la coquille n'est nullement endommagée; quand la coquille a été vidée, on la laisse tremper quelque temps dans l'eau fraîche, on la fait sécher, et on l'enveloppe, avec son opercule, dans un morceau de papier.

Quant aux coquilles bivalves, elles ne doivent pas être mises dans l'eau chaude, parce qu'elle roidiroit leur ligament, et le rendroit extrêmement cassant. Il faut les laisser exposées quelque temps au soleil, qui fait ouvrir leurs valves, et permet d'en extraire l'animal avec un couteau. Quant au reste, on les traite comme les univalves.

Les multivalves doivent être desséchées, avec leur animal, excepté les pholades, les anomies et les térébratules qui doivent être traitées comme les bivalves.

Il est très-utile d'envoyer des coquilles de tous les genres avec l'animal; mais il l'est surtout pour les espèces des multivalves dont les ligamens ou membranes donnent attache aux valves. Pour cela, il faut les mettre, entourées de linge fin, dans un baril où il y ait de l'eau-de-vie ou du rhum, à 18 ou 20 degrés, que l'on changera, au moins une fois, avant de les envoyer à leur destination.

Il est nécessaire, si l'on veut que les coquilles parviennent entières à leur destination, qu'elles soient emballées, avec soin, dans de l'étoupe, du coton ou de la mousse, selon les localités et les grosseurs. En général, il faut mettre les petites avec les petites et les grosses avec les grosses, même séparer les univalves des bivalves, attendu qu'elles

se placent souvent avec difficulté, à raison de la différence de leurs formes; la caisse qui les contient doit être solide, et on doit prendre les précautions convenables pour qu'elles ne soient pas ouvertes avant d'arriver à leur destination.

On a vu qu'il y avoit des coquilles, telles que les olives, les cônes, les porcelaines, les peignes, les vénus, etc., qui se trouvoient dans la mer, aussi nettes, aussi polies et aussi brillantes qu'il est possible de le désirer, mais que la plupart sont couvertes d'une fange qui empêche de jouir de la beauté de leurs couleurs, et même de la précision de leurs formes: cette couche étrangère s'appelle drap marin. Il est utile souvent de les décrasser. Le meilleur moyen est de les faire tremper dans de l'eau de lessive

chaude, à 15 ou 20 degrés, et ensuite de les frotter avec une brosse de crin plus ou moins rude; et si ce premier travail ne réussit pas, avec un morceau de bois tendre imbibé d'huile et saupoudré d'émeri. Il faut préférer toujours les moyens les plus doux, et surtout repousser les eaux fortes, les roues à polir, les limes, qui changent leurs formes et même leurs couleurs, et qui n'ont été que trop souvent employées pour tromper l'acheteur inexpérimenté. On peut voir, dans Dargenville, la liste de quelques-unes des coquilles qu'on est ainsi dans l'habitude de dénaturer, pour augmenter, en apparence, la richesse des cabinets des amateurs ignorans, et dont le résultat est une véritable perte pour la science. Toutes les coquilles, on le

répète, doivent être conservées telles que la nature les produit; en conséquence, on doit bien se garder d'employer l'émeri pour les espèces qui sont velues, écailleuses à leur surface; leurs poils, leurs écailles leur ayant été donnés comme moyen défensif contre les attaques de leurs ennemis, et étant essentiels, aux yeux des vrais Naturalistes. Il ne faut pas non plus altérer l'ouverture ni la charnière des coquilles, sous prétexte de cacher un défaut, de faire disparoître les suites d'un accident, attendu que c'est de ces parties que l'on tire les caractères des genrés, et qu'un seul coup de lime peut les faire passer d'un genre dans un autre.

Lorsqu'une coquille est cassée et qu'on désire d'en rassembler les parties, le meilleur moyen est le blanc

de plomb fondu dans l'huile grasse; on peut aussi employer la chaux unie au blanc d'œuf, et la matière glutineuse du froment : en général, un vrai Naturaliste préférera plutôt voir dans sa collection une coquille défectueuse, qu'une plâtrée et fardée.

Les coquilles nettoyées ne demandent plus qu'à être nommées et placées dans le coquillier.

Sans doute on peut ranger les coquilles de toute manière, selon son goût et sa commodité, dans des armoires vitrées, sur des tablettes inclinées, dans des tiroirs, ou dans des boîtes portatives; mais on appelle coquillier, des tiroirs dont les dimensions peuvent varier, mais qu'il est bon de choisir voisines d'un mètre de large, un demi-mètre de long et un décimètre de profon-

deur, réunis dans une cage formant un parallélogramme plus ou moins long, plus ou moins large, selon la chambre où il doit être placé, et d'environ un mètre et demi de haut. Les tiroirs inférieurs seront plus hauts que les autres pour renfermer les grosses coquilles, et la table supérieure revêtue d'un rebord de la même hauteur que le plus profond tiroir, et garni d'un châssis propre à recevoir de larges vitres; cette partie supérieure est destinée à recevoir aussi les grosses coquilles, surtout celles que leur forme élégante, ou le brillant de leurs couleurs rendent le plus susceptibles de frapper les yeux des curieux. On peut aussi y placer les genres les plus remarquables sous ces mêmes rapports. Quelques personnes divisent cette table supérieure en autant de cadres

qu'il y a de rangs de tiroirs, et commencent dans leur enceinte l'arrangement d'un genre, qu'ils continuent dans les tiroirs inférieurs. Cette manière mérite d'être adoptée, car on voit ainsi, d'un seul coup d'œil, sans être obligé de tirer des tiroirs, quel mode d'arrangement on a suivi, et dans quels tiroirs on doit chercher tel ou tel genre. Il n'est pas besoin de dire que le châssis doit être garni de charnières qui permettent de le lever par parties, pour pouvoir mettre ou ôter les coquilles qu'il recouvre.

Comme beaucoup de coquilles sont très-fragiles, et que les chocs qu'elles pourroient éprouver par suite d'un mouvement trop brusque des tiroirs, pourroient les endommager; que, d'une autre part, le

même mouvement ne manqueroit pas de déranger, ou subitement, ou progressivement, l'ordre de distribution des espèces qu'on a adopté, il faut, ou placer les coquilles sur un lit de coton gommé, ou dans des cadres de carton proportionnés à leur grosseur; le premier moyen est préférable pour l'agrément de la vue, le second remplit mieux son objet : c'est à l'amateur à choisir.

Quoi qu'il en soit, les coquilles doivent être rangées, dans les tiroirs, par ordre de genre et d'espèces, c'est-à-dire qu'on mettra les premières coquilles du premier genre de la division qu'on a adoptée, dans le premier tiroir d'un des côtés du corps parallélogrammique des tiroirs, et qu'on placera successivement les autres dans les tiroirs inférieurs; et quand ils seront pleins,

dans le tiroir supérieur voisin, et ainsi de suite, en allant de gauche à droite. Chaque coquille, pour l'agrément du coup d'œil, doit être suffisamment espacée de ses voisines, et mise dans la même direction, qui ne doit ordinairement être autre que celle en longueur.

Au-dessus de la première coquille d'un genre, on doit placer un morceau de carton sur lequel sera écrit, en gros caractères et avec propreté, le nom du genre et les lettres initiales du nom de l'auteur dont on adopte la méthode; ainsi, si c'est Linnæus, on mettra : Conus, *Linn.*; si c'est Lamarck, on mettra : Anodonte, *Lam.* Il faudra toujours, lorsque l'espace le permettra, mettre beaucoup de distance entre les genres, soit pour l'agrément du coup d'œil, auquel on ne doit rien

sacrifier, mais qui ne doit pas être négligé par les gens de goût, soit pour empêcher les confusions lors de quelque dérangement accidentel; et mieux que tout cela, pour pouvoir placer, sans trop de remuement, les espèces nouvelles qu'on acquiert.

Les auteurs, en général, ont eu soin de décrire, à la suite les unes des autres, les espèces qui ont le plus de rapport les unes avec les autres, dans chaque genre; de sorte qu'il n'y a pas à choisir. Lorsqu'on a adopté une méthode, il faut la suivre avec exactitude, et même n'intercaler les espèces qui n'ont pas été connues de l'auteur de cette méthode, qu'en les plaçant à côté de l'espèce connue qui lui ressemble le plus. Les variétés ne doivent aussi jamais être séparées de l'espèce prin-

cipale à laquelle elles appartiennent.

Outre le nom du genre, il faut aussi écrire celui des espèces ; les uns veulent que ce dernier soit mobile comme le premier, les autres qu'il soit collé sur la coquille même. Ces deux méthodes ont leurs avantages et leurs inconvéniens, qu'on pense bien ne pas cependant mériter la peine d'être discutés ici.

Les coquilles ont l'avantage sur toutes les autres collections d'Histoire Naturelle, de pouvoir se conserver sans soins trop répétés ; il suffit de les débarrasser, de loin en loin, de la poussière qui aurait pu les recouvrir, et de veiller à ce qu'elles ne se dérangent pas de l'ordre dans lequel on les a placées.

Dargenville, et son continuateur Favannes, ont employé un grand nombre de pages pour mentionner

et décrire tous les cabinets de coquilles de l'Europe. On sent combien cette nomenclature est ridicule dans un autre lieu qu'un journal. (Il n'y a que 20 ans que Favannes a publié son premier volume, et aucun des cabinets indiqués à Paris, excepté celui du Muséum d'Histoire Naturelle, n'existe en ce moment.)

Mais on ne peut trop recommander la formation des coquilliers ; c'est le seul moyen de faire faire des progrès à la science. N'eût-on que les coquilles terrestres et fluviatiles des environs de sa demeure, que le vrai Naturaliste doit y applaudir. Il est surtout d'un très-grand intérêt de rassembler le plus possible de coquilles fossiles, et ce sont souvent des circonstances passagères, telles qu'une fouille, un éboulement qui les procurent. Les grands col-

lecteurs, placés dans les villes, ne peuvent les espérer que du zèle des petits, auxquels ils donnent des coquilles marines importantes en échange; et c'est ainsi que s'établit ce qu'on appelle la correspondance.

Autrefois, chaque possesseur de collection de coquilles ne mettoit d'importance qu'à avoir des espèces qui ne fussent pas dans les autres cabinets, et on en a vu pousser l'égoïsme et la folie jusqu'à acheter fort cher certaines coquilles rares, uniquement dans l'intention de les briser et d'en priver leurs concurrens. Aujourd'hui ce détestable esprit n'existe heureusement plus. Chaque amateur cherche à avoir le plus d'espèces possible; mais loin de casser ce qu'il appelle ses *doubles*, il les conserve aussi précieusement que les autres, pour pouvoir

les troquer contre les espèces qu'il ne possède pas encore. Ce nouveau système de conduite est une des principales causes de l'accroissement rapide qu'ont pris les cabinets dans ces derniers temps, et par conséquent des progrès qu'a faits la science, à Paris, entre les mains de Bruguière, Lamarck, et autres.

On ne peut donc trop recommander ici à toute personne qui veut entreprendre de faire un coquillier, soit sous le point de vue de l'étude, soit sous celui de l'agrément, de ne point repousser les doubles qui tomberont sous sa main, et de chercher par tous les moyens possibles à multiplier ses correspondances au-dehors. Le commerce d'échange est beaucoup plus convenable pour des savans, que celui qui se fait par l'intermédiaire de l'argent, car il

met entre eux des rapports de bienveillance ; tandis que la concurrence dans les achats en met de rivalité.

Jusqu'à présent il n'a été question que des coquilles qui se trouvent, avec leurs animaux, sur la terre ou dans les eaux, soit salées, soit douces ; mais il en est un grand nombre d'espèces, que l'on découvre souvent en immense quantité, enfouies dans la terre, loin de la mer, et à des profondeurs considérables. On les appelle *fossiles*.

L'inspection des coquilles fossiles, et leur comparaison avec celles actuellement existantes dans les mers, prouvent évidemment, à tout homme non prévenu, qu'elles ont été formées par des animaux de même genre, quelquefois de même espèce, qui devoient aussi,

par conséquent, avoir la même manière de vivre.

Depuis le renouvellement des lettres en Europe, on a beaucoup écrit sur la cause qui avoit enfoui de si grandes quantités de coquilles marines dans l'intérieur des continens ; mais les préjugés religieux ou la crainte qui en étoit la suite, n'a pas permis de partir d'une base philosophique, et on n'a enfanté que des systèmes plus ridicules les uns que les autres ; la plupart fondés sur ce qu'on appelle le déluge de Moyse.

On n'entreprendra pas ici de combattre ces systèmes, on les abandonne à l'oubli qu'ils méritent. On se contentera de poser des faits et d'en tirer les conclusions les plus immédiatement applicables à l'objet qui intéresse en ce moment.

On trouve des coquilles, des empreintes de poissons, de plantes, et les dépouilles de très-grands quadrupèdes enfouies dans la terre au milieu des continens, dans les plaines et sur des montagnes très-élevées. La plupart n'ont point d'analogues vivans connus, et ceux qui les ont ne les présentent que dans les pays les plus chauds du globe.

Ainsi Cuvier dont les recherches sur les os des anciens quadrupèdes, ont si fort éclairé la géologie, parmi vingt-deux espèces, n'en trouve qu'une dont le genre vive en Europe; et parmi les autres, il en est de plus grosses que l'éléphant.

Ainsi B. de Jussieu, parmi les empreintes de fougères qu'il a observées, dans les schistes des environs

de Lyon, n'en a pas reconnu une seule propre à l'Europe (1).

Ainsi tout observateur qui fouillera les couches sablonneuses de Courtagnon ou de Grignon, sur cent espèces de coquilles qu'il y trouvera, n'en reconnoîtra pas deux qu'il puisse assurer appartenir à des espèces actuellement vivantes (2).

---

(1) Les empreintes de plantes d'Europe, que Faujas-Saint-Fond vient de trouver sous un volcan du Vivarais, ne détruisent pas ce fait; car, quelle que soit la masse qui les recouvre, la nature de la pierre, qui est une marne schisteuse, et surtout l'insecte aquatique (*hydrophillus caraboides*) qui les accompagne, prouvent évidemment qu'elles ont été formées dans un lac d'eau douce.

(2) On peut voir *page* 126 et suivantes de l'ouvrage de Faujas-Saint-Fond, sur les fossiles de la montagne de Saint-Pierre de Maëstricht, le Catalogue des coquilles fossiles, dont on connoît en ce moment les analogues vivans. Ce Catalogue n'en porte le nombre qu'à quarante-une espèces.

Il est aujourd'hui généralement reconnu que le globe terrestre, ou au moins toute la partie de sa croûte que nous connoissons, a été formé dans l'eau ; qu'il est le produit de la précipitation des différentes molécules pierreuses que cette eau tenoit en dissolution ; que ces molécules se sont successivement précipitées ; que la première précipitation a donné naissance au granit qui forme la masse de nos plus hautes montagnes, qui ne recouvre aucune autre espèce de pierre, et qu'on regarde en conséquence comme la base sur laquelle reposent toutes les autres ; que la seconde a fourni le gneiss toujours voisin du granit qu'il recouvre presque constamment ; que la troisième a donné naissance au schiste, et la quatrième aux pierres calcaires primiti-

ves. Il est encore généralement reconnu qu'on ne trouve point de coquilles dans le granit, qu'on en voit très-rarement dans le gneiss, mais qu'on en trouve souvent dans certains schistes, et très-communément dans certaines pierres calcaires primitives.

On peut donc conclure de là qu'il n'y avoit point d'animaux ni de végétaux lorsque les eaux étoient plus élevées que les plus hautes montagnes actuelles; qu'ils n'ont commencé à exister que lorsque la plus grande partie des molécules pierreuses en a été précipitée, et que les eaux se furent assez retirées pour laisser à découvert les sommets de nos grandes chaînes, tels que ceux des Alpes, des Pyrénées, des Carpack. etc. Une longue suite de siècles s'est

sans doute écoulée ensuite sans grande diminution dans leur masse, et c'est pendant cette période qu'ont vécu les coquillages et les plantes dont on trouve les vestiges dans les pierres citées plus haut. Ces coquilles se réduisent à un très-petit nombre de genres, mais les espèces en sont abondantes et les individus innombrables. Ce sont des ammonites, des belemnites, etc., parmi les univalves; des griphites, des térébratules, etc., parmi les bivalves : toutes d'espèces dont on ne connoît pas encore un seul analogue vivant; et de genres, dont les espèces, actuellement existantes, ne se trouvent que dans la haute mer. On a appelé ces coquilles antidiluviennes, comme existantes avant le déluge qu'on supposoit avoir enfoui celles dont

il sera question plus bas. On les appelle actuellement pélasgiennes, comme supposées pouvoir encore se trouver, avec leurs congénères, dans les profondeurs des océans.

On a quelques motifs de croire qu'il y a eu un grand bouleversement après cette époque, à la surface du globe; que les mers ont été diminuées et ont changé de place, de nature, etc. Dire comment cet événement a eu lieu, n'est pas du ressort de cet ouvrage; en conséquence on renvoye le lecteur au cinquième volume de la Théorie de la terre, par De la Métherie, où l'on trouvera l'exposition de toutes les opinions publiées à cet égard.

C'est dans cette seconde mer, qui ne couvrait que les montagnes de médiocre hauteur, qu'ont vécu toutes les coquilles, qui ont formé

par leur accumulation les montagnes calcaires, que les géologues appellent secondaires, et dont les principaux caractères sont d'être en couches parallèles à l'horizon, et toujours superposées à celles dont il a été question plus haut.

L'inspection des pierres calcaires de cette seconde formation, ne permet pas de douter un moment que ce ne soit pas un simple amas de coquilles brisées, dont les fragmens, souvent infiniment petits, ont été liés par l'action des eaux qui en ont dissous une petite partie.

La situation en couches de ces roches calcaires, annonce que leur masse a été formée, à différentes époques successives, soit par l'effet des courans, soit par des retraites successives et momentanées des eaux. On rencontre encore dans la

plupart de ces roches calcaires, des coquilles très-entières dont on peut déterminer le genre et l'espèce, mais que l'on peut rarement en ôter sans les briser. Celles qui s'y sont le mieux conservées sont les vis, que leur forme circulaire et la solidité de leur composition défendoient le plus du froissement produit par les vagues, et de l'affaissement produit par la masse qui les a recouvertes. Ordinairement cependant on n'y trouve que le moule intérieur, ou le noyau qui s'étoit formé par l'introduction dans la cavité de la coquille, de pierre calcaire boueuse; le test ayant été par la suite dissous par les eaux pluviales chargées d'acide carbonique, qu'on sait avoir beaucoup d'action sur les substances calcaires.

Le quart de la France, et peut-être le quart du monde, est couvert de montagnes ou de collines ainsi composées par des débris de coquilles; ainsi, qui peut juger de l'immensité des êtres qui ont concouru à leur formation, et de la longue suite de siècles pendant lesquels ils ont dû y travailler !

Cook et autres voyageurs ont remarqué que toutes les îles de la mer du Sud, entre les tropiques, sont entourées d'une ceinture de madrépores, ou de rescifs de corail, pour employer les expressions des marins, qui augmente tous les ans en largeur, et prolonge ainsi le diamètre de ces îles dont le noyau est presque par-tout volcanique. Il paroît, d'après les rapports de ces voyageurs, que cette augmentation est sensible au bout d'un petit

nombre d'années, et qu'elle ne s'arrête en hauteur qu'à la ligne des hautes marées ordinaires. Il est facile d'appliquer ce fait à ce qui a été dit précédemment, et d'en tirer des conclusions propres à expliquer la formation des montagnes.

Outre les coquilles, que l'on trouve dans les pays primitifs, et dans les montagnes calcaires, on en trouve encore dans les plaines, simplement disséminées parmi le sable ou l'argile, et conservant toute leur intégrité, et quelquefois même leurs couleurs.

Tous ces faits observés semblent indiquer que ces dernières sont dues à une très-nouvelle et très-peu longue invasion de la mer au milieu des continens; qu'elles ont été déposées à différentes époques, et

toujours par la retraite presque subite, mais non pas tumultueuse des eaux.

On peut, sans doute, demander pourquoi les coquilles fossiles, de cette dernière formation, ne se trouvent pas répandues partout où le niveau de la mer a dû atteindre? On peut répondre, qu'il est probable qu'elles se sont accumulées dans de grands golfes; mais on manque de données topographiques pour appuyer cette réponse de preuves positives.

Les deux plus grands amas de coquilles de cette nature, que l'on connoisse en France, sont ceux de la ci-devant Touraine et ceux de la ci-devant Picardie; le premier s'étend depuis Sainte-Maure jusqu'à Mautelan; dans cet espace, qui est de neuf lieues, on ne trouve

que des coquilles ou des fragmens de coquilles, sans aucun mélange de terre ou de sable : on appelle ce détritus de coquilles *falun*, et on l'emploie à marner les terres. Quelque célèbre que soit ce canton, il n'a pas encore été suffisamment bien décrit, et on ne peut en parler plus longuement ici.

Il n'en est pas de même du second, beaucoup moins abondant en coquilles, mais beaucoup plus étendu, puisqu'il comprend près de 50 lieues carrées, c'est-à-dire qu'il se montre depuis Villers-Coterets jusqu'à Laon, d'une part, et depuis Montdidier jusqu'à Reims, de l'autre; c'est dans cet espace que l'on trouve ce village de Courtagnon, qu'un amateur qui y demeuroit, a rendu célèbre parmi les oryctographes, par des envois nom-

breux de collections des coquilles fossiles qu'il y ramassoit.

Ce terrain, que Bosc a parcouru plusieurs fois, est une plaine élevée peut-être de 20 à 30 mètres, au-dessus du niveau actuel de la mer; il est sillonné, en tout sens, par de profondes vallées, ainsi qu'on peut le voir sur la carte de Cassini.

Presque dans toute son étendue, on trouve, en le fouillant, plusieurs couches de coquilles marines et fluviatiles alternant avec des bancs de sable, d'argile et de tourbe.

Roland de la Platière et Poiret, qui ont chacun donné un mémoire sur la tourbe pyriteuse qu'on y trouve, l'un dans l'édition des Arts et Métiers de l'Académie, imprimée à Neufchâtel, en 1780; l'autre dans le Journal de Physique, en l'an 9, se sont accordés sur cela, quoique

leurs observations aient été faites dans des lieux éloignés, et que le second n'ait pas eu connoissance du travail du premier.

Voici la note d'une fouille faite à Rollot, près Noyon :

Terre végétale . . .	2	pieds.
Banc d'argile	2	
Banc de coquilles marines entassées, brisées, agglutinées, mais dans lesquelles on reconnoît des cames, des huîtres, des vis, le solen, etc.	2	
Banc d'argile	4	
Banc composé d'argile, de sable, de craye, de tourbe, dans lequel on trouve des coquilles fluviatiles bien conser-		

	10 pieds.
vées, telles que l'hélice corné, l'hélice des marais, l'hélice vivipare.	10
Des bancs alternatifs d'argile et de tourbe, formant ensemble . . .	8
Un banc de marne. .	4
	32

Et toujours le galet en dessous.
On n'a pas fouillé plus loin.

Il résulte de cette observation, que la mer a, au moins deux fois, à des époques peu éloignées l'une de l'autre, couvert ce terrain: lorsqu'elle a formé le galet, et lorsqu'elle a déposé les coquilles; que dans l'intervalle, il y a existé un marais d'eau douce, qui a fourni de la tourbe et des coquilles fluviatiles.

Roland ne parle que des coquilles brisées et agglutinées, mais dans

beaucoup d'endroits, à Courtagnon, par exemple, les coquilles marines sont à la surface même du terrain et dans une couche de sable superposée au premier banc d'argile.

Bosc a observé, aux environs de la Bove, et aux environs d'Anisy, villages situés positivement au milieu du canton des coquilles, que les coquilles que l'on rencontroit à la surface, étoient différentes de celles qu'on trouvoit dans le sable, et encore différentes de celles qui existent dans le banc dont parle Roland : il a fait la même remarque à Grignon.

On peut donc présumer que toutes les coquilles marines, qui se trouvent ainsi en nature dans les plaines, sont nées dans une mer très-postérieure à celle dans laquelle les montagnes calcaires se sont formées.

Cependant les coquilles que l'on

trouve à Courtagnon et à Grignon, n'existent pas plus dans nos mers actuelles que celles qui ont formé les plus hautes montagnes secondaires de l'Europe.

Que de réflexions amènent tous ces faits !

Les coquilles fossiles, appelées pélasgiennes, ne devroient jamais se trouver que sur les montagnes schisteuses ou calcaires primitives, et en effet, c'est là qu'on les rencontre le plus abondamment; cependant, on en voit souvent dans les pays à couches. Les craies de la ci-devant Champagne, et celles de Meudon, près Paris, offrent des belemnites et des oursins; les argiles de la ci-devant Touraine, des ammonites. Ces coquilles y ont-elles été amenées par les alluvions? Voilà ce qu'on ne peut décider encore, et

ce que l'observation seule pourra nous apprendre.

Bruguière a dit que les coquilles qui, comme les vis et les huîtres, vivent dans les fonds vaseux, se rencontrent bien plus fréquemment fossiles et entières, que celles qui préfèrent les fonds pierreux. On sent, en effet, qu'elles ont dû plus facilement échapper à la fureur des vagues. Cependant, on rencontre très-communément, des térébratules, des anomies fossiles, parmi les coquilles pélasgiennes; des patelles, des moules, parmi les autres; toutes vivant ordinairement sur les rochers, et d'espèces si fragiles, qu'elles n'eussent pû résister au plus petit frottement produit par les vagues.

On peut donc conclure de ce fait, et de celui si constant de la régularité, du parallélisme des cou-

ches calcaires, que la mer a abandonné subitement le continent de l'Europe, et que sa retraite n'a point été très-violente.

Les coquilles fossiles sont plus ou moins altérées, selon les lieux où elles se trouvent. Beaucoup n'ont perdu que la partie animale qui entroit dans leur composition, et quelques-unes conservent même leurs couleurs ; ce sont celles des couches sablonneuses de dernière formation. Les plus altérées de toutes sont celles de seconde formation, ou des pierres calcaires secondaires. Les coquilles pélasgiennes sont toujours remplies d'une boue devenue pierreuse, à laquelle leur test est intimement uni ; mais ce test est ordinairement entier. Quelquefois celles-ci sont devenues pyriteuses, souvent quarzeuses, par une opé-

ration difficile à expliquer. Les secondaires ont bien souvent aussi un noyau quarzeux, mais ici ce n'est que l'introduction d'un guhr siliceux dans leur concavité. La coquille est restée en nature calcaire, ou est détruite.

Les coquilles fluviatiles sont aussi susceptibles de se conserver en masse dans les couches de la terre; mais les lieux où on les rencontre sont bien moins fréquens que ceux où l'on trouve des coquilles marines. On a déjà parlé d'une couche près de Noyon, où on en trouve inférieurement à des coquilles marines. La montagne gypseuse de Montmartre, et autres de même nature, aux environs de Paris, montagnes dont la formation n'est pas encore expliquée par les géologues, en présentent plusieurs couches d'espèces

différentes. On y reconnoît des hélices planorbe, des hélices corné, une couche entière d'une telline inconnue, et au-dessus une espèce d'huître, qu'on ne peut comparer à aucune autre ; enfin, dans les grès fissiles, qui sont au sommet, des vis et d'autres coquilles marines, dont il ne reste que les empreintes ou le moule intérieur,

Presque tous les auteurs antérieurs à Linnæus, ont séparé les coquilles fossiles des autres coquilles, et en ont fait mention particulièrement dans leurs ouvrages. Tout ce qu'on vient de dire fait connoître qu'elles ne doivent pas en être distinguées. Ainsi on les trouvera décrites dans les genres auxquels elles appartiennent.

On avoit pensé à donner ici le catalogue des endroits de la France

où l'on trouvoit des coquilles fossiles, mais ces endroits sont si nombreux dans les montagnes voisines des chaînes granitiques et dans les couches calcaires, qu'il eût fallu faire la topographie de la France entière. On se contentera donc d'exhorter ceux qui habiteront les lieux où on en trouve de bien conservées, d'en faire la recherche et d'en envoyer des collections aux naturalistes de Paris, qui, étant déjà fort riches en coquilles marines, pourront faire des comparaisons avantageuses aux progrès de la science. Il faut avoir attention de les choisir bien entières et de les conserver avec soin, car comme elles sont ordinairement très-fragiles, qu'elles se délitent même souvent, elles demandent plus de soin que les coquilles marines.

Lamarck, à la suite de son nouvel ouvrage, intitulé : *Système des animaux sans vertèbres*, a mis un article sur les fossiles, où il avance que les circonstances amènent, pour les êtres vivans, une diversité d'habitudes qui les conduisent à des changemens dans leur organisation, et qu'insensiblement tout acquiert une nouvelle forme, qui produit non-seulement de nouvelles espèces, mais encore de nouveaux genres, de nouveaux ordres.

Cette idée est grande, sans doute, elle mérite toute l'attention du philosophe, mais elle n'est pas appuyée de preuves directes; et il est moins naturel de l'admettre que de supposer l'anéantissement de quelques espèces, supposition à laquelle rien ne répugne.

HISTOIRE NATURELLE DES COQUILLES.

DES COQUILLES EN GÉNÉRAL.

Tous les Naturalistes ont divisé les coquilles en trois classes : les *multivalves*, les *bivalves* et les *univalves*. Ces classes sont si bien caractérisées par leur simple énoncé, qu'il ne semble pas possible de les confondre : ainsi, il n'est pas nécessaire d'en parler plus au long.

Les auteurs ont beaucoup varié sur l'ordre où il convenoit de traiter des coquilles; les uns ont commencé par les multivalves, les autres par les univalves : chacun a fondé son arrangement sur des motifs pris du système qu'il s'étoit fait sur la série la plus naturelle des êtres animés, et sur la place qu'y

devoient tenir les coquillages. Ici, où l'on considère les coquilles d'une manière isolée des autres classes du règne animal, cette question devient presque indifférente ; et en conséquence, on suivra l'ordre indiqué par Linnæus et Bruguière, uniquement parce qu'il est le plus généralement adopté, c'est-à-dire qu'on commencera par les multivalves.

DES MULTIVALVES.

Quoique, ainsi qu'il a été dit plus haut, les trois classes des coquilles soient bien caractérisées, on n'est pas d'accord sur les genres qui doivent entrer dans la classe des multivalves. Lamarck pense que les pholades, les tarets et les fistulanes, doivent être regardés comme des bivalves qui ont des pièces accessoires, et que les oscabrions sont des mollusques nus, dans le dos desquels sont encaissées de petites lames testacées. On ne peut nier que son opinion ne soit fondée sur des considérations d'une grande valeur; on avoue même qu'on ne peut se dispenser de l'admettre, lorsqu'on considère la science philosophiquement; mais il est douteux qu'on doive la suivre dans la pratique. On voit six valves sur les pholades, et huit sur les oscabrions,

avant de savoir les motifs qui les rapprochent des bivalves et des mollusques nus. D'ailleurs, adoptant l'idée de Lamarck, il faudroit supprimer entièrement la classe des multivalves; car les deux seuls genres qu'il y laisse, les anatifes et les balanites, sont formés par des animaux étrangers aux mollusques, et qui pourroient faire seuls une classe voisine des radiaires de ce Naturaliste. On croit donc devoir placer ici, à la suite les uns des autres, tous les genres de testacés qui ont plus de deux valves, en commençant par les oscabrions, et finissant par les anomies.

Les caractères, dans les multivalves, se tirent, tantôt de la position des valves, tantôt de leur nombre, tantôt de leurs rapports, ainsi qu'on le verra dans l'exposition ci-après des genres de cette division.

OSCABRION, *Chiton*, *Linnæus*.

Coquille multivalve, elliptique, composée de plusieurs valves transverses, imbriquées et réunies, à leurs extrémités, par un ligament circulaire.

Les oscabrions sont aux testacés ce que les tatous sont aux quadrupèdes et les cloportes aux insectes, c'est-à-dire qu'ils sont organisés de manière à pouvoir se mettre en boule, en se repliant sur eux-mêmes.

Les coquilles de ce genre sont généralement ovales, composées par six, sept ou huit valves, en recouvrement, et attachées sur un ligament un peu plus large qu'elles. La forme de ces valves varie selon les espèces, mais la première est constamment la plus petite, et la dernière la plus grande. Les intermédiaires sont généralement plus larges que longues; toutes sont d'une substance plus voisine de la corne que

du test des autres coquilles, et extrêmement solide. Le ligament forme, intérieurement, deux saillies ou côtes rapprochées, presque parallèles, et se réunissant avant d'atteindre les extrémités. C'est à ces côtes qu'est attaché le corps de l'animal, qui est de même forme, et un peu plus petit que son test. Cet animal est applati en dessous, et fait voir à sa partie antérieure un trou rond qui est la bouche, puis un espace ovale, fort allongé, de couleur différente du fond, qui indique l'abdomen; ensuite un autre trou qui est l'anus. Les parties latérales du corps ne tiennent pas à la coquille, et quelques observations de Bosc lui font soupçonner qu'il y a sur ces parties quelques tentacules rétractiles.

Ces animaux s'attachent aux rochers, aux vaisseaux, même fréquemment aux poissons et aux autres testacés, peut-être par le moyen des tentacules

latérales que Bosc leur soupçonne ; il n'y a pas, du moins, de moyens apparens, et on peut difficilement supposer qu'ils employent la succion, comme quelques personnes le croyent, car cela les empêcheroit de manger et même de respirer. Ils peuvent changer de place à volonté, mais il ne paroît pas qu'ils usent souvent de cette faculté. Lorsqu'ils sont séparés, par violence, des corps sur lesquels ils étoient fixés, ils se replient sur eux-mêmes, deviennent une boule qui ne présente plus qu'une coquille invulnérable, à la partie latérale du ligament près, toujours un peu saillante, mais aussi presque aussi impénétrable que le test. Les observations de Bosc constatent que lorsque les oscabrions ont ainsi été séparés, par violence, des corps sur lesquels ils étoient fixés, ils sont long-temps à se déterminer à reprendre leur position naturelle ; les plus expéditifs ne se sont dé-

roulés qu'au bout de deux jours; et plusieurs, mais qu'il pouvoit supposer blessés, sont restés 7 à 8 jours dans cet état.

Lamarck a ôté les oscabrions du nombre des coquilles, pour les placer parmi les mollusques nus. On ne peut se dissimuler, en effet, que les valves dans ce genre, sont enchâssées dans un muscle qui forme réellement le corps de l'animal, ce qui ne se voit dans aucun autre genre; que le test de ces valves est d'une substance intermédiaire, entre la calcaire et le gluten animal, comme il a été observé précédemment; mais cela ne suffit cependant pas pour l'imiter ici. Le vrai est que c'est un de ces genres intermédiaires qui peut, presque indifféremment, être placé dans une division ou dans une autre. On le laisse ici parmi les multivalves, plutôt pour se conformer à l'usage général, que pour des raisons contraires aux idées de Lamarck.

On ne fait aucun usage des oscabrions, qui, nulle part, ne sont fort abondans. Cependant les Actes de l'académie de Copenhague disent, que les pêcheurs de Norwége en mangent la chair toute crue pour étancher leur soif, et que c'est un bon remède pour le mal de mer. Mais, comme on appelle aussi de ce nom, dans le Nord, le pou de baleine, le *pygnogonum balenarum* de Fabricius, il est incertain si c'est de lui ou du véritable oscabrion qu'ils ont voulu parler.

La plupart des espèces d'oscabrions dont il va être question, ont été figurés par Bruguière, dans les planches faisant suite à l'Encyclopédie par ordre de matières; mais le texte qui y est relatif, n'ayant pas été imprimé, on n'a pu les citer.

Oscabrion hérissé, *Chiton hispidus.*

A six valves striées et un peu hérissées.



Schroet. Conch. 3. tab. 9. fig. 18.
Se trouve dans la mer d'Amérique.

Oscab. tuberculé, *Chiton tuberculatus*.

A sept valves, le corps tuberculé.
Schroet. Conch. 3. tab. 9. fig. 19.
Se trouve dans la mer d'Amérique.

Oscabrion à pointes, *Chiton aculeatus*.

A huit valves striées, le corps épineux.
Rumph. tab. 10. fig. 4. *Seba* 2. tab. 61. fig. 4. *Chemn*. Conch. 10. tab. 173. fig. 1691 et 1692.
Se trouve dans les mers d'Asie.

Oscabrion épineux, *Chiton spinosus*.

A huit valves unies; le ligament épineux; les épines aiguës, testacées et articulées.
Bruguière, Journal d'Hist. Nat. 1. pl. 2. fig. 1, 2.
On ignore sa patrie.

Oscabrion oursiné. *Chiton echineus*.

A huit valves unguiculées dans leur milieu, légérement granuleuses en leurs bords; le ligament épineux; les épines obtuses, blanches et articulées.
Voyez la planche 8. fig. 8 et 9, qui le représente en dessus et en dessous, et la fig. 10 qui représente une épine.
On ignore sa patrie. Du cabinet de Daudin.

Oscabr. fasciculaire, *Chit. fascicularis*.

A huit valves; le corps avec des faisceaux latéraux de poils.

Chemn. Conch. 10. tab. 173. fig. 1688.
Se trouve dans la Méditerranée.

Oscabrion écailleux, *Chit. squamosus.*

A huit valves, le corps écailleux.
Petiver, Gazoph. tab. 1. fig. 4. *Seba*, 2. tab. 61. fig. 3. *Chemn.* Conch. 8. tab. 94. fig. 788, 791, 792, et 10. tab. 173. fig. 1689 et 1690. *Dargenville*, pl. 25. fig. M.
Se trouve dans les mers d'Amérique, et présente plusieurs variétés.

Oscabrion ponctué, *Chiton punctatus.*

A huit valves unies; le corps avec des points enfoncés.
Seba, Museum 3. tab. 1. fig. 13. Ephem. Cur. nat. 1727. tab. 1. fig. 1, 2.
Se trouve dans les mers d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Oscabrion rouge, *Chiton ruber.*

A huit valves, en arcs, un peu striées; le corps rouge.
Chemn. Conch. 8. tab. 96. fig. 812 et 813.
Se trouve dans la mer du Nord.

Oscabrion blanc, *Chiton albus.*

A huit valves unies; le corps blanc.
Chemn. Conch. 8. tab. 96. fig. 817.
Se trouve dans la mer du nord de l'Europe.

Oscabrion cendré, *Chiton cinereus.*

A huit valves unies, carinées; le corps rougeâtre, le bord légèrement cilié.

Born. Mus. cæs. vind. test. tab. 1. fig. 3. *Chemn.* Conch. 8. tab. 96. fig. 818.

Se trouve dans la mer du nord de l'Europe.

Oscabrion bicolore, *Chiton bicolor.*

A huit valves épaisses; le dehors vert, le dedans blanc, et le bord noir.

Chemn. Conch. 8. tab. 94. fig. 794.

On ignore sa patrie.

Oscabrion cérasin, *Chiton cerasinus.*

A huit valves unies, couleur de cerises; le bord avec des dents blanches.

Chemn. Conch. 8. tab. 94. fig. 796.

On ignore son pays natal.

Osc. magellanique, *Chit. magellanicus.*

A huit valves épaisses, convexes, d'un brun noir; des fascies noirâtres au milieu du dos, et des stries latérales jaunâtres.

Seba, 3. tab. 1. fig. 14, 15. *Chemn.* Conch. 8. tab. 95. fig. 797.

Se trouve au détroit de Magellan.

Oscabrion brun, *Chiton fuscus.*

A huit valves brunes très-unies, le dedans des bords et les dents blancs; des taches triangulaires noires sur le dos, et des fascies obscurément jaunes sur les côtés.

Chemn. Conch. 8. tab. 95. fig. 799, 800.

Se trouve dans la mer des Indes.

Oscabrion maculé, *Chiton maculatus.*

A huit valves très-unies, le dedans vert,

les bords chargés d'écailles cendrées, le milieu antérieur des valves tacheté de brun de chaque côté.

Chemn. Conch. 8. tab. 95. fig. 802.

Se trouve dans l'Océan américain.

Oscabr. marbré, *Chiton marmarotus.*

A huit valves très-unies, variées de blanc et de noir; les valves du milieu vertes au centre.

Chemn. Conch. 8. tab. 95. fig. 803, 805. *Knorr*, Verg. 4. tab. 17. fig. 3, 4.

Se trouve dans l'Océan américain.

Oscabrion granulé, *Chiton granulatus.*

Brun, applati; des rangées de points élevés; les bords épineux; des cercles alternes blancs et noirs.

Chemn. Conch. 8. tab. 96. fig. 806.

Se trouve dans l'Océan américain.

Oscabr. couleur de poix, *Chiton piceus.*

A huit valves unies, couleur de poix, variées de blanc et de noir.

Chemn. Conch. 8. tab. 96. fig. 807, 810.

Se trouve dans la mer Rouge et dans l'Océan américain.

Oscabrion indien, *Chiton indus.*

A huit valves d'un cendré blanchâtre; le bord écailleux; les valves du milieu finement ponctuées.

Chemn. Conch. 8. tab. 96 fig. 811.

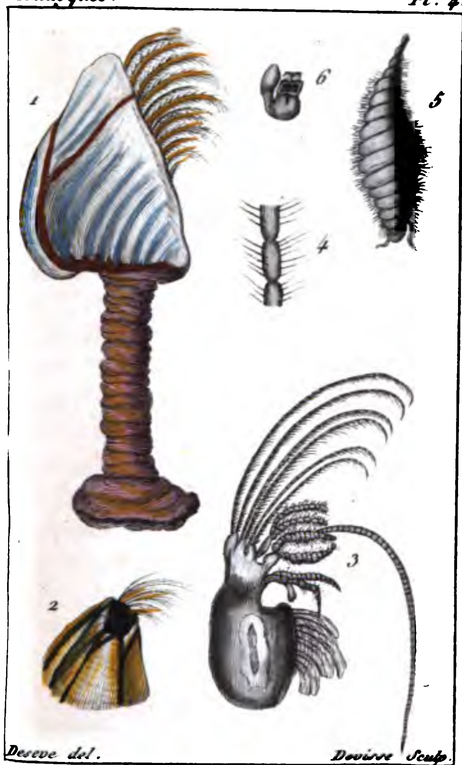
Se trouve dans la mer d'Amérique.

ANATIFE, *Anatifa*, *Bruguière*.

Coquille multivalve, cunéiforme, composée de plusieurs valves inégales, réunies à l'extrémité d'un tube tendineux, fixé par sa base. Ouverture sans opercule.

Les anatifes, vulgairement appelées *conques anatifères* ou *pouce-pieds*, doivent leur nom et leur célébrité au préjugé qui, dans les temps d'ignorance, les faisoit regarder comme donnant naissance aux canards : *Anas* en latin.

Quoique tous les anciens Conchyliologistes les eussent regardées comme différentes des balanites ou glands-de-mer, Linnæus, déterminé sans doute par le rapport apparent des animaux qui les habitent, les a réunies dans un même genre, sous le nom de *lepas*. Bruguière, et après lui Lamarck, les ont de nouveau séparées, et leur ont restitué leurs noms primitifs, celui de Linnæus ne pouvant être conservé,



1 . . . . L'Anatife lisse.

2 . 3 . 4 . 5 . 6 . Le Balanite courbe.

sans occasionner de la confusion dans la nomenclature, attendu qu'il avoit déjà été donné aux patelles par les Naturalistes français.

Il n'est pas possible de désapprouver cette division, lorsqu'on considère les différences qui les caractérisent. En effet, les anatifes sont composées de cinq valves principales, et quelquefois de plusieurs autres petites, non articulées mais réunies les unes aux autres par une membrane qui porte leur circonférence; elles sont applaties et portées sur un pédicule tendineux, flexible, susceptible de se contracter et de s'allonger; tandis que les balanites sont composés de six valves triangulaires, fortement articulées par le moyen de sutures testacées, attachées par une base de même nature aux corps solides; qu'ils sont coniques et ont un opercule, de quatre pièces mobiles, qui manque totalement aux anatifes.

Si, après ces considérations, il pouvoit rester encore quelques doutes, l'organisation des animaux, qui, ainsi qu'il a déjà été dit, paroît avoir seule motivé la réunion de Linnæus, suffiroit probablement pour les dissiper, car, malgré l'analogie qu'un premier coup d'œil peut faire trouver entre les animaux de ces deux genres, on reconnoît, en les examinant, qu'il existe des différences remarquables entre eux.

L'animal des anatifes a bien les tentacules inégaux et ciliés que Bosc a reconnus dans les balanites, mais ils sont placés différemment. Leur bouche est simple, et ils n'ont point la trompe rétractile que le même Naturaliste a observée dans les mêmes balanites. Cette trompe remplace, dans ces derniers, la flexibilité du ligament des anatifes, qui leur permet d'aller chercher leur nourriture à une certaine distance.

Les anatifes sont plus souvent soli-

taires que les balanites; elles aiment de préférence les endroits battus par les vagues. Bosc a observé que celles qui étoient fixées au navire qu'il montoit en revenant d'Amérique, avoient choisi la ligne de flottaison et le gouvernail, ce qui les mettait souvent dans le cas de se trouver hors de l'eau, par l'effet du roulage et du tangage. Il lui a paru qu'elles se nourrissoient des animalcules marins qu'elles déterminoient à s'*engouffrer* dans leur bouche, par le moyen de leurs longues tentacules ciliées qui se déroulent et se roulent comme celles des anatifes.

Selon Lister, les anatifes ont deux organes blancs, semblables à des boyaux ondulés, qu'il regarde comme les organes de la génération; mais cela n'est pas bien certain : ce qu'on sait positivement c'est qu'elles sont hermaphrodites et ovipares, comme les balanites et le plus grand nombre des animaux marins.

Des cinq valves de la coquille des anatifes, les deux plus grandes, légérement concaves, représentent un trapèze dont le côté opposé à l'oblique est fixé au sommet du pédicule; les deux moyennes, un triangle allongé, placé sur le côté oblique du trapèze; et la cinquième, longue, étroite, courbe et concave, part du sommet du pédicule, un peu au-dessous de la base des grandes valves, du côté le plus petit du trapèze, et s'étend, en s'unissant à toutes les valves, presque jusqu'au sommet. Les quatre autres valves s'ouvrant du côté qui est opposé à cette dernière, tournent nécessairement autour d'elle, mais leur ouverture est toujours très-peu considérable; c'est un simple entrebâillement, qu'il semble même que l'animal ne peut prolonger au-delà de quelques instans, sans reprendre de nouvelles forces; de sorte qu'il ouvre et ferme ses valves, et fait sortir et

rentrer continuellement ses tentacules.

On n'a point d'observations sur le mode d'accroissement des anatifes ; mais si on juge d'après leur inspection, on sera porté à croire que les ligamens se séparent à certaines époques, et que l'animal augmente ses quatre grandes valves dans la ligne oblique du trapèze; de sorte que les deux extrémités de la coquille, c'est-à-dire le sommet et l'angle de la base opposée au côté courbe, sont les parties les plus anciennes. La valve courbe s'augmente dans ses deux côtés en même temps. Le pied croît probablement de la même manière que le corps de l'animal.

On mange les anatifes dans quelques pays, mais c'est plutôt dans la persuasion que cela dispose aux plaisirs de l'amour que par tout autre motif; car ils sont généralement trop petits pour être recherchés, lorsqu'on a, comme cela arrive toujours sur les bords de la

mer, une grande quantité d'objets propres à servir de nourriture.

Bruguière a divisé les anatifes en deux seetions ; savoir : celles dont les coquilles n'ont que cinq valves, et celles qui en ont plus de cinq. Il a fait graver, pl. 166 de l'Encyclopédie par ordre de matières, toutes celles qu'il a pu voir en nature, ou dans les auteurs qui en avoient traité avant lui ; mais le texte relatif à cette planche n'a pas encore paru, et on ne peut citer ici ses figures.

Anatife velue, *Anatifa villosa.*

Comprimée ; cinq valves lisses ; pédicule long et velu.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anatife lisse, *Anatifa lævis.*

Comprimée ; cinq valves lisses ; pédoncule long et ridé.

Gualt. tab. 106. fig. 2. *Favanne*, tab. 59 fig. C. et tab. 74. fig. F. 1. *Dargenville*, pl. 30. fig. F. *Martini*, 8. tab. 340. fig. 853 et 855.

Se trouve dans les mers d'Europe, et quelquefois fossile.

Anatife dentelée, *Anatifa dentata.*

Comprimée ; cinq valves lisses ; valve dorsale dentelée ; pédicule ridé.

Klein, tab. 12. fig. 91, 92. *Lister*, Synop. tab. 439. fig. 282.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anatife striée, *Anatifa striata.*

Comprimée ; cinq valves striées ; pédicule long et ridé.

Lister, tab. 440. fig. 283. *Gualt.* Test. tab. 106. fig. B. 1, 2. *Martini*, 8. tab. 100. fig. 856.

Se trouve dans l'Océan américain, et fossile en Suède.

Anat. pélagienne, *Anatifa scalpellum.*

Comprimée ; treize valves lisses et inégales, pédicule écailleux, en forme d'entonnoir.

Gualt. Test. tab. 106. fig. C. *Martini*, 8. vign. 17. fig. A. a.

Se trouve dans les mers du Nord.

Anatife pouce-pied, *Anatifa pollicipes.*

Comprimée ; valves inégales, nombreuses et lisses ; pédicule écailleux et ridé.

Lister, tab. 439. fig. 280. *Dargenville*, pl. 26. fig. E. et Zoomorphose, pl. 7. fig. 6. *Favanne*, pl. 59. B. 1. et 74. fig. G. 1. *Martini*, 8. tab. pl. 100. fig. 851, 852.

Voyez la fig. pl. 1.

Se trouve dans toutes les mers de l'Europe.

Anatife couronne, *Anatifa mitella.*

Un peu comprimée ; valves inégales, nombreuses et striées ; pédicule écailleux.

Rumph. tab. 47. fig. M. *Favanne*, pl. 59. fig. B. 2. *Chemn.* 8. tab. 100. fig. 849, 850.

Se trouve dans la mer des Indes.

Anatife oreille, *Anatifa aurita.*

Membraneuse ; la bouche à huit valves dentées.

Séba, Mus. 3. tab. 16. fig. 5. *Martini*, Conch. 8. tab. 100. fig. 857 et 858. M.

Se trouve dans les mers du Nord et d'Amérique.

Bruguière n'a pas osé réunir cette espèce avec les autres anatifes, et l'a décrite à leur suite. Bosc, qui l'a observée dans sa traversée d'Amérique en France, assure qu'elle n'en diffère que par l'absence des grandes valves, remplacées par une membrane de même nature que le pédicule.

BALANITE, *Balanus*, *Bruguière*.

Coquille multivalve, conique, fixée par sa base, et composée de six valves articulées ; l'ouverture fermée par un opercule de quatre valves.

Linnæus avait réuni, sous le nom de *lépas*, des coquilles extrêmement différentes par leur forme et leur contexture, mais dont les animaux étoient presque semblables. Bruguière, et après lui Lamarck, ont senti la nécessité de les séparer, et les ont en effet divisées en deux genres, l'un sous le nom de *balanite*, et l'autre sous celui d'*anatife* ; ils n'ont point conservé le nom de Linnæus, parce qu'il a été, bien avant lui, donné aux patelles par les Naturalistes français, et que cela n'eût servi qu'à jeter de la confusion dans la nomenclature.

Les balanites dont il est ici question, appelés *glands-de-mer* en français, sont des coquilles généralement coniques,

toujours attachées par la base aux rochers, aux bois, aux gros poissons, etc. Elles sont formées par la réunion de six valves triangulaires, dont les bases se touchent, dont les sommets sont écartés, et dont l'intervalle est rempli par un test de nature semblable, mais de contexture différente de celui des valves; l'ouverture supérieure est fermée par un opercule, le plus souvent de quatre pièces mobiles.

Les balanites varient beaucoup, non seulement entre les espèces, mais entre les individus de chaque espèce; ceux qui se groupent, sur-tout, étant gênés dans leur développement, ne présentent jamais deux coquilles semblables.

La base des balanites prend la forme des corps sur lesquels elle est fixée; le test dont elle est formée est toujours un peu rude, parce qu'il a dû remplir les plus petites cavités de son support.

Quelquefois, comme dans le *balanite des tortues* et le *balanite diadème*, cette base n'est pas complète; elle n'est formée que par le pourtour de la coquille. Ces deux espèces, qui vivent sur des animaux, et sont toujours isolées, sont moins irrégulières que les autres, et présentent quelques différences dans leur organisation.

Les six valves des balanites, quoique à peu près égales dans leur hauteur, ne le sont pas dans leurs autres proportions, elles ont presque toujours une forme et une largeur différente; en général, les trois antérieures et celles de derrière sont les plus larges; elles sont fixées les unes contre les autres, à leur circonférence, avec le feuillet testacé de la base, et sur leurs côtés, par de vraies sutures écailleuses et verticales; cette dernière articulation a lieu, de manière que les bords de la valve antérieure recouvrent les côtés des deux

valves suivantes sur toute leur longueur, que les bords postérieurs de celles-ci couvrent les bords antérieurs de la quatrième et cinquième, et qu'enfin les bords de la sixième sont couverts par les bords postérieurs de ces dernières. Si on examine l'intérieur de la coquille, on voit que chacune de ses articulations est recouverte par un feuillet testacé, qui est collé sur les bords d'une des valves, dans un sens contraire à celui de la face externe du cône.

Linnæus et Bruguière ont donné à ces valves, qui ne sont réellement que des saillies du test, le nom de *rayons*.

Le *balanite verrue* est le seul dont le cône ne soit composé que de 3 valves.

L'évasement qui résulte, au haut du cône, de l'écartement des valves, forme l'ouverture de la coquille. Cette ouverture est fermée, comme il a déjà été dit, par un opercule mobile, composé de quatre pièces testacées, articu-

lées les unes aux autres par une suture en croix, et fixées contre les parois internes de la coquille, par un ligament circulaire qui se prête à leur mouvement, et les fait bâiller vers le haut, quand l'animal veut développer ses tentacules, ou les étendre dans l'eau, excepté dans le *balanite des tortues* où l'opercule n'est que de deux valves qui s'ouvrent sur le devant, positivement comme le couvercle d'une boîte.

La formation de la coquille des balanites est différente de celle des autres coquilles. En effet, il résulte des observations de Bruguière, que la base testacée augmente de volume par une juxtaposition qui s'opère sur ses bords; les valves des cônes se détachent à chaque accroissement de la base avec qui elles sont articulées, et le bas des valves acquiert une ou plusieurs couches testacées qui se juxtaposant, de l'intérieur à l'extérieur, sur les bords an-

ciennement articulés avec cette base, augmentent la hauteur du cône et sa circonférence inférieure proportionnellement à la nouvelle circonférence de la lame testacée du fond. Comme ce développement de la coquille est nécessité par celui que le corps de l'animal a pris dans toutes ses dimensions, il s'ensuivroit qu'il seroit gêné vers l'ouverture, si elle ne s'élargissoit dans la même proportion que le bas de la coquille, et cela arriveroit effectivement si, par un mécanisme singulier, les valves du cône en se désarticulant, n'acquéroient une augmentation de test sur les bords latéraux, qui fût proportionnée à l'écartement des valves, et si la cavité de la coquille n'augmentoit dans toutes ses dimensions, excepté en hauteur; car il est digne de remarque, que les bords de l'ouverture ne prennent jamais aucun accroissement en ce sens; qu'ils restent à tous les

âges tels qu'ils étoient dans la jeunesse.

Ainsi donc les coquilles des balanites, quoique paroissant ne faire ensemble qu'un seul corps, sont effectivement articulées entre elles par des stries parallèles, horizontales, qui sont reçues dans des stries pareilles de la valve suivante, mais alternes avec les premières, de manière que les stries saillantes sont reçues dans les stries rentrantes.

L'opercule grossit à son tour; il est toujours proportionné au diamètre de l'ouverture dont il doit fermer l'entrée, et c'est sur les bords inférieurs des pièces que s'opère la juxtaposition de la matière testacée. Il paroît qu'elle a lieu aussi sur le bout des deux valves postérieures, dans les espèces qui les ont terminées en pointe.

Les balanites présentent encore une particularité remarquable dans l'organisation de la partie solide de leur test. On observe que leurs parois, tant de



la base que des valves, sont composées de tubulures adossées les unes aux autres sur plusieurs rangs. Il n'est pas difficile, dit Bruguière, de rendre raison de cette organisation, qui est propre à ces coquilles, et qui n'existe pas même dans les anatifes qui ont été confondues avec elles par Linnæus.

Quoique tous les auteurs qui ont parlé des balanites ayent mentionné les animaux qui les habitent, on ne savoit encore rien de positif sur leur organisation, lorsque Bruguière écrivoit leur article dans l'Encyclopédie méthodique ; mais Bosc les a observés depuis, sur les côtes d'Amérique, et il fournit des moyens de les faire connoître ici en détail.

L'animal des balanites, dit ce Naturaliste, du moins celui du *balanite courbé*, est ovale ; c'est une espèce de *triton* qui a vingt-quatre tentacules, disposées en demi-cercle, une trompe rétractile

et une bouche operculée. Des tentacules, il y en a douze grandes semblables, inégales, par paires, placées en dessus à la partie supérieure en demi-cercle, et douze petites dissemblables par paires, inégales, et placées de chaque côté, aux extrémités du demi-cercle; toutes portées sur des tubercules charnus, qui font partie de l'animal, toutes articulées et hérissées de cils; les articulations des grandes sont ovales, allongées, égales presque jusqu'à la pointe dans chaque paire, mais inégales dans des paires différentes; elles ont en dedans, selon les paires, de 14 à 10 cils, placés du côté intérieur au cercle, disposés en éventail, et inégaux dans leur longueur, les plus petits inférieurs; les articulations des petits sont différentes, selon les paires; la première paire présente des globules égaux, deux fois plus gros que les articulations des grands, ciliés en demi-cercle; la seconde paire a des

articulations applaties, beaucoup plus larges que longues, diminuant de largeur aux deux extrémités et ciliés comme les précédentes; ces articulations sont obliques et forment un ensemble un peu concave du côté de la bouche: enfin, la troisième paire est conique, ses articulations peu prononcées, et ses cils difficiles à observer.

De la base des grandes tentacules, au-dessus de la bouche, sort une trompe cylindrique, beaucoup plus longue que les tentacules et le corps pris ensemble, striée circulairement, et susceptible de se contracter et de s'allonger à la volonté de l'animal: cette trompe paroît creuse, mais son ouverture est si petite, qu'on ne peut l'observer.

La bouche est placée entre les racines, mais un peu en avant des tentacules inférieures; elle est formée par deux lèvres anguleuses, tronquées, épineuses, de contexture coriace, et

par un opercule différent de celui de la coquille, ovale, cunéiforme, attaché à la base supérieure de ces lèvres par un pédicule; cet opercule couvre ou découvre l'ouverture de la bouche, à la volonté de l'animal.

L'anus est placé un peu plus bas que la bouche; c'est une ouverture difficile à décrire.

Le corps est un ovale, échancré au-dessus de l'anus et étranglé au-dessous des tentacules; il s'attache à la coquille par un manteau qui sort des environs de l'anus et dans lequel il est libre; ou mieux, par les muscles de ce manteau, qui servent à ouvrir ou fermer les valves de l'opercule de la coquille. On voit les intestins à travers la peau du ventre, qui est demi-transparente, comme toutes les parties de cet animal.

Lorsque les balanites sont dans l'eau, ils font continuellement mouvoir toutes leurs tentacules et leur trompe; le mouvement des grands est en spirale,

et sert à arrêter, par le moyen des poils, les petits animaux marins qui se trouvent dans leur direction; les petits paroissent, par leur grosseur et leur force, servir de complément aux premiers, et empêcher la proie, qui seroit trop vigoureuse, de s'échapper. La trompe, de son côté, va toujours sondant l'eau dans toutes les directions. Bosc n'a pas été à portée de voir si elle absorbe l'eau, si elle prend de la proie, ou si elle ne sert que d'organe au toucher. Il faut avoir observé les vers marins, pour savoir combien ils sont difficiles à étudier, soit dans leurs mœurs, soit dans leurs formes.

La gravure du balanite faite d'après les dessins de Bosc, fera sentir ce qui manque à sa description.

La *fig.* 2, *pl.* 1re, montre la coquille fixée, et l'animal faisant mouvoir ses tentacules : elle est moitié de nature.

La *fig.* 3, l'animal sorti de sa coquille et grossi.

La *fig.* 4, les articulations des grandes tentacules encore plus grossies, avec leurs poils.

La *fig.* 5, une des petites tentacules intermédiaires, également très-grossie.

La *fig.* 6, la bouche et son opercule.

Les balanites sont très-probablement hermaphrodites et n'ont pas besoin du concours d'un autre individu pour produire ; du moins leur état de fixité ne permet pas de leur supposer d'autres moyens de reproduction. La plupart vivent en famille, ou groupés les uns contre les autres ; mais aussi quelques-uns vivent très-solitaires. On n'en tire aucun usage relativement aux besoins des hommes.

Bruguière a fait graver, *pl.* 164 et 165 de l'Encyclopédie, *partie* des vers, tous les balanites qu'il a pu se procurer ou trouver dans les auteurs ; mais le texte relatif à cette planche n'a pas encore été imprimé.

Balanite gland, *Balanus sulcatus.*

Conique, tronqué, marqué de sillons longitudinaux ; les rayons striés transversalement.

Lister, tab. 443, fig. 286. *Martini*, Conch. 8. tab. 97. fig. 820.

Se trouve dans les mers du Nord de l'Europe.

Balanite lisse, *Balanus lævis.*

Conique, lisse ; l'ouverture très-étroite ; les rayons filiformes et profonds.

Martini, Conch. 8. tab. 79. fig. 715.

Se trouve dans la mer des Indes.

Balanite strié, *Balanus striatus.*

Conique, marqué de stries longitudinales; les rayons étroits et lisses.

Martini, Conch. 8. tab. 97. fig. 823. *Lister*, tab. 444. fig. 287.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Balanite courbé, *Balanus curvatus.*

Conique, courbé, plus renflé d'un côté ; les rayons larges et finement striés en sautoir.

Voyez la planche 1re, *fig.* 2, 3, 4, 5 et 6.

Se trouve dans les mers d'Amérique, d'où il a été rapporté par Bosc.

Balan. balanoïde, *Balanus balanoides.*

Presque cylindrique, lisse ; l'ouverture large, les rayons profonds et lisses.

Planous, tab. 5. fig. 12. *Dacosta*, tab. 17.

fig. 7. *Martini*, Conch. 8. tab. 79. fig. 821.
Se trouve dans toutes les mers d'Europe.

Balan. tulipe, *Balanus tintinnabulum.*

Ventru, marqué de stries longitudinales violettes ; les deux valves postérieures de l'opercule pointues ; les rayons striés transversalement.

Lister, tab. 443. fig. 285. *Gualteri*, Test. tab. 106. fig. H. *Dargenville*, pl. 30. fig. A. *Favanne*, tab. 59. fig. A. 2. *Martini*, 8. tab. 97. fig. 828, 831. tab. 98. fig. 832.

Se trouve dans toutes les mers.

Balanite fistuleux, *Balanus fistulosus.*

Long, tubulé, strié ; les valves séparées en haut ; l'ouverture large.

Martini, Conch. 8. tab. 98. fig. 838.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Balanite crêpu, *Balanus crispatus.*

Conique, tronqué, garni au bas d'épines crêpées.

Favanne, pl. 59. fig. A. 9. *Schroet*, einl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 21.

On ignore sa patrie.

Balanite épineux, *Balanus spinosus.*

Presque cylindrique, les valves inégales, garnies partout d'épines disposées sur quatre rangs ; les rayons striés transversalement.

Favanne, pl. 59. fig. A. 1. A. 9. *Martini*, 8. tab. 98. fig. 840. et tab. 79. fig. 841.

Se trouve dans la mer des Indes.

Balanite radié, *Balanus radiatus*.

Conique, marqué de sillons longitudinaux et de lignes violettes ; les rayons lisses.

Martini, Conch. 8. tab. 99. fig. 842.

Se trouve dans la mer des Indes.

Balanite verrue, *Balanus verruca*.

Applati, marqué de stries lamellées ; l'ouverture carrée ; l'opercule bivalve.

Pennant, *Brit. Zool.* 4. tab. 38. fig. 7. *Martini*, Conch. 8. tab. 98. fig. 834.

Se trouve au détroit de Magellan.

Bal. patelliforme, *Bal. patelliformis*.

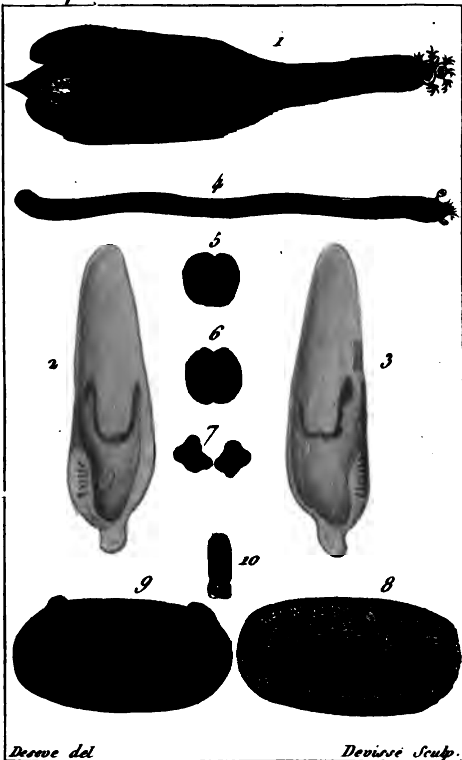
Applati, marqué de cinq angles très-saillans ; l'ouverture pentagone.

Spengler, 1. tab. 5. fig. 4. *Martini*, Conch. tab. 98. fig. 839.

Se trouve dans la mer des Indes.







1 . 2 . 3 . . . La Pholade dactyle .
4 . 5 . 6 . 7 . Le Taret naval .
8 . 9 . 10 . . L'Oscabrion oursiné .

PHOLADE, *Pholas*, *Linnæus*.

Coquille multivalve, ayant deux grandes valves transverses, bâillantes, et une ou plusieurs petites valves articulées avec les grandes, et placées sur le ligament ou à la charnière.

Les pholades que l'on nomme aussi *dactyles*, *pitauts*, *dails*, sont fort célèbres par la faculté qu'elles ont de percer les pierres, et de s'y loger à l'abri des attaques de leurs ennemis. Elles forment un genre fort naturel, qui a quelques rapports avec les moules, dont 2 ou 3 espèces percent, comme elles, les pierres, et avec les tarets.

Les pholades varient beaucoup par le nombre de leurs valves surnuméraires; on en compte depuis trois jusqu'à six, et peut-être plus, car leurs coquilles se trouvent rarement complètes dans les cabinets. Les grandes valves sont généralement minces, presque égales, plus longues que lar-

ges, bâillantes aux deux bouts, le bout supérieur arrondi, l'inférieur échancré sur le devant; leur surface est généralement striée en long et en large, et chargée d'aspérités semblables à celles d'une lime. Le sommet est placé presque au bout inférieur; il est peu saillant, mais il est bien indiqué par un repli des bords et par la charnière formée par un second repli plus grand, plus applati et supérieur au premier; ce second repli est percé en dessous, dans toute sa longueur, de trous coniques, dont quelques-uns le traversent et se prolongent en sillons par-dessus; c'est là qu'est attaché un ligament de matière charnue, peu musculeuse, qui s'étend en dehors. Outre ces parties, la charnière a encore en dedans une appendice un peu courbée, qui est quelquefois canaliculée. Il n'y a dans l'intérieur des valves, qu'une seule tache qui désigne l'attache du muscle qui y unit l'animal.

C'est sur le ligament que sont placées les valves surnuméraires, variables dans leur forme et dans leur position comme dans leur nombre. Elles sont généralement petites, triangulaires, égales, deux par deux, et l'impaire, lorsqu'il y en a une, toujours différente des autres. Leur contexture est beaucoup plus fragile que celle des grandes valves, et elles tombent dès que l'animal est mort.

Lamarck ne regarde pas les pholades comme multivalves, mais comme des bivalves, qui ont des valves surnuméraires. En effet, elles ressemblent aux dernières bien plus qu'aux premières, par leur forme et la nature des animaux qui les habitent.

L'animal qui habite les pholades a un manteau membraneux assez épais, semblable à un tuyau ouvert seulement aux deux extrémités, comme celui du solen. Il sort par l'ouverture supérieure de ce manteau, deux siphons réu-

celles qui sont trop grosses pour cela; mais il est probable que cette différence n'est produite que par l'état de maigreur ou d'embonpoint auquel elles sont sans doute sujettes.

On confit les pholades dans le vinaigre, pour les envoyer au loin.

On en trouve dans toutes les mers où les rochers sont susceptibles de les recevoir, et de fossiles dans plusieurs pays à couches de l'Europe.

Bruguière a figuré, *pl.* 168 et 169 de l'Encyclopédie par ordre de matières, une partie des pholades dont il va être question; mais comme le texte relatif à ces planches n'a pas été imprimé, on n'a pu les citer, comme cela eût été à désirer.

Pholade dactyle, *Pholas dactylus.*

Oblongue, réticulée par des stries rugueuses.

Lister, tab. 433. fig. 276. *Gualteri*, tab. 105. fig. A. B. C. D. *Dargenville*, pl. 26. fig. H. I. et Zoom. pl. 7. fig. Q. R. *Chemn.* tab. 101. fig. 859.

Voyez fig. 1, 2, 3. pl. 8
Se trouve sur les côtes des mers d'Europe.

Pholade costate, *Pholas costata.*

Ovale, striée avec des côtes élevées.
Lister, tab. 434. fig. 277. *Gualteri*, Test. tab. 105. fig. G. *Chemn.* 8. tab. 101. fig. 863.
Se trouve dans les mers d'Amérique.

Pholade striée, *Pholas striata.*

Ovale, avec beaucoup de rangs de stries.
Gualteri, Test. tab. 105. fig. F. *Chemn.* 8. tab. 102. fig. 864, 865.
Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Pholade blanche, *Pholas candida.*

Oblongue, striée en sautoir, et muriquée de tous côtés.
Lister, tab. 435. fig. 278. *Gualteri*, Test. tab. 105. fig. E.
Se trouve dans les mers d'Europe et d'Amérique.

Pholade julon, *Pholas pusilla.*

Oblongue, arrondie, striée en arc.
Rumph. tab. 46. fig. H. *Petiver*, tab. 19. fig. 8. *Adanson*, pl. 19. fig. 1. *Chemn.* 8. tab. 102. fig. 867, 871. a. b.
Se trouve dans l'Inde, en Afrique et en Amérique.

Pholade crêpue, *Pholas crispata.*

Ovale, obtuse, striée et crêpue; la dent cardinale courbe.

Lister, tab. 436. fig. 279. *Chemn.* Conch. 8. tab. 102. fig. 872. et 874.

Se trouve dans les mers du Nord.

Pholade orientale, *Pholas orientalis.*

Oblongue ; le bord droit ; une moitié très-unie, et l'autre striée et réticulée.

Chemn. Conch. 8. tab. 101. fig. 860.

Se trouve dans la mer dès Indes.

Ph. de Campêche, *Ph. Campechiensis.*

Aiguë, blanche, striée finement.

Lister, Conch. tab. 432. fig. 275.

Se trouve dans le golfe du Mexique.

Pholade en cœur, *Pholas cordata.*

Courte, renflée postérieurement, avec des stries transverses, élevées et finement sillonnées ; l'ouverture en cœur.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 22 et 24.

On ignore son pays natal.

Pholade Chilienne, *Pholas Chiloensis.*

Oblongue, applatie, des stries longitudinales écartées.

Se trouve sur les côtes du Chili.

TARET, *Teredo*.

Coquille multivalve, tubulée, en massue, ouverte seulement à son extrémité, grêle, renfermant, à l'extrémité opposée, deux valves échancrées, garnies d'une dent prolongée, attachées par un ligament, et ayant à son ouverture deux valves spathulées, soutenues par une attache contre le tube.

Le taret est le seul coquillage dont la présence soit à craindre pour l'homme. C'est lui qui, sous son nom générique de ver, détruit les digues qui garantissent la Hollande; attaque et met hors de service les vaisseaux les plus solidement construits.

Le taret, pour produire ces effets, n'a besoin que de temps. Il est pourvu par la nature d'instrumens propres à percer les bois les plus durs, et ce n'est que par une surveillance des plus actives, et en employant des moyens d'industrie très-variés, que l'homme même peut arrêter ou diminuer ses ravages. Le taret ne perce point le bois pour se

nourrir, comme quelques auteurs l'ont prétendu, mais seulement, comme les pholades et certaines moules, pour se loger et se mettre à l'abri des attaques de ses ennemis.

Sa coquille est composée de cinq pièces fort inégales; la plus grande est un tuyau cylindrique, presque jamais droit, qui enveloppe et qui cache toutes les autres. Ce tuyau est percé à son extrémité supérieure, se prolonge et s'élargit à mesure que l'animal grandit; il a peu d'épaisseur, mais il est très-dur; sa surface est ordinairement rendue lisse par un premier tuyau membraneux, que le ver a collé contre le bois après l'avoir rongé. Le taret, autant qu'il dépend de lui, suit les fibres du bois dans leur longueur, mais cependant il les traverse souvent. L'extrémité inférieure de son tuyau sort toujours un peu au dehors, et c'est par là qu'il communique avec l'eau. L'extrémité inférieure, qui est la plus grosse,

se bouche quand l'animal a acquis toute sa croissance et ne sort jamais du bois.

Les quatre autres pièces de la coquille sont placées aux extrémités de ce tuyau, savoir, deux extrêmement minces, semblables aux deux valves des pholades, à son extrémité inférieure. Ces battans ont chacun la figure d'une demi-sphère, pointue à l'une de ses extrémités, et ils ne se joignent pas exactement; leur surface extérieure est hérissée de vingt-cinq rangs de petites dents assez semblables à celles d'une lime : c'est par leur moyen que l'animal perce le bois. Au-dedans elles sont lisses, et ont une apophyse pour moyen d'attache des muscles de l'animal. *Voy. pl.* 8, *fig.* 5 *et* 6.

On trouve à l'extrémité supérieure du tuyau, les deux autres pièces qui ressemblent à deux petites palettes, épaisses, quelquefois un peu creuses, légérement échancrées, et portées sur un pédicule cylindrique égal à leur

longueur. Ces palettes sont attachées au muscle supérieur du manteau; elles s'écartent lorsque l'animal sort ses syphons; et lorsqu'il les rentre dans sa coquille, elles se rapprochent et ferment exactement l'ouverture. *Voyez pl.* 8, *fig.* 7.

La seule partie que l'animal fasse sortir de sa coquille sont deux syphons courts, cylindriques, réunis l'un à l'autre, longs de deux à trois millimètres; l'un plus grand, cilié en ses bords, sert à l'introduction des alimens; l'autre, plus petit, à bords simples, sert à la sortie des excrémens.

Lorsqu'on casse la coquille du taret, on découvre son manteau, espèce de sac membraneux, fort mince, qui enveloppe l'animal auquel il n'est attaché que vers les deux extrémités.

La transparence du manteau laisse voir les organes de la nutrition et le pied, qui est une petite masse charnue analogue à celle des pholades.

On ignore pourquoi Linnæus a dit que cet animal étoit une térébrelle, tandis que cette description, prise dans Adanson, dont on connoît l'exactitude, prouve bien que c'est une ascidie.

Les moyens de reproduction des tarets ne sont point connus, mais ils n'en sont pas moins grands, car on a observé qu'il ne falloit qu'un petit nombre d'années pour les multiplier au point d'en rendre la destruction impossible.

On ne parlera pas ici des nombreux procédés que l'on a indiqués pour faire périr les tarets, il suffira de dire qu'une digue attaquée ne peut être garantie de leurs ravages que par sa démolition, mais qu'on peut, en charbonnant l'extérieur des pièces de bois, les mettre hors de leurs atteintes, mieux que par tout autre moyen.

Quant aux navires, les carénages, en bouchant les ouvertures des coquilles, suffisent pour faire mourir les animaux qui les habitent, et, par consé-

quent, il ne s'agit, pour s'en préserver, que d'en faire souvent et de complets.

Bosc a observé que les tarets ne faisoient point de progrès inquiétans dans les digues du port de Charleston, parce qu'elles sont construites avec des palmiers, dont le bois poreux ne leur permet pas un établissement solide.

Les tarets ont été figurés par Bruguière, *pl.* 167 des Vers de l'Encyclopédie par ordre de matières ; mais le texte n'a pas été imprimé.

Taret naval, *Teredo navalis.*

Mince, cylindrique, uni.

Vallisn. Nat. 2. tab. 4. *Guett.* 3. pl. 69. fig. 4, 5. *Adanson*, pl. 19. fig. 1. Encyclop. pl. 167. fig. 1, 3.

Voyez pl. 8. fig. 4, 5, 6 et 7.

Se trouve dans toutes les mers.

Taret utricule, *Teredo utriculus.*

Solide, ovale, ondulé.

Kaemmer, Conch. Rudolst. tab. 1.

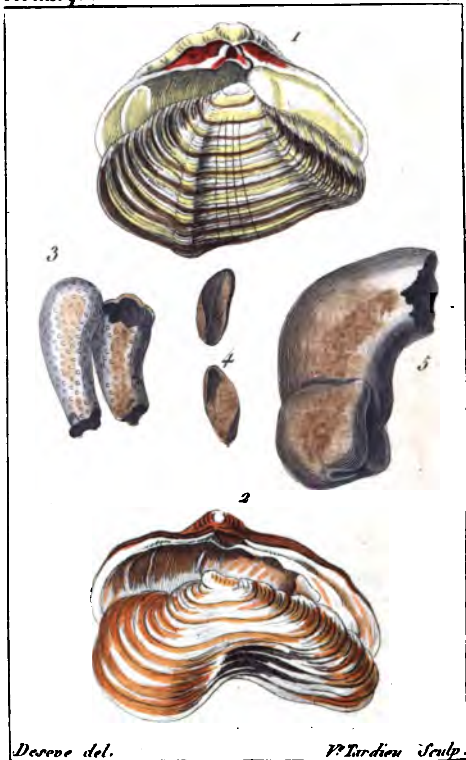
Se trouve dans la mer.

Taret à palettes, *Teredo bipalmulata.*

Deux bras ou palettes particulées, subpinnées, situées à son extrémité inférieure.

Se trouve dans la mer. (Lamarck.)

Mollusques. Pl. 43



1. L'Erodon mactroide. 3. 4. La Fistulane grouppée.
odon sinuée. 5. La Fistulane clunatelle.

FISTULANE, *Fistulana*.

Coquille tubulée, en massue, ouverte à son extrémité grêle, et contenant, dans sa cavité, deux valves non adhérentes.

Ce genre a été établi par Bruguière sur une coquille de Ceylan, qu'on connoissoit, dans les cabinets, sous le nom de *massue d'Hercule*, à cause de son tube qui est droit et plus gros à une de ses extrémités; laquelle avoit été placée par Gmelin, d'après Walch, parmi les tarets.

Daudin, qui a fait un travail sur ce genre, observe que les fistulanes ne diffèrent réellement des tarets que parce que leur intérieur ne contient qu'une paire de valves, tandis que celui des tarets en contient deux. Ces valves sont disjointes, bâillantes alternativement et obliquement; leur charnière est simple et sans ligamens. Ce Naturaliste est porté à croire que les coquilles décrites par Gmelin, sous le

nom de *pholas hians* et *pholas teredula*, ne sont que les valves intérieures de deux espèces de fistulanes.

Les fistulanes percent non-seulement le bois, mais encore les pierres, les madrépores, les coquilles, etc. Leur manière d'être est peu connue, mais il y a tout lieu de croire qu'elle se rapproche de celle des tarets.

Ainsi donc, ce genre, inconnu des Naturalistes, il y a peu d'années, contient déjà huit espèces, dont deux fossiles ; savoir :

Fistulane agrégée, *Fistulana gregata.*

Ovale, allongée, réunie en groupe.

Walch. Naturf. 10. tab. 1. fig. 9, 10. *Spengl.* Naturf. 13. tab. 1. fig. 1, 11. et tab. 2. fig. 12, 14. *Schroet.* einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 20. Encycl. pl. 167. fig. 6 à 16. *Guet.* Mém. 3. pl. 70. fig. 6, 9.

Se trouve dans les bois tombés dans la mer à Ceylan.

Fistul. corniculée, *Fistul. cornicula.*

Favanne, pl. 5. fig. N.

Fistulane en massue, *Fistulana clava.*

Longue, solitaire, droite.

Encycl. pl. 167. fig. 17 à 22.

Fistulane flacon, *Fistulana lagenula.*

La massue courte et contournée vers son petit bout.

Encylop. pl. 167. fig. 23.

Fistule groupée, *Fistulaña glomerata.*

En massue courte, rugueuse et réunie à d'autres.

Voyez la pl. 6. fig. 3, 4, où on l'a fait représenter avec ses deux valves.

Se trouve fossile à Bènes près Paris.

Fistul. clunatelle, *Fistulana clunatella.*

Presque cylindrique, recourbée; la base avec deux renflemens latéraux.

Voyez ci-après la figure pl. 6.

Se trouve fossile. (Daudin.)

Fistulane térédule, *Fistulàna teredula.*

Pholas teredula. —*Gmel.* Syst. nat. *pag.* 3217. *Pallas.* Nov. act. Petrop. 2. tab. 6. fig. 26. A. D.

Se trouve sur les côtes de Hollande, dans les bois enfoncés dans la mer.

Fistul. des rochers, *Fistulana rupestris.*

Pholas hians. —*Gmel.* *Chemn.* Conch. 10. tab. 172. fig. 1678, 1681. *Spengl.* Nov. act. soc. *Dan.* 2. fig. 8 à 11.

Se trouve dans les pierres et les coquilles sur les côtes d'Amérique.

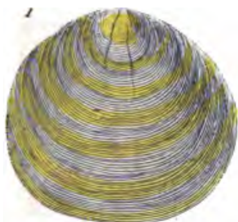
ANOMIE, *Anomia*, *Linnæus*.

Coquille irrégulière, à deux valves inégales; la valve inférieure percée ou échancrée à son crochet, se fermant par un petit opercule, ou troisième valve, fixée sur des corps étrangers, et qui donne attache au ligament; charnière sans dents.

Linnæus avoit réuni, sous ce nom, des coquilles qui différoient beaucoup les unes des autres, et que Bruguière, et après lui Lamarck, en ont, avec raison, séparées pour en former six genres distincts, sous les noms d'*anomie*, de *placune*, de *cranie*, de *térébratule*, de *calcéole* et d'*hyale*.

Les anomies, dont il est spécialement question dans cet article, diffèrent des genres précités, principalement parce qu'elles ont un corps particulier, au moyen duquel elles se fixent aux rochers.

Ce corps a été considéré par plu ieurs conchyliologistes, et en dernier











Deseve del. Dovisse Sculp.

1 . L'Anomie pelure d'oignon.
2 . La Terebratule vitree.
3 . La Cranie masque.
4 . La Placune placenta.

lieu par Bruguière, comme une troisième valve, tandis que Linnæus, Lamarck et autres, ne le regardent que comme une espèce d'opercule.

On peut, en effet, soutenir l'une et l'autre opinion, avec des raisons suffisamment plausibles; mais comme cette dispute ne serviroit en aucune manière aux progrès de la science, il est bon de ne pas l'entamer. En conséquence, on se borne à présenter les faits propres à mettre le lecteur à portée de se décider de lui-même.

Les anomies sont donc composées de deux valves inégales, irrégulières, ordinairement minces et fragiles, réunies par un ligament attaché à une charnière sans dents, et d'un corps plus dur, plus épais, et d'une substance osseuse, qui s'engrène dans un trou ou une échancrure presque toujours située à la base de leur valve inférieure, et qui est fixée aux rochers et autres corps solides qui se trouvent dans la mer.

Quelques Naturalistes ont confondu les anomies proprement dites, avec les huîtres, parce qu'ils ne considéroient que leur manière de vivre, la faculté qui leur est commune de s'attacher aux rochers, ou les unes aux autres, et la forme extérieure de leur coquille qui est également irrégulière; mais, outre la différence de leur charnière, celle de l'orifice de la valve inférieure et celle de la callosité qui bouche cet orifice, interdisent toute comparaison.

Ce genre fait réellement le passage des bivalves aux multivalves ; il a été augmenté de onze espèces par Bruguière, dans ses planches 170 et 171 du Tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie méthodique ; mais le texte qui leur est relatif n'a pas encore été imprimé.

On ne peut rien dire de positif sur les animaux des anomies; la description que Linnæus en a donnée dans son caractère générique ne convient qu'à

ceux des térébratules. On mange les grosses espèces, et on les regarde comme plus délicates que les huîtres.

Anomie écaille, *Anomia squamula.*

Transverse - ovale, plate et lisse ; un des côtés des valves plus saillant que l'autre.

Martini, Conch. 8. tab. 77. fig. 696.

Se trouve sur les côtes de la mer du Nord.

Anomie capuchon, *Anomia cucullata.*

Ovale, diaphane, blanche et lisse ; valve supérieure conique ; sommet placé en arrière près du bord.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anomie ambrée, *Anomia electrica.*

Presque ronde, jaune et lisse ; valve supérieure convexe.

Lister, tab. 205. fig. 39. *Petiver*, amb. tab. 20. fig. 8. *Martini*. Conch. 8. tab. 76. fig. 691.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anomie violette, *Anomia violacea.*

Ovale et violette ; valve supérieure convexe, marquée à l'extrémité de rides irrégulières.

Murray, fund. Test. tab. 2. fig. 13. *Knorr* 6. tab. 9. fig. 5. *Martini*, Conch. 8. tab. 76. fig. 694, 695.

Se trouve dans la Méditerranée.

An. pelure d'oignon, *An. ephippium.*

Presque orbiculaire, ridée et plissée, sommet de la valve supérieure obtus.

Lister, tab. 208. fig. 38. *Gualtori*, tab. 97. fig. B. *Martini*, 8. tab. 76. fig. 692, 693. *Dargenville*, pl. 19. fig. C. *Favanne*, pl. 41, fig. B.

Voyez la figure 1re de la pl. 7.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anomie ponctuée, *Anomia punctata.*

Orbiculaire et cornée; les deux valves ponctuées diversement.

Martini, Conch. 8. tab. 77. fig. 698.

Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie épineuse, *Anomia aculeata.*

Presque ronde; valve supérieure marquée de stries longitudinales, garnie de piquans; sommet lisse et courbé en arrière.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 702.

Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie tuilée, *Anomia imbricata.*

Orbiculaire; valve supérieure marquée de stries longitudinales, onduleuses et transverses, très-fines; bords crénelés.

Chemn. Conch. 8. vig. 13. fig. A. B. C. D.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Anom. patelliforme, *An. patelliformis.*

Ovale, convexe, diaphane et marquée de côtes longitudinales; sommet lisse et courbé en arrière

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 700.
Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie striatule, *Anomia striatula.*

Oblongue et ovale; valve supérieure finement striée; orifice placé presque au centre de la valve inférieure.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 697.
Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie pectinée, *Anomia pectinata.*

Oblongue; valve supérieure convexe, marquée de stries longitudinales pectinées et presque tuilées.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 79. fig. 689, 690.
Se trouve dans la Méditerranée et la mer des Indes.

Anomie onduleuse, *Anomia undulata.*

Presque orbiculaire; valve supérieure marquée de stries longitudinales, onduleuses, transverses et très-fines; bords crénelés.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 699.
Se trouve dans les mers du Nord.

CALCÉOLE, *Calceola*, *Lamarck*.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales; la plus grande en forme de demi-sandale; la plus petite applatie, demi-orbiculaire en forme d'opercule; la charnière d'une à trois petites dents.

Tels sont les caractères que Lamarck assigne à un nouveau genre singulier de coquilles dont on ne connoît encore qu'une espèce fossile, trouvée en Allemagne. Ce genre semble faire un passage entre les coquilles bivalves et les univalves, par la forme et la situation de sa petite valve, qui est semblable à la porte d'un four. Martini est le premier qui en ait parlé, vol. 2, p. 547; ensuite Gmelin l'a placée à la suite du genre anomie, dans l'embarras de la mettre ailleurs, et il l'a appelée *anomia sandalium*. Cette coquille est solide, épaisse, de la grosseur du pouce; son dos est applati, son intérieur strié longitudinalement, et son opercule strié

concentriquement. Knorr l'a figurée au tome 3, *pl.* 206, *fig.* 5 et 6 du supplément de ses pétrifications. C'est la figure qu'on trouvera copiée *pl.* 8, *fig.* 2 et 3,



DES COQUILLAGES BIVALVES.

Les coquillages bivalves sont ceux dont la coquille est composée de deux pièces. Les caractères de leurs genres se tirent principalement de leur charnière, c'est-à-dire de l'absence ou de la présence des dents, de leur nombre et de leur disposition : ils sont assez faciles à saisir.

Les animaux qui les habitent sont tous, à quelques-uns près, des acéphales, mais de deux espèces. Les uns, ce sont ceux des coquilles libres, sont de véritables ascidies, c'est-à-dire qu'ils ont deux tuyaux très-rapprochés, dont l'un sert à absorber l'eau, et l'autre à la rejeter; les autres, ce sont ceux des coquilles fixées, sont voisins des téthys, c'est-à-dire qu'ils sont enveloppés de leurs branchies, et que leur bouche et leur anus ne sont point saillans. Ces derniers sont assez

généralement vivipares, et les premiers ovipares; mais il y a des exceptions qui seront mentionnées à leur article.

Les coquillages bivalves sont plus nombreux que les multivalves et les univalves pris ensemble. C'est d'eux que les hommes tirent le plus d'avantages, soit relativement à la nourriture, soit relativement aux arts. Les genres de cette famille se sont successivement multipliés, à mesure que les espèces devenues plus nombreuses ont permis de circonscrire leurs caractères dans des limites plus étroites; ils ont été portés par Lamarck au nombre requis par nos connoissances actuelles, à très-peu près.

Les Naturalistes ont varié dans leur opinion, sur l'ordre à suivre dans l'arrangement des genres. Cet ordre n'est pas aussi indifférent qu'il pourroit le paroître à quelques personnes; il faut qu'il soit motivé, et on doit désirer qu'il soit en concordance avec la chaîne

naturelle des êtres. Ici on a suivi l'ordre de Lamarck, fondé sur l'égalité ou l'inégalité des valves, leur régularité ou leur irrégularité. Cet ordre présente bien, par rapport aux animaux, quelques anomalies; mais par rapport aux coquilles, il est aussi régulier qu'on peut le désirer.

Comme les anomies ont été placées parmi les multivalves, et qu'elles ont les plus grands rapports avec les térébratules, il a fallu, pour ne pas interrompre brusquement la chaîne, commencer par ces dernières la série des bivalves, et par conséquent prendre l'inverse de Lamarck; mais cela ne nuit point à l'ensemble.

TÉRÉBRATULE, *Terebratula*.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales, se fixant par un ligament ou un tube court; la plus grande valve perforée à son sommet, qui est proéminent et recourbé; charnière à deux dents.

Les Oryctographes avoient connu ce genre bien long-temps avant les Conchyliologistes, c'est-à-dire qu'ils appeloient de ce nom ou de celui de *poulette*, des fossiles bivalves dont le principal caractère est d'avoir le sommet d'une des valves plus saillant que l'autre, et de plus, recourbé et percé. En effet, les individus fossiles sont beaucoup plus nombreux dans les collections que les individus marins; longtemps même on a ignoré que les premiers eussent des analogues dans les mers actuelles, et encore en ce moment a-t-on peu d'observations qui le constatent d'une manière positive.

Il sembloit réservé à Bruguière de débrouiller le chaos dans lequel ce gen-

re se trouve dans les écrits des Oryctographes français et étrangers. Il avoit ramassé d'abondans matériaux à cet effet; mais la mort ne lui a pas permis de les mettre en œuvre. Il ne reste plus de ses travaux, que l'établissement des caractères distinctifs de ce genre, qu'il a séparé des anomies, avec lesquelles il avoit été confondu par Linnæus ; il a employé, à cet effet, les caractères tirés de la régularité des valves, de l'absence de toute espèce d'opercule, de la position du trou, de la forme de la charnière, et de la manière dont l'animal s'attache aux corps étrangers, ainsi qu'on peut le voir à l'art. *Anomie*, de l'Encyclopédie par ordre de matières.

Lamarck, marchant sur ses traces, a aussi séparé les térébratules des anomies, sous les mêmes considérations.

On ne répétera pas ici ce qui a été dit dans le discours préliminaire sur les coquilles fossiles pélasgiennes, au nombre desquelles se trouvent les téré-

bratules : en conséquence, on ne doit point les chercher dans les pays calcaires à couches, mais dans les montagnes dites secondaires ; elles y sont souvent excessivement abondantes, presque toujours libres ou agglutinées dans des argiles ferrugineuses, rarement engagées dans la pierre calcaire, encore plus rarement pyriteuses. Toutes les grandes chaînes de montagnes de l'Europe, et probablement des autres parties du monde, en fournissent dans la partie moyenne de leurs flancs; celles qu'on trouve plus bas, peuvent être supposées transportées par les eaux pluviales. On en connoît depuis la grosseur d'une tête d'épingle jusqu'à celle d'une tête d'homme, et plus; beaucoup conservent leur test, mais la plupart ne présentent que leur moule intérieur, et c'est cette circonstance qui rend si difficile la concordance des auteurs qui ont figuré, sans distinction les unes et les autres.

Les anomies marines sont des coquilles de consistance moyenne dont les deux valves sont inégales; la plus grande recourbée et percée, à son sommet, d'un trou rond ou oblong pour donner passage au muscle ou ligament qu'on peut appeler de fixation. La charnière est linéaire, proéminente, avec deux dents latérales internes.

L'animal qui habite cette coquille est du genre lingule ; il est émarginé et cilié ; il a deux bras linéaires plus longs que le corps ; il n'a pas été figuré ; il se fixe sur les rochers, au moyen du ligament qui passe par le trou de son sommet ; mais il est libre de changer de place, et de venir, comme on dit qu'il lui arrive quelquefois, voguer sur la surface de la mer, dans les temps de calme.

On peut voir dans l'Encyclopédie, depuis la planche 239 jusqu'à la planche 246, une suite de figures de térébratules, tant marines que fossiles, propres à faire connoître les richesses de ce singu-

lier genre, et à nous faire regretter que Bruguière n'en ait pas publié le texte.

On peut voir également, pl. 26 et 27 de l'ouvrage de Faujas-Saint-Fond, sur la montagne St.-Pierre à Maëstricht une suite de térébratules fossiles, très-importante, mais qu'on n'a pu employer faute du texte qui n'a pas encore paru.

Térébrat. râpe, *Terebratula scobinata.*

Presque ronde, unie; le dedans hérissé.
Gualteri, Test. tab. 96. fig. A. *Chemn.* 8. tab. 78. fig. 704.
Se trouve dans la haute mer.

Térébrat. oreillée, *Terebratula aurita.*

Un peu ovale, striée, avec des oreilles courtes.
Gualteri, Test. tab. 96. fig. B.
Se trouve dans la mer du Nord.

Térébrat. obtuse, *Terebratula retusa.*

Un peu ovale, striée, obtuse.
Se trouve dans la mer du Nord.

Térébratule peigne, *Terebratula pecten.*

Presque ronde, applatie, fortement striée, une des valves applatie.
Lister, Anim. angl. tab. 9. fig. 49.
Se trouve fossile en Angleterre et en France.

Térébratule striatule, *Terebr. striatula.*

Presque ronde, striée ; les valves presque égales ; leurs bords prolongés latéralement.
Se trouve fossile en Europe.

Térébratule tronquée, *Terebr. truncata.*

Presque orbiculaire, finement striée ; la charnière tronquée.
Lister, Conch. tab. 462. fig. 23. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 77. fig. 701. a. b.
Se trouve dans la mer du Nord de l'Europe.

Térébr. réticulaire, *Terebr. reticularis.*

En cœur, striée en sautoir ; la valve la plus courte très-renflée.
Museum Tessinianum, tab. 5. fig. 5.
Se trouve fossile en France et en Allemagne.

Térébratule plissée, *Terebr. plicatella.*

En croissant, plissée, à bords prolongés ; des sillons longitudinaux striés, ceux du milieu plus larges.
Se trouve fossile en Suisse et en France.

Térébratule frisée, *Terebratula crispa.*

Triangulaire, plissée, les bords prolongés ; des sillons rugueux, ceux du milieu plus larges.
Museum Tessinianum, tab. 5. fig. 7. *Lister*, Anim. angl. tab. 9. fig. 56.
Se trouve fossile en France, en Suisse et en Angleterre.

Térébr. lacuneuse, *Terebr. lacunosa.*

Presque ronde, avec beaucoup de sillons; les valves plissées à leur extrémité; la plus courte avec des enfoncemens, et quatre dents à son extrémité.

Museum Tessinianum, tab. 5. fig. 6. *Lister*, Anim. angl. tab. 9. fig. 57.

Se trouve fossile en Europe.

Térébrat. andouillée, *Terebrat. farcta.*

Presque ronde, à plusieurs sillons; les valves avec huit dents à leur sommet.

Se trouve fossile en Suisse, en Allemagne et en France.

T. tête de serpent, *T. caput serpentis.*

Presque ovale, striée, velue; le trou du sommet allongé.

Grund. Naturf. 2. tab. 3. fig. 1, 6. *Born.* Mus. cæs. vind. tab. 6. fig. 13. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 78. fig. 712.

Se trouve dans la mer du Nord.

Térébr. commune, *Terebr. communis.*

Presque ovale, unie, convexe; une des valves avec trois et l'autre avec deux plis.

Lister, Anim. angl. tab. 8. fig. 46. *Klein*, Ostr. tab. 11. fig. 74.

Se trouve fossile en France et en Allemagne.

Térébrat. anguleuse, *Terebr. angulata.*

Les côtés de la base comprimés, les bords antérieurs plissés, le milieu tridenté.

Museum Tessinianum, tab. 5. fig. 4.
Se trouve fossile en Europe.

Térébrat. histérique, *Terebr. hysterica.*

Dilatée sur les côtés, unie, convexe, striée, presque à trois lobes, antérieurement comprimée ; les bords aigus.

Museum Tessinianum, tab. 5. fig. 4. *Vorms.* Mus. tab. 83.

Se trouve fossile en Allemagne et en France.

Térébrat. bilobée, *Terebratula biloba.*

Striée, à deux lobes égaux.

Se trouve fossile en France et en Angleterre.

Tér. sanguinolente, *T. sanguinolenta.*

Couleur de corne, unie, convexe des deux côtés ; la valve supérieure échancrée et radiée sur les côtés ; le dos élevé, couleur de sang.

Chemn. Conch. 8. tab. 78. fig. 706.

Se trouve dans la mer des Indes.

Térébratule vitrée, *Terebratula vitrea.*

Ovale, ventrue, très-mince, transparente, deux rayons osseux à la charnière de la valve inférieure.

Chemn. Conch. 8. tab. 78. fig. 707 et 709.

Voyez la planche 7, fig. 2, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée. (On l'appelle vulgairement *la poulette.*)

Térébratule dorsale, *Terebrat. dorsata.*

En cœur, solide, des anneaux et des rides circulaires transverses, et des sillons longitudinaux d'inégale grandeur.

***Gunther*, Naturf. 3. tab. 3. fig. 1, 3. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 78. fig. 710 et 711.**

Se trouve dans la mer, au détroit de Magellan, et fréquemment fossile en France.

Térébr. perroquet, *Terebr. psittacata.*

Couleur de corne ; finement et longitudinalement striée ; la valve la plus courte bossue, la plus grande applatie ; le trou triangulaire.

***Lister*, tab. 211. fig. 46. *Dargenv.* pl. 23. fig. O. *Chemn.* 8. tab. 78. fig. 713. a, b, c.**

Se trouve dans la mer du Nord.

Térébr. spondylode, *Ter. spondylodes.*

Ovale ; le sommet avec une fossette longitudinale.

***Lister*, Conch. tab. 211. fig. 45. *Klein*, Ost. tab. 12. fig. 82, 83.**

On ignore de quelle mer elle vient.

Térébrat. ventrue, *Terebr. ventricosa.*

Presque ovale, solide ; le sommet avec une fossette longitudinale.

***Schroet.* Journ. 2. tab. 2. fig. 2, 3.**

On ignore sa patrie.

CRANIE, *Crania*, *Bruguière.*

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales; l'inférieure presque plane et presque orbiculaire; percée en sa face interne, de trois trous inégaux et obliques; la supérieure très-convexe, munie intérieurement de deux callosités saillantes.

Les cranies avoient été réunies, par Linnæus, avec les anomies, avec lesquelles elles ont en effet beaucoup de rapports, mais aussi dont elles diffèrent d'une manière remarquable, par les trois trous de leur valve inférieure. Bruguière et Lamarck en ont formé un genre particulier.

On ne sait rien sur les cranies, qui viennent, mais très-rarement de la mer des Indes; on en trouve assez fréquemment de fossiles en France et en Allemagne.

Bruguière en a figuré quatre espèces dans son tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie

par ordre de matières, desquelles trois sont fossiles.

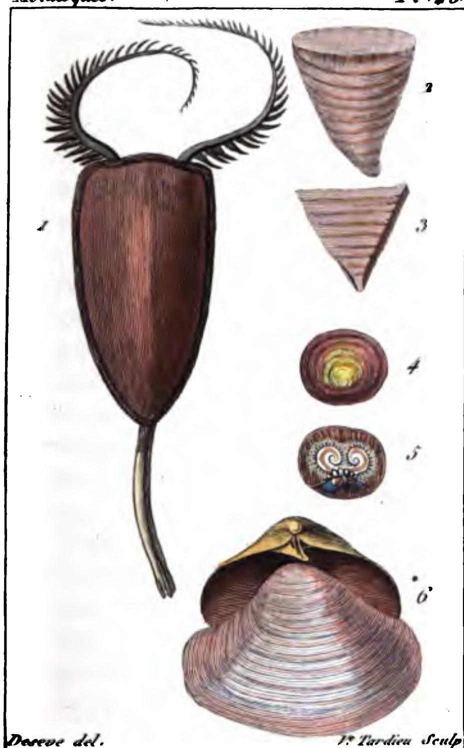
On a fait graver sur la planche 7, fig. 3 et 4, l'espèce qui a servi de type à ce genre, l'*anomia craniolaris* de Linnæus, que Lamarck a appelée *crania personata*, cranie masque, à raison de sa ressemblance avec le masque de théâtre des anciens. Elle a été figurée déjà par Retzius, Naturf. 2, tab. 1, fig. 2, 3. Chemn. 8, tab. 76, fig. 687, et Muray, Fund. Test. tab. 2, fig. 21.

LINGULE, *Lingula*, *Bruguière.*

Coquille longitudinale, applatie, composée de deux valves presque égales, tronquées antérieurement ; charnière sans dents ; base ou crochet des valves pointu et réuni à un tube tendineux, qui sert de ligament à la coquille, et se fixe aux corps solides.

Linnæus, qui a connu la valve d'une des coquilles de ce genre, l'a crue être une patelle, et l'a en conséquence décrite sous le nom de *patella unguis*. Depuis lui on a connu les deux valves, et on en a fait tantôt une pinne, tantôt une moule. Bruguière l'a, le premier, indiquée, dans les planches de l'Encyclopédie, comme devant former un genre nouveau qu'il a appelé *lingule*, à raison de sa forme approchant de la langue; Lamarck a ensuite adopté ce genre, et lui a assigné les caractères ci-dessus.

Les lingules sont des coquilles allongées et applaties, rondes à l'une de



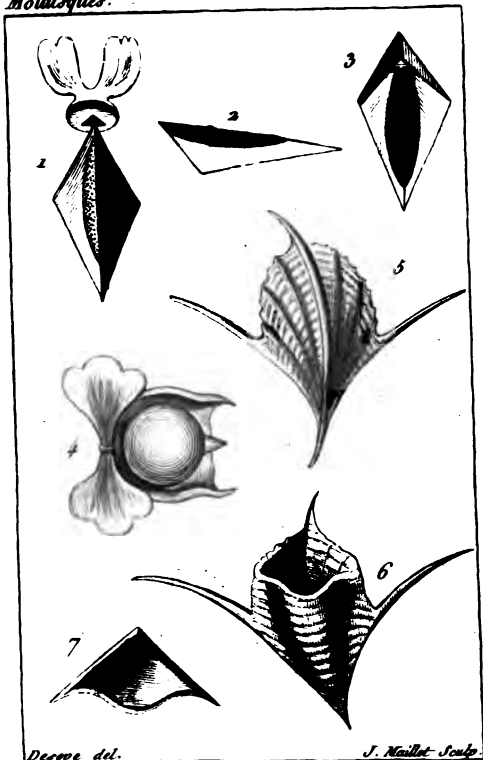
1 . . . La Lingule anatine.
2 . 3 . La Calceole.
4 . 5 . L'Orbicule.
6 . . . La Corbule unie.

leurs extrémités, et pointues à l'autre, qui est fixée sur un tube tendineux, semblable à celui des anatifes. Leur charnière n'a point de dents, et s'unit par un ligament au tube dont il vient d'être question. Leur test est mince, fragile, et ordinairement brun.

L'animal qui les habite, dit Cuvier, diffère beaucoup de ceux des autres bivalves; son manteau a deux lobes semblables aux valves de la coquille; sur les bords de la valve interne de chaque lobe, se voit une rangée de petits feuillets triangulaires, qui sont les branchies. La bouche est opposée à la charnière; on remarque, de chaque côté, un long bras charnu, cilié sur son bord interne, susceptible de se replier en spirale. Le canal intestinal ne présente ni cœcum, ni renflement gastrique. L'anus est situé sur le côté, peu loin de la bouche. Le canal intestinal traverse une substance brune qui paroît être le foie. Il n'y a ni pied ni feuillet

triangulaire aux environs de la bouche.

On connoît, dans les collections de Paris, trois espèces de ce genre : celle qui est figurée, de grandeur naturelle, planche 8, figure 1re, est le *L. Anatine* de Lamarck, figuré dans Séba, Mus. 3, tab. 16, fig. 4; dans Chemn. 10, tab. 172, fig. 1675 et 1676; dans Naturf. 22, tab. 3, fig. A; dans l'Encyclopédie, pl. 250, fig. 1, a, b, c, et dont l'anatomie a été figurée par Cuvier, dans le Bulletin des Sciences, n.° 52 : enfin celle qu'on appelle vulgairement le *bec-de-canne*, et qui nous vient de la mer des Indes.



1 . 2 . 3 . l'Hyale pyramidale .
4 . . . . . l'Hyale tridentée .
5 . 6 . 7 . l'Hyale cuspidate .

HYALE, *Hyaloea*, *Lamarck*.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales, bombées, connées, transparentes, bâillantes sous le crochet, tricuspides à leur base.

Lamarck a formé ce genre d'une coquille que Forskal a décrite, page 124 de ses *Descriptiones animalium*, sous le nom d'*anomie tridentée*, nom que Gmelin a rappelé dans son édition du *Systema Naturæ* de Linnæus.

Cette coquille, de la grandeur d'une noix, est jaune, mince, demi-transparente, tronquée sur le devant, pointue en dessus dans le milieu, latéralement applatie, aveo un angle aigu. La valve la plus courte est striée dans différentes directions, et la plus longue a quatre sillons. De la cavité qui résulte de la différence des valves, l'animal fait sortir deux ailes lobées, comprimées, transverses, mobiles, le milieu violet, et le bord mince et transparent; entre

ces deux ailes est une carène comprimée, violette, à la base de laquelle est attaché un étendard élevé, comprimé, transverse, mobile, demi-orbiculaire, fixé aux ailes des deux côtés, transparent et violet dans son milieu.

Ce singulier animal emploie ses ailes et son étendard pour voguer sur la surface de la mer, dans les temps calmes, et il le fait, dit Forskal, avec une grande vitesse. Il se voit dans la Méditerranée, mais il y est rare.

Brown a figuré, pl. 43, fig. 1, de son Histoire Naturelle de la Jamaïque, un coquillage que La Martinière a retrouvé sur la côte ouest d'Amérique, qu'il a fait figurer, pl. 2, fig. 1, 2, 3, du Journal de Physique de septembre 1787, et qui a beaucoup de rapport avec celui-ci. C'est le *clio pyramidata* de Linnæus.

Mais Bruguière a déjà dit que les trois premiers clios de Linnæus, dont celui de Brown fait partie, ayant une

enveloppe testacée, devoient être ôtés de ce genre, pour être joints à la coquille de Forskal, qu'il regardoit comme univalve.

Bosc, dans sa traversée d'Amérique en Europe, a pris une coquille, sans doute analogue à celle de Forskal et de Brown, et qu'il a regardée comme univalve: cependant il est possible qu'un des côtés de cette coquille, qui en effet lui a paru d'une contexture différente des autres, leur ait été uni par une suture analogue à celle des balanites. L'animal qui faisoit mouvoir très-rapidement cette coquille sur la surface de la mer, a paru à Bosc avoir deux nageoires assez grandes, mais il ne l'a vu que de loin; l'animal s'est contracté au moment de sa capture, et est mort sans se développer; il étoit, avant et après sa mort, gélatineux, demi-transparent et blanc; il s'est réduit en bouillie lorsqu'on l'a tiré de sa coquille.

La Martinière dit que le corps du

sien étoit de couleur verte, parsemée de points bleus et d'or, et se trouvoit fixé, par un ligament, à la partie inférieure de sa coquille. Son col étoit surmonté d'une petite tête noirâtre, couverte par trois feuillets rapprochés en forme de chapeau, et renfermée entre trois nageoires, deux grandes échancrées à la partie supérieure, et une petite en dessus, en demi-cercle. Lorsqu'on le touche, il se contracte et se laisse couler à fond.

On voit que cette description se rapporte en effet assez avec celle de Forskal.

La coquille de La Martinière est un prisme triangulaire, de la consistance et de la couleur d'une glace très-fragile: ce sont ses expressions. Celle de Bosc est aussi un prisme triangulaire, dont un des côtés est un peu bombé; mais il est beaucoup plus grand et est armé de quatre épines, toutes un peu courbées; deux terminales et deux plus grandes latérales; le test est demi-trans-

parent, d'un blanc jaunâtre, extrêmement fragile ; les côtés les plus étroits, ceux dont la carène prolongée forme les deux épines qu'on peut appeler dorsales, sont plats, légèrement recourbés en avant; leur surface est striée en large, et les stries sont coupées par trois côtes longitudinales, très-peu saillantes; l'autre côté qu'on peut appeler la base, est le plus large; il est renflé au milieu dans sa longueur, d'un tiers plus court que les deux autres, de manière qu'il forme une ouverture rhomboïdale, dont un des angles est obtus; le bord de ce côté, à l'ouverture, est sinueux. Les figures ci-après la représentent vue en dessus ou en dessous, et coupée transversalement : on trouvera aussi, sur la même planche, les coquilles de Forskal et de La Martinière, avec leurs animaux.

Il résulte de ce qui vient d'être dit, que le genre hyale de Lamarck, comprend actuellement cinq espèces;

Savoir :

Hyale tridentée, *Hyalœa tridentata.*

Test jaunâtre, demi-transparent, finement strié en travers et à trois pointes.

Forskal, Descript. anim., tab. 40. fig. B. b, 1. b, 2. *Chemnitz*, Conch. 8. vign. 13. fig. a, b, c, d, F, G.

Voyez pl. 9. fig. 4, où il est représenté de grandeur de moitié de nature, avec son animal.

Se trouve dans la Méditerranée.

Hyale pyramidale, *Hyal. pyramidata.*

Test pyramidal-triangulaire, sans épines.

Clio pyramidata, Linn. — *Brown*, Jam. tab. 43. fig. 1. *Martinière*, Journ. de Phys. sept. 1787. pl. 2. fig. 1, 2, 3.

Voyez les figures 1, 2, 3 de la pl. 9, où il est représenté de grandeur naturelle avec l'animal développé, l'animal contracté, et sans animal.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Hyale cuspidate, *Hyalœa cuspidata.*

Test presque triangulaire, avec deux épines terminals et deux latérales.

Voyez les figures 5, 6 et 7 de la pl. 9, où il est représenté vu en dessus, vu en dessous et coupé en travers, un peu plus petit que nature.

Se trouve dans l'Océan.

Hyale caudate, *Hyalæa caudata.*

Test comprimé, avec une queue.
Clio caudata, Linn. — *Brown*, Jam. *pag.* 386.
Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Hyale retuse, *Hyalæa retusa.*

Test presque membraneux, en pyramide triangulaire; la queue aiguë.
Clio retusa, Linn.
Se trouve dans l'Océan, et semble faire le passage entre les hyales et les clios.

ORBICULE, *Orbicula*, *Lamarck*.

Coquille orbiculaire, applatie, fixée et composée de deux valves, dont l'inférieure, très-mince, adhère au corps qui la soutient : charnière inconnue.

Cette coquille que Muller seul a connue, a été décrite avec son animal, dans le prodrome de la Zoologie danoise, tome 1, page 14, sous le nom de *patella anomala*. On ne comprend pas pourquoi ce célèbre Naturaliste l'a ainsi placée, au lieu d'en faire un genre particulier, puisque non-seulement elle diffère des patelles par sa double valve, mais encore par son animal.

Cette coquille est très-petite, parsemée de points élevés qui la rendent dure au toucher. Sa valve supérieure est plus grande, et a son sommet proéminent; l'inférieure est adhérente aux vieilles coquilles et autres corps durs dans les profondeurs de la mer du Nord.

L'animal qui l'habite est représenté

par deux masses rouges avec deux bras allongés, bleus, frangés; les franges épaisses, un peu crêpues, jaunes. Il paroît que Muller n'a pas pu l'observer suffisamment, car il ne le décrit pas avec la précision qu'il mettoit d'ordinaire à tout ce qu'il faisoit; il ne parle pas même de la charnière, qu'il est vrai qu'il ne soupçonnoit pas, d'après l'idée qu'il s'étoit faite du genre de la coquille. Quoique ce genre soit encore obscur, on a cru devoir en parler ici, et copier la figure de Muller pour engager (*Voy.* pl. 8, fig. 4 et 5) à des recherches ceux qui seroient dans le cas de le retrouver. Il seroit possible que cette coquille fît partie du genre *acarpe* de Bruguière.

CORBULE, *Corbula*, *Bruguière*.

Coquille inéquivalve, subtransverse, libre, irrégulière ; une dent cardinale conique, courbe ou relevée sur chaque valve ; ligament intérieur : deux impressions musculaires.

Tels sont les caractères que Lamarck a attribués à un nouveau genre, déjà établi par Bruguière, pl. 230 de l'Encyclopédie.

Ce genre est remarquable par l'inégalité de ses valves, l'une étant, quoi que semblable, près du tiers plus grande que l'autre. Elle ressemble à une telline, lorsqu'on ne regarde que la plus grande valve. Son sommet et ses bords antérieurs joignent bien exactement ; mais les bords supérieurs, et surtout postérieurs, laissent entre eux une distance considérable, lorsque la coquille est fermée, de sorte qu'elle est très-bâillante de ce côté. Cette coquille est bombée vers les sommets, qui sont

très-saillans, recourbés, inégaux; celui de la petite valve étant plus étroit et plus élevé que celui de la grande. Les places de la lunule et du corselet sont très-marquées par leur enfoncement. Les impressions musculaires sont situées aux deux bouts de la coquille.

La charnière est de même espèce dans les deux valves, mais cependant un peu différente; c'est dans la petite, une dent très-longue, relevée en arc, applatie, plus large à la base, et tronquée obliquement au sommet, au côté supérieur de laquelle est une fossette ovale, fendue du côté extérieur; c'est dans la grande, une dent très-courte, un peu relevée en arc, tronquée au sommet, au côté inférieur de laquelle est en dedans un sinus quadrangulaire qui s'étend jusqu'au sommet.

On trouve fossiles à Grignon, près Versailles, cinq ou six espèces de ce genre, toutes bien caractérisées. La figure 6, pl. 8, représente, de grans-

deur naturelle, cellc qui est la plus unie; probablement le n° 5 de la planche 230 de l'Encyclopédie.

PANDORE, *Pandora*, *Bruguière*.

Coquille régulière, inéquivalve et inéquilatérale ; deux dents cardinales oblongues, inégales et divergentes à la valve supérieure ; deux fossettes oblongues à l'autre valve ; ligament intérieur ; deux impressions musculaires.

L'espèce qui a servi de type à l'établissement de ce genre, faisoit partie des tellines, dont elle s'éloigne évidemment à raison de l'inégalité de ses valves ; Bruguière et ensuite Lamarck en ont donc, avec raison, fait un genre séparé. C'est une coquille mince, demi-transparente, dont la suture dorsale est droite et qui se prolonge et s'évase à un des bouts ; l'une des valves est convexe, l'autre est droite.

L'animal qui l'habite est inconnu, quoiqu'il vive dans les mers d'Europe.

Pand. nacrée, *Pandora margaritacea.*

Tellina inæquivalvis, Linn. — *Gronow.*

Zooph. tab. 18. fig. 3. *Brunich.* Naturf. 3. tab. 7. fig. 25, 28. *Chemn.* Conch. 6. tab. 11. fig. 106. a, b, c, d. Encyclop. pl. 250. fig. 1. a, b, c.

Voyez la figure de grandeur naturelle, pl. 14. fig. 1.

Se trouve dans les mers d'Europe.

HOULETTE, *Pedum*, *Bruguière*.

Coquille inéquivalve, auriculée, bâillante par la valve inférieure, et ayant les crochets écartés : charnière sans dents; ligament extérieur attaché dans une gouttière longue, étroite; valve inférieure échancrée.

Chemnitz et Favanne ont figuré l'espèce qui seule forme ce nouveau genre introduit par Bruguière, et adopté par Lamarck. Cette coquille est demi-transparente, applatie, ovale; la valve supérieure est chargée de stries longitudinales, granuleuses et ondulées; la valve inférieure est unie; ses bords sont très-tranchans; sa couleur est blanche avec quelques taches fauves. Il paroît qu'elle s'attache aux rochers, soit par un ligament, soit par un byssus.

C'est tout ce qu'on sait sur cette coquille qui est fort rare.

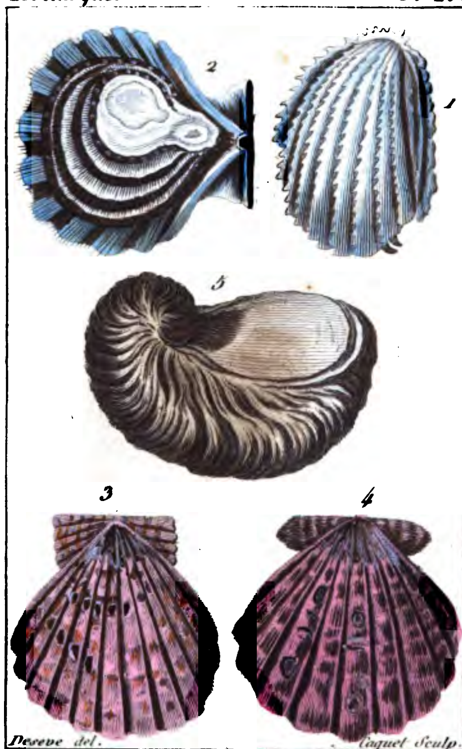
Houl. spondyloïde, *Ped. spondyloides*.

Favanne, tab. 80. fig. K. *Chemn.* Conch. 8. t. 72. fig. 669, 670. Encycl. pl. 178. fig. 1, 4. *Voy.* fig. pl. 10. f. 3, 4, la fig. un peu réduite. Se trouve dans la mer Rouge.

LIME, *Lima*, *Bruguière*.

Coquille inéquilatérale, auriculée, un peu bâillante d'un côté, entre les valves : charnière sans dents ; ligament extérieur ; sommets écartés.

Les coquilles qui composent ce genre avoient été placées par Linnæus au nombre des huîtres, et par tous les Conchyliologistes français au nombre des peignes, avec lesquels elles ont en effet les plus grands rapports. Le caractère le plus saillant qui les distingue, suivant Lamarck, de qui on a emprunté celui ci-dessus, est sans doute le léger bâillement des valves qu'on remarque dans un des côtés des limes ; mais si en effet une partie des peignes de Bruguière filent comme elles, il est probable qu'ils ont aussi un léger écartement dans leurs valves ; il paroît, au reste, que le genre des peignes a encore besoin d'être étudié dans la mer, pour être connu comme il le



1. La Lime écailleuse.
2. Le Peigne de St. Jacques.
3. Le Peigne ratissoir
4. Le Peigne noueux
5. La Gryphée recourbée.

mérite, car les auteurs qui ont parlé des animaux qui les habitent, ne s'accordent pas dans les faits ; il seroit possible, par exemple, que Réaumur, comme on le dira à l'article des peignes, eût nommé peignes dans son mémoire, des coquilles du genre avicule et lime de Bruguière. Au reste, une partie de ce qu'on dira des peignes peut s'appliquer aux limes qui ont été figurées planche 206 de l'Encyclopédie par ordre de matières. Il est cependant cerain que toutes les limes filent pour s'attacher aux rochers par un byssus, et qu'ainsi leur animal doit avoir un pied propre à filer, ce que Lamarck refuse aux peignes, peut-être mal-à-propos, pour quelques-uns.

Lime écailleuse, *Lima squamosa.*

Vingt-deux rayons à écailles imbriquées ; les écailles arrondies en leur bord ; les oreilles très-courtes.

Ostrea lima, Linn. — *Dargenville*, pl. 24. fig. E. *Gualteri*, tab. 88. fig. F. *Chemn.* 7, tab. 68. fig. 651. *Favanne*, tab. 54. fig. N. 1. Encyclop. pl. 206. fig. 4.

Les peignes à oreilles inégales ont une manière de vivre tout-à-fait contraire : ils s'attachent aux rochers, dit Réaumur, Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1711, avec des fils semblables, mais plus courts et plus gros que ceux des moules; tous ces fils partent d'un centre commun, et sortent de la coquille un peu au-dessous de son oreille. Il est libre à l'animal de se détacher et de s'attacher quand il lui plaît (1).

L'animal du peigne, proprement, a deux grandes membranes brunes, qui

(1) Il est très-probable que les peignes observés par Réaumur étoient du genre hironde fait par Bruguière, et dont les espèces sont figurées planche 177 de son Tableau des trois règnes de la Nature, sans doute le même que le genre *marteau* de Lamarck; mais le texte de cette planche n'étant pas imprimé, on est forcé de laisser ces espèces confondues avec les peignes de Linnæus.

s'attachent à chacune des valves, et sont entourées de longs poils blancs qui débordent la coquille; ces deux membranes couvrent quatre feuillets minces finement striés, au centre desquels sont les intestins et les organes de la génération. On n'a point de notions de la manière dont cet animal se reproduit, mais l'analogie peut faire croire qu'il est, comme ceux des huîtres, hermaphrodite, et n'a pas besoin du concours d'un autre individu.

Les peignes sont un des meilleurs coquillages des côtes maritimes de l'Europe, mais ils n'y sont pas aussi abondans que les huîtres. Les anciens en faisoient un très-grand cas, comme on le voit dans Pline, Athenée et Horace.

Ces coquilles sont connues vulgairement dans les pays catholiques sous le nom de *coquilles de Saint-Jacques*, parce que lorsque la superstition poussoit tous les ans une grande population à Saint Jacques de Compostelle, en Es-

pagne, les pélerins avoient soin d'orner le camail (habillement des femmes du pays, qu'ils adoptoient généralement) de ces coquilles ramassées sur les côtes voisines où elles sont fort communes.

Bruguière a figuré un grand nombre de peignes dans l'Encyclopédie, depuis la *pl.* 207 jusqu'à la *pl.* 214.

Peignes à oreilles égales.

Peigne gigantesque, *Pecten maximus.*

Des rayons arrondis et striés longitudinalement.

Lister, Conch., tab. 263. fig. 1, et 167. fig. 4, 168. fig. 2. *Gualteri*, Test. tab. 198. A. B. et tab. 99. A. *Chemnitz*, 7, tab. 60. fig. 585, 587.

Se trouve dans toutes les mers d'Europe.

Peigne de S.-Jacques, *Pect. Jacobæus.*

Quatorze rayons anguleux, longitudinalement striés.

Lister, Conch., tab., 165. fig. 2, et 166, fig. 3. *Gualteri*, Test. tab. 99. fig. B. *Chemnitz*, 7. tab. 60. fig. 588, 589.

Voyez la pl. 11, fig. 2, où l'animal est représenté dans sa coquille.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes de Portugal et de Gallice.

Peigne zigzag, *Pecten zigzag*.

Seize rayons applatis.

Lister, tab. 168. fig. 5. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 61. fig. 590, 592.

Se trouve dans la mer d'Amérique.

Peigne striatule, *Pecten striatulus*.

Seize rayons peu marqués, striés transversalement par des membranes; le bord très-entier.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne petit, *Pecten minutus*.

Vingt rayons convexes.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne sole, *Pecten pleuronectes*.

Valves égales, douze rayons doubles, les extérieurs unis.

Rumph. tab. 45. fig. A. B. *Gualteri*, tab. 73. fig. B. *Dargenville*, pl. 24, fig. G. *Chemnitz*, 7, tab. 61. fig. 595.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne de Laurenti, *Pecten Laurentii*.

Valve supérieure unie, convexe, avec des stries fines en sautoir; valve inférieure avec vingt rayons; le dedans avec quarante stries.

Chemnitz, Conch. 7, tab. 61. fig. 593.

Se trouve sur les côtes d'Amérique septentrionale.

Peigne du Japon, *Pecten Japonicus*.

A valves égales, légèrement convexes,

bordées de jaune ; la valve supérieure avec des lignes et des fascies en sautoir ; le dedans avec quarante stries élevées.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 62. fig. 596.

Se trouve sur les côtes d'Afrique et sur celles du Japon.

Peig. magellanique, *Pect. magellanicus.*

A valves presque égales, unies ; des stries longitudinales très-rapprochées.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 62. fig. 597.

Se trouve au détroit de Magellan.

Peigne hybride, *Pecten hybridus.*

Neuf ou dix rayons ; les intervalles striés longitudinalement ; le bord sinué.

Lister, Conch. tab. 73. fig. 10. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 63. fig. 601, 602.

Se trouve dans la mer du Nord.

Peigne ratissoir, *Pecten radulus.*

A valves presque égales ; douze rayons convexes ; des stries en sautoir, crénelées.

Dargenville, pl. 24. fig. D. *Chemnitz*, 7. tab. 63. fig. 599, 600. *Lister*, tab. 174. fig. 11, et 175. fig. 12. *Gualteri*, tab. 74. fig. L. *Rumph.* tab. 44. fig. A.

Voyez fig. 11, pl. 3, où il est représenté un peu réduit.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne imbriqué, *Pecten imbricatus.*

A valves presque égales, applaties, avec neuf rayons inégaux, chargés d'écailles tuilées.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 69. fig. G.
Se trouve dans la mer Rouge.

Peig. presque rond, *Pect. subrotundus*.

Presque rond, huit rayons convexes couleur de paille; les oreilles arrondies, blanches; le bord jaune.
Knorr. Verg. 2. tab. 19. fig. 4.
On ignore son pays natal.

Peigne plie, *Pecten plica*.

A valves presque égales; six rayons convexes, unis, striés en sautoir.
Rumph. tab. 44. fig. O. *Lister*, Conch. tab. 171. fig. 8. *Gualteri*, tab. 74. fig. C. *Dargenville*, pl. 24. fig. C. *Chemnitz*, 7. tab. 62. fig. 598. a, b.
Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne crénelé, *Pecten crenatus*.

Presque rond; les rayons convexes; les seconds extérieurs, finement striés en long; le bord profondément crénelé.
Lister, Conch. tab. 170. fig. 7.
On ignore sa patrie.

Peigne sinué, *Pecten sinuosus*.

Ovale, avec des stries fines et serrées; le bord crénelé en dedans.
Lister, Conch. tab. 172. fig. 9.
Se trouve dans les mers d'Europe

Peigne écailleux, *Pecten squamosus*.

Oblong, des rayons écailleux; les inter

valles les plus larges striés perpendiculairement.

Lister, Conch. tab. 184. fig. 21.

On ignore son pays natal.

Peigne douteux, *Pecten dubius.*

Presque rond, huit rayons à écailles tuilées.

Lister, Conch. tab. 192. fig. 29.

On ignore sa patrie.

Peigne élégant, *Pecten elegans.*

Vingt rayons unis, les intervalles striés transversalement, le bord sinueux.

Lister, Act. angl. tab. 5. fig. 30.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Peigne versicolor, *Pecten versicolor.*

Applati, seize rayons unis, les intervalles treillissés.

Bonam. Mus. Kircher, 2. fig. 6.

On ignore son pays natal.

Peigne rose, *Pecten roseus.*

Presque rond; cinq rayons.

Bonam. Mus. Kircher, 2. fig. 16.

On ignore son pays natal.

Peigne brun, *Pecten fuscus.*

Brun, les rayons applatis, écartés vers la charnière.

Bonam. Mus. Kircher, 2. fig. 86.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne mince, *Pecten tenuis.*

Mince, applati, rouge, avec des stries en sautoir ; le dedans avec des rayons élevés.
Gualteri, Test. tab. 73. fig. C.
On ignore son pays natal.

Peigne jaune, *Pecten luteus.*

Mince, uni ; les rayons épais.
Gualteri, Test. tab. 73. fig. C.
On ignore sa patrie.

Peigne muriqué, *Pecten muricatus.*

Presque rond, d'un blanc safrané ; les rayons convexes, avec des épines fines et pointues.
Gualteri, Test. tab. 73. fig. I.
On ignore sa patrie.

Peigne saupoudré, *Pecten conspersus.*

Presque rond, couleur de paille, blanc ponctué de noir ; les rayons épais.
Gualteri, Test. tab. 73. fig. O.
On ignore son pays natal.

Peigne noduleux, *Pecten nodulosus.*

Presque rond, brun, des lignes transverses et des points noirs ; les rayons convexes noduleux.
Gualteri, Test. tab. 73. fig. P.
On ignore sa patrie.

Peigne radié, *Pecten radiatus.*

Mince, d'un blanc rose avec des virgules

plus blanches ; les rayons convexes.
Gualteri, Test. tab. 74. fig. G.
On ignore son pays natal.

Peigne ponctué, *Pecten punctatus.*

Oblong, jaune, tacheté de blanc ; les sommets blancs variés de brun ; les rayons crénelés.
Gualteri, Test. tab. 74. fig. G.
On ignore son pays natal.

Peigne épineux, *Pecten aculeatus.*

Presque rond, mince, couleur de rose, varié de blanc ; les rayons épais, avec des écailles épineuses.
Gualteri, Test. tab. 74. fig. H.
On ignore son pays natal.

Peigne applatì, *Pecten planus.*

Applati, mince, blanc ; la charnière couleur de safran ; les rayons larges, arrondis.
Gualteri, Test. tab. 74. fig. I.
On ignore son pays natal.

Peigne nain, *Pecten pusillus.*

Oblong, rouge, strié très-finement.
Gualteri, Test. tab. 74. fig. A. A.
On ignore le pays d'où il vient.

Peigne jaunâtre, *Pecten flavescens.*

Convexe des deux côtés, le dedans jaunâtre, les rayons convexes.
Regenf. Conch. 1. tab. 1. fig. 8.
On ignore son pays natal.

Peigne éventail, *Pecten flabellum.*

Presque rond, très-rouge; la charnière et quelques taches blanches ; les rayons unis.

Regenf. Conch. 1. tab. 9. fig. 33.

On ignore son pays natal.

Peigne rouge, *Pecten ruber.*

Glabre, rouge.

Regenf. Conch. 1. tab. 9. fig. 34.

On ignore son pays natal.

Peigne violet, *Pecten violaceus.*

Applati, brun en dehors, violet en dedans.

Regenf. Conch. 1. tab. 11. fig. 52.

Se trouve dans la Méditerranée.

Peigne orangé, *Pecten aurantius.*

Presque rond, plissé et finement strié en long; une fascie demi-circulaire blanche, près la charnière.

Regenf. Conch. 1. tab. 11. fig. 56.

On ignore son pays natal.

Peigne vitté, *Pecten vittatus.*

Des fascies brunes et rouges alternatives; les rayons convexes, le dedans pourpre.

Regenf. Conch. 1. tab. 11. fig. 56.

On ignore sa patrie.

Peigne miniate, *Pecten miniatus.*

Blanc, varié de taches rouges qui se

touchent ; les rayons rudes au toucher ; la valve la plus convexe à lames transverses frisées.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 7. fig. 1.
On ignore sa patrie.

Peigne renflé, *Pecten inflatus.*

Convexe des deux côtés, oblong, demi-transparent, avec trente-deux rayons.

Chemn. Conch. 7. tab. 68. fig. 649, b.
On ignore son pays natal.

Peignes à oreilles inégales, la plus petite souvent ciliée en dedans.

Peigne manteau, *Pecten pallium.*

A valves égales, douze rayons convexes, striés, hérissés d'écailles tuilées.

Rumph. tab. 44. fig. B. *Lister*, Conch. tab. 187. fig. 25. *Gualteri*, tab. 74. fig. F. *Dargenville*, pl. 24. fig. I. *Chemnitz*, 7. tab. 64. fig. 607.
Se trouve dans l'Inde.

Peig. sanguinolent, *P. sanguinolentus.*

A valves égales, neuf rayons épais et obtus, les intervalles striés longitudinalement ; noueux et épineux.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 64. fig. 608.
Se trouve dans la mer Rouge.

Peigne maculeux, *Pecten maculosus.*

A valves égales, jaunes ; tachées de fauve

clair ; douze rayons épais, applatis ; les oreilles blanches, variées de rouge ; les côtes transversalement écailleuses.

Knorr. verg. 2. tab. 19. fig. 5.

On ignore son pays natal.

Peigne noueux, *Pecten nodosus*.

Neuf rayons, avec des nœuds vésiculaires.

Lister, tab. 186. fig. 24. *Gualt*. tab. 99. fig. C. D. *Dargenville*, pl. 24. fig. F. *Chemnitz*, 7. tab. 64. fig. 609, 611.

Voyez pl. 11. fig. 4, ce peigne réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les Océans Africain et Américain.

Peigne patte de chat. *Pecten pes felis*.

Neuf rayons striés et hérissés ; une des oreilles très-petite.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 8. *Chemnitz*, Conch. 7 tab. 64. fig. 612, et 65. fig. 613.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

P. demi-transparent, *Pecten pellucens*.

A valves presque égales, neuf rayons unis, avec des écailles en voûte et hémisphériquement contournées.

Chemnitz, Conch. 7. tab 66. fig. 625. 627.

Se trouve dans les mers d'Afrique.

Peigne oblitéré, *Pecten obliteratus*.

Uni, vingt-quatre rayons doubles.

Chemn. Conch. 7. tab. 66. fig. 622. 624 ;

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne sanguin, *Pecten sanguineus.*

A valves égales, vingt-deux rayons hérissés.

Lister, tab. 185. fig. 22. *Gualteri*, tab. 74. *fig*. M. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 66. fig. 628.

Se trouve dans la Méditerranée et les mers d'Afrique et d'Amérique.

Peigne varié, *Pecten varius.*

A valves égales, trente rayons hérissés, comprimés ; une seule oreille.

Lister, tab. 178. fig. 15. *Gualt.* tab. 73. fig. G. N. et 74. fig. R. *Dargenville*, Conch. tab. 24. fig. H. *Chemnitz*, tab. 66. fig. 633 et 634.

Se trouve dans la Méditerranée.

Peigne enfant, *Pecten pusio.*

A valves égales; quarante rayons filiformes; une seule oreille.

Lister, Conch. 7. tab. 181. fig. 18 et 189. fig. 23. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 67. fig. 635 et 636.

Se trouve dans la Méditerranée.

Peigne uni, *Pecten glaber.*

A valves égales; dix rayons unis, applatis : l'intervalle avec des stries élevées, doubles.

Chemnitz, 7. tab. 67. fig. 638 et 645. *Gualteri*, Test. tab. 73. fig. H. et 74. fig. A. D. F. Z.

Se trouve dans la Méditerranée et sur la côte d'Afrique.

Peigne operculaire, *Pecten opercularis.*

Vingt rayons arrondis, hérissés, striés en sautoir; valves bâillantes, avec un opercule convexe.

Lister, Conch. tab. 190. fig. 27. et 191. fig. 28. *Seba*, Mus. 3. tab. 87. fig. 15. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 67. fig. 646.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Peigne bossu, *Pecten gibbus.*

A valves égales, bossues; vingt rayons unis.

Gualteri, Test. tab. 73. fig. F. *Lister*, tab. 182. fig. 19. *Chemnitz*, 7. tab. 63. fig. 619. 620.

Se trouve sur les côtes d'Afrique et d'Amérique.

Peigne sillonné, *Pecten sulcatus.*

Blanc, taché de couleur de chair; des rayons unis, avec trente-deux arcades et vingt-huit opercules applatis.

Chemn. Conch. 7. tab. 63. fig. 603. 604.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peig. histrionique, *Pecten histrionicus.*

Mince, applati, demi-transparent, avec de fines rugosités transverses; onze rayons.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 24. *Chem.* Conch. 7. tab. 65. fig. 614.

On ignore son pays natal.

Peigne d'Islande, *Pecten islandicus.*

Orbiculaire, des cercles pourpres ; cent rayons

Lister, Conch. tab. 1057. fig. 4. *Gualt.* Test. tab. 73. fig. R. *Chemnitz*, 7. tab. 65. fig. 615. 616.

Se trouve dans les mers du Nord : il varie extrêmement dans ses couleurs.

Peigne à trois rayons, *Pect. triradiatus.*

A valves presque égales, unies, sans taches; des stries très-fines.

Muller, Zool. Dan. 2. tab. 60. fig. 1, 2.

Se trouve dans la mer du Nord.

Peigne des fucus, *Pecten fuci.*

A valves presque égales, striées, maculées, hérissées vers le bord.

Muller. Zool. Dan. 2. tab. 60. fig. 3. 5.

Se trouve dans la mer du Nord parmi les fucus.

Peigne tigre, *Pecten tigrinus.*

A valves presque égales striées, glabres, rouges, avec des taches blanches.

Muller. Zool. Dan. 2. tab. 60. fig. 6. 8.

Se trouve dans la mer du Nord.

P. à sept rayons, *Pect. septemradiatus.*

A valves presque égales striées, unies, avec sept rayons convexes.

Se trouve dans la mer du Nord.

Peigne sillonné, *Pecten aratus.*

A valves presque égales, sillonnées en des

hors et en dedans, rougeâtres, tantôt unies, tantôt hérissées.

Se trouve dans la mer du Nord.

Peigne sénateur, *Pecten senatorius.*

Convexe des deux côtés ; vingt-deux rayons arrondis, transversalement rugueux ; les intervalles longitudinalement et granuleusement striés.

Chemn. Conch. 7. tab. 65. fig. 617.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne citrin, *Pecten citrinus.*

Orangé ; vingt-deux rayons arrondis, le bord plissé ; la voûte applatie.

Chemn. Conch. 7. tab. 65. fig. 618.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne renflé, *Pecten turgidus.*

Egalement convexe des deux côtés ; vingt rayons unis ; les intervalles avec des rugosités transverses très-rapprochées ; le bord plissé et denté.

Lister, Conch. tab. 169. fig. 6. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 65. fig. 621. a. b.

Se trouve dans les mers des Indes et de l'Amérique.

Peigne soufré, *Pecten sulphureus.*

Applati, mince, demi-transparent, strié ; plusieurs rayons avec des écailles en voûte et imbriquées ; le bord plissé et crénelé.

Seba, Museum 3. tab. 87. fig. 13. 18. *Chemn.* Conch. 7. tab. 66. fig. 629. 631.

Se trouve dans la mer Rouge.

Peigne porphyre, *Pecten porphyreus.*

Convexe, pourpre; vingt-cinq rayons épais, arrondis et écailleux; le dedans blanc ou rouge.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 66. fig. 632.

Se trouve dans la mer Rouge.

Peigne vitré, *Pecten vitreus.*

Demi-transparent, à bord aigu; des rayons très-fins, avec des cercles écailleux, concentriques.

Chemn. Conch. 7. tab. 67. fig. 637. a. b. c.

Se trouve dans la mer du Nord.

P. de Tranquébar, *P. Tranquebaricus.*

Vingt rayons arrondis; les intervalles finement rugueux; le bord sinueux.

Lister, Conch. tab. 179. fig. 16. *Gualt.* Test. tab. 73. fig. L. M. *Chemn.* 7. tab. 67. fig. 647, 648.

Se trouve dans les mers de l'Inde.

Peigne blessé, *Pecten sauciatus.*

Blanc, maculé de pourpre, plusieurs rayons inégaux; le bord crénelé.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 69. fig. H.

Se trouve dans la mer Rouge.

Peigne crénulé, *Pecten crenulatus.*

Oblong, des rayons et des stries endulées; des fascies transverses interrompues; le bord crénelé.

Lister, Conch. tab. 175. fig. 12. a.

On ignore son pays natal.

Peigne innominé, *Pecten innominatus.*

Arrondi, maculé, des sillons profonds, finement striés en travers; le bord crénelé.
Lister, Conch. tab. 175. fig. 12. b.
On ignore son pays natal.

Peigne presque roux, *Pecten subrufus.*

Presque rond, presque roux, avec vingt-quatre rayons; les oreilles striées en sautoir.
Lister, Conch. tab. 180. fig. 17.
On ignore sa patrie.

Peigne écailleux, *Pecten squamatus.*

Presque rond, des rayons épais, parallèles, écailleux; les côtés épineux.
Lister, Conch. tab. 183. fig. 20.
On ignore son pays natal.

Peigne anonyme, *Pecten anonymus.*

Oblong, des rayons aigus et écailleux; les intervalles plus larges, striés perpendiculairement; les oreilles perpendiculairement rugueuses.
Lister, Conch. tab. 184. fig. 21.
On ignore sa patrie.

Peigne à 10 rayons, *Pecten 10radiatus.*

Applati; dix rayons unis, applatis, inégaux; les oreilles striées transversalement.
Lister, Conch. tab. 188. fig. 26.
On ignore son pays natal.

Peigne mince, *Pecten tenuis.*

Mince, des rayons applatis, écailleux; des

oreilles très-courtes.

Rumph. Mus. tab. 45. fig. C.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne de Valentin, *Pecten Valentini.*

Vingt rayons, des fascies transverses, courbes.

Valentin, Abb. tab. 13. fig. 2.

Se trouve dans la mer des Indes.

Peigne intermédiaire, *Pecten medius.*

Oblong, les rayons rapprochés.

Gualt. Test. tab. 75. fig. N. O.

On ignore sa patrie.

Peigne safrané, *Pecten croceus.*

Safrané, des rayons écailleux et épineux, alternativement grands et petits.

Gualt. Test. tab. 74. fig. D.

On ignore sa patrie.

Peigne floride, *Pecten floridus.*

Presque rond, blanc, avec des taches roses.

Gualt. Test. tab. 74. fig. Q.

On ignore son pays natal.

Peigne ocracé, *Pecten ochroleucus.*

Allongé, couleur d'ocre, avec des rayons en partie unis et en partie granuleux.

Gualt. Test. tab. 74. fig. S.

On ignore son pays natal.

Peigne belette, *Pecten mustellinus.*

Fauve, avec des taches et des fascies jau-

nes : les rayons unis ; les oreilles striées transversalement.

Gualt. Test. tab. 74. fig. T.

On ignore son pays natal.

Peigne flambé, *Pecten flammeus*.

Couleur de safran, allongé, finement et perpendiculairement strié.

Gualt. Test. tab. 74. fig. V.

On ignore son pays natal.

Peigne incarnat, *Pecten incarnatus*.

Allongé, incarnat, avec des fascies plus rouges et interrompues ; les rayons applatis.

Gualt. Test. tab. 74. fig. X.

On ignore son pays natal.

Peigne tacheté, *Pecten guttatus*.

Presque rond, jaunâtre, ponctué de rouge ; les rayons vers la charnière convergens inégalement.

Gualt. Test. tab. 74. fig. B. B.

On ignore son pays natal.

Peigne déprimé, *Pecten depressus*.

Jaune d'ocre ; les rayons applatis et divisés en deux à leurs extrémités.

Gualt. Test. tab. 74. fig. D. D.

On ignore son pays natal.

Peigne roi, *Pecten regius*.

Presque rond, très-rouge ; des rayons arrondis.

Seba, Mus. 3. tab. 83. fig. 6.

On ignore son pays natal.

Peigne pâle, *Pecten palliatus.*

A valves égales, des rayons très-nombreux, unis.

Knorr, Vergu. tab. 19. fig. 2.

On ignore sa patrie.

Peigne demi-nu, *Pecten semi-nudus.*

Oblong, orangé, écailleux et épineux jusqu'au milieu ; vingt-deux rayons.

Knorr, Vergu. 6. tab. 9. fig. 4.

On ignore sa patrie.

Peigne modeste, *Pecten modestus.*

Presque rond, blanc, avec des taches brunes, rougeâtres et bleuâtres ; l'intervalle des rayons large.

Regenf. Conch. tab. 5. fig. 55.

On ignore le pays d'où elle vient.

Peigne principal, *Pecten principalis.*

Pourpre, bordé de brun, des rayons écailleux, unis dans leur moitié inférieure.

Regenf. Conch. tab. 12. fig. 63.

On ignore son pays natal.

PLACUNE, *Placuna*, *Bruguière*.

Coquille bivalve, irrégulière, libre, applatie; charnière intérieure composée de deux côtes divergentes, ou en forme de V, et servant d'attache au ligament.

Ce nouveau genre est formé par des coquilles que Linnæus avoit confondues avec les anomies, et que Bruguière et Lamarck en ont séparées. Il diffère en effet beaucoup des anomies, puisque les coquilles qui le composent sont libres et n'ont point cet opercule qui forme le caractère propre de ces dernières. Il se rapproche davantage des pernes. Ces coquilles sont généralement applaties, arrondies ou quadrangulaires, minces, fragiles, demi-transparentes, brillantes; la valve supérieure est plus grande et plus bombée que l'inférieure; leur charnière est très-petite à l'cxtérieur, mais le ligament qui la ferme, se prolonge dans l'intérieur autant que les côtes qui lui

servent de point d'appui; ces côtes varient dans leur grandeur, leur grosseur et dans leur direction, suivant les espèces. Linnæus n'en a connu que deux, mais Bruguière en a fait graver six, *pl.* 173 et 174 de son Tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie, auxquelles on renvoie, le texte qui est relatif n'étant pas encore imprimé.

Placune placenta, *Placuna placenta.*

Presque ronde, blanche, nacrée; des stries longitudinales très-fines en sautoir, avec des rides transverses.

Chemn. Conch. 8. tab. 79. fig. 716.

Voyez pl. 7. fig. 5, où elle est représentée de moitié de grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes.

Placune selle, *Placuna sella.*

Presque quadrangulaire, convexe, dorée; le bord un peu sinueux.

Gualt. Test. tab. 104. fig. B.

Se trouve dans la mer des Indes.

PERNE, *Perna*, *Bruguière.*

Coquille bivalve, irrégulière, applatie, à charnière composée de plusieurs dents linéaires parallèles, non articulées, rangées sur une ligne droite, transverse.

Ce genre, qu'il ne faut pas confondre avec le genre *perna* d'Adanson, composé de moules, de pinnes et de cames de Linnæus, avoit été réuni aux huîtres, à raison de leur charnière sans dents, jusqu'à Bruguière et Lamarck. Ces derniers considérant que les sillons, perpendiculaires et très-prononcés, qui existent à la charnière de ces coquilles, étoient suffisans pour les séparer des huîtres qui n'en ont point de semblables, ont, avec raison, transformé en genre la division des huîtres de Linnæus où elles étoient comprises. On doit les blâmer d'avoir adopté un nom déjà employé, pour des coquilles différentes, par un auteur célèbre ; ce qui jette de la confusion dans la synonymie

de la science qu'ils ont perfectionnée sous tant de rapports ; leurs pernes ressemblent certainement moins à un jambon que celles d'Adanson, et le nom donné par Linnæus à une de leurs espèces, n'étoit pas un motif assez obligatoire pour qu'il fût imposé au genre.

Les pernes de Bruguière sont des coquilles minces, plates, à surface inégale, ordinairement allongées et de forme baroque, dont les valves sont irrégulières ou varient dans tous les individus. Leur charnière est fermée par un ligament qui s'attache dans les intervalles des dents, et qui ne permet pas, par sa grosseur, qu'elles s'articulent les unes dans les autres. Ces dents sont plus ou moins nombreuses, plus ou moins longues et plus ou moins grosses, mais toujours parallèles. Un peu au-dessus de la charnière, la coquille est, d'un côté, légèrement bâillante, pour laisser passage à un byssus qui sert à la fixer aux rochers.

On ne connoît point l'animal des pernes, qui sont, en général, des coquilles assez rares qu'on ne trouve que dans les mers des parties chaudes de l'Asie et de l'Amérique.

Bruguière a figuré ce genre dans son Tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie, *pl.* 175 et 176; mais le texte qui y a rapport n'a pas encore paru, de sorte qu'on ne peut ici faire usage de son travail.

Les pernes se rapprochent beaucoup des marteaux et des pinnes.

Perne ovale, *Perna ovata.*

A valves égales, presque ovales, lamellées; le prolongement court, droit, ouvert.

Ostrea perna, Linn. — *Lister*, Conch. tab. 199. fig. 33, et tab. 228. fig. 63. *Seba*, 3. tab. 90. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 59. fig. 579, 580.

Se trouve dans la mer des Indes et en Amérique.

Perne isogone, *Perna isogona.*

A valves égales, le lobe latéral plus long que l'autre.

Ostrea isogona, Linn. — *Rumph.* tab. 47. fig. I. *Chemnitz*, 7. tab. 59. fig. 581, 582 et 583. *Gualteri*, Test. tab. 97. fig. A.

Voyez pl. 12. fig. 3, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes et dans celle d'Amérique.

Perne selle de cheval, *Perna ephippium.*

A valves égales, orbiculaires, comprimées membraneuses.

Ostrea ephippium, Linn. — *List.* Conch. tab. 227. fig. 62. *Seba*, Mus. 3. tab. 90. fig. 1. *Chemn.* Conch. 7. tab. 58. fig. 576, 577.

Se trouve dans la mer des Indes et au Cap de Bonne-Espérance.

Perne peinte, *Perna picta.*

A valves égales, minces, demi-transparentes, aiguës vers la charnière; l'autre extrémité élargie; le bord très-tranchant.

Ostrea picta, Linn. — *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 58. fig. 575.

Se trouve dans la mer Rouge.

Perne gousse, *Perna legumen.*

Applatie, blanche, mince, demi-transparente, lamellée; la charnière oblique, les dents noires.

Ostrea legumen, Linn. — *Chemn.* Conch. 7. tab. 59. fig. 578.

Se trouve dans la mer des Indes.

Perne ailée, *Perna alata.*

Applatie, fragile, demi-transparente, élargie

vers le bord ; la charnière oblique, se terminant par un prolongement court.

Chemn. Conch. 7. tab. 59. fig. 581.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Perne mytiloïde, *Perna mytiloides.*

A valves presque égales, ovales ; ventrues, droites.

Herman schr. Berl. Naturf. 2. n° 11. tab. 9. fig. 9.

Se trouve fossile sur les bords du Rhin.

Perne contournée, *Perna torta.*

A valves égales contournées.

Se trouve fossile avec la précédente.

Perne pied de loutre, *P. pes lustræ.*

A valves égales, cunéiformes; six plis longitudinaux obtus.

Dargenville, pl. 27. fig. A.

On ignore son pays natal.

AVICULE, *Avicula*, *Lamarck*.

Coquille irrégulière, libre, un peu bâillante vers ses crochets, se fixant par un byssus, et ayant ses valves d'inégale grandeur : charnière calleuse, sans dents ; fossette du ligament oblongue, marginale et parallèle au bord qui la soutient.

La coquille qui forme ce genre a été placée par Adanson parmi ses jamboneaux ; par Linnæus parmi ses moules ; et par Bruguière, parmi ses hirondes, avec le marteau et plusieurs peignes. Lamarck se fondant sur son irrégularité, sur le bâillement de ses valves et la forme de la charnière, lui a donné un nom et un caractère générique particulier.

Cette coquille est peu épaisse, plate, arrondie, et porte dans la direction de sa charnière, deux prolongemens inégaux, en forme d'ailes qui augmentent sa largeur au point de la rendre double de sa longueur. La plus petite aile est

arrondie, et l'autre pointue. La valve supérieure est moins concave et beaucoup plus étroite dans son milieu et un peu plus large dans ses ailes que l'inférieure. Son sommet est renflé et placé au quart de sa largeur vers la petite aile. Le ligament est noir, mince, et paroît peu au-dehors. Il s'étend depuis l'extrémité de la petite aile jusqu'au milieu de la grande. La charnière a, sur chaque valve, une petite côte et un sillon parallèle au ligament. La surface extérieure est lisse, jaune ou brune. L'intérieur est nacré, et offre souvent des tubercules de perle.

On ne connoît point l'animal qui habite cette coquille; on sait seulement qu'il se fixe avec un byssus sur des rochers et autres corps solides.

Bruguière a fait graver plusieurs coquilles qui, par leurs formes, paroissent se rapprocher de celle-ci; mais comme il n'a pas publié le texte où doit se trouver leur description, on ne peut

que citer ici l'avicule hironde, *anoni-nica hirundo*, Linn., Gualt., tab. 94, fig. B.; Chemn., tab. 81, fig. 722; Adanson, pl. 15, fig. 6; Dargenville, pl. 19, fig. B.; laquelle se trouve dans toutes les mers des pays chauds, et s'y mange comme les moules. *Voyez* la pl. 13, où elle est figurée de moitié de grandeur naturelle.

MARTEAU, *Malleus*, *Lamarck*.

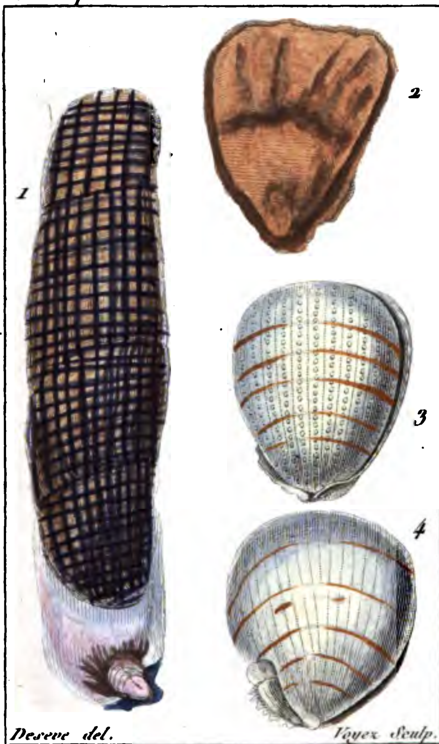
Coquille irrégulière libre, un peu bâillante près de ses crochets, à valves égales, se fixant par un byssus : charnière sans dents, calleuse, munie d'une fossette conique, posée obliquement sur le bord de chaque valve.

Linnæus avoit réuni les espèces de ce genre avec les huîtres, parce que, comme ces dernières, elles n'ont point de dents à la charnière. Il paroît que Bruguière ne les en croyoit pas séparables, lorsqu'il commença à faire imprimer son travail encyclopédique; mais il paroît aussi, par les figures de son Tableau général, qu'il avoit ensuite changé d'avis. On voit à la pl. 177, une douzaine de coquilles réunies avec le marteau de Rumphius, sous le nom d'hironde, *avicula*; mais le texte relatif à cette planche n'étant pas encore imprimé, on ne peut que renvoyer à son examen. On observera seulement

VULSELLE, *Vulsella*, *Lamarck*.

Coquille libre, longitudinale, subéquivalve, charnière calleuse, déprimée, sans dents, en saillie égale sur chaque valve, et offrant pour le ligament une fossette arrondie ; conique, terminée en bec arqué très-court.

Linnæus avoit placé d'abord parmi les pinnes, et ensuite parmi les myes, une coquille dont Bruguière a fait une huître. Cette variation indiquoit que cette coquille ne convenoit parfaitement à aucuns de ces genres, et en effet on voit par les caractères ci-dessus, empruntés de Lamarck, qu'elle étoit dans le cas d'en former un particulier. La vulselle est très-allongée pour sa largeur. Ses valves sont applaties, finement striées en travers, bordées de jaune et radiées de noir et de jaune ; elles sont un peu bâillantes, pour donner passage au byssus avec lequel l'animal se fixe aux rochers. Au reste cette coquille est très-peu connue.



1 . . . La Vulselle lingule .
2 . . . La Plicatule garin .
3 . 4 . La Houlette spondyloïde .

Vulselle lingulée, *Vulsella lingulata.*

Mya vulsella, Linn. — *Rumph.* Mus. tab. 46. fig. A. *Lister*, Conch. tab. 1055. fig. 10. *Gualt.* tab. 90. fig. H. *Chemn.* Conch. 6. tab. 2. fig 8. 11. Encycl. pl. 178. fig. 4.

Voyez la pl. 10. fig. 1, qui la représente de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans les Océans Indien et Américain.

HUITRE, *Ostrea.*

Coquille bivalve, irrégulière, adhérente, inéquivalve : charnière sans dents ; une fossette oblongue, sillonnée en travers, donnant attache au ligament.

Il n'est preque personne qui ne connoisse les huîtres, au moins de nom. Le grand usage qu'on en fait comme aliment, les ont de tout temps rendues célèbres. Les anciens nous en parlent comme d'un des mets les plus recherchés ; et on sait combien il est estimé encore aujourd'hui de tous les peuples voisins des côtes de la mer, et des dépenses auxquelles on se livre dans plusieurs pays de l'Europe, pour les rendre meilleures, ou plus abondantes, ou plus grosses.

Les anciens ont cru que les huîtres croissoient avec la lune ; et on doit remarquer que des modernes ont osé soutenir cette opinion. Pline, Cicéron, Horace et autres écrivains romains en

Mollusques. *Pl. 27*



1. L'Huitre commune.
2. Le Marteau vulgaire.
3. La Perne isogone.

ont parlé avec enthousiasme. Le premier rapporte qu'on en étoit si friand de son temps, qu'elles étoient payées des prix énormes; et qu'Apicius, ce célèbre gourmand, avoit inventé une méthode pour les conserver. Celles que l'on estimoit le plus, naissoient près d'Abyde, au détroit des Dardanelles, dans le lac Lucrin, près de Pouzole, à Brindes, ville de la Calabre. Strabon nous apprend que les plus belles se trouvoient près de Cumes. Aristote dit qu'on les nourrissoit pour les avoir plus grasses.

Les huîtres d'Angleterre passent aujourd'hui pour les meilleures de l'Europe. Les plus estimées de France se trouvent sur les côtes de la Bretagne, et les plus grosses sur celles de la Normandie, d'où elles sont apportées, à grands frais, à Paris, pendant l'automne et l'hiver.

On appelle huîtres vertes, celles qui, après avoir été pêchées dans la mer,

sont jetées dans des étangs ou des fosses où aborde la mer dans les plus hautes marées, et où la tranquillité de l'eau favorise la naissance et l'accroissement des plantes marines vertes, telles que les ulva, fucus, conferves, etc. Ces huîtres, au bout d'un temps plus ou moins long, selon la saison, prennent la couleur de ces plantes, et en sont beaucoup plus estimées des amateurs.

Pour avoir de bonnes huîtres, il faut les choisir nouvelles, d'une grandeur médiocre, qu'elles aient été prises dans une eau claire, sur-tout vers les embouchures de rivières, l'eau douce les rendant plus tendres et plus délicates. On prétend qu'elles sont apéritives et sudorifiques, mais qu'elles nourrissent peu. Le fait est qu'elles sont de très-facile digestion, et que les amateurs en consomment souvent, sans aucun inconvénient, des quantités très-considérables. La manière la plus commune de les manger, est de les avaler toutes

crues et entières, après avoir assaisonné d'un peu de poivre l'eau de la mer qu'on a eu soin de laisser autour d'elles en ouvrant la coquille. On les mange aussi cuites et assaisonnées de diverses manières, selon le goût ou le caprice des consommateurs. Beaucoup de personnes ont une répugnance invincible à manger des huîtres crues, soit par l'idée attachée à leur nature glaireuse, soit par celle qui naît de leur état de vie; presque tout le monde les aime cuites, et cependant on les mange le plus rarement de cette manière.

Le corps de l'huître est composé d'un manteau divisé en deux lobes qui tapissent les valves et qui sont ciliés en leurs bords et entre eux; de quatre feuillets membraneux traversés de stries qui sont autant de tuyaux capillaires ouverts à leur extrémité postérieure. Ces feuillets membraneux, que l'on peut appeler les ouïes, s'étendent inégalement sur le devant du corps de

l'animal. La bouche est formée par une ouverture assez grande, bordée de quatre grandes lèvres assez semblables aux ouïes, mais six à huit fois plus courtes. Derrière les ouïes, on trouve une grosse partie charnue, blanchâtre et cylindrique qui tourne sur ce muscle, et qui renferme l'estomac et les intestins. Elle est semblable au pied des autres testacés, mais elle n'est pas susceptible de contraction ni de dilatation. Enfin, sur le dos du muscle, on voit encore le canal des intestins.

L'ouverture par laquelle cet animal reçoit l'eau pour en tirer l'air qui lui est nécessaire, communique avec l'anus, mais nullement avec la bouche.

L'huître n'a que deux ligamens pour réunir ses deux écailles.

On peut voir, pour de plus grands détails, l'anatomie de l'huître, par Lister.

Les recherches des Naturalistes anciens et modernes sur la génération des

huîtres, n'ont encore rien appris de positif sur la manière dont elle se fait. Il y a tout lieu de croire cependant, tant par les observations que par le raisonnement, qu'elles sont hermaphrodites, et qu'elles produisent sans accouplement. La seule chose que l'on puisse assurer, c'est qu'elles jettent leur frai vers le mois d'avril; qu'il ressemble à une goutte de suif, dans laquelle on voit, à l'aide de la loupe, une infinité de petites huîtres toutes formées, et ce frai s'attache aux rochers, aux pierres et autres corps solides dispersés dans la mer.

Il existe en Europe des loix propres à empêcher la destruction des huîtres. On ne peut les pêcher dans le temps du frai, et en tout temps on est obligé de rejeter à la mer celles qui n'ont pas encore acquis la grandeur convenable.

Les huîtres, comme les autres coquillages, ont un grand nombre d'ennemis, les uns étrangers à la mer, les

autres vivant, comme elles, dans son sein. On rapporte que les crabes, pour manger les huîtres avec sécurité, ont l'industrie de jeter entre leurs valves, lorsqu'elles sont entr'ouvertes, une petite pierre qui les empêche de se refermer; mais ce fait paroîtpouvoirêtre révoqué en doute. Parmi les mollusques, il en est de plusieurs petites espèces qui s'introduisent furtivement et se laissent enfermer dans la cavité des valves; d'autres la percent lentement, et tous finissent par tuer l'animal et vivre à ses dépens. Dicquemar a observé que l'huître, pour se défendre des premiers, avoit la faculté de lancer très-fortement l'eau qu'elle recevoit, et l'on sait depuis long-temps qu'elle peut retarder et même empêcher l'action des seconds, en augmentant à volonté l'épaisseur de sa coquille à l'endroit du danger.

Toutes les huîtres proprement dites s'attachent aux rochers, aux racines

des arbres, ou à elles-mêmes, de manière à ne pouvoir plus, sans un effort étranger, changer de place pendant le cours de leur vie. Les circonstances locales seules déterminent leur position. Au Sénégal, dans l'Inde et dans l'Amérique méridionale, aux embouchures des rivièrés, c'est principalement aux racines des arbres, et surtout des mangliers, qu'elles s'attachent. Dans les lieux où il y a des rochers, elles s'y fixent de préférence; et lorsqu'il n'y a ni arbres ni rochers, elles s'attachent les unes aux autres, et forment des bancs qui s'épaississent continuellement et qui ont quelquefois des lieues de longueur, sur plus ou moins de largeur. Bosc en a observé, sur les côtes sablonneuses de l'Amérique septentrionale, où les coquilles étoient tellement amoncelées, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire qu'elles ne dussent un jour être le type de bancs de pierre calcaire, semblables à ceux

Gualt. Test. tab. 84. fig. H.
Se trouve dans la Méditerranée.

Huître en voûte, *Ostrea fornicata*.

Rugueuse, oblongue, linéaire; la charnière divergente et voûtée en dedans.
Chemn. Conch. 8. tab. 71. fig. 667. a. b.
Se trouve dans la mer Rouge.

Huître chinoise, *Ostrea sinensis*.

Inégale, rugueuse ou lamellée; une des valves plus grande, plus creuse, et terminée par un prolongement; dix plis obtus.
Chemn. Conch. 8. tab. 72. fig. 668.
Se trouve dans les mers de la Chine.

Huître de Forskal, *Ostrea Forskalii*.

Plissée, terminée par un prolongement creux et recourbé, imbriquée par des rugosités épineuses; une des valves aplatie.
Chemn. Conch. 8. tab. 72. fig. 671. a. b. c.
Se trouve dans la mer Rouge.

Huître plissée, *Ostrea plicatula*.

Plissée longitudinalement, les plis rugueux; la valve inférieure un peu plus petite et plus aplatie.
Gualt. pl. 104. fig. A.
Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Amérique.

Huître en bec, *Ostrea rostrata*.

Oblongue, rugueuse; la valve supérieure lamellée, denticulée en ses bords; l'autre ex-

cavée et sillonnée longitudinalement ; le sommet très-proéminent.

Gualt. Test. tab. 102. fig. D. *Chemn.* 8. tab. 73. fig. 676.

Se trouve dans la Méditerranée.

Huître de Virginie, *Ostrea Virginica.*

A valves presque égales, épaisses, rudes, lamelleuses ; le sommet d'une des valves très-proéminent.

Lister, Conch. tab. 200. fig. 34. et tab. 201. fig. 35. *Chemn.* Conch. 8. tab. 73. fig. 667 et 668.

Se trouve dans les mers des Indes et de l'Amérique.

H. corne d'abondance, *O. cornu-copiæ.*

Valve supérieure aplatie ; inférieure convexe, écailleuse, plissée et ridée, se terminant par un prolongement.

Chemn. Conch. 8. tab. 74. fig. 679.

Se trouve dans la mer des Indes et d'Afrique.

Huître gasar, *Ostrea parasitica.*

Mince ; la valve inférieure convexe, plus épaisse ; l'autre aplatie.

Rumph. tab. 46. fig. O. *Adanson*, pl. 14. fig. 1. *Chemn.* tab. 8. pl. 74. fig. 681, et 9. tab. 116. fig. 997.

Se trouve en Afrique et dans l'Inde, attachée aux racines des arbres qui bordent l'embouchure des rivières.

Huître blanche, *Ostrea exalbida.*

Mince ; la valve supérieure plus longue et plus convexe.

Knorr, Verg. 5. tab. 14. fig. 3, 4.
erou v e dansla Méditerranée.

Huître en crête de coq, *Ostr. cristata*,

Rugueuse, avec des lames imbriquées ; le bord obtusément plissé et denté ; un des sommets prolongé.

Born. Mus. cæs. vind. test. 1. tab. 7. fig. 3.
On ignore son pays natal.

Huître rojel, *Ostrea Senegalensis*.

A valves égalès, arrondies, unies, aplaties.

Adanson, pl. 14. fig. 5.
Se trouve sur les côtes d'Afrique,

Huître en étoile, *Ostrea stellata*.

Mince, aplatie, rude, inégale, la valve supérieure avec quelques côtes épineuses.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 7. a. b. c.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Huître ovale, *Ostrea ovalis*.

Ovale, mince, se prolongeant en un canal court, aigu et latéral ; des stries perpendiculaires, inégales, à peine marquées.

Schroet. einl. in Conch. 8. tab. 9. fig. 8.
On ignore sa patrie.

Huître papyracée, *Ostrea papyracea*.

Presque ronde, mince, demi-transparente, blanche ; la valve supérieure terminée par un prolongement court et aigu.

Se trouve dans la mer du Nord et dans celle des Indes.

Huître feuille, *Ostrea folium.*

Ovale ; les côtés obtusément plissés.

Rumphius, tab. 47. fig. A. *Petiver*, amb. tab. 10. fig. 1. *Dargenville*, pl. 19. fig. F. *Chemn.* 8. tab. 71. fig. 662 et 666.

Se trouve dans la mer des Indes, attachée aux gorgones et autres zoophites.

Huître retuse, *Ostrea retusa.*

A valves égales, oblongues, glabres, striées; la partie saillante éloignée de la charnière.

Se trouve dans la mer du Nord.

Huître diluvienne, *Ostrea deluviana.*

Plissée extérieurement ; le bord avec des dents droites et aiguës.

Se trouve fossile dans les montagnes secondaires de France, et dans plusieurs autres pays.

GRYPHÉE, *Gryphæa*, *Lamarck*.

Coquille libre, inéquivalve, ayant la valve inférieure concave, terminée par un crochet saillant en dessus, courbée en spire involute, et la valve supérieure plus petite, operculaire : charnière sans dents; une fossette cardinale, oblongue et arquée; une seule impression musculaire dans chaque valve.

Les Oryctographes connoissent depuis long-temps, sous le nom de gryphites, des coquilles pétrifiées, du nombre de celles qu'on appelle pélagiennes, c'est-à-dire, qui ne se trouvent que dans les pays schisteux ou calcaires primitifs, et ils en ont figuré plusieurs espèces dans leurs ouvrages.

Linnæus les a indiquées dans le système de la nature, sous le nom d'*anomia gryphus;* Bruguière les a rangées parmi les huîtres, pl. 189 de l'Encyclopédie, et Lamarck vient d'en faire un genre particulier dans le supplément

de son ouvrage sur les animaux invertébrés; genre dont il a établi les caractères sur une coquille marine, unique dans les cabinets de Paris, et qui n'a été ni décrite ni figurée.

Quant aux espèces fossiles, elles sont très-communes dans les collections, et si abondantes dans certains cantons, qu'on les emploie à ferrer les grandes routes, ainsi que Bosc l'a remarqué dans les environs d'Autun. Là, les schistes argileux découverts en sont tellement pénétrés, dans une épaisseur d'un à deux mètres, que le banc en semble complétement composé.

Il paroît par les observations du même Naturaliste dans d'autres parties de la France, et par les échantillons qui se voyent dans les cabinets, que les coquilles de ce genre ne se trouvent que dans les schistes, de la nature de ceux cités ci-dessus, ce qui leur donne une antiquité supérieure à beaucoup d'ammonites et autres co-

quilles fossiles pélagiennes que l'on trouve dans les mêmes cantons, et aussi dans les pays calcaires primitifs dont, comme on sait, la formation est postérieure aux roches schisteuses.

Quoi qu'il en soit, les gryphites paroissent intermédiaires entre les huîtres et les térébratules; elles ont surtout beaucoup de rapport de forme avec ces dernières, mais elles n'ont point le crochet de leur plus grande valve perforé, et elles annoncent avoir été libres dans la mer où elles vivoient. Leur forme est absolument la même que celle des nautiles, c'est-à-dire, celle d'un vaisseau antique avec une poupe très-relevée et recourbée en dedans. Leur surface est toujours fortement plissée par l'effet de leurs accroissemens annuels.

Lamarck cite huit espèces fossiles de ce genre, savoir:

Gr. suborbiculaire, *Gr. suborbiculata.*
Knorr, 2, pl. 62. Encycl. pl. 189. fig. 3, 4.

Gryphée cymbale, *Gryphæa cymbula.*

Knorr. 2. pl. 20. fig. 7.

Gryphée recourbée, *Gryphæa arcuata.*

Anomia gryphus, Linn. — *Museum tessinianum.* tab. 5. fig. 9. *Rumph.* tab. 59. fig. B. *List.* Anim. angl. tab. 8. fig. 45. *Knorr.* 2. pl. 60. fig. 1. 2. Encyclopédie, pl. 189. fig. 1 et 2.

Voyez la pl. 15. fig. 1, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Gryphée africaine, *Gryphæa africana.*

Encyclopédie, pl. 189. fig. 56.

Gryphée carinée, *Gryphæa carinata.*

Bourguet, Pétrif. pl. 15. fig. 89. 90.

Gryphée très-large, *Gryphæa latissima.*

Bourguet, Pétrif. pl. 14. fig. 84. 85.

Plus, deux espèces non figurées qu'il a appelées déprimée, *depressa*, pointue, *angustata*, et l'espèce marine qu'il a appelée anguleuse, *angulata.*

Il est difficile de caractériser ces espèces d'une manière positive sur les planches de Knorr et encore moins de Bourguet, et il faut se contenter de la

simple énumération précédente, jusqu'à ce que Lamarck ait effectué le travail qu'il a annoncé à leur occasion.

PLICATULE, *Plicatula*, *Lam.*

Coquille inéquivalve, inauriculée, à crochets inégaux, sans facette, et ayant les bords plissés : charnière composée de deux fortes dents sur chaque valve, et d'une fossette intermédiaire qui reçoit le ligament ; une seule impression musculaire, en saillie dans chaque valve.

Ce genre, quoique bien caractérisé, se rapproche tant des huîtres par son apparence extérieure et sa manière de vivre, qu'Adanson, dont on a si fort raison de vanter l'exactitude dans l'observation et la description, a regardé comme très-peu différente de l'huître parasite, la seule espèce qui le compose.

La coquille de la plicatule est très-angulaire, aplatie, longue de trois à quatre centimètres, et d'un cinquième moins large, mais toujours pointue vers les sommets. Elle est médiocrement épaisse, et ses bords ont cinq à

six plis très-profonds qui ont décidé à lui donner le nom qu'elle porte. Sa couleur est d'un rouge fort rembruni en dehors, et d'un vert sale en dedans.

Elle s'attache aux rochers sur les côtes d'Afrique et d'Amérique, dans la Méditerranée, la mer Rouge et celle des Indes, dans les lieux les plus battus des vagues.

Plicatule garin, *Plicatula gibbosa*.

Spondylus plicatus, Linn.
Lister, tab. 210. fig. 44. *Gualt*. tab. 99. fig. E. et tab. 104. fig. F. *Adanson*, tab. 14. fig. 2. *Chemn*. 7. tab. 47. fig. 479 à 482. Encycl. pl. 194. fig. 3.
Voyez pl. 10, fig. 2, où elle est représentée un peu réduite.

SPONDYLE, *Spondylus*, *Linn.*

Coquille bivalve, irrégulière, dont la charnière est composée de deux fortes dents crochues, et d'une fossette intermédiaire où est logé le ligament.

Le nom de spondyle a été donné par les Grecs anciens aux coquilles de ce genre, à raison de la force de leur ligament et de la grosseur des apophyses de la charnière, et ce nom a été transformé par les Grecs modernes, en celui de gaideron, parce qu'ils ont trouvé quelque ressemblance entre ces coquilles et le sabot d'un âne.

Les spondyles ont beaucoup de ressemblance extérieure et intérieure avec les huîtres, s'attachent aussi aux rochers et sont généralement confondues avec elles; mais leur forme est moins plate, et leur charnière est extrêmement différente. Ce sont des coquilles à valves inégales, toutes deux

épineuses ou feuillées, toutes deux bombées, toutes deux épaisses, mais l'une qu'on peut regarder comme la supérieure, beaucoup plus que l'autre. La valve inférieure a sa charnière composée de deux dents épaisses, recourbées, de deux cavités intermédiaires arrondies pour le logement des dents de l'autre valve, et d'une fossette allongée où est placé le ligament. La valve supérieure a le sommet fort éloigné de la charnière, c'est-à-dire, qu'elle a un enfoncement qui la fait ressembler à quelques patelles à sommet recourbé; sa charnière est composée de deux cavités extérieures pour le logement des dents de l'autre valve, de deux grosses dents recourbées et rapprochées, et d'une fossette longitudinale où est placé le ligament.

La couleur blanche et rougeâtre domine dans les coquilles de ce genre, dont l'animal n'a pas encore été figuré, mais qui, dit Rondelet, ressemble à

celui des huîtres, et est environné de membranes frangées.

Les spondyles se mangent sur les côtes de la Méditerranée, comme les huîtres, et si leur chair passe pour être moins délicate aux yeux des gourmets, elle est plus désirable à ceux des gourmands, à raison de son épaisseur trois à quatre fois plus grande.

Spond. gaideron, *Spond. gædaropus.*

Un peu oreillée, épineuse.

Lister, tab. 206. fig. 40. *Gualteri*, tab. 99. fig. F. *Adanson*, pl. 14. fig. 6. 7. *Dargenville*, pl. 20. fig. B. E. I. pl. 19. fig. E. H. G. *Chemn.* tab. 44. fig. 459. Encycl. pl. 190. fig. 1.

Voyez pl. 15. fig. 4, où il est représenté réduit des trois quarts.

Se trouve dans la Méditerranée, dans la mer des Indes et dans l'océan Américain, où elle présente une immense quantité de variétés de formes et de couleurs.

Spondyle royale, *Spondylus regius.*

Sans oreilles et épineuse.

Dargenville, pl. 20. fig. G. L. M.

Se trouve dans la Méditerranée et la mer des Indes.

Spondyle garin, *Spondylus plicatus.*

Sans oreilles, sans épines, et plissée.

Adanson, pl. 14. fig. 2.

Se trouve dans la Méditerranée, la mer des Indes et celle d'Amérique.

Spondyle citron, *Spondylus citreus.*

Oblongue, plissée, épineuse.

Dargenville, pl. 20. fig. K.

On ignore son pays natal.

CAME, *Chama*, *Linnæus*.

Coquille bivalve, à valves inégales adhérentes : charnière composée d'une seule dent oblique, épaisse, crénelée ou raboteuse, et articulée dans une cavité de la valve opposée.

Les cames dont il est ici question, ne forment que la plus petite partie de celles que Linnæus avoit indiquées sous ce nom. Ce sont celles qui se fixent, dont les valves sont inégales, qui ont enfin véritablement le caractère indiqué par le naturaliste suédois. Elles ont, à l'extérieur, quelque ressemblance avec les huîtres à cause de leur forme irrégulière, et surtout des feuillets dont leur superficie est quelquefois couverte. D'argenville, et après lui les autres conchyliologistes français, ne les ont pas distinguées et les ont également confondues avec les spondyles; mais Gualteri a reconnu qu'elles devoient former un genre à part qu'il a appelé *gryphoides*. Il étoit réservé à Bruguière

de corriger l'erreur de Linnæus, et il l'a fait avec sa perspicacité ordinaire. Il a, dans les préliminaires du genre came, dans l'Encyclopédie méthodique, développé ses motifs, et il a prouvé qu'on devoit établir, outre les cames proprement dites, deux genres nouveaux, dont un, la cardite, a deux dents à la charnière, et l'autre, la tridacne, autant, et de plus les bords de la lunule crénelés et bâillans.

Lamarck est allé plus loin; il a subdivisé le genre cardite de Bruguière, d'après une troisième dent isolée située sous le corselet qui se voit dans quelques espèces, comme dans la cardite cœur; c'est son isocarde, *isocardia.*

Il a encore fait un autre genre qu'il a appelé hippope, *hippopus*, dont le caractère est : coquille inéquilatérale subtransverse, charnière à deux dents comprimées et intrantes, lunule pleine, genre dans lequel entre le *chama gigas* de Linnæus, came chou, dont

Bruguière ne parle pas, parce qu'il croyoit sans doute devoir la réunir à quelque autre genre.

Les cames vivent ordinairement à une petite profondeur dans la mer; on les y trouve toujours attachées aux rochers ou aux coraux qui y croissent, ou groupées ensemble d'une manière très-variée. Elles offrent rarement des couleurs brillantes, et leur valve inférieure est constamment moins colorée que celle de dessus. C'est un fait qui se remarque également dans les autres coquilles qui se fixent, et dont on a vu l'explication dans l'Introduction. Les valves des cames ne s'entr'ouvrent que fort peu, et varient beaucoup par leur forme, dans la même espèce, à raison de la gêne qu'elles éprouvent souvent dans leur croissance.

Tout ce qu'on connoît de l'animal de la came, se réduit aux observations d'Adanson sur le sataron, qui est la came gryphite de Bruguière.

La position naturelle à cette coquille, est d'avoir le sommet en bas et l'ouverture en haut. Dans cet état, et pendant que les battans viennent à s'écarter, on découvre le manteau de l'animal semblable aux côtés d'un sac bien tendu, membraneux et fort épais, dont le contour est relevé d'un nombre infini de petits tubercules jaunes, disposés sur cinq rangs et fort serrés.

Ce sac est percé de trois ouvertures inégales. dont l'une, qui est sur le devant de l'animal, laisse passer son pied, et les deux autres, qui sont les trachées, se trouvent sur son dos. L'une de ces trachées, c'est la plus grande, donne issue aux excrémens, et l'autre est la bouche. Le pied a la forme d'une hache en croissant, est une fois moins long que la coquille, et porte dans son milieu un petit lobe charnu de forme carrée.

Les parties intérieures sont assez semblables à celles de l'huître, mais

au lieu d'un seul muscle qui attache les deux battans, on en voit deux assez grands fixés sur chaque valve, et dont on aperçoit les impressions sur leurs côtés.

Personne n'a encore indiqué la manière dont les cames se propagent; il est très-probable que, vivant fixées et réunies en société, comme les huîtres, elles jouissent encore du même mode de génération.

On mange partout les cames comme les huîtres, avec lesquelles on les confond.

On en trouve fréquemment de fossiles dans plusieurs parties de l'Europe, et dans cet état elles sont confondues avec les gryphites.

Came feuilletée, *Chama lazarus*.

Couverte de feuillets lâches, tuilés, déchiquetés; les bords légèrement plissés.

Rumph. Mus. tab. 48. fig. 3. *Born*. Mus. tab. 5. fig. 12, 14. fig. 507. 509. *Dargenville*, pl. 20. fig. F. *Favanne*, pl. 43. fig.

A. 3. A. 4. et pl. 44. fig. A. 1. A. 2. *Martini*, 7. tab. 51. fig. 107. 109.

Se trouve dans la mer des Indes, dans celle des Antilles et dans la Méditerranée.

Came gryphoïde, *Chama gryphoides.*

Couverte de feuillets serrés, tuilés, plissés ou épineux ; le dedans et le bord des valves légérement striés.

Lister, Synops. tab. 212. fig. 47 et 215. fig. 50. 51. *Gualt.* tab. 101. fig. D. *Adanson*, pl. 15. fig. 1. *Jataron*, *Favanne*, pl. 43. fig. A. 1. A. 2. et pl. 72. fig. B. *Martini*, 7. tab. 51. fig. 510. 513.

Voyez pl. 19. fig. 4, 5, où elle est représentée avec son animal, de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans toutes les mers entre les tropiques, et dans la Méditerranée.

Came unicorne, *Chama unicornis.*

Ecailleuse, ridée ou tuberculeuse; le sommet de la valve inférieure prolongé en forme de corne ; les bords unis.

Chama unicornis et bicornis, Linn. — *Lister*, Synop. 214. fig. 49. *Gualteri*, Test. tab. 101. fig. F. *Martini*, 7. tab. 52. fig. 516; 520.

Se trouve dans la Méditerranée et fossile dans le Piémont, et auprès de Montpellier.

Came sessile, *Chama sessilis.*

Presque orbiculaire, couverte d'écailles

serrées, plissées, légéremen épineuses; la cavité pointillée les bords crénelés.

Lister, Synop. tab. 213. fig. 48. *Klein*, tab. 12. fig. 86.

Se trouve dans la Méditerranée.

Came ridée, *Chama rugosa.*

Couverte de plis transverses, lamelleux, écartés et frangés; la valve supérieure plate, la cavité unie.

Lister, tab. 217. fig. 53. *Gualteri*, Test. tab. 101. fig. C. *Mart.* 7. tab. 52. fig. 521.

On ignore son pays natal, mais on la rencontre très-fréquemment fossile à Courtagnon, Grignon, en Piémont et en Angleterre.

Came pointillée, *Chama punctata.*

Couverte de plis transverses, écartés, lamelleux, grenus en dessus et frangés sur le bord; la cavité pointillée.

Se trouve dans la mer des Antilles, et fossile à Courtagnon.

Came gauche, *Chama sinistrosa.*

En forme d'oreille épaisse, écailleuse et sillonnée; les bords des valves crénelés; les sommets courbés vers le côté gauche.

Lister, Synop. tab. 213. fig. 48. *Favan.* pl. 80. fig. D. *Martini*, 9. tab. 116. fig. 992, 993.

Se trouve dans la mer des Indes.

Came bicorne, *Chama bicornis.*

Bombée, marquée de rides transversales

les sommets tubuleux, très-écartés et saillans en forme de cornes.

Favanne, pl. 80. fig. C.

Se trouve fossile en France.

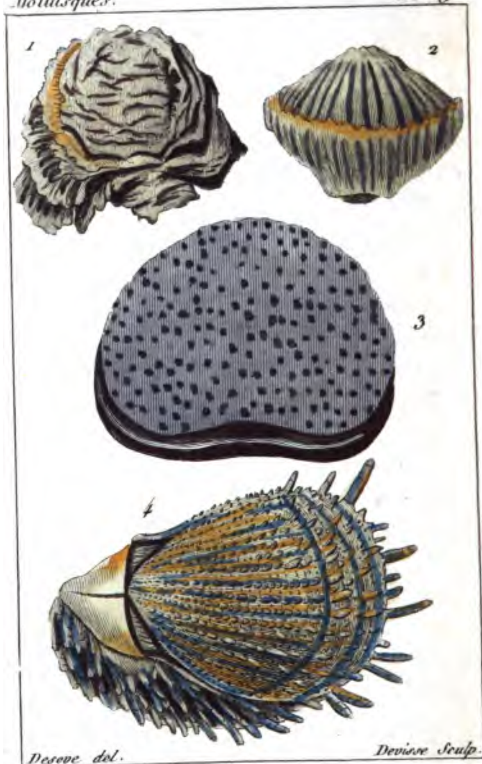
Came arcinelle, *Chama arcinella.*

Presque en forme de cœur, garnie de côtes longitudinales, épineuses, et de sillons pointillés; les bords des valves crénelés.

Martini, 7. tab 156. fig. 522, 523. *List.* Synop. tab. 355. fig. 192.

Se trouve dans les mers d'Amérique.





1. La Radiolite écailleuse
2. La Radiolite angeoide.
3. L'Acarde crustalaire.
4. Le Spondyle gaideron.

ACARDE, *Acardo*, *Bruguière*.

Coquille composée de deux valves aplaties presque égales, n'ayant ni charnière ni ligament : une impression musculaire au centre des valves.

Ce genre a été établi par le célèbre botaniste Commerçon, pendant son voyage autour du monde, et Bruguière ainsi que Lamarck l'ont adopté.

La coquille qui a été observée par Commerçon, étoit en forme de cœur, très-aplatie, et on n'y apercevoit ni charnière ni ligament, mais chaque valve avoit, à son centre, une impression qui servoit de point d'attache à un muscle, par le moyen duquel l'animal ouvroit et fermoit sa coquille. Le test de cette coquille sembloit moyen entre la substance osseuse et la substance testacée. Il paroissoit donc que cette coquille s'éloignoit des genres connus, surtout en ce que ses valves, dans leur

écartement, devoient toujours être parallèles.

Bruguière, en rapportant les observations de Commerçon, observoit qu'il avoit vu à l'Ile de France une coquille de ce nouveau genre, qui étoit carrée.

Dans les planches de l'Encyclopédie, ce même Naturaliste a réuni à ce genre les coquilles fossiles, connues des Oryctographes sous le nom d'ostracites; mais Lamarck en a fait un genre particulier sous le nom de radiolites; ainsi, les acardes se trouvent toujours composées seulement de deux espèces, et peut-être de trois, si, comme Lamarck le soupçonne, la patelle parasol chinois lui appartient.

On a figuré, pl. 15, fig. 3, l'acarde crustalaire qu'on voit pl. 173 de l'Encyclopédie, c'est-à-dire, celle de Commerçon, sur laquelle, au reste, on ne sait rien de particulier.

RADIOLITE, *Radiolites.*

Coquille irrégulière, inéquivalve, striée à l'extérieur : valve inférieure turbinée ; la supérieure convexe ou conique : point de charnière ni de ligament.

Les coquilles de ce genre, qu'on ne trouve que dans l'état fossile, ont toutes, plus ou moins, la forme de deux cônes surbaissés, irréguliers, opposés base à base. Ce sont celles qui sont connues des Oryctographes, sous le nom d'ostracites. Bruguière, considérant qu'elles ne présentoient l'apparence d'aucune charnière, ni la marque d'aucun ligament, les avoit réunies à son genre acarde, qui a ce caractère; mais Lamarck a pensé que leur forme entièrement opposée à celle des acardes, suffisoit pour en faire un genre particulier. On a adopté ici l'opinion de ce dernier.

Les radiolites ne se trouvent que

dans les montagnes primitives, et souvent dans les schistes; elles sont donc pélagiennes; aussi leur test est presque toujours entier et intimement soudé à la boue schisteuse ou calcaire qui les a remplies. Elles ne sont point rares en France, et on en voit beaucoup de figurées dans les ouvrages sur les fossiles. Bruguière en a représenté quelques-unes à la pl. 172 de l'Encyclopédie, et deux ont été réduites à moitié et copiées pl. 14, fig. 1 et 2. Ce sont les écailleuses et angéoïdes.

ERODONE, *Erodona*, *Daudin*.

Coquille bivalve subtransverse, irrégulière et baillante : une des valves garnie d'une dent creuse et redressée, et l'autre ayant un enfoncement entre deux saillies ; ligament inséré sur la dent et dans l'enfoncement.

C'est à Daudin qu'est dû l'établissement de ce genre, formé sur deux coquilles du cabinet de Favannes. Il est intermédiaire entre les myes et les mactres. Son nom vient de deux mots grecs qui signifient dent cariée. Comme toutes les coquilles baillantes, il est probable que les deux espèces qui le composent s'enfoncent dans le sable de la mer.

Erod. mactroïde, *Erodona mactroides*.

Epaisse, arrondie, avec l'une des valves débordant sur l'autre, seulement vers le bord opposé à la charnière.

Voyez la pl. 6. fig. 1, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Sa patrie est inconnue.

les de la plupart des autres coquilles, servir, par leurs mouvemens alternatifs, à la marche de l'animal.

En effet, le bâillement de ces valves est très-considérable, d'une irrégularité difficile à décrire, et l'attache musculaire est placée vers l'extrémité inférieure des valves, près de la charnière.

Daudin a fait connoître plusieurs espèces nouvelles de ce genre, et on va employer ici son travail.

Glycimère rugueuse, *Glycim. rugosa*.

Très-épaisse, ovale, oblongue, à stries ridées et transversales.

Mya glycimeris, Linn. — *Lister*, tab. 414. fig. 258. *Gualteri*, tab. 90, fig. A. *Chemn.* Conch. 6. tab. 3. fig. 25.

Se trouve dans toutes les mers d'Europe.

Glycimère incrustée, *Glyc. incrustata*.

Oblongue, enduite en dedans d'un dépôt calcaire, en forme de crête, et recouverte par un vernis noirâtre; les sommets rongés.

Chemn. Conch. 11. tab. 198. fig. 1934. *Daudin*. Bull. des Sciences, n° 22.

Voy. la figure réduite de moitié, pl. 17. fig. 1, 2.

Se trouve dans les mers de l'Europe méridionale.

Glycimère ovale, *Glycimeris ovata.*

Ovale, cendrée, luisante; marquée transversalement de trois bandes fauves et jaunâtres en dedans

Soldani, pl. 13. fig. 4, 5.

Se trouve dans le sable dans la Méditerranée.

Glycimère caspienne, *Glycim. caspica.*

Blanche, mince, striée, ovale, très-bâillante.

Mya edentula, Pallas.

Se trouve dans les sables de la mer Caspienne.

Glycimère byssyfère, *Glyc. byssifera.*

Rude, oblongue, striée, convexe et byssifère.

Mya byssifera, Ostro. Fab.—*Iter. W goth.* tab. 5. fig. 2. *Gmel.* Syst. Nat.

Se trouve attachée aux rochers dans la mer du Nord.

Glycimère rousse, *Glycimeris rufa.*

Allongée, unie en dedans, la charnière au milieu des valves.

Voy. la fig. un peu réduite, pl. 27. fig. 3.

Se trouve dans les grands fleuves, et dans les lacs de l'Amérique méridionale.

SOLEN, *Solen*.

Coquille transverse, à bord supérieur droit, ou presque droit, bâillante aux deux extrémités ; deux ou trois dents à la charnière fournie par les deux valves.

Les solens forment un genre de coquilles connues sur les côtes de France sous le nom de manche de couteau, à cause de leur forme. Ce genre diffère peu des tellines, avec lesquelles Davila l'a même réuni. Ce sont, en général, des coquilles allongées, très-minces, peu convexes et toujours bâillantes à leurs extrémités, qui vivent enfoncées dans le sable.

L'animal des solens est une ascidie dont le manteau représente un sac membraneux fort mince, et ouvert à ses deux extrémités. Ce manteau est presque cylindrique, et couvre totalement les autres parties de son corps. De son extrémité supérieure sortent deux trachées sous la forme de deux

tuyaux assez longs, mais si voisins, qu'ils semblent n'en faire qu'un. Ils sont cylindriques, cependant un peu plus gros à leur origine qu'à leur extrémité, dont le contour est crénelé par beaucoup de dents. L'un est un peu plus petit que l'autre.

L'extrémité inférieure du manteau s'étend un peu hors de la coquille, et accompagne le pied qui est cylindrique et renflé à son extrémité.

Le solen, comme il a été dit, vit constamment enterré dans le sable, et il ne sort jamais que forcément du trou où il a été placé par le hasard à sa naissance. Ce trou a, pour le solen coutelier des côtes de France, trois à quatre décimètres de profondeur; l'animal se tient au fond aux basses marées, et s'élève à son bord lorsque la mer est haute, par le moyen de l'action alternative de ses valves, combinée avec celle de son pied. Pour le faire monter, lorsqu'aux basses marées, l'eau a aban-

donné le sable où il se trouve, les pêcheurs jettent dans son trou, qui reste toujours ouvert pour sa respiration, une pincée de sel, et avec un instrument de fer pointu, appelé dardillon, on soulève la terre au-dessous de lui, au moment où il paroît à la surface. Il est très-probable que la présence du sel fait croire à cet animal que la mer est revenue au-dessus de son trou; mais les pêcheurs sont persuadés, au contraire, que c'est par un motif de crainte, pour cette substance, qu'il le quitte.

Les solens sont phosphoriques dans l'obscurité. On les mange sur les côtes de France, et on les y emploie pour servir d'amorce dans la pêche à la ligne des gros poissons.

Les anciens Naturalistes et les pêcheurs actuels ont distingué les solens en mâles et en femelles; mais ce qu'ils prennent pour la femelle, est une espèce distincte; c'est le solen silique, tandis que le mâle est le solen manche

de couteau. Il est très-probable que ce ver est hermaphrodite, et qu'il n'a pas besoin du concours d'un autre individu pour être fécondé.

Lamarck a divisé ce genre en deux autres, savoir :

Solen, *solen*. Coquille transverse, à bord supérieur droit ou presque droit, bâillante aux deux extrémités, deux ou trois dents en tout à la charnière, fournies par les deux valves.

Solen manche de couteau.

Sanguinolaire, *Sanguinolaria*. Coquille transverse, à bord supérieur arqué, un peu bâillante aux extrémités : deux dents cardinales articulées et rapprochées sur chaque valve.

Bruguière a figuré les solens depuis la *planche* 122 jusqu'à la *planche* 128 de l'Encyclopédie.

Solen manche de couteau, *S. vagina*

Linéaire, droit, une des extrémités marginée; la charnière a une seule dent.

Lister. Conch. tab. 407. fig. 255. tab. 408. fig. 256. et tab. 412. fig. 1. *Gualt.* tab. 95. C. D. E. *Dargenville*, pl. 24. fig. K. Zoomorph. pl. 6. fig. G. H. *Chemn.*, 6. vign. 2. fig. G. H. tab. 4. fig. 26. 28.

Voy. pl. 18. fig. 5, la représentation de cette espèce et de son animal réduite au sixième de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les mers d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Solen silique, *Solen siliqua.*

Linéaire, droit; la charnière à deux dents d'un côté.

Lister, Conch. tab. 413. *Dargenv.* pl. 6. fig. M. M. *Chemn.* 6. tab. 4. fig. 29. d.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Solen sabre, *Solen ensis.*

Linéaire, un peu recourbé; la charnière à deux dents d'un côté.

Lister, Conch. tab. 411. fig. 257. *Dargenville*, pl. 24. fig. L. *Chemn.*, 6. tab. 4. fig. 30. a.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Solen molen, *Solen legumen.*

Linéaire, ovale, droit; la charnière avec deux dents au milieu, de chaque côté, dont une est bifide.

Lister, Conch. tab. 420. fig. 264. *Gualt.* tab. 91. fig. A. *Adanson*, pl. 19. fig. 3. *Chemn.* 6. tab. 5. fig. 32 et 34.

Se trouve dans la Méditerranée et sur la côte d'Afrique.

Solen coutelier, *Solen cultellus.*

Ovale, oblong, un peu arqué.

Rumph. tab. 45. fig. F. *Gualteri*, Test. tab. 90. fig. E. *Chemn.* 6. tab. 5. fig. 36 et 37.

Se trouve dans la mer des Indes.

Solen radié, *Solen radiatus.*

Ovale, droit, uni, des côtes transverses comprimées.

Lister, Conch. tab. 422. fig. 266. *Gualt.* tab. 91. fig. B. *Dargenv.* pl. 22. fig. P. *Chemn.* 6. tab. 5. fig. 38. 40.

Se trouve dans la mer des Indes.

Solen golar, *Solen strigilatus.*

Ovale obliquement strié, rougeâtre, radié de blanc.

Lister, Conch. tab. 416. fig. 260. *Gualt.* tab. 91. fig. C *Adanson*, pl. 19. fig. 2. *Chem.* 6. tab. 6. fig. 43 et 44.

Se trouve dans la mer des Indes, sur la côte d'Afrique et dans la Méditerranée.

Solen tagal, *Solen Adansonii.*

Oblong, obliquement strié, cendré.

Adanson, pl. 19. fig. 11.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Solen bec de canard, *Solen anatinus.*

Ovale, membraneux, velu ; les côtes de la charnière courbées.

Rumph., pl. 75. fig. O. *Dargenv.*, pl. 22. fig. M. *Chemn.*, 6. tab. 6. fig. 46. 48.

Se trouve dans la mer des Indes.

Solen mache, *Solen macha.*

Ovale, oblong, tronqué antérieurement; la charnière à deux dents d'un côté.

Se trouve sur les côtes du Chili.

Solen enflé, *Solen bullatus.*

Presque rond, renflé, presque strié, antérieurement très-bâillant et crénelé.

Lister, Conch. tab. 342. fig. 179. *Gualt.* Test. tab. 85. fig. H. *Chemn.*, Conch. 6. tab. 6. fig. 49. 50.

Se trouve dans la mer des Indes et d'Amérique.

Solen petit, *Solen minutus.*

Ovale, les angles des deux valves crénelés.

List. tab. 426. fig. 267. *Chemn.* Conch. 6. tab. 6. fig. 51. 52.

Se trouve dans la mer d'Europe.

Solen verdâtre, *Solen virens.*

Ovale, oblong, avec une bosse.

Se trouve dans la mer des Indes.

Solen diphos, *Solen diphos.*

Ovale, uni, le sommet saillant.

Valentin, Mus. tab. 13. fig. 5. *Chemn.* Conch. 6. tab. 7. fig. 53. 54.

Se trouve dans la mer des Indes.

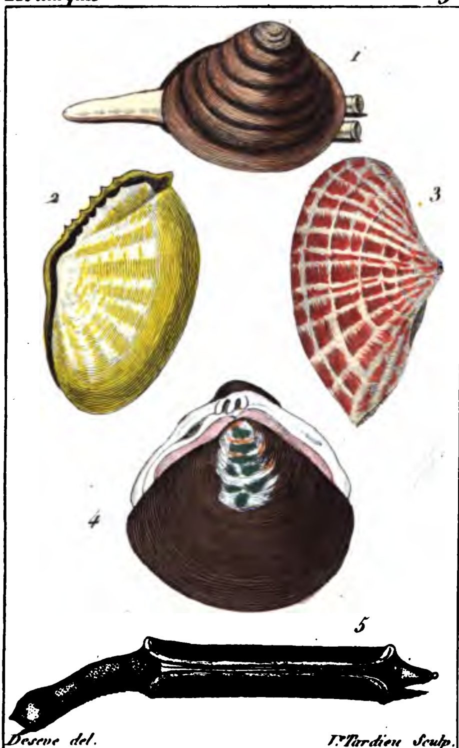
Solen très-petit, *Solen minimus.*

Linéaire, oval, droit; la charnière avec deux dents latérales, l'une échancrée.

TELLINE, *Tellina*, *Linnæus*.

Coquille bivalve, égale, transverse ou orbiculaire, ayant un pli sur le côté antérieur; une ou deux dents cardinales, et deux dents latérales écartées.

Il ne faut pas croire que toutes les coquilles auxquelles on a donné le nom de tellines appartiennent à ce genre. Presque tous les Conchyliologues ont varié dans les caractères qu'on doit lui donner, et lui ont réuni des espèces qui ne conviennent pas à celui de Linnæus. Adanson sur-tout a décrit, sous ce nom, quatre coquilles dont aucune ne lui appartient, et il a placé les véritables tellines dans son genre came. Il y a fort peu de différence entre les tellines, les solens et les bucardes, mais il y en a beaucoup entre elles et les moules, avec lesquelles plusieurs auteurs anciens et modernes les ont confondues.



1. La Cyclade cornée.
2. La Telline foliacée.
3. La Telline verge.
4. La Cyclade carolinienne
5. Le Solen manche de Couteau.

Les tellines sont des coquilles en général assez épaisses, variant beaucoup dans leurs formes ; les unes sont lisses, les autres striées ou rugueuses, mais jamais à un degré considérable. Les animaux qui les habitent sont fort peu différens de ceux des genres cités plus haut. Ils ont, en avant, deux syphons simples et courts, dont l'un, le plus large, sert à l'entrée des alimens, et l'autre, à la sortie des excrémens ; ils ont de plus, en arrière, un muscle linguiforme qui leur sert de pied. Ils marchent par la méthode déjà décrite à l'article des myes, c'est-à-dire, en ouvrant et refermant alternativement leurs valves, en allongeant et raccourcissant leur pied. Plusieurs sont mangées sur nos côtes sous le nom de moules.

Bruguière et Lamarck ont divisé les tellines de Linnæus en quatre genres nouveaux, qui sont :

Telline, *tellina*; coquille transverse ou orbiculaire, ayant un pli sur le côté antérieur, une ou deux dents cardinales, et deux dents latérales écartées.

La telline verge.

Caspe, *caspa*. Coquille transverse; deux dents cardinales sur une valve, une dent interposée ou intrante sur la valve opposée.

Telline angulate.

Ce genre prend aussi plusieurs espèces dans celui des vénus de Linnæus.

Linnæus, de son côté, a aussi divisé son genre en trois sections; savoir:

Tellines ovales et épaisses.

Tellines ovales et comprimées.

Tellines presque orbiculaires.

Tellines ovales et épaisses.

Telline gargadie, *Tellina gargadia*.

Rugueuse antérieurement, la fente dentée.

Rumph. tab. 43. fig. N. *Chemn.* Conch. 6. tab. 8. fig. 63 et 64. a. b.
Se trouve dans la mer des Indes.

Tell. langue de chat, *Tell. lingua felis.*

Hérissée, les écailles en croissant.
Rumph. tab. 45. fig. *G. Gualt.* Test. tab. 76. fig. E. *Chemn.* 6. tab. 89. fig. 65.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline verge, *Tellina virgata.*

Un angle antérieur; des stries transverses recourbées; des dents latérales saillantes.
Rumph. tab. 45. fig. H. *Gualt.* 86. fig. G. et tab. 89. fig. E. *Dargenv.* pl. 22' fig. G.
Voy. la figure de cette espèce un peu réduite, pl. 18. fig. 3.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline angulate, *Tellina angulata.*

Un angle antérieur, des stries transverses recourbées; les dents latérales nulles.
Lister, Conch. tab. 388. fig. 235. tab. 406. fig. 252. *Chemn.* Conch. 6. tab. 9. fig. 74. 75.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline de Gari, *Tellina Garii.*

Des stries transverses recourbées; des dents latérales à peine sensibles.
Rumph. tab. 45. fig. D. *Chemn.* Conch. 6. tab. 10. fig. 92 et 93.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline fragile, *Tellina fragilis.*

Blanche, bossue; des stries transverses recourbées; le sommet jaunâtre.

Chemn. Conch. 6. tab. 9. fig. 84.

Se trouve dans les mers d'Europe et dans la mer Caspienne.

Telline rugueuse, *Tellina rugosa.*

Des rides transverses ondulées; la charnière avec deux dents latérales, la principale de la valve gauche divisée en deux.

Chemn. Conch. 6. tab. 8. fig. 60.

Se trouve dans les mers de l'Inde et de l'Amérique.

Telline enflée, *Tellina inflata.*

Bossue, blanche, avec des stries longitudinales très-fines.

Chemn. Conch. 6. tab. 9. fig. 76.

On ignore sa patrie.

Tell. multiangle, *Tellina multiangula.*

Un peu ventrue, à valves inégales, striée en sautoir, sinuée antérieurement; une seule dent cardinale principale, fendue, à la valve gauche, et deux à la droite.

Chemn. Conch. 6. tab. 9. fig. 77.

Se trouve sur la côte d'Asie.

Telline papyracée, *Tellina papyracea.*

Mince, ventrue, striée transversalement; plissée et rugueuse antérieurement; les dents latérales de la charnière nulles, les principales doubles.

Chemn. Conch. 6. tab. 9. fig. 78.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Telline bossue, *Tellina gibbosa.*

Triangulaire, ventrue, finement striée en

travers ; les dents cardinales latérales très-grosses.

Gualt. Test. tab. 77. fig. Q.

On ignore son pays natal.

Tell. inéquilatérale, *Tell. inæquilatera.*

Presque ronde, blanche, avec quelques stries transverses vers le bord.

Gualt. Test. tab. 88. fig. C.

On ignore son pays natal.

Telline de Knorr, *Tellina Knorrii.*

D'un rouge brillant ; le bord violet.

Knorr, Vergn. 5. tab. 22. fig. 5.

On ignore son pays natal.

Tell. très-blanche, *Tell. candidissima.*

Très-blanche.

Knorr, Vergn. tab. 38. fig. 4.

On ignore son pays natal.

Telline de Born, *Tellina Bornii.*

Striée transversalement, un des côtés avec un pli rougeâtre ; des rayons rouges.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 2. fig. 5.

On ignore sa patrie.

Telline courte, *Tellina pusilla.*

Ventrue, striée finement en travers ; la charnière sans dents sur une des valves, et avec une double dent sur l'autre.

Schroet. Flus. Conch. tab. 4. fig. 7. a. b.

Se trouve dans les rivières d'Europe.

Gualt. Test. tab. 88. fig. N. *Chemn.* 6. tab. 12. fig. 119.

Se trouve dans la Méditerranée.

Telline tronquée, *Tellina truncata.*

Comprimée, presque striée ; la partie antérieure tronquée, et la suture distincte.

Se trouve dans la mer des Indes.

Telline à trois côtés, *Tellina trilatera.*

Jaune, antérieurement tronquée ; le sommet blanc ; la dent cardinale et les latérales solitaires.

Chemn. Conch. 6. tab. 10. fig. 85.

On ignore son pays natal.

Telline oblongue, *Tellina oblonga.*

Oblongue, fragile, jaunâtre ; les dents cardinales principales solitaires dans une des valves, et doubles dans l'autre.

Chemn. Conch. 6. tab. 20. fig. 87.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Telline de Spengler, *Tellina Spengleri.*

Blanche, striée transversalement, deux rangs de crochets de chaque côté ; les valves recourbées en arc, l'une en dedans et l'autre en dehors.

Chemn. Conch. 6. tab. 10. fig. 88—90.

Se trouve dans la mer des Indes.

Telline embrasée, *Tellina fervensis.*

Oblongue, blanche, radiée de rouge, finement striée en travers ; les dents cardinales latérales nulles.

Lister, Conch. tab. 294. fig. 241. *Chemn.* Conch. 6. tab. 10. fig. 91.
Se trouve dans l'Océan septentrional.

Telline operculée, *Tellina opercalata.*

Pourpre, fasciée de blanc, striée en sautoir; une des valves convexe, élargie par un prolongement, l'autre aplatie.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. fig. 97 et 98.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline transparente, *Tellina hialina.*

A valves inégales, aplaties, demi-transparentes, finement striées en sautoir; les dents cardinales latérales nulles.
Chemn. Conch. tab. 11. fig. 99.
Se trouve sur les côtes d'Afrique et dans l'Inde.

Telline vitrée, *Tellina vitrea.*

Jaunâtre, finement striée en long; antérieurement en forme de bec; les dents cardinales latérales nulles.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. fig. 101.
Se trouve dans l'Océan septentrional.

Telline lancéolée, *Tellina lanceolata.*

Mince, demi-transparente, blanchâtre striée transversalement; aiguë antérieurement; les dents cardinales latérales nulles dans une des valves.
Chemn. Conch. 6. tab. 12. fig. 102.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline opaline, *Tellina opalina.*

Demi-transparente, blanche, chatoyante en allant de la charnière au bord extérieur.
Chemn. Conch. 6. tab. 12. fig. 107.
Se trouve dans la mer des Indes.

Telline ponceau, *Tellina coccinea.*

Demi-transparente, rouge, finement striée en travers.
Chemn. Conch. 6. tab. 12. fig. 109.
Se trouve dans la Méditerranée.

Telline calcaire, *Tellina calcarea.*

Mince, blanche, la dent cardinale principale d'une des valves fendue et entrant dans une fossette de l'autre.
Chemn. Conch. 6. tab. 13. fig. 136.
Se trouve dans la mer du Nord de l'Europe.

Telline de Virginie, *Tellina Virginica.*

Finement striée en travers, antérieurement allongée en bec.
Lister, Conch. tab. 159. fig. 15.
Se trouve dans les rivières de Virginie.

Telline ailée, *Tellina alata.*

Verte, presque à trois côtés; le bord élargi.
Lister, Conch. tab. 160. fig. 16.
On ignore son pays natal.

Telline pectinée, *Tellina pectinata.*

Mince, un peu brune, striée longitudinalement.

Lister, Conch. tab. 300. fig. 137.
On ignore sa patrie.

Telline aiguë, *Tellina angusta.*

Rouge, radiée de blanc; l'une des extrémités arrondie, et l'autre pointue.
Lister, Conch. tab. 383. fig. 26.
On ignore son pays natal.

Telline variée, *Tellina variegata.*

Les deux extrémités arrondies et variées; des rayons blancs au sommet.
Lister, Conch. tab. 384. fig. 27. 385. fig. 232 et 389. fig. 228.
On ignore sa patrie.

T. de Madagasc., *T. Madagascariensis.*

Une des extrémités aiguë.
Lister, Conch. tab. 386. fig. 233.
Se trouve sur les côtes de Madagascar.

T. purpurescente, *Tell. purpurascens.*

Purpurescente des deux côtés.
Lister, Conch. tab. 392. fig. 230.
On ignore sa patrie.

Telline hérissée, *Tellina aspera.*

Une des extrémités aiguë, radiée, avec des stries transverses épineuses; le dedans jaune.
On ignore sa patrie.

Tell. triangulaire, *Tellina triangularis.*

En forme de coin, blanche, striée transversalement.

Lister, Conch. tab. 401. fig. 244 et 245.
On ignore sa patrie.

Telline large, *Tellina lata.*

Blanche, à côtés inégaux; une des extrémités un peu pointue.
Lister, Conch. tab 407. fig. 253.
Se trouve dans la mer de Norwége.

Tell. de la Jamaïque, *Tel. Jamaicensis.*

Epaisse, le bec extérieurement rougeâtre.
Lister, Conch. tab. 408. fig. 254.
Se trouve sur les côtes de la Jamaïque.

Tell. rhomboïde, *Tellina rhomboides.*

Blanche, des stries transverses hérissées; le dedans bleuâtre.
Lister, An. angl. tab. 4. fig. 20.
Se trouve dans les rivières d'Angleterre.

Telline vinacée, *Tellina vinacea.*

D'un rouge pâle, avec des rayons blancs.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 41.
Se trouve dans les mers du Nord de l'Europe.

Telline zonée, *Tellina zonata.*

Rose, avec une fascie blanche.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 43.
Se trouve dans la Méditerranée.

Telline albicante, *Tellina albicans.*

Blanchâtre, une fascie blanche, le dedans jaune.

Gualt. Test. tab. 77. fig. H. M.
On ignore sa patrie.

Telline roussâtre, *Tellina rufescens*

Roussâtre, tachée de jaune, striée en sautoir.
Gualt. Conch. tab. 85. fig. C.
On ignore sa patrie.

Telline aplatie, *Tellina depressa.*

Inégalement aplatie, finement striée.
Gualt. Test. tab. 88. fig. H. I. L.
On ignore sa patrie.

Telline fasciée, *Tellina fasciata.*

A côtés inégaux; striée finement en travers, alternativement fasciée d'un blanc de deux nuances.
Gualt. Test. tab. 88. fig. B.
On ignore son pays natal.

Telline striée, *Tellina striata.*

A côtés inégaux; demi-transparente, arrondie des deux côtés, d'un rose blanchâtre.
Gualt. Test. tab. 89. fig. C.
On ignore son pays natal.

Telline rose, *Tellina rosea.*

Rose; des côtés minces, allant de la charnière aux extrémités.
Knorr, Verg. 5. tab. 9. fig. 3.
On ignore son pays natal.

Telline écarlate, *Tellina punicea.*

Ecarlate, avec des stries transverses fort rapprochées.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 2. fig. 8.
On ignore sa patrie.

Telline aplatie, *Tellina complanata.*

Aplatie, rougeâtre, finement striée; le bord élargi, la fente bâillante, un peu velue.
Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 2. fig. 9.
On ignore son pays natal.

Telline fable, *Tellina fabula.*

Contournée, un peu en bec; une des valves unie, l'autre obliquement et légérement striée; les stries relevées.
Gronov. zooph. tab. 18. fig. 9.
Se trouve dans les mers d'Europe et d'Amérique.

Telline poron, *Tellina Adansonii.*

Blanche, la charnière violette.
Adanson, pl. 17. fig. 9.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Telline pirel, *Tellina cancellata.*

Mince, d'un blanc éclatant; des stries longitudinales nombreuses et fines, se croisant avec des rides transverses.
Adanson, pl. 17. fig. 10.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Telline vagal, *Tellina strigosa.*

Fasciée de blanc, unie, rugueuse sur les bords; deux dents cardinales à la valve droite, et trois à la gauche.
Adanson, pl. 17. fig. 19.
Se trouve sur la côte d'Afrique.

Tellines presque rondes.

Telline balaustine, *Tellina balaustina.*

Ronde, dilatée en ses bords; une des valves avec des dents latérales.

Se trouve dans la Méditerranée.

Telline remie, *Tellina remies.*

Comprimée, rugueuse.

Rumph. tab. 43. fig. 1. *Lister*, Conch. tab. 266. fig. 102. *Chemnitz*, Conch. 6. tab. 12. fig. 112. 113.

Se trouve dans les mers des Indes et de l'Amérique.

Telline réticulée, *Tellina reticulata.*

Lenticulaire, comprimée, réticulée.

Se trouve dans la mer des Indes.

Telline lime, *Tellina scobinata.*

Lenticulaire, hérissée; les écailles en échiquier.

Rumph. tab. 43. fig. F. *Gualt.* pl. 76. fig. E. *Chemn.* 6. tab. 13. fig. 122 et 124.

Se trouve dans la mer des Indes.

Telline lactée, *Tellina lactea.*

Lenticulaire, bossue, blanche, demi-transparente, unie.

Gualteri, Test. tab. 71. fig. D. *Chemn.* 6. tab. 13. fig. 125.

Se trouve dans la Méditerranée.

Telline carnaire, *Tellina carnaria*.

Unie, incarnate, obliquement striée; les stries réfléchies.

Lister, Conch. tab. 71. fig. D. *Gualt.* tab. 77. fig. 1. *Chemn.* Conch. 6. tab. 77. fig. I.

Se trouve sur les côtes d'Europe et dans la mer des Antilles.

Telline bimaculée, *Tellina bimaculata*.

Unie, blanchâtre; en dedans deux taches sanguinolentes, presque rondes.

Chemn. Conch. 6. tab. 13. fig. 127 et 132.

Se trouve dans les mers d'Europe et d'Amérique.

Telline de la Baltique, *Tellina baltica*.

Unie, incarnate.

Chemn. Conch. 6. tab. 13. fig. 128.

Se trouve dans la mer Baltique.

Telline pisiforme, *Tellina pisiformis*.

Presque globuleuse, unie, obliquement striée; les stries antérieures relevées sous un angle aigu; le dedans incarnat.

Se trouve dans l'embouchure des fleuves d'Europe.

Telline divariquée, *Tellina divaricata*.

Presque globuleuse, blanche; obliquement sillonnée par des doubles stries.

Lister, Conch. tab. 301. fig. 142. *Chemn.* Conch. 6. tab. 13. fig. 129 et 130.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer d'Amérique.

Telline digitaire, *Tellina digitaria.*

Presque globuleuse, pâle, avec cinq stries obliques, uniformes.

Chemn. Conch. 6. tab. 12. fig. 120. et 121.

Se trouve dans la Méditerranée et dans les Océans Indien et Américain.

Telline ibérique, *Tellina iberica.*

Unie, brillante; le bord denté.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 32.

Se trouve sur les côtes d'Espagne.

Telline adriatique, *Tellina adriatica.*

Blanche et nacrée en dedans; le bord denticulé.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 32.

Se trouve sur les côtes de la Méditerranée.

Telline sinueuse, *Tellina sinuosa.*

Blanche ou rouge; des stries transverses en petit nombre.

Gualt. Test. tab. 77. fig. D. E.

On ignore sa patrie.

Telline purpurine, *Tellina purpurata.*

Unie, d'un pourpre luisant.

Gualt. Test. tab. 77. fig. L.

On ignore sa patrie.

Telline blanche, *Tellina candida.*

Blanche, finement striée en travers.

Gualt. Test. tab. 77. fig. O. P.

On ignore son pays natal.

Telline tosar, *Tellina senegalensis.*

Epaisse, dure, unie, avec des sillons transverses.

Adanson, pl. 17. fig. 14.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Telline anguleuse, *Tellina angulosa.*

Striée transversalement, recourbée en devant; la dent cardinale principale divisée en deux; les latérales très-éloignées.

Chemn. Conch. 10. tab. 170. fig. 1654 et 1655.

Telline polygone, *Tellina polygona.*

Blanche, striée transversalement, recourbée en devant; les dents cardinales latérales nulles; la principale épaisse, divisée en deux sur une des valves, double sur l'autre.

Chemn. Conch. 10. tab. 170. fig. 1651 et 1652.

Se trouve dans la mer des Indes.

CYCLADE, *Cyclas*, *Bruguière.*

Coquille suborbiculaire, ou un peu transverse, sans pli sur le côté intérieur : ligament extérieur et bombé; deux ou trois dents cardinales; dents latérales allongées, lamelliformes et intrantes.

Les coquilles de ce genre avoient été réunies par Linnæus avec les tellines, dont elles diffèrent principalement par le défaut de pli au côté antérieur. Bruguière et Lamarck les en ont séparées, et on ne peut que les imiter ici. Toutes, ou presque toutes, sont des coquilles d'eau douce. Une d'elles est connue, aux environs de Paris, sous le nom de came des ruisseaux, que lui a donné Geoffroy.

Les cyclades comme les tellines varient beaucoup dans leur contexture. Les unes sont très-minces, les autres très-épaisses; les unes unies, les autres striées; mais leur forme est assez

Chemnitz, Conch. 6. tab. 13. fig. 135.
Se trouve en Europe, dans les lacs et le marais.

Cyclade des rivières, *Cyclas amnica.*

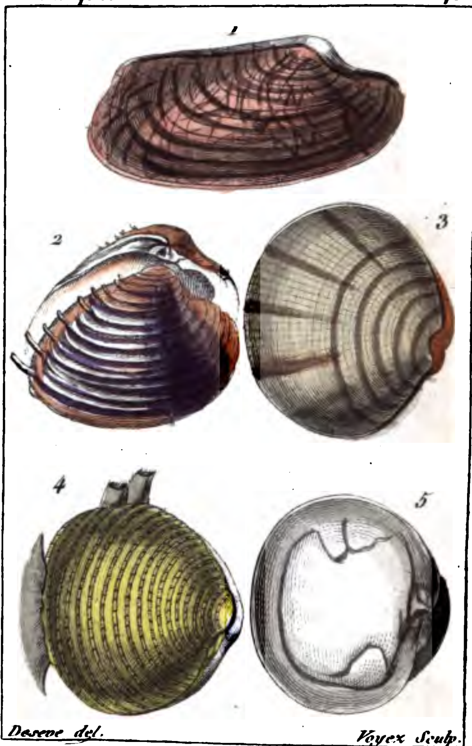
Presque en cœur, sillonnée transversalement ; le milieu obtus.
Chemnitz, Conch. 6. tab. 13. fig. 134.
Se trouve dans les fleuves et les rivières d'Europe.

Cyclade fluminée, *Cyclas fluminea.*

Triangulaire, bossue, avec des côtes transverses.
Se trouve dans les fleuves de la Chine.

Cyclade fluviatile, *Cyclas fluviatilis.*

Triangulaire transversalement, rugueuse.
Se trouve dans les fleuves de la Chine.



1. La Venus litterée. 3. La Venus codock.
2. La Venus dioné. 4. 5. La Venus clovisse.

VÉNUS, *Venus*, *Linnæus*.

Coquille bivalve, régulière, suborbiculaire, pourvue d'une lunule et d'un corselet; trois dents cardinales rapprochées; quelquefois une ou deux dents latérales.

Les vénus forment un de ces genres naturels que les Conchyliologues aiment à étudier à cause de la facilité qu'ils trouvent à en saisir le caractère.

Les coquilles qui le composent dans Linnæus, sont appelées cames par Adanson et Dargenville, qui y ont réuni quelques véritables cames avec des donaces et des mactres, genres très-voisins, et qui ne reposent que sur un seul caractère, comme il a été dit. Les valves des vénus sont ordinairement très-bombées, épaisses, constamment égales, se joignant avec la plus grande exactitude, approchant de la forme triangulaire. Leurs sommets sont saillans, recourbés. Du point de leur réu-

nion, en devant, commence à chaque valve une fossette courbe où est placé le ligament, et qui s'étend plus ou moins suivant les espèces. Ces fossettes lorsque la coquille est fermée, ont tout-à-fait l'apparence des parties extérieures de l'organe de la génération dans les femmes; de là le nom de *vulva*, que Linnæus leur a donné, et que les Naturalistes français ont traduit par le mot corselet, à raison de la délicatesse de la langue. De l'autre côté des sommets, est un autre enfoncement circulaire, ovale ou lancéolé, que Linnæus a appelé *anus*, et les Français lunule.

La charnière est, dans les vénus, plus épaisse que dans beaucoup d'autres coquilles. Elle est formée par trois dents principales, dont les latérales sont plus ou moins divergentes; et dans quelques espèces, par une ou deux dents de plus, isolées, soit sur la même valve, soit sur les deux.

L'animal qui habite les vénus, est

presque semblable à celui des donaces, des cames et genres voisins. C'est une thétis dont le manteau est tantôt court, tantôt assez long pour couvrir la totalité des syphons. La vénus palourde offre un exemple de la première espèce, et la vénus patagau, un de la seconde. Les deux syphons sont assez longs, inégaux en largeur, membraneux et ciliés à leur sommet. L'un sert à recevoir les alimens, l'autre à extraire les matières fécales. Quelques espèces ont un pied conique, et d'autres n'en ont point du tout.

Les vénus se plaisent dans les fonds vaseux, faciles à labourer. Elles s'y creusent des retraites en repliant leur pied sous la valve, et en le relevant ensuite par un mouvement brusque qui chasse au loin la boue qui se trouve dans sa direction. Quelquefois, dans les temps calmes, on les voit nager sur la surface des eaux, une des valves servant de bateau, et l'autre de voile. On

ignore les moyens qu'elles employent pour se rendre légères, car dans l'état ordinaire, elles paroissent incapables, par leur pesanteur, de faire cette manœuvre. Elles sont assez communes sur les côtes des mers d'Europe, où on les mange comme les moules.

Lamarck a formé deux genres des vénus de Linnæus, dont les caractères sont :

Vénus, *venus*. Coquille suborbiculaire ou transverse; trois dents cardinales rapprochées, dont les latérales sont plus ou moins divergentes.

Vénus mercenaire.

Mérétrice, *meretrix*. Coquille transverse ou orbiculaire ; trois dents cardinales rapprochées, et une dent isolée située sous la lunule.

Vénus courtisane.

Il a encore fait le genre pétricole, qui se rapproche beaucoup des vénus, et qui peut-être en contient quelques espèces.

Linnæus a divisé son genre, qui est fort nombreux, en deux sections; savoir :

A corselet accompagné d'épines, et à corselet sans épines.

Et celles à corselet sans épines, en trois sous-sections, savoir :

Celles qui sont presque en cœur.

Celles qui sont presque rondes.

Celles qui sont ovales et un peu anguleuses.

Plusieurs vénus font aussi partie du genre *caspa* de Bruguière et Lamarck, ainsi qu'il a été dit à l'article des tellines.

Vénus à épines.

Vénus dionée, *Venus dione.*

Presque en cœur; sillonnée transversalement; le tour du corselet épineux.

Lister, tab. 307. fig. 140. *Gualt.* tab. 7. fig. D. *Dargenville*, pl. 21. fig. 1. *Chemn.* 6. tab. 27. fig. 271. 273.

Voyez pl. 19, fig. 2, où elle est représentée réduite de moitié.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Vénus chambrière, *Venus casina.*

Des sillons transverses recourbés et aigus ; le bord postérieur crénelé, le derrière de la lunule canaliculé.

Lister, tab. 286. fig. 127. *Chemnitz*, 6. tab. 29. fig. 301, 302. *Schroet.* einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 6.

Se trouve dans les mers d'Europe, et fréquemment fossile en France et ailleurs.

Vénus treillissée, *Venus cancellata.*

Des stries transverses, membraneuses, écartées ; la lunule en cœur.

Chemnitz, Conch. 6. tab. 13. fig. 137, 138. et tab. 29. fig. 304—307.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus poule, *Venus gallina.*

Radiée ; des stries transverses obtuses ; la dent cardinale postérieure très-petite ; le bord crénelé.

Lister, tab. 281. fig. 119. tab. 282. fig. 120. et tab. 295. fig. 131. *Chemn.* Conch. 6. tab. 30. fig. 308—310.

Se trouve dans les mers d'Europe et d'Amérique.

Vénus de Guinée, *Venus Guineensis.*

Cendrée ; des stries transverses, aiguës ; le corselet bordé de blanc, et finement strié de rose ; le bord entier.

Chemn. Conch. 6. tab. 30. fig. 311, et tab. 34. fig. 312.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus cornue, *Venus petulca.*

Un peu sillonnée, le bord crénelé, la fente presque ovale, ses bords aigus.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Vénus flexueuse, *Venus flexuosa.*

Des sillons transverses obtus ; la lèvre de la fente du corselet avec un angle élevé.

Rumph. tab. 43. fig. A. O. *Gualt.* Test. tab. 83. fig. I. *Chemn.* 6. tab. 31. fig. 333, 334.

Se trouve dans les mers des Indes et de l'Amérique.

Vénus érycine, *Venus erycina.*

Transversalement et parallèlement sillonnée ; les sillons très-obtus : le corselet uni ; la lunule ovale.

Lister, tab. 268. fig. 104. *Chemn.* Conch. 6. tab. 32. fig. 337. 339.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus mercenaire, *Venus mercenaria.*

Solide, transverse, unie, légèrement striée ; le bord crénelé, le dedans violet, la lunule ovale.

Lister, tab. 274. fig. 107. *Chemn.* Conch. 10. tab. 171. fig. 1659, 1660.

Se trouve dans les mers du Nord de l'Europe et de l'Amérique, et fossile en France et en Suède.

Vénus pitar, *Venus Islandica.*

Striée transversalement, rude, la fente du corselet très-ouverte, point de lunule.

Lister, tab. 272. fig. 108. *Gualt.* tab. 58. B. *Adanson*, pl. 16. fig. 7. *Chemn.* 6. tab. 32. fig. 341, 342.

Se trouve dans les mers du nord de l'Europe, et sur la côte du Sénégal.

Vénus chione, *Venus chione.*

Presque rugueuse tranversalement, les dents cardinales postérieures lancéolées.

Lister, tab. 269. fig. 105. *Gualt.* tab. 86. fig. A. *Dargenv.* pl. 21. fig. C. *Chemn.* 6. tab. 32. fig. 340, 343 et 344.

Se trouve dans les mers d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Vénus jouret, *Venus maculata.*

Unie; des taches éparses et peu marquées.

Lister, tab. 270. fig. 106. *Gualt.* tab. 86. fig. j. *Adanson*, pl. 17. fig. 15. *Chemn.* 6. tab. 33. fig. 345.

Se trouve dans les mers d'Afrique et d'Amérique.

Vénus courtisane, *Venus meretrix.*

Unie; le corselet brun, bossu; la fente du corselet très-ouverte; lunule peu marquée.

Gualt. tab. 66. fig. C. *Dargenv.* pl. 21. fig. F. *Chemn.* 6. tab. 33. fig. 347 et 352.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus joyeuse, *Venus læta*,

Renflée, très-unie, radiée de blanc; les bords de la fente du corselet un peu violets.

Gualt. Test. tab. 88. fig. V. *Schroet.* einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 7.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Vénus des camps, *Venus castrensis.*

Triangulaire, arrondie, bossue, très-unie, avec des lignes en zigzags.

Lister, tab. 257. fig. 92, 93. 258. fig. 94, 259. fig. 95. *Gualt.* tab. 82. fig. G. H. *Dargenville*, pl. 21. fig. M. *Chemn.* 6. tab. 35. fig. 367. 381.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus Phrynée, *Venus Phryne.*

Unie, antérieurement et postérieurement striée en travers; la lunule presque en cœur, des veines violettes.

Se trouve dans l'océan Austral.

Vénus méroë, *Venus meroë.*

Ovale, aplatie, striée transversalement, la suture postérieure bâillante.

Lister, tab. 378. fig. 221. *Dargenv.* Zoom. tab. 12. fig. B. *Chemnitz*, Conch. 6. tab. 43. fig. 450—454.

Se trouve dans les mers des Indes et de l'Amérique.

Vénus petite, *Venus minuta.*

Presque ovale, striée transversalement, presque transparente, la fente du corselet fermée.

Se trouve dans la mer du nord de l'Europe.

Vénus déflorée, *Venus deflorata.*

Ovales, longitudinalement rugueuse, an-

térieurement violette ; le milieu de la fente du corselet noir.

Lister, tab. 425. fig. 273. *Rumph.* tab. 45. fig. C. *Gualt.* Test. tab. 85. fig. G. *Chemn.* 6. tab. 9. fig. 79. 82.

Se trouve dans les mers d'Amérique et de l'Inde.

Vénus frangée, *Venus fimbriata.*

Ovale, bossue, striée longitudinalement, sillonnée transversalement ; le bord crénelé.

Lister, tab. 355. fig. 172. *Gualt.* tab. 75. fig. C. *Dargenv.* pl. 21. fig. G. *Chemnitz*, 7. vign. 8. tab. 43. fig. 448, 449.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus réticulée, *Venus reticulata.*

Des stries élevées en sautoir, la lunule en cœur, le bord entier.

Lister, tab. 836. fig. 173. *Gualt.* Test. tab. 83. fig. 4. et 88. fig. A. *Chemn.* 6. tab. 36. fig. 382. 384.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus écailleuse, *Venus squamosa.*

Striée en réseau, avec des écailles recourbées en dehors.

Rumph. tab. 44. fig. M. *Gualt.* Test. tab. 83. fig. G. *Chemn.* 6. tab. 31. fig. 335.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus accouché, *Venus puerpera.*

Presque ronde, des stries membraneuses en sautoir, les bords du corselet avec des angles saillans et rentrans.

Gualt. tab. 76. fig. G. *Dargenv.* pl. 23. fig. F. *Chemn.* 6. tab. 36. fig. 388, 389.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus tivel, *Venus tripla.*

Presque triangulaire, unie antérieurement et obtuse postérieurement.

Lister, tab. 252. fig. 86. *Gualt.* tab. 75. fig. Q. *Adanson*, pl. 18. fig. 4. *Chemn.* 6. tab. 31. fig. 330. 332.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus plissée, *Venus plicata.*

Avec des stries transverses membraneuses courbes ; la lunule rouge et en cœur, les bords du corselet obliques.

Dargenville, pl. 21. fig. K. *Chemnitz*, 6. tab. 28. fig. 295, 297.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus rugueuse, *Venus rugosa.*

Bossue, avec des stries transverses membraneuses et courbes; le lunule en cœur, le bord crénelé.

Chemn. Conch. 6, tab. 29. fig. 303.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus caliste, *Venus caliste.*

Des stries transverses aiguës, membraneuses en devant ; le corselet très-court, la lunule très petite.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 8, 9.
Se trouve dans la mer Rouge.

Vénus granuleuse, *Venus granulata.*

Arrondie, striée en sautoir ; la partie anté-

rieure et les bords crénelés et violets.
Chemn. Conch. 6. tab. 30. fig. 313.
Se trouve dans l'Océan Américain.

Vénus imbriquée, *Venus imbricata.*

Des côtes perpendiculaires imbriquées, et des stries transverses; les bords crénelés.
Chemn. Conch. 6. tab. 30. fig. 314, 315.
Se trouve fossile à Courtagnon et autres lieux de France.

Vénus divariquée, *Venus divaricata.*

Des stries transverses, fines, longitudinales, treillissées et écartées vers les bords; la lunule, ovale le bord crénelé.
Chemn. Conch. 9. táb. 30. fig. 316.
On ignore son pays natal.

Vénus contraire, *Venus contraria.*

Oblongue, aplatie; des stries transverses, postérieurement dirigées en sens contraire des autres.
Chemn. Conch. 6. tab. 30. fig. 317. 319.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus française, *Venus gallus.*

Ovale, oblongue, radiée, des stries transverses, rapprochées, épaisses; le corselet large et ovale; la lunule en cœur.
Chemn. Conch. 6. tab. 31. fig. 324, 325.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus flamme, *Venus flammea.*

Striée transversalement, le dos uni, le corselet très-large, et la lunule en cœur avec des lignes brunes.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 12.
Se trouve dans la mer Rouge.

Vénus corbeille, *Venus corbicula.*

Triangulaire, unie, tronqué aux deux bouts; radiée de jaune; le corselet et la lunule en cœur; les bords très-entiers.
Chemn. Conch. 6. tab. 31. fig. 326.
Se trouve dans l'océan Américain.

V. hermaphrodite, *V. hermaphrodita.*

Triangulaire, très-unie, olivâtre, fasciée de brun, le dedans blanc ou bleuâtre, le corselet en cœur, la lunule ovale.
Chemn. Conch. 6. tab. 31. fig. 327. 329.
Se trouve dans les rivières d'Afrique.

Vénus coassante, *Venus coaxans.*

Verte, avec des stries transverses membraneuses, et le bord aigu; le dedans blanc.
Chemn. Conch. 6. tab 32. fig. 336.
Se trouve dans les rivières de Ceylan.

Vénus chaste, *Venus casta.*

Blanche, antérieurement convexe, et violette en dedans; le corselet presque rond; la lunule ovale, d'un violet obscur, le bord entier.
Chemn. Conch. 6. tab. 33. fig. 346.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus voisine, *Venus affinis.*

Mince, unie, convexe, blanche, variée de brun; la lunule allongée, le bord du corselet renflé, oblique; quatre dents cardinales.
Gualt. Test. tab. 75. fig. M. *Chemn.* 6. tab. 33. fig. 353, 354.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus grasse, *Venus opima.*

Epaisse, convexe, le corselet ovale, la lunule en cœur ; trois dents cardinales seulement.

Chemn. Conch. 6. tab. 34. fig. 355. 357.
Se trouve dans la mer des Indes.

V. à trois rayons, *Venus triradiata.*

Convexe, grise, avec trois rayons d'un bleu noirâtre ; la lunule allongée, les bords du corselet renflés.

Chemn. Conch. 6. tab. 34. fig. 358.
Se trouve sur les côtes de l'Inde.

Vénus nébuleuse, *Venus nebulosa.*

Jaune d'ocre, cendrée et tachée de bleu ; le corselet ovale; ses bords et la lunule aussi ovales, bleuâtres.

Chemn. Conch. 6. tab. 34. fig. 359. 361.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus méprisée, *Venus contempta.*

Epaisse, trigone, équilatérale, unie ; les sommets se rapprochant ; la dent cardinale principale crénelée.

Chemn. Conch. 6. tab. 34. fig. 362, 363.
Se trouve sur la côte de l'Inde.

Vénus du Japon, *Venus Japonica.*

Oblongue, ovale, à côtés inégaux, avec des stries rapprochées, transverses sur les bords ; la lunule ovale et oblongue.

Chemn. Conch. 6. tab, 34. fig. 364.
Se trouve dans les mers du Japon.

Vénus striée, *Venus striata.*

Ventrue, antérieurement anguleuse; des stries transverses épaisses, unies, recourbées; la lunule ovale.

Chemn. Conch. 6. tab. 34. fig. 365, 366.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus crénelée, *Venus crenata.*

Trigone, des stries transverses rapprochées et élevées; les sillons intermédiaires et les bords crénelés; la lunule hérissée, brune et en cœur.

Chemn. Conch. 6. tab. 36. fig. 385, 386.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus tissue, *Venus textile.*

Unie, ovale, à côtés inégaux; le corselet et la lunule oblongs; des lignes d'un fauve clair ou bleuâtre; le bord très-entier.

Lister, tab. 400. fig. 439. *Chemn.* Conch. 7. tab. 42. fig. 442, 443.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus ridée, *Venus corrugata.*

Ovale, très blanche, avec des stries transverses, ondulées dans leur milieu; les antérieures très-épaisses, et les postérieures très-petites.

Chemn. Conch. 7. tab. 42. fig. 444.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus monstre, *Venus monstrosa.*

Ovale, blanchâtre, striée en sautoir; quelquefois seulement deux dents cardinales à la valve gauche.

Chemn. Conch. 7. tab. 42. fig. 444.
Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus pesante, *Venus ponderosa.*

Solide, cendrée, antérieurement et postérieurement rugueuse; les côtés inégaux, le bord crénelé, deux dents cardinales seulement.
Chemn. Conch. 7. tab. 69. fig. A. B.
Se trouve dans la mer du Sud.

Vén. presque verte, *Venus subviridis.*

Presque verte, unie et solide; les sommets proéminens, les bords très-entiers.
Lister, Conch. tab. 158. fig. 13.
On ignore son pays natal.

Vénus rostrate, *Venus rostrata.*

Ovale, des stries perpendiculaires, écailleuses, en sautoir avec des transverses.
Lister, Conch. tab. 346. fig. 183. et tab. 348. fig. 186.
On ignore son pays natal.

Vénus brune, *Venus fusca.*

Brune, des stries perpendiculaires fines.
Lister, Conch. tab. 423. fig. 271.
On ignore sa patrie.

Vénus portugaise, *Venus lusitanica.*

Oblongue, finement striée en travers; le bord crénelé.
Bonani, Mus. Kircher. 2. fig. 44.
Se trouve sur les côtes du Portugal.

Vénus ponctuée, *Venus punctulata.*

Ovale, blanche, variée de lignes fauves et de points jaunes.
Bonani, Mus. Kircher. 2. fig. 45.
Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus fasciée, *Venus fasciata.*

Cylindrique, unie de rayons fauves et jaunes; un des bouts bleu et l'autre livide.
Bonani, Mus. Kircher. 2. fig. 65.
On ignore sa patrie.

Vénus couleur de chair, *Venus carnea.*

Ovale, un peu rugueuse, couleur de chair, trois rayons; les côtés inégaux.
Bonani. Mus. Kircher. 2. fig. 115.
On ignore sa patrie.

Vénus verge, *Venus virgata.*

Couleur d'acier, avec des rayons jaunes; le dedans violet.
Rumph. Mus. tab. 42. fig. I.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus versicolor, *Ven. versicolor.*

Ovale, obliquement striée, blanche; des rayons plus blancs, fauves, bleus et rouges.
Gualt. Test. tab. 86. fig. B. C.
On ignore le lieu où elle se trouve.

Vénus variée, *Venus variegata.*

Ovale, finement striée, ponctuée de bleu; des rayons bruns et noirs; les côtés inégaux.
Gualteri, Test. tab. 9. fig. H.

On ignore son pays natal.

Vénus améthyste, *Venus amethystina.*

Ovale, violette, striée perpendiculairement.

Dargenville, pl. 21. fig. D.

On ignore son pays natal.

Vénus calipyge, *Venus calipyga.*

Postérieurement ovale; inégalement striée, avec des lignes angulaires brunes.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 5. fig. 1.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus lemot, *Venus senegalensis.*

Ovale, finement striée en sautoir, blanche ou couleur de chair, variée de brun.

Adanson, pl. 17. fig. 11.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus matadon, *Venus matadon.*

Triangulaire, blanche ou jaune; quarante sillons transverses parallèles.

Adanson, pl. 18. fig. 5.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Vén. ceinturonnée, *Venus succincta.*

En cœur, avec des sillons transverses écartés et excavés; le bord crénelé.

On ignore son pays natal.

Vénus comprimée, *Venus compressa.*

Presque en cœur, très-comprimée, sillonnée transversalement.

On ignore son pays natal.

Vénus australe, *Venus australis.*

En cœur, blanche, brillante, avec des caractères bruns ; le bord entier.

Chemn. Conch. 10. tab. 171. fig. 1662.

Se trouve dans la mer du Sud.

Vénus géante, *Venus gigantea.*

Ovale, livide ; des rayons nombreux, bleus et interrompus ; lunule ovale.

Favanne, pl. 49. fig. I. 1.

Se trouve dans la mer des Indes et dans celle d'Amérique.

Vénus sans épines et arrondies.

Vénus codok, *Venus tigrina.*

En forme de lentille, des stries crénelées en sautoir ; la lunule enfoncée et ovale.

Lister, tab. 337. fig. 174. *Gualt.* tab. 77. fig. A. *Dargenville*, pl. 21. fig. F. *Adanson*, pl. 16. fig. 3. *Chemnitz*, 6. tab. 37. fig. 390, 391.

Voyez pl. 29, fig. 3., où elle est représentée un peu réduite.

Se trouve dans les mers d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

Vénus prostituée, *Venus prostrata.*

Orbiculaire, striée transversalement ; les bords du corselet membraneux et rudes au toucher.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 5. fig. 6. *Chemnitz*, Conch. 6. tab. 29. fig. 298.

Se trouve à la côte de Coromandel.

V. pensylvanique, *Ven. pensylvanica.*

En forme de lentille, rude au toucher, blanche, avec un sillon longitudinal antérieurement de chaque côté.

Lister, tab. 305. fig. 138. tab. 265, fig. 101. et tab. 298. fig. 195. *Dargenville*, tab. 21. fig. N. *Chem.* 7. tab. 37. fig. 394, 396. tab. 39. fig. 408, 409.

Se trouve sur les côtes de l'Amérique.

Vénus bâtarde, *Venus spuria.*

Blanche, presque unie, avec un sillon antérieur longitudinal; les dents cardinales latérales nulles.

Lister, tab. 296. fig. 133. *Chem.* Conch. 7. tab. 38. fig. 399.

Se trouve dans les mers du nord de l'Europe.

Vénus incrustée, *Venus incrustata.*

En forme de lentille, très-unie, avec des points enfoncés.

Se trouve dans les mers des Indes.

Vénus ponctuée, *Venus punctata.*

En forme de lentille, sillonnée longitudinalement, ponctuée en dedans.

Rumph. tab. 43. fig. D. *Gualt.* Test. tab. 75. fig. D. *Chemnitz*, 7. tab. 37. fig. 397, 398.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus cotan, *Venus exoleta.*

En forme de lentille, striée transversalement, pâle, un peu radiée; la lunule en cœur.

Lister, tab. 292. fig. 128. et 297. fig. 134. *Adanson*, pl. 16. fig. 4. *Chem.* 7. tab. 38. fig. 402, 404.

Se trouve sur les côtes d'Europe, d'Afrique et d'Amérique.

Vénus enflée, *Venus tumidula.*

Bossue, avec des sillons transverses, peu marqués et écartés.

On ignore sa patrie.

Vénus chinoise, *Venus chinensis.*

Striée longitudinalement, des lignes courbes transverses, blanches et violettes; le bord crénelé en dedans.

Chemnitz, Conch. 10. tab. 171. fig. 1663.

Se trouve dans les mers de la Chine.

Vénus sinuée, *Venus sinuata.*

En forme de lentille, strié transversalement, blanche; la fente du corselet bâillante, quatre dents cardinales.

Lister, tab. 294. fig. 130. 290. fig. 126. 286. fig. 125. *Chemn.* Conch. 7. tab. 38. fig. 400, 401, 403. *Gualt.* tab. 75. fig. N.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus boréale, *Venus borealis.*

En forme de lentille, des stries transverses membraneuses, écartées et relevées.

Lister, anim. angl. tab. 4. fig. 123. *Gualt.* Test. tab. 75. fig. 5. *Chemnitz*, 7. tab. 39. fig. 412. 414.

Se trouve dans les mers du nord de l'Europe.

Vénus pectinée, *Venus pectinata*.

En forme de lentille; des sillons longitudinaux, rugueux; le corselet rameux en devant.

Lister, tab. 312. fig. 148, 149. *Gualt.* tab. 72. fig. E. F. et tab. 75. fig. A. *Dargenville*, pl. 21. fig. P. *Chemnitz*, 7. tab. 37. fig. 415. 419.

Se trouve dans les mers de l'Inde et de l'Amérique.

Vénus écrite, *Venus scripta*.

En forme de lentille, comprimée, striée, formant postérieurement un angle droit.

Dargenville, pl. 24. fig. M. *Gualt.* Test. tab. 77. fig. C. *Chemnitz*, 7. tab. 40. fig. 420. 426. tab. 39. fig. 410, 411.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus édentée, *Venus edentula*.

Presque globuleuse, lenticulaire, rugueuse, sans dents; la lunule ovale.

Lister, tab 260. fig. 96. *Gualt.* Test. tab. 88. fig. B. *Chemnitz*, 7. tab. 40. fig. 427. 429.

Se trouve dans la mer d'Amérique.

Vénus ceinte, *Venus cincta*.

Très-convexe, entourée d'anneaux; des sillons intermédiaires crénelés; la lunule en cœur; le bord crénelé.

Chemn. Conch. 6. tab. 36. fig. 387.

On ignore le pays d'où elle vient.

Vénus dosin, *Venus concentrica*,

Blanche, presque orbiculaire, comprimée;

des stries concentriques ; le bord entier, la lunule en cœur.

Lister, tab. 261. fig. 91. 288. fig. 124. 291. fig. 127. *Adanson*, pl. 16. fig. 5. *Gualt.* tab. 76. fig. F. *Chemn.* 7. tab. 37. fig. 392, 393.

Se trouve sur les côtes d'Afrique et d'Amérique.

Vénus de la jeunesse, *Venus juvenilis.*

En forme de lentille ; des stries transverses courbes, terminées en rides antérieurement et postérieurement ; la lunule en cœur; le bord entier.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 38. fig. 405.

Se trouve dans les mers de l'Inde,

Vénus comédienne, *Venus histrio.*

En forme de lentille, des stries transverses courbes et aiguës ; le bord entier ; la lunule ferrugineuse et en cœur.

Chemnitz, Conch. 7. tab. 38. fig. 407.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus globuleuse, *Venus globosa.*

Globuleuse, demi-transparente, des stries transverses très-fines ; le bord très-entier ; deux dents cardinales seulement.

Chemn. Conch. 7. tab. 40. fig. 430, 431.

Se trouve dans la mer Rouge.

Vénus pectoncle, *Venus pectunculus.*

Orbiculaire à côtés égaux, transversalement rugueuse, variée de roux.

Lister, Conch. tab. 254. fig. 89. 255. fig. 90. 256. fig. 91.

Se trouve dans la mer du Japon.

Vénus blanchâtre, *Venus albida*.

Orbiculaire, presque comprimée à côtés égaux; blanche, à fines stries transverses.

Lister, Conch. tab. 273. fig. 109. et 274. fig. 110.

Se trouve dans la mer des Antilles.

V. de Campêche, *Ven. Campechiensis*.

Orbiculaire, à côtés inégaux, des stries transverses, rapprochées et aiguës.

Lister, Conch. tab. 183. fig. 121.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Vénus épaisse, *Venus crassa*.

Orbiculaire, solide, comprimée; des stries transverses très-fines, des rayons rouges.

Lister, Conch. tab. 299. fig. 136.

On ignore son pays natal.

V. purpurescente, *V. purpurascens*.

Orbiculaire, finement striée en travers, radiée de pourpre.

Lister; Conch. tab. 303. fig. 144. et 304. fig. 145.

On ignore le pays d'où elle vient.

Vénus rouge, *Venus rubra*.

Orbiculaire, à côtés inégaux, couleur de paille, obscurément radiée; des stries transverses, rapprochées et épaisses.

Lister, Conch. tab. 306. fig. 139.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Vénus naine, *Venus pusilla*.

Orbiculaire, à côtés égaux, blanche, per-

pendiculairement striée.
Lister, Conch. tab. 311. fig. 147.
On ignore son pays natal.

Vénus violette, *Venus violacea.*

Violette en dedans des stries perpendiculaires, écailleuses ; le bord denticulé.
Lister, Conch. tab. 338. fig. 175.
On ignore sa patrie.

Vénus paillée, *Venus spadicea.*

Couleur de paille, des stries perpendiculaires, écailleuses vers les bords.
Lister, Conch. tab. 338. 175.
On ignore sa patrie.

Vénus treillissée, *Venus cancellata.*

Presque rousse, treillissée.
Lister, Conch. tab. 344. fig. 181.
On ignore son pays natal.

Vénus bengalienne, *Venus bengalensis.*

Orbiculaire, à côtés presque égaux ; des stries épaisses, perpendiculaires ; les sommets tournés du côté de la lunule.
Lister, Conch. tab. 345. fig. 182.
Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus dorée, *Venus aurea.*

Presque orbiculaire, dorée, à côtés inégaux ; des stries transverses, fines et rapprochées.
Lister, Conch. tab. 404. fig. 249.
On ignore sa patrie.

Vénus obscure, *Venus obscura.*

Brune, des stries perpendiculaires très-fines.

Lister, Conch. tab. 423. fig. 271.

On ignore sa patrie.

Vénus pourprée, *Venus purpurata.*

Orbiculaire, à côtés presque égaux, perpendiculairement rugueuse; des rayons pourpres.

Lister, Conch. tab. 424. fig. 272.

On ignore sa patrie.

Vénus noix, *Venus nux.*

En forme de lentille, testacée, rugueuse; la lunule en cœur.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 39.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus rugueuse, *Venus rugata.*

Orbiculaire, à côtés presqu'égaux, testacée, à rides transverses éloignées.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 52.

On ignore son pays natal.

Vénus gibbuleuse, *Venus gibbula.*

En forme de lentille, striée transversalement, tronquée en avant.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 53.

On ignore son pays natal.

Vénus étoilée, *Venus stellata.*

Orbiculaire, unie, dorée, une étoile blanche à la partie renflée.

Bonani, Mus. 2. Kircher, fig. 62.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus italique, *Venus italica.*

Orbiculaire, jaune, des stries transverses, élevées, distantes.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 75.

Se trouve dans la Méditérranée.

Vénus brasilien, *Venus brasiliana.*

En forme de lentille, d'un brun jaune; des stries transverses, très-fines et écartées; la lunule en cœur, et les bords de la large fente du corselet bleuâtres.

Bonani, Mus. Kircher 2. fig. 112. 114.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Vénus pellucide, *Venus pellucida.*

Orbiculaire, demi-transparente, unie; le corselet doré et maculé de fauve pâle) la lunule en cœur, verte et veinée de rouge.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 118.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Vénus veloutée, *Venus holosericea.*

Orbiculaire, solide, blanche; des stries circulaires, ondulées et dorées; une fascie vers le bord, large, jaune, variée par des lignes transverses brunes.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 119.

On ignore son pays natal.

V. macassarique, *Ven. macassarica.*

Orbiculaire, ventrue, épaisse, presque brune, radiée de blanc, avec des stries annulaires.

Rumph. Mus. tab. 43. fig. K.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus orangée, *Venus aurantia.*

Presque orbiculaire, orangée.
Valentin, Abh. tab. 115. fig. 20.
On ignore son pays natal.

Vénus fauve, *Venus fulva.*

En forme de lentille, fauve, des stries circulaires très-fines.
Gualt. Test. tab. 75. fig. E.
On ignore sa patrie.

Vénus blanchâtre, *Venus albicans.*

Orbiculaire, striée transversalement, blanche, variée par des lignes anguleuses et des taches brunes.
Gualt. Test. tab. 75. fig. G.
On ignore son pays natal.

Vénus candide, *Venus candida.*

Orbiculaire, blanche, striée en réseau.
Gualt. Test. tab. 75. fig. L.
On ignore son pays natal.

Vénus ondulée, *Venus undulata.*

Presque orbiculaire, striée transversalement, très-blanche, variée par les lignes ondulées et des points rougeâtres.
Gualt. Test. tab. 75. fig. O. P. R. A.
On ignore son pays natal.

Vénus linéate, *Venus lineata.*

Orbiculaires, à côtés égaux, blanche, avec des stries transverses très-fines, plus épaisses vers les bords.
Gualt. Test. tab 77. fig. B.

On ignore son pays natal.

Vénus unie, *Venus lævis.*

Unie, blanchâtre, à côtés presque égaux.
Gualteri, Test. tab. 77. fig. F. G.
On ignore sa patrie.

Vénus cornée, *Venus cornea.*

Orbiculaire, unie, à côtés inégaux, livide, avec des lignes transverses blanches.
Gualt. Test. tab. 82. fig. B.
On ignore sa patrie.

Vénus guttate, *Venus guttata.*

Orbiculaire, fauve avec des taches blanches sur les bords.
Gualt. Test. tab. 82. fig. F.
On ignore son pays natal.

Vénus roussâtre, *Venus rufescens.*

A côtés inégaux, roussâtre, unie, avec quelques lignes transverses.
Gualteri, Test. tab. 85. fig. D.
On ignore sa patrie.

Vénus palourde, *Venus virens.*

En forme de lentille, striée en sautoir, radiée ; maculée d'un verd obscur, le bord crénelé.
Dargenville, Zoomorph. 4, tab. 5. fig. B.
Se trouve dans les mers d'Europe : est commune sur les côtes de France, où elle se mange.

Vénus patagau, *Venus maculosa.*

Blanche, radiée, striée en arc ; de grandes

tances grises, alternes vers le haut.
Dargenville, Zoomorph. tab. 5. fig. G.
Se trouve dans les mers d'Europe.

Vénus costate, *Venus costata.*

Incarnate, des côtes longitudinales en sautoir, avec des rides transversales écartées.
Knorr. Vergu. 4. tab. 3. fig. 3.
On ignore sa patrie.

Vénus vauvaire, *Venus vauvaria.*

Mince, un peu convexe, finement striée en travers, avec un double W entouré d'une quantité de points; le sommet droit, le dedans blanc.
Regenf. Conch. 1. tab. 7. fig. 12.
On ignore sa patrie.

Vénus pitas, *Venus tumens.*

Renflée, solide, blanche. unie, ridée vers les bords, avec quelques sillons transverses.
Adanson, pl. 16. fig. 7.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus félan, *Venus diaphana.*

Mince, demi-transparente, unie, blanche; deux dents cardinales seulement à chaque valve.
Adanson, pl. 16. fig. 8.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus pegon, *Venus dura.*

Presque orbiculaire, comprimée, dure, sillonnée transversalement, rougeâtre, radiée de brun; le dedans violet.
Adanson, pl. 16. fig. 12.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Vénus fatan, *Venus nivea.*

Blanche, demi-transparente, presque bâillante ; vingt sillons écartés vers le bord, se perdant dans des rides.

Adanson, pl. 171. fig. 17.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus jajon, *Venus eburnea.*

Orbiculaire, comprimée, blanche ; des sillons longitudinaux, arrondis, en sautoir avec des stries transverses.

Adanson, pl. 18. fig. 3.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vénus movin, *Venus lucida.*

Brillante, d'un fauve clair, sillonné extérieurement et intérieurement de stries longitudinales fines.

Adanson, pl. 18. fig. 4.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Vénus discordante, *Venus discors.*

Orbiculaire, un peu convexe ; des stries perpendiculaires dans le milieu, divergentes et treillisées sur les bords ; les sillons intermédiaires et les bords crénelés.

Schroet, einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 11.

On ignore sa patrie.

Vénus épineuse, *Venus aculeata.*

Orbiculaire, à côtés presque égaux ; des côtes aiguës, élevées, tuberculées ; le bord crénelé : seulement deux dents cardinales.

Schroet, einl. in Conch. tab. 8. fig. 13.
On ignore son pays natal.

Vénus à corselet non épineux, ovale, presque anguleuse au-dessus de la fente du corselet.

Vénus littérée, *Venus litterata.*

Ovale, antérieurement un peu anguleuse; des stries transverses ondulées.

Lister, tab. 402. fig. 246. *Gualt.* tab. 86. fig. E. F. *Dargenv.* pl. 21. fig. A. *Chemn.* 7. tab. 41. fig. 432, 434, 435, 436, 437, 438, 439.

Voyez pl. 19, fig. 1, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vén. géographique, *Ven. geographica.*

A côtés inégaux, mince finement striée en sautoir, blanche, réticulée de brun.

Gualt. tab. 86. fig. H. *Chemn.* 7. tab. 42. fig. 440.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus ronde, *Venus rotundata.*

Ovale, antérieurement un peu anguleuse; des stries transverses; la dent cardinale intermédiaire bifide.

Knorr. Vergu. 2. tab. 18. fig. 4. *Chemn.* Conch. 7. tab. 42. fig. 441.

Se trouve dans la mer des Indes.

Vénus treillissée, *Venus decussata.*

Ovale, antérieurement anguleuse, striée en sautoir.

Gualteri, Test. tab. 85. fig. E. I. L. *Chemnitz*, 7. tab. 43. fig. 455, 456.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus virginale, *Venus virginea.*

Presque ovale, un peu anguleuse antérieurement; des stries transverses inégales; les bords de la fente du corselet renflés.

Chemn. Conch. 7. tab. 42. fig. 447. tab. 43. fig. 457. a. b. c.

Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus virginique, *Venus virginica.*

Ovale, transversalement rugueuse, deux dents cardinales seulement.

Lister, Conch. tab. 390. fig. 229.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Vénus ensanglantée, *Venus cruentata.*

Ovale, à côtés inégaux, striée transversalement, maculée de rouge.

Lister, Conch. tab. 396. fig. 243. tab. 403. fig. 247.

On ignore sa patrie.

Vénus jaunâtre, *Venus lutescens.*

Ovale, striée transversalement, extérieurement radiée, variée de taches et de lignes en caractères vers le bord.

Lister, Conch. tab. 404. fig. 248.

On ignore son pays natal.

V. sanguinolente, *Ven. sanguinolenta.*

Ovale, unie, jaunâtre avec des taches et des points rouges.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 67.
Se trouve dans la Méditerranée.

Vénus argentée, *Venus argentea.*

Alongée, unie, argentée, des lignes noires se réunissant en faisceau.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 85.
Se trouve sur les côtes d'Espagne.

Vénus donacine, *Venus donacina.*

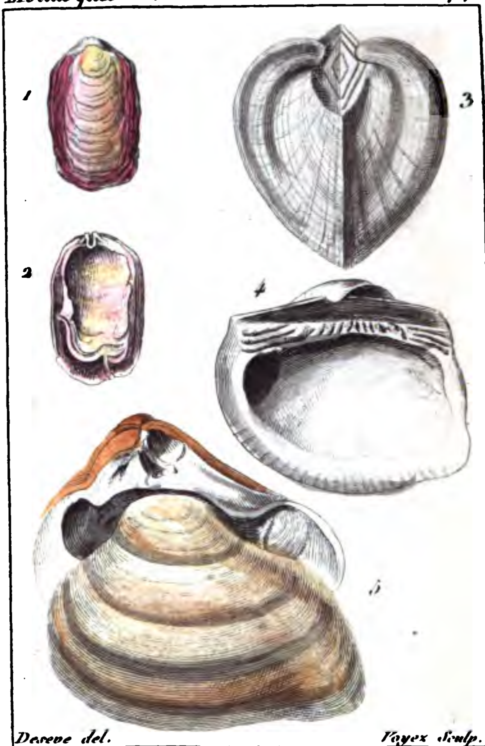
Alongée, aplatie, antérieurement sillonnée en travers; le bord extérieur crénelé; le corselet et la lunule linéaires et excavés.
Knorr, Vergu. 6. tab. 28. fig. 7.
On ignore sa patrie.

Vénus gordet, *Venus affra.*

Sillonnée, le renflement aigu, la lunule excavée, rugueuse, en cœur.
Adanson, pl. 16. fig. 6.
Se trouve sur la côte d'Afrique.

Vénus calcinelle, *Venus dealbata.*

Oblongue, mince, aplatie, blanche.
Adanson, pl. 17. fig. 18.
Se trouve sur la côte d'Afrique.



1 . 2 . L'Onguline laque
3 . 4 . La Cucullée crassatine .
La Crassatelle bossue .

ONGULINE, *Ungulina*, *Daudin.*

Coquille bivalve, régulière, longitudinale; charnière formée par une très-petite dent entre deux fossettes obliques.

Ce genre, établi par Daudin, est voisin des bucardes par la forme de sa charnière, mais il s'en éloigne beaucoup par l'apparence extérieure. En effet, la seule coquille qu'il comprend, est longitudinale, aplatie, et les valves ressemblent à un ongle. Les deux attaches musculaires intérieures sont très-alongées et saillantes.

Cette coquille est peu épaisse, ridée à sa surface, et colorée de rouge en dehors et en dedans; aussi Daudin l'a-t-il appelée onguline couleur de lacque. Elle appartient à Favanne, qui ignore sa patrie. Voyez la fig. pl. 20, fig. 1, 2, où elle est représentée de grandeur naturelle.

DONACE, *Donax*, *Linnæus*

Coquille bivalve, régulière, transverse, inéquilatérale, avec trois dents cardinales, et une ou deux dents latérales écartées.

Ce genre est, comme les mactres, du nombre de ceux qu'on nomme artificiels en histoire naturelle, c'est-à-dire, dont les espèces conviennent à d'autres genres par leur aspect général, et en sont cependant bien séparés par un caractère essentiel quelconque. Encore comme les macres, il a été confondu, par les Naturalistes français, avec les cames, les bucardes, les vénus, et même les moules. Adanson, qui l'a connu, l'a appelé telline, ainsi qu'on l'a observé à l'article de ce genre.

La plupart des donaces approchent de la figure d'un triangle, à côtés fort inégaux. Elles sont solides, épaisses, aplaties à leur extrémité inférieure, et arrondies à l'extrémité opposée ; leurs

valves sont exactement égales et s'appliquent parfaitement l'une sur l'autre

Le ligament qui, dans la plupart des coquilles bivalves à valves égales, est placé au-dessus du sommet, est, dans les donaces, inégalement distribué, au-dessus et au-dessous de lui. En dessus, il est étroit et court; en dessous, il est épais, presque rond, et remplit exactement la cavité du corselet.

La charnière consiste en trois dents, dont une est un peu écartée, et quelquefois en une quatrième.

L'animal qui habite les donaces, a été décrit et figuré par Adanson. C'est une téthys dont le manteau est divisé comme dans les cames et les vénus, en deux lobes qui s'étendent un peu en dehors, sous la forme d'une membrane simple et très-mince.

Les syphons sortent de l'extrémité supérieure du manteau; ce sont deux tuyaux simples, courts, rapprochés, l'un plus petit que l'autre.

Le pied est placé à peu près au milieu de la coquille; il a la forme d'un couperet recourbé; son usage a cela de remarquable, qu'il sert quelquefois à sauter, ce qui n'a pas encore été observé, sous le même mode, dans les autres genres de coquilles.

Les donaces se mangent par-tout, comme les moules, avec lesquelles elles sont généralement confondues.

Lamarck a fait, sous le nom de pétricole, un genre dans lequel entre la donace iruse, et peut-être quelques autres.

Les donaces sont figurées pl. 260, 261, 262, de l'Encyclopédie méthodique.

Donace cuir, *Donax scortum.*

Triangulaire, en forme de cœur; le corselet aplati.

Lister, tab. 317. fig. 220. *Dargenville*, pl. 21. fig. 4. *Chemn.* tab. 125. fig. 242. 247.

Se trouve dans la mer des Indes.

Donace pubescente, *Donax pubescens.*

Antérieurement épineuse.

Rumph. tab. 42. fig. F. *Chemn.* Conch. tab. 25. fig. 248.

Se trouve dans la mer des Indes.

Donace pamet, *Donax rugosa.*

Antérieurement rugueuse, bossue; les bords crénelés.

Lister, tab. 375. fig. 216. *Gualt.* tab. 891. fig. E. *Adanson*, pl. 18. fig. I. *Chemn.* 6. tab. 25. fig. 230. 250.

Voyez la figure 4 de la planche 14, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes d'Afrique et d'Amérique.

Donace gafet, *Donax trunculus.*

Antérieurement unie, violette en dedans; les bords crénelés.

List. tab. 376. fig. 217. *Gualt.* tab. 88. fig. O. *Adanson*, pl. 18. fig. 2. *Chemn.* 6. tab. 26. fig. 253, 254.

Se trouve dans les mers d'Europe et sur la côte d'Afrique.

Donace striée, *Donax striata.*

Antérieurement très-obtuse, striée des deux côtés; le bord denticulé; le corselet ovale.

Knorr. Verg. 6. tab. 28. fig. 8.

Se trouve dans les mers d'Europe australe.

Donace nusar, *Donax denticulata.*

Antérieurement très-obtuse; les lèvres transversalement rugueuses, le bord denticulé; le bords du corselet dentiforme.

Lister, tab. 376. fig. 218, 219. *Gualteri*

tab. 89. fig. D. *Adanson*, pl. 18. fig. 3. *Chemnitz*, 6. tab. 26. fig. 256, 257.

Se trouve dans la Méditerranée et sur la côte d'Afrique.

Donace coin, *Donax cuneata.*

Cunéiforme, les bords très-entiers.

Lister, tab. 392. fig. 231. *Chemn.* Conch. 6. tab. 26. fig. 260 et 267.

Se trouve dans les mers de l'Inde.

Donace fève, *Donax faba.*

Bossue, finement striée en travers, tachetée de jaune ; le sommet du renflement et une fascie au bord extérieur bleuâtre, interrompus par des rayons blancs.

Chemn. Conch. 6. tab. 26. fig. 266.

On ignore son pays natal.

Donace sunet, *Donax scripta.*

Ovale, comprimée, unie, avec des lignes pourpres ondées ; la fente aiguë, les bords crénelés.

Lister, tab. 379. fig. 222. et 380. fig. 323. *Gualteri*, tab. 88. fig. Q. *Adanson*, pl. 17. fig. 31. *Chemn.* 6. tab. 26. fig. 261. 265.

Se trouve dans les mers des Indes et sur la côte d'Afrique.

Donace muriquée, *Donax muricata.*

Ovale, avec des stries épineuses ; le bord denticulé.

Se trouve dans la mer des Indes.

Donace iruse, *Donax irus.*

Ovale, entourée de rides membraneuses, droites et striées.

Gualt. Test. tab. 95. fig. A. *Chemn.* 6. tab. 26. fig. 268. 270.
Se trouve dans la Méditerranée.

Donace unie, *Donax lævigata.*

Antérieurement obtuse, légèrement striée sur les côtés, d'un vert jaunâtre; le dedans et le sommet violet; le bord très-entier; les dents cardinales marginales nulles.
Chemn. Conch. 6. tab. 25. fig. 249.
Se trouve dans la mer des Indes.

Donace épineuse, *Donax spinosa.*

Blanchâtre, le dedans bleuâtre; postérieurement unie, et striée perpendiculairement; antérieurement tronquée et délicatement treillissée; les angles un peu épineux.
Chemnitz, Conch. 6. tab. 26. fig. 258.
Se trouve dans la mer des Indes.

Donace incarnate, *Donax incarnata.*

Incarnate, antérieurement tronquée, réticulée, striée et rugueuse; postérieurement cunéiforme, avec des stries perpendiculaires très-délicates.
Chemn. Conch. 6. tab. 26. fig. 259.
Se trouve dans la mer des Indes.

Donace argentée, *Donax argentea.*

Ovale, unie, d'apparence huileuse; le dedans nacré; les dents marginales près les cardinales, alongées, aiguës.
Gualt. Test. tab. 88. fig. R.
On ignore son pays natal.

Donace bicolor, *Donax bicolor.*

Ovale, avec quelques stries élevées, rous-

ses et treillissées, un rayon blanc de l'autre côté.

Gualt. Test. tab. 88. fig. 8.

On ignore sa patrie.

Donace radiée, *Donax radiata.*

Des stries rapprochées, circulaires, transverses : des rides antérieures brunes, avec des taches demi-tranparentes ; en dedans des stries perpendiculaires.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 3.

Se trouve dans la mer des Indes.

Donace fauve, *Donax straminea.*

Des stries perpendiculaires très-fines antérieurement, avec des côtes transverses treillissées, couleur de paille, et des fascies transverses plus obscures ; le bord postérieur entier et fauve.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 4. a. b.

On ignore son pays natal.

Donace candide, *Donax candida.*

Blanche, des stries en arc fines et rares, traversées par des obliques; les dents cardinales obliques ; le bord très-entier.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 5.

Se trouve dans la mer des Indes.

CARDITE, *Cardit.*, *Bruguière.*

Coquille inéquilatérale, libre : charnière à deux dents, dont une à la base de la valve gauche, et une seconde longitudinale, parallèle à sa face antérieure.

Une partie des espèces de ce genre faisoit partie du genre des cames de Linnæus, dont Bruguière les a séparés, ainsi qu'il a été dit à leur article.

Lamarck en a depuis séparé encore quelques espèces, pour former son genre icosarde, dont le caractère est d'être en forme de cœur, d'avoir deux dents cardinales, et une troisième isolée, placée sous le corselet.

Les cardites n'ont point une forme irrégulière, et ne sont jamais fixées par leurs valves, comme les cames. Quelques-unes d'entre elles s'attachent aux rochers par des soies courtes qui sortent de leur face postérieure; et c'est une analogie qui les rapproche

infiniment des moules avec lesquelles elles conviennent encore par la figure oblongue, et par le renflement de la base de la plupart des espèces. Les autres sont en forme de cœur, mais elles conviennent toutes entre elles, dit Bruguière (qui ne parle pas de la troisième dent qui est indiquée par Lamarck); et sont d'ailleurs liées par la cardite trapézoïde. Les cardites sont toutes marines, et leurs animaux ne sont point connus. Adanson dit que l'animal de son ajar, qui est une cardite, est semblable à celui de la clonisse. Dans ce cas, il doit être composé d'un manteau divisé en deux lobes égaux, d'où il sort, à l'extrémité supérieure, deux tuyaux cylindriques joints ensemble par une membrane frisée; un de ces tuyaux est terminé par une quarantaine de filets cylindriques qui sortent de sa cavité, et l'autre par soixante : de plus, le pied de l'animal a la forme d'un croissant.

Les cardites sont figurées pl. 232, 233 et 234 de l'Encyclopédie.

Cardite cœur, *Cardita cor.*

En forme de cœur, presque globuleuse et lisse ; les sommets écartés et courbés en arrière en forme de spirale.

Lister, Synop. tab. 275. fig. 111. *Gualt.* tab. 711. fig. E. *Favanne*, pl. 53. fig. G. *Martini*, 7. tab. 48. fig. 483.

Voyez pl. 21, fig. 4, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la Méditerranée, et très-abondamment fossile en Piémont et auprès de Montpellier.

Card. de Moltke, *Cardita Moltkiana.*

En forme de cœur, plissée transversalement ; le corselet aplati et anguleux de chaque côté ; les sommets écartés et courbés en arrière.

Martini, Conch. 7. tab. 48. fig. 484—487.

Se trouve dans les mers de la Chine : il n'y en a que deux connues en Europe.

Cardite cannelée, *Cardita sulcata.*

Presque en forme de cœur, brune, tachée de blanc ; les côtes longitudinales convexes, striées transversalement.

Lister, Conch. tab. 346. fig. 183. *Gualt.* Test. pl. 71. fig. I. *Martini*, 7. tab. 48. fig. 488, 489.

Se trouve dans la Méditerranée.

Cardite ajar, *Cardita ajar*.

Presque en forme de cœur, alongée sur le devant ; les côtes longitudinales carrées, marquées de stries transverses élevées.

Lister, Conch. tab. 497. fig. 52. *Adanson*, pl. 16. fig. 2. *Martini*, Conch. 6. tab. 48. fig. 490, 491.

Se trouve sur les côtes d'Afrique, et fossile à Courtagnon.

Cardite trapézoïde, *Cardita trapezia*.

Trapezoïde, bombée ; les côtes longitudinales crénelées, les bords plissés.

Lister, Conch. tab. 344. fig. 181. *Schroet.* einl. in Conch. 3. tab. 8. fig. 17.

Se trouve dans la mer du Nord.

Cardite tachetée, *Cardita variegata*.

Oblongue, bombée ; les côtes garnies d'écailles tuilées et crénelées sur les côtes ; les bords plissés.

Lister, Conch. tab. 347. fig. 184. *Favan.* pl. 50. fig. 4. *Martini*, Conch. 50. fig. 500, 501.

Se trouve dans la Mer des Indes.

Cardite jeson, *Cardita calyculata*.

Oblongue, comprimée sur le derrière ; les côtes garnies d'écailles tuilées, les bords peu sensiblement plissés.

Gualt. tab. 90. fig. F. *Adanson*, pl. 15. fig. 8.

Voyez pl. 21. fig. 5, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la Méditerranée ; sur la côte d'Afrique, et fossile auprès de Tours.

Card. chambrée, *Card. concamerata.*

Ovale, oblongue, blanche, garnie de côtes noduleuse; l'intérieur des valves présentant en relief la forme d'une seconde valve.

Martini, Conch. 7. tab. 50. fig. 506. a. b. c. d.

Se trouve dans l'océan Américain.

Cardite carinée, *Cardita carinata.*

Ovale, oblongue, garnie de stries croisées, blanches; les valves marquées en dedans d'une carène oblique, jaunâtre en dedans.

Martini, Conch. 7. tab. 50. fig. 504 et 505.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Cardite brune, *Cardita semiorbiculata.*

Comprimée, en forme de rein, marquée de stries croisées, brunes, le bord postérieur des valves denticulé.

Martini, Conch. 7. tab. 50. fig. 502 et 503.

On ignore son pays natal.

Cardite arctique, *Cardita arctica.*

Ovale, marquée de stries transverses, blanches, deux carènes garnies d'écailles tuilées, sur chaque valve.

Lister, Conch. tab. 426. fig. 267. *Martini*, Conch. 6. tab. 6. fig. 51 et 52.

Se trouve dans la mer du Nord.

Cardite pectoncle, *Cardita pectunculus.*

Oblongue, un peu élargie vers le haut, prolongée à sa base, et marquée de sillons longitudinaux unis.

Lister, Synop. tab. 347. fig. 185.

On ignore quelle est sa patrie.

Cardite datte, *Cardita dactylus.*

Cylindrique, diaphane, blanche, à stries croisées ; les stries transverses du haut des valves saillantes et écailleuses.

Martini, Conch. 10. tab. 172. fig. 1673, 1674.

Se trouve dans la mer des Indes.

HIPPOPE, *Hippopus*, *Lamarck.*

Coquille inéquilatérale, subtransverse : charnière à deux dents comprimées et intrantes ; lunule pleine.

Lamarck a formé ce genre avec une coquille du nombre des cames de Linnæus, coquille dont Bruguière avoit fait une tridacne.

L'hippope ne diffère du tridacne que par sa lunule qui est pleine, tandis

qu'elle est bâillante dans le tridacne.

Tous deux ont de grands rapports de forme, et probablement de manière d'être, avec les cardites et les cames. Ainsi, la plupart des remarques qui ont été faites à l'occasion de ces deux genres, peuvent leur convenir.

Hippope chou, *Hippopus brassica.*

Plissée, épineuse.

Chama hyppopus. Linn. — *Dargenville*, pl. 23. fig. 11. *Chemn.* 7. tab. 50. fig. 498, 499. *Rumph.* tab. 42. fig. C. *Lister*, Conch. tab. 349. fig. 187. et tab. 350. fig. 188. *Gualt.* tab. 93. fig. A.

Voyez, pl. 21, fig. 6, où elle est représentée du quart de grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes.

TRIDACNE, *Tridacna*, *Bruguière.*

Coquille inéquilatérale, subtransverse : charnières à deux dents comprimées et intrantes ; lunule bâillante.

Les tridacnes étoient réunies aux cames dans Linnæus, mais Bruguière

a bien senti que l'on pouvoit en former un genre particulier, à raison surtout de la différente position des dents, et de l'ouverture de la lunule.

Une seule espèce constitue ce genre; c'est la coquille qui parvient à la grosseur la plus considérable. On en trouve de plus d'un demi-quintal. C'étoit elle qui servoit de bénitier à Saint Sulpice de Paris.

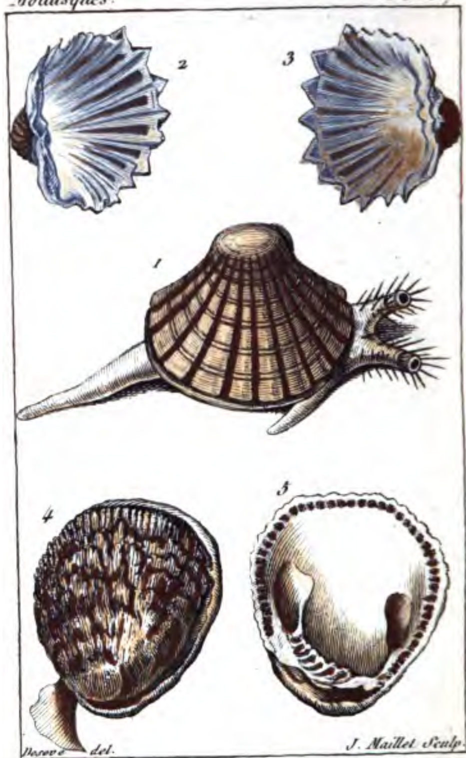
Le peu qu'on sait de cette coquille, convient également aux cardites et à l'hippope ; on renvoie donc aux articles de ces genres, où il en a été traité en détail.

Les tridacnes sont figurées pl. 235 et 236 de l'Encyclopédie par ordre de matières.

Tridacne géant, *Tridacna gigas.*

Plissée, avec des écailles imbriquées et en voûte.

Chama gigas, Linn. — *Rumph.* tab. 42. fig. A. B. *Lister*, Conch. tab. 351. fig. 189. tab. 352. fig. 189. *Gualt.* tab. 92. fig. A. G.



1 . . . . La Bucarde cœur de Venus.
2 . 3 . La Bucarde exotique.
4 . 5 . La Came gryphoïde.

et 93. fig. B. *Dargenville*, pl. 23. fig. E. *Chemn.* 7. tab. 49. fig. 492. 496, 497.

Voyez pl. 21. fig. 3, où elle est représentée au dixième de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes et dans la Méditerranée.

BUCARDES, *CARDIUM*, *Linnæus*.

Coquille subcordiforme, à valves dentées en leur bord : charnière à quatre dents, dont deux cardinales rapprochées et obliques sur chaque valve, s'articulant en croix avec leurs correspondantes; dents latérales écartées et intrantes.

Les coquilles de ce genre ont été nommées des cœurs par les Conchyliologistes français, à raison de leur forme, mais elles n'ont pas été les seules, puisqu'on trouve dans Dargenville, des cames, des arches, et même des vénus sous le même nom.

Ce genre, tel que Linnæus l'a laissé, ainsi que l'observe Bruguière, n'est fondé que sur le nombre et la situation des dents de la charnière; mais il est si naturel, qu'il est douteux que

les caractères pris de la forme de l'animal, en excluent une seule espèce. On y compte ordinairement quatre dents sur chaque valve, dont les deux qui sont situées vis-à-vis les sommets, appelées par Linnæus dents cardinales, sont rapprochées dans une direction oblique, relativement au plan de la base des valves. Elles sont placées de manière qu'elles s'articulent en croix quand la coquille est fermée, alors chacune d'elles entre dans les fossettes correspondantes qui sont creusées sur la valve opposée, et qui alternent avec les dents. Les deux dents latérales sont éloignées des cardinales; elles sont d'une forme plus oblongue que les premières, ordinairement comprimées, et celles de la valve gauche s'engrènent profondément dans des fossettes qui sont presque toujours situées entre les dents latérales et les parois extérieures de la valve droite.

La convexité des valves est garnie,

sur presque toutes les espèces, de côtes longitudinales plus ou moins profondes, et quelquefois de stries, qui ont la même direction.

Les espèces dont l'animal est connu, n'offrent pas des différences bien remarquables dans les parties les plus essentielles de son organisation. Le ver de la bucarde sourdon que Réaumur observa sur les côtes de France, celui du mofat qu'Adanson vit sur celles du Sénégal, et celui de la bucarde épineuse décrite par Muller, conviennent entre eux. Ces animaux ont à la partie antérieure et supérieure du corps, deux trachées en forme de tuyaux qui sortent de la coquille à une distance à peu près égale des sommets et du point qui leur est opposé. Ces tuyaux sont courts, mais celui qui est le plus éloigné des sommets, est près du double plus grand que l'autre; il est accompagné, sur le devant, d'une frange garnie de 10 à 12 fils. Leur ouverture,

plus souvent celle du plus grand, est couronnée par une trentaine de filets distribués sur deux rangs, dont ceux du plus extérieur sont coniques et plus forts que les autres. Enfin ces vers font sortir du milieu du bord moyen des valves, une lame charnue coudée en arrière, ordinairement colorée, au moyen de laquelle ils exécutent leurs divers mouvemens progressifs; cette lame est le pied qui a un appendice triangulaire qui sert au filage du byssus, que quelques-uns de ces vers emploient pour se fixer aux corps solides, ainsi qu'il a été observé plus haut.

Baster a appris que la plus grande des trompes servoit de bouche, et la plus petite d'anus à l'animal; que les filets de la bouche étoient annelés et rétractiles, comme les tentacules des étoiles de mer. Que le corps, dans l'intérieur de la coquille est enveloppé dans deux feuillets tendineux, frangés, appelés branchies par Lister, ac-

compagnés de chaque côté d'un lobe charnu dont on ne connoît pas l'usage, et terminés par un prolongement qui est le pied de l'animal.

Ce qu'on sait de la génération des bucardes, est dû à Lister; mais ses observations sont si incomplètes, qu'elles ne peuvent être mentionnées.

Les bucardes vivent ordinairement enfoncés dans le sable, à la proximité des côtes, excepté les espèces épineuses qui peuvent, sans cette précaution, se préserver des attaques des autres animaux marins. On peut voir dans les observations de Réaumur sur les coquilles, insérées dans les mémoires de l'Académie, la manœuvre qu'elles employent pour s'enfoncer et sortir du sable. Il a été parlé, dans le discours préliminaire, de la manière dont on peut supposer que se sont formés les petits canaux des côtes triangulaires de la bucarde exotique, dont la construction doit sortir de la règle ordinaire.

On trouve des bucardes dans toutes les mers connues; on en connoît plusieurs espèces de fossiles, dont quelques-unes n'ont plus d'analogues vivans, que dans les mers des Indes.

On mange les bucardes comme les cames et les arches, sans les rechercher beaucoup. Elles ont été figurées pl. 292 et suivantes de l'Encyclopédie méthodique.

Buc. cœur de Vénus, *Cardium cardissa*.

Très-comprimée sur les deux faces, les dos des valves carinés; les sommets courbés en dedans, se couvrant l'un l'autre.

Rumph. tab. 43. fig. E. *Gualt*. tab. 84. fig. B. C. D. *List*. Conch. tab. 319. fig. 156. *Dargenv*. pl. 23. fig. D. 1. *Favanne*, pl. 51. fig. P. 2. *Martini*, 6. tab. 14. fig. 143, 144, 145, 146, 147, 148.

Voyez la planche 16, fig. 1, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes, et fossile à Courtagnon.

Buc. cœur de Diane, *Cardium retusum*.

Carinée aux bords de la face antérieure, marquée de sillons ponctués; une lunule très-enfoncée, en forme de croissant.

Regenf. 2. tab. 9. fig. 20. *Martini*, Con ch 5. tab. 12. fig. 139—142.

Se trouve dans la mer des Indes.

Buc. soufflet, *Cardium hemicardium*.

Presque triangulaire ; carinée aux bords de la face antérieure, marquée de sillons ponctués ; une lunule ovale et plate.

Rumph. tab. 44. fig. H. *Petiver*, pag. tab. 17. fig. 4. *Gualt.* Test. tab. 83. fig. C. *Martini*, 6. tab. 16. fig. 159. 161.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bucarde fraise, *Cardium fragum*.

Carinée aux bords de la face antérieure ; les côtes garnies de stries transverses, élevées, blanches.

Lister, tab. 15. fig. 152. *Rumph.* tab. 44. fig. G. *Gualt.* Test. tab. 83. fig. E. *Martini*, 6. tab. 16. fig. 166, 167.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bucarde marbrée, *Cardium medium*.

Carinée aux bords de la face antérieure, tachée de brun ; les côtes convexes, garnies de stries transverses de deux sortes.

Lister, tab. 316. fig. 153. *Gualt.* tab. 83. fig. B. *Favanne*, pl. 51. fig. I. 3. *Martini*, 6. tab. 16. fig. 162 et 164.

Se trouve dans l'Inde et en Amérique.

Buc. donaciforme, *Card. donaciforme*

Tronquée sur le devant, marquée de côtes longitudinales et de stries transverses près des sommets.

Lister, tab. 344. fig. 181. *Martini*, Conch. 5. tab. 16. fig. 165.

Se trouve dans l'océan Asiatique.

Bucarde arbouse, *Cardium unedo.*

Marquée d'un angle droit au bas de la face antérieure ; les côtes garnies de stries saillantes, transverses et colorées.

Lister, tab. 135. fig. 151. *Rumph.* tab. 44. fig. F. *Gualt.* tab. 83. fig. A. *Dargenv.* pl. 23. fig. N. *Martini*, 6. tab. 16. fig. 168. et 169.

Se trouve dans les Indes Orientales et aux Antilles.

Bucarde tuilée, *Cardium isocardia.*

Bombée, en forme de cœur, les côtes garnies d'écailles droites et creuses.

Lister, Conch. tab. 323. fig. 160. *Rumph.* tab. 48. fig. 9. *Favanne*, pl. 52. fig. C. 2. *Dargenv.* pl. 23. fig. M. *Martini*, 6. tab. 17. fig. 174. 176.

Se trouve dans la mer des Indes et aux Antilles.

Bucardeépineuse, *Cardium aculeatum.*

Cordiforme, face antérieure alongée, les côtes convexes, marquées d'une strie au milieu, et garnies d'épines courbées en avant.

Lister, tab. 324. fig. 161. *Gualt.* tab. 72. fig. A. *Dargenville*, pl. 23. fig. B. *Favanne*, pl. 52. fig. A. 1. *Martini*, 6. tab. 16. fig. 156.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Bucarde hérissée, *Cardium echinatum.*

Ovale, presque équilatérale ; les côtes nombreuses, plates et garnies de beaucoup d'épines coudées en avant.

Séba, Mus. 3. tab. 86. fig. 3; *Favanne*, pl. 62. fig. A. 2. *Mart.* 6. tab. 15. fig. 157.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bucarde frangée, *Cardium ciliare.*

Ventrue ; dix-neuf côtes triangulaires près des sommets, ridées transversalement, convexes près des bords, et garnies de petites pointes obtuses.

Lister, tab. 325. fig. 162. *Gualteri*, tab. 72. fig. C. B. *Favanne*, pl. 62. fig. A. 3. *Martini*, 6. tab. 17. fig. 171 et 172. et tab. 15. fig. 158.

Se trouve dans les mers d'Europe.

B. tuberculée, *Cardium tuberculatum.*

Bombée ; les côtes convexes, garnies de stries transverses et de tubercules près des bords.

Lister, tab. 329. fig. 166. *Gualt.* tab. 71. fig. M. *Favanne*, pl. 52. fig. A. 4. *Martini*, 6. tab. 17. fig. 173.

Se trouve dans la Méditerranée.

Bucarde sourdon, *Cardium edule.*

Presque ronde, rustiquée ; vingt-six côtes garnies de rides transverses, tuilées à rebours.

List. Anim. angl. tab. 5. fig. 34. *Gualt.* tab. 71. fig. F. *Favanne*, pl. 75. fig. E, avec l'animal. *Martini*, 6. tab. 19. fig. 194.

Se trouve sur les côtes d'Europe, où il se mange, sur-tout en Angleterre.

Bucarde glauque, *Cardium glaucum.*

Rustiquée, en forme de cœur ; vingt côtes garnies, sur la face postérieure, de stries transverses élevées ; les sommets violets.

Se trouve dans la Méditerranée.

Bucarde rustiquée, *Cardium rusticum.*

Plus large que longue, rustiquée ; vingt côtes écartées, leurs interstices garnis de rides transverses.

Martini, Conch. 6. tab. 19. fig. 197.

Se trouve dans la Méditerranée.

Buc. d'Islande, *Cardium Islandicum.*

Bombée, presque ronde, les côtes triangulaires, aiguës ; la lunule en forme de cœur.

Martini, Conch. 6. tab. 19. fig. 195, 196.

Se trouve dans les mers du Nord.

B. du Groënland, *C. Groenlandicum.*

Lisse, en forme de cœur, grise et treillissée par des stries peu apparentes sur les côtés.

Martini, Conch. 6. tab. 19. fig. 198.

Se trouve dans les mers du Nord.

Bucarde jaune, *Cardium pectinatum.*

Bombée, marquée de stries longitudinales en avant, et de rides transverses en arrière ; les sommets lisses.

Lister, Conch. tab. 314. fig. 150. *Bonani*, Mus. Kircher. tab. 91. *Martini*, Conch. 6. tab. 18. fig. 187, 188.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bucarde asiatique, *Cardium asiaticum*.

Bombée, les côtes très-peu marquées, garnies d'un rang de pointes cylindriques, celles de devant lamellées.

Martini, Conch. 6. tab. 15. fig. 153, 154.

Se trouve dans la mer d'Asie, et fossile à Courtagnon.

Bucarde exotique, *Cardium costatum*.

Bombée, équilatérale, les côtes très-saillantes, très-minces, carinées en dessus et creuses.

Lister, Conch. tab. 327. fig. 164. *Rumph*. tab. 48. fig. 6. *Gualt*. tab. 72. fig. D. *Dargenv*. pl. 23. fig. A. *Favanne*, pl. 52. fig. B. *Adanson*, pl. 18. fig. 2. Kaman. *Martini*, 6. tab. 15. fig. 151, 152.

Voyez pl. 16, fig. 2, 3, où elle est représentée de grandeur du quart de nature.

Se trouve sur la côte de Guinée.

Bucarde mofa, *Cardium ringens*.

Presque ronde, garnie de côtes lisses ; les bords antérieurs des valves profondément dentés et bâillans.

Lister, tab. 330. fig. 167. *Adanson*, pl. 18. fig. 1, avec l'animal. *Favanne*, pl. 52. fig. F. *Martini*, 6. tab. 16. fig. 170.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Bucarde bâillante. *Cardium apertum*.

Bombée, très-mince ; les bords antérieurs alongés et bâillans ; les côtes peu convexes aiguës et sans épines.

Gronov. Zooph. tab. 18. fig. 5. *Martini*, Conch. 6. tab. 18. fig. 181 — 183.

Se trouve dans la mer des Indes et aux Antilles.

Buc. pectinée, *Cardium pectiniforme*.

Arrondie et comprimée ; les côtes triangulaires, celles des côtés garnies d'écailles concaves.

Gualt. Test. tab. 71. fig. H. *Martini*, 6. tab. 17. fig. 180.

On ignore le pays d'où elle vient.

Buc. équilatérale, *Cardium regulare*.

Ovale, équilatérale ; les côtes arrondies, marquées de stries transverses élevées, et sur le devant de stries lamellées.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Buc. ventrue, *Cardium ventricosum*.

Bombée, plus longue que large ; les côtes anguleuses, marquées sur la face postérieure de stries transverses, presque tuilées ; la lunule ovale et plate.

Lister, Conch. tab. 328. fig. 165. *Favan.* pl. 52. fig. H.

Se trouve sur les côtes de l'Amérique.

Bucarde allongée, *Cardium longatum*.

Oblongue, presque équilatérale ; quarante côtes striées transversalement, crénelées sur les côtés, celles de derrière tuilées à rebours.

Lister, Conch. tab. 331. fig. 168. *Favan.* pl. 52. fig. G. *Martini*, 6. tab. 17. fig. 179.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Bucarde dentée, *Cardium serratum.*

Oblongue, ovale, lisse sur le devant ; les côtes longitudinales peu marquées, les bords dentés.

Lister, tab. 332. fig. 169. *Favan.* pl. 53. fig. L. 1. *Martini*, 6. tab. 19. fig. 190.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Bucarde radiée, *Cardium biradiatum.*

Oblongue, ovale, comprimée, striée, marquée en dehors de taches jaunâtres et de deux rayons pourpres dans l'intérieur.

Martini, Conch. 6. tab. 18. fig. 185, 186.

Se trouve dans les mers d'Asie.

Buc. papyracée, *Card. papyraceum.*

Ovale, cendrée, très-fragile, marquée de sillons peu profonds ; la cavité des valves tachée de pourpre.

Martini, Conch. 6. tab. 18. fig. 184.

Se trouve dans la mer des grandes Indes.

Bucarde lisse, *Cardium lævigatum.*

Ovale, ventrue, lisse, légèrement oblique, des stries apparentes près des bords ; le corselet et la lunule lancéolés et sans stries.

Gualt. Test. tab. 82. fig. A. *Martini*, 6. tab. 18. fig. 189.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Bucarde jaune, *Cardium flavum.*

Ovale, jaune ; les côtes antérieures garnies de petites écailles, les postérieures de petits piquans.

Schroet, einl. in Conch. 3. tab. 7. fig. 11. a. b.

Se trouve dans la mer des Indes.

Buc. écailleuse, *Cardium muricatum.*

Ovale, légèrement oblique; trente-six côtes garnies de pointes lamellées, les bords des valves colorés en rouge.

Lister, Conch. tab. 322. fig. 159. 236. fig. 163. *Mart.* Conch. 6. tab. 17. fig. 177 et 352. fig. 809.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Bucarde transversale, *Cardium latum.*

Transversale, ovale; les côtes garnies de petites pointes, les sommets violets.

Knorr. 6. tab. 7. fig. 6. *Born.* Mus. cæs. vind. tab. 3. fig. 9. *Martini*, Conch. 6. tab. 19. fig. 192 et 193.

Se trouve dans la mer d'Asie.

B. soléniforme, *Cardium soleniforme.*

Transversale, ovale, bâillante sur le devant, les stries des deux côtés garnies d'épines très-courtes.

Lister, Conch. tab. 342. fig. 179. *Guatt.* Test. tab. 85. fig. H. *Martini*, 6. tab. 6. fig. 49, 50.

Se trouve dans la mer des Antilles.

MACTRE, *Mactra*, *Linnæus*.

Coquille bivalve, régulière, transverse, inéquilatérale et un peu bâillante ; dent cardinale ayant une fossette pour le ligament ; dents latérales comprimées et intrantes, ou nulles.

Les mactres ressemblent extrêmement aux cames, aux bucardes, aux donàces, et même aux vénus ; mais elles en sont bien distinguées par les caractères essentiels. Les Conchyliologues français n'ont point connu ce genre. Il ne présente pas de ces coquilles remarquables par la singularité de leur forme, la beauté de leurs couleurs, ou l'utilité que l'homme en retire, excepté la mactre poivrée, qui doit son nom à l'excessive salure de l'animal qui l'habite. Il a par conséquent été fort peu observé, et tout ce qu'on en peut dire de général, a été noté aux articles des genres cités plus haut. Au-

cun des animaux des véritables mactres n'a été figuré; mais Adanson en a rangé quelques espèces parmi ses cames, qui, comme il a été dit plusieurs fois, renferment des vénus, des cames, destellines, etc., de Linnæus. On doit donc croire, d'après l'exactitude si généralement reconnue de ce Naturaliste, que ces animaux diffèrent fort peu de celui de la vénus verruqueuse, qu'il a représentée comme type de son genre, et qu'on trouvera à l'article des vénus.

Bruguière a figuré les mactres pl. 251 et suivantes de l'Encyclopédie.

Lamarck a divisé le genre des mactres en trois, qui sont :

. Mactre, *mactra*; coquille transverse, inéquilatérale, et un peu bâillante; dent cardinale pliée en gouttière, s'articulant sur celle de la valve opposée, et accompagnant une fossette pour le

ligament; deux dents latérales comprimées et intrantes.

La mactre lisor.

Lutraire, *lutraria*; coquille transverse, inéquilatérale, bâillante aux extrémités ; deux dents cardinales, obliques et divergentes, accompagnant une large fossette pour le ligament; dents latérales nulles.

La mactre lutraire, Linn.

Paphie, *paphia* ; coquille subtransverse, inéquilatérale, à valves closes; fossette du ligament située sur les crochets, entre les dents de la charnière, ou près d'elles.

Vénus divariquée, Linn.

Crassatelle, *crassatella*, qui sera mentionnée ci-après.

Mactre de Spengler, *Mactra Spengleri.*

Unie, le corselet plat, la fente ouverte en croissant.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

renflement fascié de blanc plus vif; les sommets, le corselet, le bord antérieur et intérieur un peu violets.

Lister, Conch. tab. 263. fig. 99. et tab. 264. fig. 100. *Schroet.* einl. in Conch. 2. tab. 8. fig. 1.

On ignore son pays natal.

Mactre unie, *Mactra glabrata.*

Demi-transparente, striée, le renflement très-uni, le corselet et la lunule striés.

Gualt. Test. tab. 71. fig. A. *Chemn.* 6. tab. 22. fig. 216, 217.

Se trouve dans la mer des Indes et sur la côte d'Afrique.

Mactre brillante, *Mactra nitida.*

Blanche, brillante, épaisse, demi-transparente, unie; le corselet avec une carène distincte, et la lunule un peu convexe et striée.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 8. fig. 2, 3.

On ignore sa patrie.

Mactre coraline, *Mactra coralina.*

Unie, presque transparente, blanche, avec des fascies encore plus blanches.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 52. *Gualt.* Test. tab. 71. fig. B. *Chemn.* 6. tab. 22. fig. 218 et 219.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

Mactre lactée, *Mactra lactea.*

Mince, renflée, demi-transparente, blan-

Speng. Cat. tab. 3. fig. 1, 3. *Schroet*. 1. fig. 4. 6. *Chemnitz*, Conch. 6. tab. 20. fig. 199 — 201.

Se trouve sur les côtes du Cap du Bonne-Espérance.

Mactre plicataire, *Mactra plicataria.*

Demi-transparente, rugueuse et plissée transversalement, le corselet aplati, la lunule comprimée, oblongue.

Chemnitz, Conch. 6. tab. 20. fig. 202 — 204.

Se trouve dans la mer des Indes.

Mactre papyracée, *Mactra papyracea.*

Très-transparente, blanche, convexe, un peu bâillante antérieurement, avec des côtes et des stries fines.

Chemn. Conch. 6. tab. 23. fig. 231.

Se trouve dans la mer des Indes.

Mactre striatule, *Mactra striatula.*

Unie, demi-transparente, le renflement un peu strié; le corselet uni, enfoncé, entouré d'une carène.

Gualt. Test. tab. 85. fig. F. *Chemn*. Conch. 6. tab. 21. fig. 205, 206.

Se trouve dans la Méditerranée.

Mactra striée, *Mactra striata.*

Epaisse, triangulaire, avec de grosses stries unies et rapprochées.

Chemn. Conch. 6. tab. 22. fig. 222.

On ignore sa patrie.

Mactre arrondie, *Mactra rotundata.*

Obtusément à trois angles, blanchâtre, le

renflement fascié de blanc plus vif; les sommets, le corselet, le bord antérieur et intérieur un peu violets.

Lister, Conch. tab. 263. fig. 99. et tab. 264. fig. 100. *Schroet.* einl. in Conch. 2. tab. 8. fig. 1.

On ignore son pays natal.

Mactre unie, *Mactra glabrata.*

Demi-transparente, striée, le renflement très-uni, le corselet et la lunule striés.

Gualt. Test. tab. 71. fig. A. *Chemn.* 6. tab. 22. fig. 216, 217.

Se trouve dans la mer des Indes et sur la côte d'Afrique.

Mactre brillante, *Mactra nitida.*

Blanche, brillante, épaisse, demi-transparente, unie; le corselet avec une carène distincte, et la lunule un peu convexe et striée.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 8. fig. 2, 3.

On ignore sa patrie.

Mactre coraline, *Mactra coralina.*

Unie, presque transparente, blanche, avec des fascies encore plus blanches.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 52. *Gualt.* Test. tab. 71. fig. B. *Chemn.* 6. tab. 22. fig. 218 et 219.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

Mactre lactée, *Mactra lactea.*

Mince, renflée, demi-transparente, blan-

antérieurement.

Chemn. Conch. 6. tab. 23. fig. 232, 233.

Se trouve dans la Méditerranée.

Mactre pellucide, *Mactra pellucida.*

Ovale, mince, demi-transparente, blanche, inégalement et finement striée.

Chemn. Conch. 6. tab. 24 fig. 234.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Mactre fragile, *Mactra fragilis.*

Ovale, mince, unie, demi-transparente, aplatie; le corselet transversalement strié; et rugueuse.

Chemn. Conch. 6. tab. 24. fig. 235.

Se trouve dans la mer des Indes.

Mactre rugueuse, *Mactra rugosa.*

Ovale, très-blanche, des stries longitudinales, élevées en sautoir, avec d'autres transverses encore plus élevées.

Chemn. Conch. 6. tab. 24. fig. 236.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Mact. nicobarique. *Mactra nicobarica.*

Ovale, mince, demi-transparente, unie antérieurement, striée en sautoir postérieurement.

Chemn. Conch. 6. tab. 24. fig. 237.

Se trouve dans la mer des Indes.

Mactre aplatie, *Mactra complanata.*

Ovale, mince, plissée en arc; les plis striés transversalement; les dents latérales nulles.

Chemn. Conch. 6. tab. 24. fig. 38.

Se trouve dans la mer des Indes.

Mactre de Lister, *Mactra Listerii.*

Flexible, presque ronde, blanchâtre; la fossette des dents cardinales triangulaire ample et pyriforme.

Lister, Anim. angl. tab 4. fig. 23.

Se trouve dans les rivières d'Angleterre.

Mactre poivrée, *Mactra piperata.*

Ovale, comprimée, striée transversalement; les dents très-petites, la fossette très-grande et oblique.

Adanson, pl. 17. fig. 18. *Chemn.* 6. tab. 3. fig. 21.

Se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes d'Espagne et d'Afrique.

CRASSATELLE, *Crassatella*, *Lamarck.*

Coquille inéquilatérale subtransverse, à valves closes, munie d'une lunule ou d'un corselet enfoncé, et ayant le ligament intérieur : fossette du ligament placée sous les crochets au-dessus des dents de la charnière.

Ce genre dont Linnæus paroît n'avoir pas connu d'espèces, a été fait par Lamarck, avec des coquilles que Bruguière avoit placées parmi les mac-

tres. Une de ces coquilles se trouve assez communément aux environs de Paris, parmi les fossiles de Grignon, et est remarquable par la grande épaisseur de ses valves, et la profondeur de ses impressions musculaires.

Ce genre diffère principalement de celui des mactres, en ce que les valves des coquilles qui le composent, ne sont point bâillantes.

Crassatelle cygne, *Crassatella cygnus.*

Triangulaire, blanche, finement striée en travers, antérieurement aplatie et un peu rugueuse.

Chemn. Conch. 6. tab. 21. fig. 207.

Se trouve dans la mer des Indes.

Crassatelle bossue, *Crassatella gibba.*

Triangulaire, striée en travers, antérieurement aplatie et moins striée.

Chemn. Conch. 7. supp. tab. 69. A. B. C. D. Encyclop. pl. 259. fig. 3.

Voyez pl. 20, fig. 5, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve fossile à Grignon près de Versailles.

Crassat. sillonnée, *Crassatella sulcata.*

Sillonnée en travers.

Se trouve fossile aux environs de Beauvais.

TRIGONIE, *TRIGONIA*.

Coquille inéquilatérale, subtrigone; charnière à deux grosses dents plates, divergentes et sillonnées transversalement.

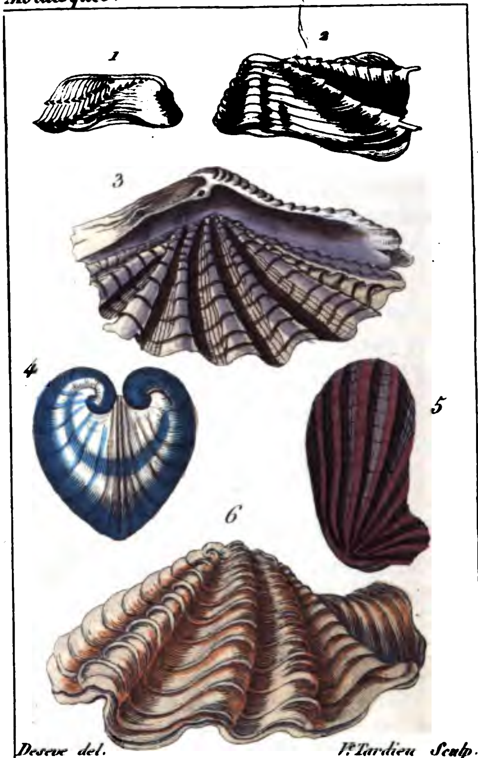
C'est ainsi que Lamarck a caractérisé un genre de coquilles bivalves dont on ne connoît que des espèces fossiles, qui ont été figurées par Bruguière, pl. 237 et 238 de l'Encyclopédie.

Les trigones tirent leur nom de leur forme, en effet approchant d'un triangle. Elles sont plus ou moins aplaties selon les espèces; la plupart granuleuses, quelques-unes striées. Toutes ont une lunule et un corselet. Aussi ce genre se rapproche-t-il, par l'apparence générale, de certaines mactres et de certaines vénus qui ont ces parties très-prononcées. Le corselet est quelquefois garni des mêmes accompagnemens et est toujours saillant, quoique placé dans une espèce d'exci-

sion d'un des côtés de la coquille.

Les coquilles de ce genre paroissent toutes pélagiennes. On les rencontre dans des schistes ou des argiles des montagnes de première formation. Le test est bien conservé, mais toujours intimément uni avec la boue schisteuse qui les a remplies, de sorte qu'il a fallu un grand travail pour dégager intérieurement la charnière, de manière à pouvoir la décrire. Si on en juge par le grand nombre de trigonies que l'on trouve dans les cabinets de Paris, les espèces n'en sont point rares dans les départemens à terrain schisteux, qui avoisinent cette ville.

La figure 4 de la planche 24 est celle de la trigonie noduleuse, déjà gravée dans les Fossiles de Knorr, tab. 17, fig, 8 ; et dans l'Encyclopédie, fig. 2 de la première des planches citées plus haut. Cette figure est au quart de sa grandeur naturelle.



1. L'Hiatelle à une fente.
2. L'Hia. à deux fentes.
3. La Tridacne géante.
4. La Cardite cœur.
5. La Cardite jeson.
6. L'Hipope chou.

HIATELLE, *Hiatella*, *Daudin*.

Coquille bivalve, transverse, irrégulière, bâillante en son bord supérieur : charnière à une seule dent sur une des valves qui s'insère dans une échancrure de la valve opposée.

Ce genre a eté fait par Daudin, qui a bien voulu permettre qu'on fît usage, pour cet ouvrage, de ses intéressans manuscrits. Il est intermédiaire entre les trigonies et les tridacnes de Lamarck, et ne contient que deux coquilles sur lesquelles on n'a aucuns renseignemens particuliers.

Hiat. à deux fentes, *Hiatella biaperta*.

Ridée concentriquement, avec deux côtes épineuses et divergentes ; le bâillement double.

Voyez pl. 21, fig. 2, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve sur la côte de Tranquebar. Du cabinet de Favanne.

Hiat. à une fente, *Hiatella monoperta*.

Ridée transversalement, avec deux côtes

épineuses et divergentes ; le bâillement simple.

Voyez pl. 21, fig. 1, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve sur les côtes de Tranquebar : est de moitié plus petite que la précédente. Du cabinet de Favanne.

CUCULLÉE, *Cucullœa*, *Lamarck*.

Coquille bombée, subtransverse, inéquilatérale, à crochets écartés : charnière en ligne droite, ayant des dents nombreuses sériales, transverses, intrantes, et à ses extrémités deux ou trois côtes parallèles ; ligament extérieur.

Lamarck a formé ce genre sur une coquille de la mer des Indes, placée par Bruguière parmi les arches et sur une coquille fossile des environs de Beauvais. On voit, par la comparaison des caractères, que ce genre ne diffère réellement des arches, que par les côtes parallèles des extrémités de la charnière. On ne sait rien de particu-

lier sur la cucullée marine, vulgairement appelée coqueluchon de moine, fort rare dans les cabinets. Daudin, à qui on doit la connoissance de la cucullée fossile, nous a appris qu'elle se trouvoit abondamment disséminée dans un banc de coquilles, à un quart de lieue de Beauvais; que quelques individus étoient colorés en violet, et se délitoient facilement.

C. auriculifère, *Cucullæa auriculifera.*

Ventrue, striée en sautoir; aplatissement de la charnière uni.

Martini, Besch. Berl. Naturf. 3. tab. 7. fig. 15, 16. *Chemn.* Conch. 7. tab. 53. fig. 526. 528. Encyclop. pl. 304. — *Arca cucullus*, Linn.

Se trouve dans la mer des Indes.

Cuc. crassatine, *Cucullæa crassatina.*

Très-épaisse, striée en sautoir; l'aplatissement de la charnière sillonné.

Knorr. Foss. tab 25. fig. 1, 2.

Voy. la pl. 20, fig. 4, où elle est représentée de grandeur du quart de nature.

Se trouve fossile aux environs de Beauvais.

ARCHE, *Arca*, *Linnæus*.

Coquille bivalve, inéquilatérale, à charnière composée de dents nombreuses, qui s'engrènent dans les interstices de celles de la valve opposée, et sont rangées sur une ligne droite, anguleuse ou courbe; ligament extérieur.

Les coquilles de ce genre avoient été confondues par les anciens Naturalistes, avec d'autres bivalves qui n'ont que des rapports fort éloignés avec elles. Linnæus est le premier qui ait saisi leur véritable caractère, et quoique l'on en possède actuellement dans les cabinets plus du double de ce qu'il en a connu, il n'y a presque rien à changer à la disposition qu'il en a faite.

Aussi Bruguière a-t-il conservé ce genre dans son intégrité, en changeant seulement les caractères divisionnaires qu'il a tirés de la disposition des dents de la charnière, au lieu que Linnæus les avoit tirés des bords.

Lamarck a depuis subdivisé ce genre en trois autres, savoir :

Arche, *arca*; coquille transverse, inéquilatérale, charnière en ligne droite, garnie de dents nombreuses, sériales, parallèles et articulées, ligament extérieur.

Arche de Noé.

Pectoncle, *pectunculus*; coquille orbiculaire, subéquilatérale, charnière en ligne courbe, garnie de dents nombreuses, sériales, obliques et articulées; ligament extérieur.

Arche pectoncle.

Nucule, *nucula*. Arche nacrée, qui sera mentionnée plus bas.

Ces genres ne sont que des divisions de Bruguière, et, comme les arches, sont peu nombreuses, on conservera le travail de ce naturaliste, à l'excep-

tion de l'arche nacrée, qu'il vouloit déjà séparer des autres.

Les coquilles de la première division, c'est-à-dire, celles qui ont les dents de la charnière placées sur une ligne droite, sont assez généralement transverses, c'est-à-dire que leur largeur est plus considérable que leur hauteur. Elles sont striées ou sillonnées, médiocrement épaisses; deux ont des valves inégales ; plusieurs, des valves bâillantes; d'autres, des valves échancrées en leurs bords; d'autres, d'entières, etc.

Les coquilles de la troisième division sont orbiculaires ou ovales, mais changent beaucoup avec l'âge, à raison de l'inégalité de l'accroissement des bords des valves, qui est plus marqué que dans aucun autre genre. Elles présentent en général des caractères spécifiques si peu frappans, qu'elles ont été confondues entre elles et regardées comme des variétés les unes des

autres; mais lorsqu'on va chercher ces caractères dans la situation des sommets, relativement à la charnière et au ligament cardinal, on en a de fixes et d'invariables qu'on peut reconnoître à tous les âges, et même dans l'état fossile. Les bords des coquilles de cette division sont plissés, crénelés ou striés.

Les impressions musculaires sont au nombre de deux dans cette division, comme dans les deux autres; mais elles ont de plus deux saillies aiguës qui se prolongent jusqu'au fond des sommets.

Ces coquilles ont généralement un épiderme écailleux ou velu, dont la nature les a pourvues pour les défendre de l'attaque des vers marins qui, après avoir percé la coquille, tuent l'animal qui l'habite.

Aldrovande est le seul qui ait figuré l'animal de l'arche; mais son dessein est si incorrect, qu'on ne peut rien y reconnoître. On sait de Bonani et d'Adanson, que les espèces bâillantes lais-

sent sortir par l'ouverture, des poils semblables à ceux des pinnes ou des moules, et qu'elles s'attachent aux rochers, comme elles.

On mange les arches, dans quelques pays, sans en faire nulle part beaucoup de cas.

Les arches sont figurées depuis la planche 303 jusqu'à la planche 311 de l'Encyclopédie.

Arches dont les dents de la charnière sont en ligne droite.

Arche bistournée, *Arca tortuosa.*

Parallélipipède et striée ; valves inégales, carinées obliquement, sommets courbés en arrière, bords simples.

Rumph. tab. 47. fig. K. *Guatt.* tab. 95. fig. B. 1, 2, 3. *Dargenv.* pl. 19. fig. I. *Fav.* pl. 51. fig. G. 2. *Mart.* 7. tab. 73. fig. 524, 525.

Se trouve dans la mer des Indes et dans celle du Nord.

Arche de Noé, *Arca Noe.*

Transversale, oblongue, rhomboïdale et striée, sommets très-écartés et crochus, bords simples et bâillans.

Lister, tab. 368. fig. 208. *Rumph.* tab.

44. fig. P. *Gualt.* tab. 87. fig. H. *Favanne*, pl. 51. fig. D. 4. *Martini*, 7. tab. 53. fig. 529. 531. *Dargenv.* pl. 23. fig. G.

Se trouve dans la Méditerranée, les mers des Indes et d'Amérique.

Arche tuilée, *Arca imbricata*.

Transversale, ovale, rhomboïde, ventrue et treillissée; stries transverses, serrées et tuilées : bords simples et bâillans.

Lister, tab. 367. fig. 207. *Rumph.* tab. 44. fig. L. *Favanne*, pl. 51. fig. D. 1. *Martini*, 7. tab. 54. fig. 532.

Se trouve dans la mer des Indes.

Arche nacelle, *Arca navicularis*.

Transversale, oblongue et rhomboïde; valves comprimées au milieu et garnies de côtes longitudinales; bords crénelés aux côtés et bâillans.

Martini, Conch. 7. tab. 53. fig. 533.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Arche d'Helbling, *Arca Helblingii*.

Transversale, oblongue et presque rhomboïde; stries longitudinales, crénelées, doubles sur le devant; bords dentelés et bâillans.

Martini, Conch. 7. tab. 55. fig. 542.

Se trouve dans la mer des Indes et sur les côtes de Guinée.

Arche comprimée, *Arca complanata*.

Transversale, ovale, aplatie; valves treillissées et tronquées en arrière; bords simples, sinueux et bâillans.

Martini, Conch. 7. tab. 35. fig. 544, 545.

Se trouve sur la côte de Madagascar.

Arche de Magellan, *Arca Magellanica.*

Transverse, oblongue; valves aplaties, treillissées; bords simples, échancrés et bâillans.

Martini, Conch. 7. tab. 53. fig. 539.

Se trouve au détroit de Magellan.

Arche barbue, *Arca barbata.*

Transverse, oblongue; valves aplaties et barbues; sommets serrés; bords simples et fermés.

Lister, tab. 231. fig. 65. *Gualt.* tab. 91. fig. F. *Dargenv.* pl. 22. fig. M. *Martini*, 7. tab. 54. fig. 535.

Voyez la pl. 22, fig. 1 et 2, où elle est représentée un peu réduite.

Se trouve sur les côtes d'Europe et dans la mer Rouge.

Arche ciliée, *Arca lacerata.*

Transverse, ovale, aplatie; stries longitudinales, de grosseur inégale, grenues et ciliées; bords finement crénelés et fermés.

Favanne, pl. 51. fig. C. 5. *Martini*, 7. tab. 54. fig. 536, 537.

On ignore sa patrie.

Arche brune, *Arca fusca.*

Tansversale, ovale, striée, longitudinale, grenue; sommets serrés; bords finement striés.

Lister, tab. 231. fig. 65. *Gualt.* tab. 90. fig.

B. *Martini*, Conch. 7. tab. 54. fig. 534.

Se trouve à Madagascar, et dans la mer des Antilles.

Arche chambrée, *Arca concamera.*

Rhomboïde et cordée ; cavité des valves auriculée, bords antérieurs aplatis et bâillans ; charnière terminée, de chaque côté, par deux dents transverses.

Favanne, pl. 51. fig. A. *Martini*, Conch. 7. tab. 53. fig. 326—328.

Se trouve dans la mer des Indes.

Arche anadara, *Arca antiquata.*

Transverse, rhomboïde, sillonnée et lisse; sommets courbés en arrière ; bords crénelés.

Lister, tab. 230. fig. 64. a. *Rumph.* tab. 44. fig. I. *Gualt.* tab. 87. fig. B. C. 2. *Adanson*, pl. 18. fig. 7. *Martini*, Conch. 7. tab. 45. fig. 548, 549.

Se trouve dans la mer des Indes et sur les côtes d'Afrique.

Arche grenue, *Arca granosa.*

Rhomboïde, en forme de cœur ; valves marquées de vingt-six sillons tuberculés ; sommets crochus ; bords crénelés.

Lister, tab. 242. fig. 79. *Rumph.* tab. 44. fig. K. *Gualt.* tab. 87. fig. [illegible]. *Dargenville*, pl. 23. fig. C. *Favanne*, pl. 51. fig. C. 1. *Martini*, 7. tab. 56. fig. 557.

Se trouve dans la mer Méditerranée et aux Antilles.

Arche rhomboïde, *Arca rumbea*.

Rhomboïdale, en forme de cœur; côtes striées transversalement; sommets écartés; bords crénelés.

Lister, Conch. tab. 244. fig. 75. *Rumph.* tab. 44. fig. N. *Gualt.* tab. 87. fig. A. *Fav.* pl. 51. fig. C. 3. *Mart.* 7. tab. 56. fig. 553.

Se trouve dans la mer des Indes et sur la côte du Brésil.

Arche ridée, *Arca senilis*.

En forme de cœur; valves marquées de douze côtes lisses et obtuses; sommets courbés en arrière; bords plissés.

Lister, tab. 238. fig. 72. *Gualt.* tab. 87. fig. D. *Adanson*, pl. 18. fig. 5. *Dargenv.* pl. 23. fig. K. *Favan.* pl. 53. fig. C. *Mart.* 7. tab. 56. fig. 554--556.

Se trouve sur la côte d'Afrique, où elle est mangée par les nègres.

Arche inéquivalve, *Arca inæquivalvis*.

Transversale, ovale, rhomboïde; valves inégales; stries longitudinales et lisses; bords dentelés.

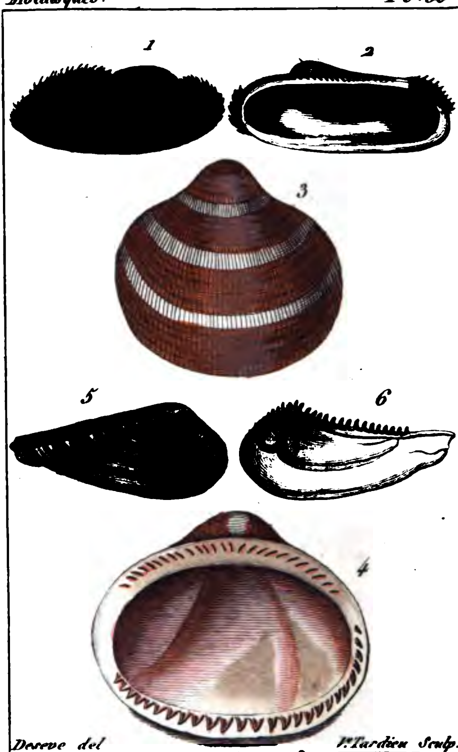
Martini, Conch. 7. tab. 156. fig. 552.

Se trouve dans la mer des Indes.

Arche épineuse, *Arca aculeata*.

Transversale, ovale; valves garnies de côtes aiguës, écartées et épineuses; bords crénelés.

Lister, Conch. tab. 234. fig. 68. *Martini*, Conch. 7. tab. 56. fig. 559.



1 . 2 . Arche barbue .
3 . 4 . Arche glycimeride .
5 . 6 . La Nucule alongée .

Se trouve au cap de Bonne-Espérance.

Arche robet, *Arca robet.*

Transversale, ovale; valves striées intérieurement, et garnies en dehors de vingt-six côtes lisses et convexes ; bords crénelés.

Adanson, pl. 18. fig. 6.

Se trouve sur la côte du Sénégal.

Arche lactée, *Arca lactea.*

Transversale, ovale ; côtés des valves tronqués obliquement ; superficie treillissée ; bords simples.

Lister, tab. 235. fig. 69. *Adanson*, pl. 18. fig. 8. *Martini*, 7. tab. 55. fig. 547.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

Arche de Nicobar, *Arca Nicobarica.*

Transversale, oblongue, ovale ; valves diaphanes, marquées d'un angle sur le devant ; bords simples.

Martini, Conch. 7. tab. 54. fig. 541. a. 6.

Se trouve dans la mer des Indes.

Arche transparente, *Arca pella.*

Presque triangulaire ; valves un peu allongées en avant, et marquées de stries transverses ; dents de la charnière aiguës ; bords simples.

Martini, Conch. tab. 55. fig. 546.

Se trouve dans la Méditerranée.

Arche dont les dents de la charnière sont sur une ligne anguleuse.

Arche rostrate, *Arca rostata.*

Transversale, oblongue et aplatie; valves striées transversalement, allongées en avant, en forme de bec; bords simples.

Favanne, pl. 89. fig. E. *Martini*, tab. 55. fig. 550. 551.

Se trouve dans la mer du Nord.

Arches dont les dents de la charnière sont sur une ligne courbe.

Arche ovale, *Arca ovalis.*

Oblique et ovale; valves marquées de vingt-cinq côtes longitudinales, coupées par d'autres stries transverses, petites et saillantes; bords crénelés.

Lister, Synop. tab. 237. fig. 71.

Se trouve sur la côte d'Amérique.

Arche pectoncle, *Arca pectunculus.*

Lenticulaire et presque auriculée, garnie de côtes tuilées; sommets crochus; bords plissés.

Lister, tab. 239. fig. 73, 74. *Gualt.* tab. 72. fig. H. *Dargenville*, pl. 24. fig. B. *Favanne*, pl. 53. K et D. 6. 7. *Martini*, 7. tab. 570. fig. 1. 2. et tab. 571.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Arche tachetée, *Arca decussata.*

Lenticulaire et blanche ; valves treillissées et tachées de rouge ; sommets serrés ; bords crénelés.

Knorr, 5. tab. 30. fig. 3. *Martini*, Conch. 7. tab. 57. fig. 561.

Se trouve dans la mer des Indes.

Arche pâle , *Arca pallens.*

Lenticulaire , légèrement oblique et treillissée ; bords crénelés ; sommets courbés en arrière et très-serrés.

Schroet , in Conch. 3. tab. 9. fig. 1.

Se trouve dans la mer des Indes.

Arche anguleuse. *Arca angulata.*

Ventrue , presque en forme de cœur ; valves marquées de stries longitudinales et d'un angle sur le devant ; bords crénelés.

Lister, Conch. tab. 245. fig. 76. *Martini*, Conch. 7. tab. 57. fig. 567.

Se trouve sur les côtes du Brésil.

Arche ondulée, *Arca undata.*

Ovale , blanche , marquée de taches rougeâtres ondulées ; sommets courbés en arrière ; bords crénelés.

Gualt, tab. 72. fig. G. *Martini*, Conch. 7. tab 57. fig. 560.

Se trouve dans la Méditerranée.

Arche glicyméride, *Arca glicymeris.*

Transversale , ovale et inéquilatérale; sommets crochus ; bords crénelés.

Lister, tab. 247. fig. 82. *Gualt.* Test. tab. 82. fig. C. D. E. *Mart.* 7. tab. 57. fig. 564.

Voyez la pl. 22, fig. 3 et 4, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes de l'Océan.

Arche velue, *Arca pilosa.*

Presque orbiculaire, équilatérale, velue et brune; sommets crochus, bords crénelés.

Gualt. tab. 72. fig. G. *Favanne*, pl. 53. fig. D. 2, D. 5. *Martini*, 7. tab. 57. fig. 565, 566.

Se trouve dans la Méditerranée, et fossile en Piémont, et à St.-Paul-Trois-Châteaux.

Arche étoilée, *Arca stellata.*

Lenticulaire et fauve; sommets courbés en avant, et marqués d'une étoile blanche; bords crénelés.

Adanson, pl. 18. fig. 10.

Se trouve sur la côte d'Afrique et de Portugal.

Arche écrite, *Arca scripta.*

Lenticulaire et treillissée; sommets courbés en avant; valves ridées transversalement et écrites; bords crénelés.

Lister, tab. 246. fig. 80. *Born*. Mus. cæs. vind. Test. tab. 93. fig. 1.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Arche numismale. *Arca nummaria.*

Lenticulaire, presque auriculée et lisse; valves marquées de stries transverses très-fines; sommets crochus.

Lister, tab. 239. fig. 81, *Mart.* Conch. 7. tab. 58. fig. 572. a. b.

Se trouve fossile aux environs de Turin.

Arche striatule, *Arca multistriata.*

Ovale, légèrement comprimée, et marquée de sillons nombreux ; bords des valves aplatis et simples.

Martini, Conch. 7. tab. 58. fig. 573.

Se trouve dans la mer Rouge.

NUCULE, *Nucula*, *Lamarck.*

Coquille presque triangulaire ou oblongue, inéquilatérale ; charnière en ligne brisée, garnie de dents nombreuses, transverses et parallèles : une dent cardinale oblique et hors de rang ; les crochets contigus et tournés en arrière.

Une des coquilles de ce genre avoit été placée par Linnæus parmi les arches; et Bruguière, tout en observant qu'elle s'en éloignoit, l'y avoit laissée. Lamarck et Daudin l'en ont séparée, et ce dernier y a ajouté deux espèces nouvelles.

Ce genre se rapproche en effet beaucoup des arches, mais la grosse dent qu'on remarque à sa charnière, suffit pour l'en distinguer. La forme générale des valves et leur nacré intérieure, étrangère aux arches, vient encore appuyer, secondairement, cette considération.

Tout ce qu'on sait de cette coquille convient également aux arches; ainsi on peut lui appliquer les généralités de ce genre.

Nucule nacrée, *Nucula margaritacea.*

Presque triangulaire, lisse, verdâtre en dessus et nacrée en dedans; corselet raccourci.

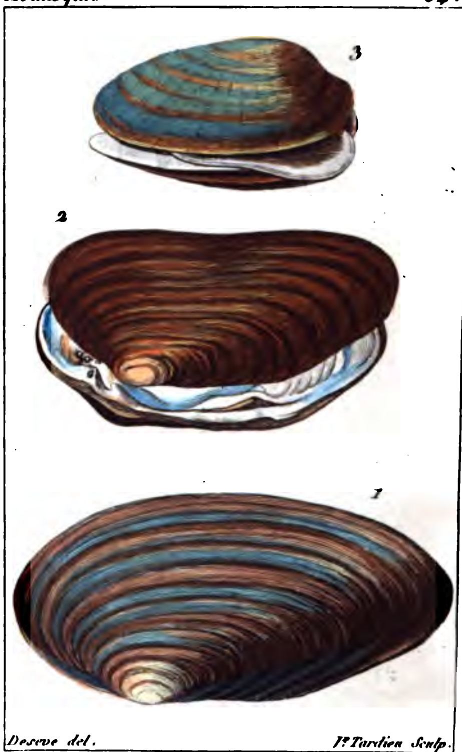
Arca nucleus, Linn. — *Petiver*, tab. 17. fig. 9. *Gualt.* tab. 88. fig. R. *Martini*, tab. 58. fig. 574. Encyclop. pl. 311. fig. 3.

Voyez pl. 24, fig. 2 et 3, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve dans les mers du Nord et à St-Domingue.

Nucule allongée, *Nucula elongata.*

Transverse, verdâtre, nacrée en dedans, allongée en bec; corselet allongé.



1. L'Anodonte anatine.
2. La Mulette de Caroline
3. La Mulette des Peintres.

Se trouve dans la mer du Nord. Du cabinet Vata. (Daudin.)

Nucule tronquée, *Nucula truncata.*

Arrondie, presque triangulaire; corselet court, élargi et tronqué.
Se trouve fossile à Grignon. (Daudin.)

MULETTE, *Unio*, *Bruguière.*

Coquille transverse, ayant trois impressions musculaires : une dent cardinale, irrégulière, calleuse, se prolongeant d'un côté sous le corselet, et s'articulant avec celle de la valve opposée.

Les mulettes faisoient partie du genre des myes dans Linnæus; mais Bruguière et Lamarck les en ont séparées, et avec raison, comme on peut le voir en comparant les caractères des deux genres.

Elles ont été confondues avec les anodontes, qui faisoient, comme elles, partie du genre mye, mais qui en sont fort distinctes par leur charnière.

Les mulettes sont généralement appelées moules d'eau douce, à raison de leur ressemblance extérieure avec la moule, et de leur habitation dans les rivières et les étangs.

Les animaux qui les habitent ne font saillir aucun tube, ce qui les éloigne beaucoup de ceux des myes qui en font saillir un long, et des anodontes qui en font saillir un court, selon Geoffroy. Ils ont un pied musculeux qu'ils font sortir en lame transversale, et qui leur sert à se transporter d'un lieu dans un autre, et à s'enfoncer dans la boue et dans le sable, soit pendant l'hiver pour échapper au froid, soit pendant l'été pour échapper à l'effet du desséchement des eaux. Bosc a observé, en Amérique, qu'une espèce décrite plus bas, restoit en vie dans des vases assez durcies pour ne pouvoir être entamées avec la bêche, et ce, pendant trois ou quatre mois de l'été, où elles n'avoient

que des pluies momentanées pour se rafraîchir.

Une espèce de ce genre, la mulette margaritifère, est célèbre à raison des perles qu'elle produit, et dont on tire un certain parti, sous ce rapport, dans le nord de l'Europe et de l'Asie.

Les perles n'étant, comme on l'a déjà dit dans l'Introduction, qu'une extravasation de la matière qui sert à former l'intérieur de la coquille, toute coquille qui est nacrée en dedans, peut en donner, qu'elle soit marine ou fluviatile. Or, la mulette en question est dans ce cas; mais encore plus souvent que la moule mère perle, au lieu de perles rondes et détachées du test, on n'y trouve que des tubercules nacrés, adhérens, et d'une très-petite valeur.

Linnæus qui avoit remarqué que l'animal formoit toujours de ces tubercules, pour mettre obstacle au percement de sa coquille par les vers qui vi-

vent à ses dépens, avoit proposé d'en faire produire à volonté, en les mettant artificiellement dans la même position, c'est-à-dire, en perçant la coquille avec une tarière. Ce moyen dont le gouvernement de Suède a fait longtemps un secret, a réussi jusqu'à un certain point; mais le nombre des perles marchandes qu'il fournissoit, étoit si peu considérable, à proportion des tubercules nacrés, dont la vente étoit peu avantageuse, que la dépense l'emportoit sur la recette, et que le projet a été abandonné. Une autre de ces espèces est très-connue, parce qu'elle sert aux peintres pour mettre les couleurs préparées. Elle ne doit cet avantage qu'à son bas prix et à sa propreté.

La coquille des mulettes est, en général, épaisse, d'une couleur brune presque uniforme, et plus ou moins nacrée en dedans. Les impressions musculaires y sont profondes. Elles

sont assez difficiles à distinguer par la description, parce que leurs différences ne résident presque que dans la forme, et qu'elles ne varient que par gradation. Elles sont figurées *planche* 247 et suivantes de l'Encyclopédie.

Mul. margaritifère, *Unio margaritifera.*

Ovale, le devant plus large ; les sommets rongés.

Lister, tab. 149. fig. 4. *Gualt.* tab. 102. fig. C. *Chemnitz*, Conch. 6. tab. 1. fig. 5. Encyclop. pl. 248. fig. 1.

Se trouve dans les lacs et les étangs de l'Europe.

Mul. carolinienne, *Unio caroliniana.*

Ovale, allongée : les sommets rongés.

Voyez pl. 23. fig. 2, où elle est représentée du quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les eaux dormantes en Caroline, d'où elle a été rapportée par Bosc. Elle se rapproche de la fig. 5, pl. 239, de l'Encyclopédie.

Mulette des peintres, *Unio pictorum.*

Ovale, les sommets entiers.

Lister, tab. 146. fig. 1. et 147. fig. 2, 3. *Gualteri*, tab. 7. fig. E. *Dargenville*, pl. 27. fig. 10 et Zoomorph. pl. 8. fig. 11. *Chemn.* tab. 1. fig. 6. La moule des rivières, *Geoff.* *page* 14.

Voy. pl. 25. fig. 3, où elle est représentée avec son animal, de moitié de grandeur naturelle.

Se trouve dans les eaux douces de l'Europe. Elle est très-commune dans la Seine.

Il y a seize mulettes gravées dans l'Encyclopédie, mais on ne peut les caractériser ici, le texte relatif à cette planche n'étant pas imprimé, et la plupart étant nouvelles.

ANODONTE, *Anodonta*, *Lamarck*.

Coquille bivalve, régulière, transverse, ayant trois impressions musculaires; charnière simple, sans aucune dent.

Presque tous les habitans des campagnes du nord de l'Europe, connoissent la plus grande coquille de ce genre, dont on emploie généralement les valves à écrémer le lait, ce à quoi elle est très-propre par sa forme et son peu d'épaisseur. C'est la moule des étangs.

de Geoffroy, et autres Conchyliologistes français.

Les espèces de ce genre qui habitent toutes les eaux douces, ont été confondues avec les moules par Linnæus, quoiqu'elles eussent des caractères suffisans pour en faire un genre particulier. Bruguière et Lamarck sont les seuls qui ayent reconnu la nécessité de les séparer des moules, d'après la considération de leur charnière, qui n'a qu'une fossette longitudinale sans apparence de dents.

Les anodontes ont la coquille nacrée intérieurement, et sont d'un brun verdâtre à l'extérieur; elles paroissent demi-transparentes lorsqu'on les regarde à travers le jour; elles sont sillonnées transversalement. L'anatomie des animaux qui les habitent, a été de nouveau entreprise par Cuvier, et elle a été donnée comme type de celle de tous les bivalves, dans l'Introduction, tom.

2, page 66. On y renvoie le lecteur, ainsi qu'à la planche qui la représente.

Ces coquillages sont hermaphrodites et vivipares, comme l'a constaté Cuvier, dans le travail précité.

Les anodontes s'enfoncent dans la boue pendant l'hiver, ou lorsque l'eau quitte le lieu où elles se trouvent. Elles peuvent rester très long-temps sans manger et sans changer l'eau qu'elles ont renfermée avec elles. On les mange dans quelques endroits; mais l'usage le plus général, comme il a été dit, est de se servir de la coquille pour écrémer le lait, et à cet effet, on en trouve dans la plupart des marchés de campagne.

Elles sont figurées pl. 201 et suivantes de l'Encyclopédie.

Anodonte cygne, *Anodonta cygnea.*

Ovale, antérieurement comprimée, très-fragile; la charnière latérale.

Lister, tab. 156. fig. 11. *Gualt.* tab. 7. fig. F. *Dargenville*, pl. 27. fig. 10. et Zoo-

1orph. pl. 8. fig. 12. La moule des étangs, ;eoff. page 139.

Se trouve dans toute l'Europe, dans les acs et les étangs boueux : elle n'est point are aux environs de Paris.

ɩnodonte anatine, *Anodonta anatina.*

Ovale, comprimée, très-fragile ; le bord nembraneux ; les sommets rongés.

Lister, tab. 153. fig. 8. *Gualt.* tab. 7. ig. F. *Dargenville*, pl. 27. fig. 10. petite ; :t Zoomorph. fig. 8. *Chemnitz*, 8. tab. 86. ig. 763.

Voyez pl. 23. fig. 1, où elle est représen-ée au quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les eaux douces stagnantes : n'est pas rare aux environs de Paris, où elle est souvent confondue avec la mye des peintres.

Anod. fluviatile, *Anodonta fluviatilis.*

Mince, presque en coin; le dedans rougeâtre ; les sommets grands et recourbés.

Lister, Conch. tab. 157. fig. 12.

Se trouve en Europe, dans les eaux douces.

Anod. stagnale, *Anodonta stagnalis.*

Ovale, aplatie, avec des côtes transverses.

Schroet, Flusconch. tab. 1. fig. 1.

Se trouve drns les eaux douces et stagnantes du centre de l'Allemagne.

Anod. de Zelle, *Anodonta Zellensis.*

Ovale, convexe, arrondie postérieurement, allongée antérieurement ; les sommets peu prononcés.

Schroet., Flusconch. tab. 2. fig. 1.

Se trouve dans les eaux douces et stagnantes en Allemagne.

Anodonte mutal, *Anodonta dubia.*

Transversalement rugueuse, obtuse des deux bouts ; fauve ; le dedans nacré ; les sommets peu prononcés.

Adanson, pl. 17. fig. 21.

Se trouve dans les eaux douces de l'Afrique.

MOULE, *Mytilus*, *Linnæus.*

Coquille régulière, à valves égales, transverses, exactement fermées ; se fixant par un byssus : charnière sans dents, ou avec une ou deux dents.

Les moules sont doublement célèbres. Les petites espèces servent d'alimens à presque tous les peuples qui habitent dans le voisinage des mers, et c'est dans une des grandes, que l'on



Deseve del. *Fr. Tardieu Sculp.*

1 . La Moule lulat.
2 . La Moule crete de Cocq
3 . . . L'Avicule Hirond
4 . 5 . La Moule à perle

trouve, dans l'océan indien, cette excroissance nacrée, que le luxe recherche sous le nom de perle.

Il ne faut pas confondre les moules dont il est ici question, avec les moules de rivière de Geoffroy et autres Naturalistes. Ces dernières sont des myes, et il en a été parlé à leur article. Adanson les appelle jambonneau, *perna*, et les confond avec les pinnes.

Les véritables moules sont des coquilles généralement minces, rarement colorées de nuances brillantes à l'extérieur, mais très-souvent nacrées à l'intérieur; leur forme varie. Les unes, et c'est le plus grand nombre, sont longitudinales, renflées ou ventrues, de manière que leur profondeur est égale, ou même surpasse leur largeur; leurs deux extrémités sont arrondies. Les autres, ce sont principalement celles qui fournissent les perles, sont très-plates et rondes. Enfin, il en est qui sont irréguliéres à leur surface,

c'est-à-dire, plissées ou ridées d'une manière baroque. Dans la plupart des espèces, la charnière n'a pas du tout de dents; on y remarque seulement un sillon léger et fort long. Dans quelques-unes, ce sillon est terminé par une, rarement par deux petites dents. Le ligament se prolonge jusqu'au milieu de la coquille, et saille peu en dehors. Chaque battant est attaché au corps de l'animal, par un, deux, et quelquefois trois muscles, qui laissent une impression dans leur intérieur.

Les coquilles des moules sont toujours fixées aux rochers ou autres corps étrangers, par le moyen de petits poils bruns qu'on appelle byssus, et qui sortent en dessous, dans le voisinage de la charnière. Quelques-unes cependant le sont par la coquille même.

L'animal qui habite les moules, du moins les espèces bombées, car celui de la porte-perle n'est pas connu, a pour manteau une membrane fort min-

ce, entière et d'une seule pièce, mais partagée dans toute sa longueur, sur le devant, en deux lobes, qui sont divisés chacun sur leurs bords, en deux feuillets très-courts, dont l'extérieur est uni à la coquille, fort proches de ses bords. Le feuillet intérieur porte une frange, formée de filets cylindriques fort courts et mobiles.

Les trachées sont au nombre de deux, l'une au bout antérieur de la coquille, et l'autre un peu plus bas, du côté de la charnière. La première sert à l'introduction des alimens, et la seconde à celle de l'air et à la sortie des excrémens.

Le pied est petit, fait en demi-lune lorsqu'il est en repos, et en cône fort allongé, lorsqu'il est en mouvement. On a vu, dans le Discours préliminaire, la manœuvre remarquable que l'animal emploie pour tirer et fixer aux rochers les fils dont il veut fortifier son attache, souvent composée de 150 fils.

On a beaucoup disputé sur la possibilité ou l'impossibilité dans laquelle se trouvoient les moules de changer de place, soit lorsqu'elles étoient fixées, soit lorsqu'elles avoient été détachées de leur rocher par quelque cause étrangère. Réaumur, dans un mémoire spécialement consacré à cet examen, et inséré parmi les mémoires de l'Académie des sciences, est du premier avis; et Mercier Dupaty, dans un mémoire inséré parmi ceux de l'Académie de la Rochelle, est du second. Il y prétend même que les moules ne filent pas le byssus, mais qu'il naît avec elles, et croît comme toutes les autres parties de leur corps.

Le Masson le Golph, dans le Journal de Physique de décembre 1779, a décidé le procès en faveur de Réaumur, par des expériences directes et positives.

Comme les moules font, en Europe, l'objet d'une consommation considéra-

ble, on a cherché à les améliorer ainsi que les huîtres, en les déposant, au sortir de la mer, dans des étangs ou fosses où l'eau de la mer reste stagnante, ou dans lesquels on peut introduire plus ou moins d'eau douce. On appelle ces endroits bouchots, sur les côtes de la mer, voisines de la Rochelle. Les moules s'y multiplient sur le pied de dix pour une dans le courant d'une année.

Les moules, comme les autres coquillages, fraient au commencement du printemps. Il y a tout lieu de penser qu'elles sont hermaphrodites, et qu'elles n'ont pas besoin du concours d'un autre animal de leur espèce pour engèndrer. Leur frai ressemble à une goutte de gelée, qui, vue au microscope, fait voir une grande quantité de petites moules toutes formées.

Les moules sont extrêmement abondantes dans toutes les mers où il y a des rochers. La plupart des côtes de la France en fournissent en grande quan-

tité; on les pêche pendant toute l'année, les grandes chaleurs et le temps du frai seuls exceptés, aux basses marées, avec un crochet de fer qui rompt leur byssus.

La chair des moules est jaunâtre. Elle est meilleure en automne qu'en aucun autre temps de l'année. On la mange cuite dans l'eau et assaisonnée avec du beurre, du persil, des oignons et de la chapelure de pain; on en fait aussi des potages. On les confit dans le vinaigre pour les envoyer au loin. Les moules passent pour être indigestes, et elles sont peu recherchées sur les tables délicates.

On a remarqué que les moules sont quelquefois sujètes à devenir venimeuses, à donner des anxiétés, des convulsions accompagnées d'éruptions cutanées, à ceux qui en mangent. On a attribué cet effet, les uns à une maladie de l'animal même, les autres à un insecte marin qui se logeoit auprès

de lui. On peut voir, dans le Journal de Physique de 1782, tome 3, un mémoire de Durondeau à ce sujet.

La pêche des perles étoit autrefois beaucoup plus en faveur qu'aujourd'hui. Il y avoit plusieurs endroits dans l'Inde où on s'en occupoit spécialement; savoir : dans le Golfe Persique, autour de l'île de Ceylan, et sur les côtes du Japon. Pour avoir les coquilles qui les fournissent, et qui, comme toutes les autres moules, sont attachées aux rochers au fond de la mer, des plongeurs, stylés pour ce seul objet, y descendent dans une corbeille lestée d'une pierre, et lorsqu'ils ont détaché une certaine quantité de coquilles, ou qu'ils ne peuvent plus se passer d'air, ils font trémousser les cordes qui les tiennent suspendus, et on les tire en haut. On dit qu'il est de ces plongeurs qui restent une demiheure sous l'eau, mais qu'en général ils ne peuvent y travailler plus d'une

demi-quart d'heure. Ce sont généralement des jeunes gens que le despotisme force, dès leur bas âge, à se consacrer à ce dangereux métier, car la pêche des perles n'est pas permise à tout le monde ; c'est un droit que se réservent par-tout les tyrans de ces contrées, mais qu'ils afferment plus souvent qu'ils ne l'exercent directement, à raison des chances, souvent malheureuses, qu'il amène.

Lorsque les coquilles sont tirées de la mer, on les étend au soleil où elles ne tardent pas à s'ouvrir, et à permettre la recherche des perles qu'elles peuvent contenir. Toutes ces coquilles, à beaucoup près, ne contiennent pas de perles, ou n'en contiennent que d'informes qui n'ont aucune valeur. Il est des années où on en trouve moins que dans d'autres, et où la dépense de la pêche est plus considérable que son produit. La quantité de coquilles que l'on sort ainsi de la mer, et que l'on

jette sur le rivage, est quelquefois si considérable, que l'infection qu'elles répandent est meurtrière pour les ouvriers et pour les habitans.

Les perles, comme il a été dit dans le Discours préliminaire, étant une excroissance de la nature de la coquille produite par l'animal, soit par cause de maladie, soit pour mettre obstacle aux attaques de ses ennemis, varient beaucoup dans leurs formes, dans leur grosseur et dans leur nombre. La plupart sont plus ou moins adhérentes à l'intérieur de la coquille. Celles qui sont libres et rondes, sont seules estimées; et quand, à ces deux qualités, elles joignent la grosseur et la blancheur, elles valent des sommes considérables. Mais ces dernières sont si rares, qu'on est quelquefois plusieurs années sans en rencontrer. Les perles varient pour la couleur, même celles qui viennent de la moule qui fait le sujet de cet article; car, comme il a été

dit plusieurs fois, beaucoup d'autres coquilles de genres différens, en fournissent. On attribue cette différence, soit à des maladies, soit à la réaction des sucs de l'animal, au moment où il se pourrit sur le rivage.

Les jaunes et les noires sont fort estimées dans l'Inde, et, comme plus rares, se vendent plus cher que les blanches. Les très-petites perles, qui se trouvent souvent en grand nombre dans une coquille, s'appellent semences de perle, et se vendent au poids, assez généralement bon marché.

La coquille même, qui a plus d'épaisseur nacrée que la plupart des autres coquilles, et qui est presque plate, fournit au commerce une substance qu'on appelle nacre, et que les tabletiers et les joailliers transforment en meubles d'agrément, ou en bijoux de plusieurs sortes.

On a attribué, en médecine, de grandes vertus aux perles prises à l'in

térieur; mais elles n'ont réellement que celles de la terre absorbante ou calcaire, si commune dans la nature, et par conséquent sans valeur.

Quelques espèces de moules ont la propriété, comme les pholades, de percer les pierres, et d'y vivre à l'abri des attaques de leurs ennemis; on les appelle dattes sur les côtes de France où elles sont recherchées des gourmets.

Lamarck a divisé le genre des moules de Linnæus, en quatre genres; savoir :

Moule, *mytilus*; coquille longitudinale, à crochets terminaux, saillans et en pointe, se fixant par un byssus; une seule impression musculaire; charnière le plus souvent édentée.

Modiole, *modiolus*; coquille subtransverse, à côté postérieur extrêmement court, à crochets abaissés sur le côté court de la coquille, une seule impression musculaire; charnière simple, sans dents.

Avicule, *avicula*: et Anodonte, *anodonta.* Ces deux derniers genres ont été mentionnés ci-devant.

Linnæus a divisé son genre moule en trois sections; savoir:

Les parasites, qui s'attachent aux corps étrangers par une partie de leur coquille.

Les aplaties.

Les ventrues.

Les moules ont été figurées pl. 215 et suivantes de l'Encyclopédie.

Moules parasites.

M. crête de coq, *Mytilus crista galli.*

Plissée, épineuse; la lèvre hérissée des deux côtés.

Rumph. Mus. tab. 47. fig. D. *Gualt.* tab. 124. fig. P. D. *Dargenville*, pl. 20. fig. D. *Chemn.* 8. tab. 73. fig. 675. et 75. fig. 683 et 684.

Voyez la pl. 13, fig. 2, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule hyotide, *Mytilus hyotis.*

Plissée, imbriquée; les écailles comprimées, relevées; la lèvre unie des deux côtés.

Gualt. Test. tab. 103. fig A. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 75. fig. 685.

Se trouve dans la haute mer, sur les zoophites.

Moule feuille, *Mytilus frons.*

Plissée, unie; une des lèvres hérissée.

Lister, tab. 197. fig. 32. et 198. fig. 32 a.

Gualt. tab. 104. fig. C. *Dargenv.* pl. 19. fig. D. *Chemn.* 8. tab. 75. fig. 686.

Se trouve dans l'océan Américain.

Moules aplaties.

Moule perle, *Mytilus margaritiferus.*

Aplatie, presque orbiculaire; la base transverse, imbriquée de lames dentées.

Rumph. Mus. tab. 47. fig. F. *Lister*, tab. 221. fig. 56. *Gualteri*, tab. 84. fig. E. F. G. *Dargenville*, pl. 20. fig. A. *Chemnitz*, 8. tab. 8. fig. 717. 721. a. b.

Voyez pl. 13., fig. 4 et 5, la représentation de cette espèce au dixième de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes et dans celle d'Amérique, et produit la très-grande majorité des perles que l'on voit dans le commerce.

Moule ongle, *Mytilus unguis.*

Presque ronde, longitudinalement striée, demi-transparente, presque oreillée.

Se trouve dans la Méditerranée.

Moules ventrues.

M. perce-pierre, *Mytilus lithophagus.*

Cylindrique, arrondie à ses deux extrémités.

Lister, tab. 427. fig. 268. et 437. fig. alt. *Gualt.* tab. 90. fig. D. *Dargenv.* pl. 26. fig. K. et Zoomorph. pl. 7. fig. S. *Chemn.* 8. tab. 82. fig. 729, 730.

Se trouve dans la Méditerranée, dans la mer des Indes et dans celle d'Amérique, perçant les pierres comme les pholades: elle est très-bonne à manger.

Moule rugueuse, *Mytilus rugosus.*

Ovato-rhomboïdale, rugueuse, obtuse, d'un blanc sale.

Schroet, einl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 14. a. b.

Se trouve à l'embouchure des fleuves du Nord de l'Europe.

Moule biloculaire, *Mytilus bilocularis.*

Bleue, striée; le ventre en voûte, le dissépiment blanc.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 82. fig. 736. a. b. et 737.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule brûlée, *Mytilus exustus*.

Striée, le ventre anguleux, le bord crénelé.

Lister, tab. 365. fig. 205. *Chemn.* Conch. 8. tab. 84. fig. 754.

Se trouve dans l'océan Américain et dans la mer Rouge.

Moule barbue, *Mytilus barbatus*.

Unie, ferrugineuse, extérieurement barbue à son extrémité.

Gualt. tab. 91. fig. H. 2. *Chemn.* Conch. 8. tab. 84. fig. 749.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer du Nord.

Moule commune. *Mytilus edulis*.

Unie, violette; les valves antérieurement un peu carinées, et postérieurement obtuses; le sommet aigu.

Lister, tab. 362. fig. 200. *Gualt.* tab. 7. fig. . *Dargenville*, Zoomorph. pl. 5. fig. D. E. . *Chemnitz*, 8. tab. 84. fig. 750, 751. 755.

Se trouve dans les mers de l'Europe et de l'Asie, et se mange partout.

Moule ongulée, *Mytilus ungulatus*.

Unie, presque courbe; le bord postérieur replié; la charnière terminée par deux dents.

Lister, tab. 360. fig. 199. et 364. fig. 203. *Gualt.* Test. tab. 91. fig. E. *Chemn.* 8. tab. 84. fig. 747.

Se trouve dans la Méditerranée, et au Cap de Bonne-Espérance.

Moule bidentée, *Mytilus bidens*.

Striée, un peu courbée; le bord postérieur sans courbure, la charnière terminée par deux dents.

Lister, tab. 356. fig. 193. et tab. 358. fig. 196. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 83. fig. 742, 743.

Se trouve dans la Méditerranée, la mer des Indes et le détroit de Magellan.

Moule lulat, *Mytilus modiolus*.

Unie, le bord antérieur cariné, le sommet bossu; la charnière un peu latérale.

Lister, tab. 356. fig. 395. et 159. fig. 198. *Gualt.* tab. 91. fig. H. 1. *Adanson*, pl. 15. fig. 1. *Dargenville*, pl. 22. fig. C. *Chemn.* 8. tab. 85. fig. 757 et 760.

Voyez pl. 13. fig. 1, la représentation de cette espèce, avec son animal un peu réduit.

Se trouve dans toutes les mers.

Moule verte, *Mytilus viridis*.

Ovale, unie, membraneuse, demi-transparente; la charnière terminale.

Se trouve dans l'Océan méridional.

Moule rouge, *Mytilus ruber*.

Rugueuse; les valves obliques, dilatées antérieurement; le bord de la charnière allant jusqu'au bout.

Se trouve dans l'Océan méridional.

Moule blanche. *Mytilus albus.*

Striée transversalement ; le sommet bossu ; la charnière latérale.
Se trouve sur les côtes du Chili.

Moule noire, *Mytilus ater.*

Sillonnée et postérieurement écailleuse.
Se trouve sur les côtes du Chili.

Moule discordante, *Mytilus discors.*

Ovale, couleur de corne, demi-transparente; striée antérieurement dans la longueur, et postérieurement dans la largeur.
Chemn. Conch. 8. tab. 86. fig. 764 et 768.
Se trouve dans la mer du Sud et dans celle du Nord.

Moule pholade, *Mytilus pholadis.*

Oblongue, antérieurememcnt obtuse, et transversalement rugueuse.
Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 735.
Se trouve dans la mer du Nord, perçant les pierres et les madrépores.

Moule striée, *Mytilus striatulus.*

Finement striée; la charnière terminée par une dent.
Schroet, einl. in Conch 3. tab. 9. fig. 16.
Se trouve dans l'Océan septentrional, et dans la mer des Indes.

Moule vulgaire, *Mytilus vulgaris.*

Un des côtés aplati, non courbé ; les

sommets recourbés et convergens ; la charnière à une seule dent.

Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 732.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Moule plissée, *Mytilus plicatus.*

Rhomboïdale ; à côtés inégaux, finement striés, rugueux transversalement ; les sommets courbés en arrière.

Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 733.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule neige, *Mytilus niveus.*

Ovale, demi-transparente, finement et longitudinalement striée ; le bord aigu ; la charnière à deux dents.

Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 734.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule africaine, *Mytilus afer.*

A trois côtés, l'antérieur élargi, le postérieur aplati et bâillant ; les sommets aigus, courbés en avant ; le bord très-aigu.

Chemn. Conch. 8. tab. 83. fig. 739 et 741.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

Moule verte, *Mytilus smaragdinus.*

A trois côtés, aplatie ; la charnière avec deux dents dans une des valves et avec une seule dans l'autre.

Chemn. Conch. 8. tab. 83, fig. 745. et 84. fig. 746.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule versicolor, *Mytilus versicolor.*

A trois côtés, aplatie ; la charnière à une seule dent ; le bord très-aigu.

Dargenv. pl. 22. fig. Q. *Chemnitz*, 9. tab. 83. fig. 748.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

M. percecorail, *Mytil. corralliophagus.*

Carinée dans son milieu, le bord crénelé, le renflement obtus.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 84. fig. 752.

Se trouve dans les océans Indien et Américain, où elle perce les madrépores et autres lithophites.

Moule linée, *Mytilus lineatus.*

A trois côtés, élargie en dehors, des lignes anguleuses, se réunissant et se croisant ; la charnière à deux dents.

Chemn. Conch. 8. tab. 84. fig. 753.

On ignore son pays natal.

Moule fève, *Mytilus faba.*

Ovale, rousse, striée ; le bord crénelé.

Chemn. Conch. 8. tab. 85. fig. 761.

Se trouve dans la mer du Nord.

Moule brune, *Mytilus fuscus.*

Oblongue, aiguë, finement striée en travers ; l'un des côtés échancré, l'autre arrondi ; les sommets saillans et recourbés.

Lister, Conch. tab. 359. fig. 197.

On ignore son pays natal.

M. mammaire, *Mytilus mammarius*.

Large, courte, arrondie à une des extrémités ; les sommets avec un bouton.
Lister, Conch. tab. 361. fig. 199. b.
On ignore sa patrie.

Moule persique, *Mytilus persicus*.

Large, rugueuse, jaune ; le dedans blanc.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 17.
Se trouve dans le golfe Persique.

Moule peinte, *Mytitus pictus*.

Large, très-unie, fasciée de flammes roses ou blanches ; les sommets obtus.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 34.
Se trouve sur les côtes du Portugal.

Moule ondée, *Mytilus undatus*.

Large, arrondie de chaque côté, couleur de vin ; des stries ondulées, verdâtres et bleuâtres ; le bord dentelé.
Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 35.
Se trouve sur les côtes du Portugal.

Moule fasciée, *Mytilus fasciatus*.

Demi-transparente, bleuâtre, brillante ; des fascies rouge de vin, et rouge de chair.
Bonani, Mus. Kircher 2. fig. 106.
Se trouve sur les côtes du Brésil.

Moule purpurine, *Mytilus purpureus*.

Arrondie postérieurement, d'un incarnat

foible; le dedans pourpre; le bord denticulé.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 116.

Se trouve sur les côtes du Brésil.

Moule saxatile, *Mytilus saxatilis.*

Auriforme, extérieurement rugueuse et granulée; le bord barbu.

Rumphius, Mus. tab. 46. fig. D.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule argentée, *Mytilus argenteus.*

Striée transversalement, arrondie des deux côtés, brune, le dedans argenté; les sommets arrondis.

Gualteri, Test. tab. 7. fig. D.

On ignore son pays natal.

Moule brillante, *Mytilus fulgidus.*

Allongée, brillante, aurore; les côtés tachetés de violet; les sommets arrondis et élargis.

Dargenville, pl. 22. fig. D.

Se trouve au détroit de Magellan.

Moule azurée, *Mytilus azureus.*

Bossue, azurée; le dedans strié de jaune, les sommets obtus.

Dargenv. pl. 22. fig. H.

On ignore son pays natal.

M. gueule de souris, *Mutilus murinus.*

Cendrée, violette, tachetée; le bord

large, arrondi et rose ; les sommets aigus, droits.

Dargenv. pl. 22. fig. K.

Se trouve sur la côte de Guinée.

Moule testacée, *Mytilus testaceus.*

Allongée, aiguë, d'un brillant testacé, varié d'argent, de bleu, de jaune, de rouge et de brun.

Knorr, Vergn. Test. tab. 15. fig. 4.

On ignore son pays natal.

Moule virgulée, *Mytilus virgatus.*

Postérieurement élargie, d'un vert jaune avec des virgules roses ; les sommets obtus, courbes.

Knorr, Verg. 4. tab. 4. fig. 2.

On ignore sa patrie.

Moule en cœur, *Mytilus cordatus.*

Oblongue, mince, blanche, finement striée, postérieurement bâillante ; l'ouverture en cœur.

Martini, Besch. Berl. Naturf. Ges. 2. tab. 12. fig. 1.

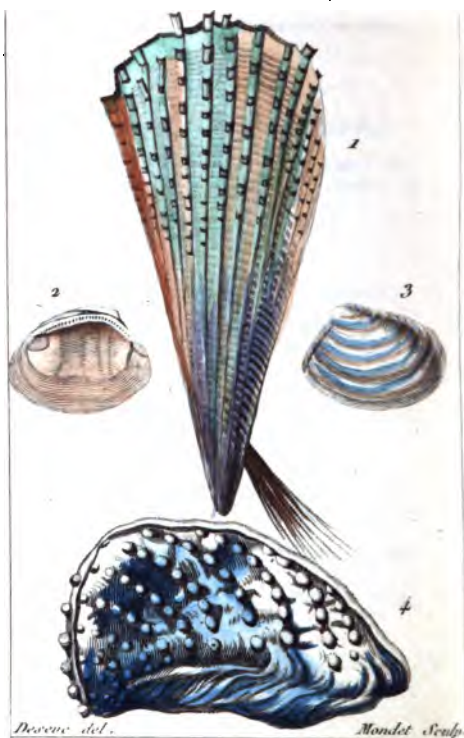
Se trouve dans les mers du Sud et de l'Inde.

Moule aber, *Mytilus puniceus.*

Bossue, pointue, à quinze sillons ; le bord denté.

Adanson, pl. 15. fig. 2.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.



1 . . . . La Pinne commune.
2 . 3 . La Nucule nacrée.
4 . . . La Trigonie noduleuse.

Moule dotel, *Mytilus niger*.

Aplatie, mince, finement sillonnée, noire, chatoyant en blanc.

Adanson, pl. 15. fig. 3.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Moule fouet, *Mytilus lævigatus*.

Aplatie, unie, d'un fauve rose; le bord très-entier.

Adanson, pl. 15. fig. 4.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Moule canaliculée, *Myt. canaliculatus*.

Unie, brune; en dedans de diverses couleurs; la fossette de la charnière canaliculée.

Mart. Univ. Conch. 2. tab. 78.

Se trouve dans la mer du Sud.

PINNE, *Pinna*, *Linnæus*.

Coquille bivalve, régulière, à valves égales; cunéiforme, pointue à sa base; bâillante en son bord supérieur, et se fixant par un byssus; charnière sans dents; ligament latéral fort long.

Les pinnes sont célèbres à raison du byssus qu'elles fournissent, et que les

peuples des bords de la Méditerranée ont filé de toute ancienneté, et filent encore aujourd'hui pour se faire des vêtemens. Ce sont des coquilles très-minces, très-fragiles, demi-transparentes, d'une contexture fort différente des autres coquillages. Leur forme approche d'un triangle fort allongé, dont les angles les plus voisins sont arrondis. Leur surface est ordinairement chargée de côtes longitudinales souvent écailleuses, moins saillantes sur les bords opposés à la charnière. Leurs valves sont peu bombées et s'aplatissent cependant encore vers le bord supérieur, qui est constamment bâillant. La charnière embrasse presque la moitié d'un des longs côtés de la coquille; elle n'a point de dents, et le ligament noir qui la ferme, n'est appuyé que sur un rebord interne, à peine sensible. C'est de la partie positivement opposée à la charnière, que sort le byssus avec lequel l'animal se fixe aux

rochers et autres corps durs qui se trouvent au fond de la mer.

Il vient d'être dit que cette coquille étoit d'une contexture fort différente des autres. En effet, toutes les coquilles bivalves semblent être composées de lames superposées et imbriquées les unes sur les autres; et en conséquence leur épaisseur est variable, et leur cassure n'est jamais nette. Mais ici il paroît que la coquille s'augmente par la juxtaposition d'une rangée de molécules calcaires sur les bords, ou par une espèce de cristallisation; et le résultat est une épaisseur constamment égale et une cassure à angles droits. Cette cassure, vue à la loupe, montre des stries très-fines, perpendiculaires au plan de la coquille, qui n'existent dans aucun autre testacé, et qui fournissent un caractère propre à reconnoître cette coquille dans l'état fossile, en quelques petits fragmens qu'elle soit réduite, comme on peut s'en assurer

dans les carrières de craie de Meudon, près Paris, où il s'en trouve beaucoup. La formation de cette coquille mériteroit donc d'être étudiée avec plus de soin qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

La pinne est un des plus grands coquillages. On en voit, dit-on, d'un mètre de long. L'animal qui l'habite, est imparfaitement connu. Linnæus dit que c'est une limace, et Lamarck un acéphale. Quoi qu'il en soit, il n'ouvre que très-peu sa coquille, et ne montre jamais au-dehors que le pied étroit et linguiforme avec lequel il file sa soie. Quatre muscles placés aux deux extrémités opposées des valves, l'y tiennent attaché.

La pinne de la Méditerranée a pour ennemie la sèche octopode, qui, dès qu'elle la voit ouverte, s'approche pour la dévorer; mais la pinne donne le couvert à un petit crabe nu, du genre des pagures de Fabricius, qui, dès qu'il voit la sèche, en avertit son hô-

tesse, et se renferme avec elle. Ce crabe est aussi le pourvoyeur de la pinne, et l'avertit par un cri, lorsqu'il revient chargé de butin, pour qu'elle lui ouvre ses valves.

Ces faits ont été observés par Hasselquist; mais quelque confiance que l'on doive avoir en ce savant, on ne peut s'empêcher de les regarder comme apocryphes. Il est probable qu'il les a rapportés sur un ouï-dire, et que pour leur donner plus d'authenticité, il a avancé qu'ils étoient le résultat de ses recherches. Au reste, Aristote et Élien en ont parlé à peu près de même.

Cette pinne marine de la Méditerranée, la seule dont on file le byssus ou la soie, se trouve ordinairement à 8 ou 10 mètres de profondeur, attachée aux rochers ou aux pierres qui tapissent le fond de la mer. Pour les pêcher, on se sert d'une espèce de râteau de fer, à plusieurs dents, qu'on appelle *cram pe*. Ce râteau, dont les dents sont lon

gues de deux décimètres et écartées de la moitié, est attaché à un manche proportionné à la profondeur de l'eau. En arrachant les pinnes, par le moyen de cet instrument, on perd beaucoup de fils qui se cassent trop courts, mais il en reste toujours une partie qui conserve toute sa longueur, et que l'on peut immédiatement employer.

C'est presque uniquement en Sicile et en Calabre, qu'on fabrique aujourd'hui le byssus. On en fait des étoffes, des gants, des bas d'une finesse et d'une beauté admirable, qui, à raison de la fermeté de leur tissu, garantissent du chaud et du froid, mieux qu'aucune autre espèce d'habillement. On leur laisse ordinairement la couleur naturelle, qui est d'un brun fort brillant.

Les fils du byssus étant extrêmement fins, il faut une très-grande quantité de coquilles pour faire une paire de bas, à plus forte raison pour faire un habit; aussi cette fabrique peut-elle

être regardée plutôt comme un article de curiosité, que comme un objet d'utilité, et chaque jour elle diminue.

On mange les pinnes comme les moules.

Les pinnes sont figurées pl. 199 et suivantes de l'Encyclopédie.

Pinne apan, *Pinna rudis*.

Sillonnée ; des écailles en voûte, disposées par rangées longitudinales.

Lister, tab. 373. fig. 214. *Gualt.* tab. 79. fig. C. et 81. fig. A. *Adanson*, pl. 15. fig. 5. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 88. fig. 773 et 774.

Se trouve dans les mers des Indes, d'Amérique et d'Afrique.

Pinne pectinée, *Pinna pectinata*.

Une moitié striée en longueur, l'autre transversalement rugueuse.

Gualt. Test. tab. 79. fig. A. *Chemnitz*, 8. tab. 87. fig. 770, et 771.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne commune, *Pinna nobilis*.

Striée; des écailles canaliculées, tubulées, presque imbriquées.

Gualt. tab. 78. fig. B. *Lister*, tab. 372. fig. 213. *Dargenville*, Zoomorph. pl. 5. fig. N. *Chemn.* Conch. 8. tab. 87. fig. 775, 776, 777.

Voyez la pl. 24, fig. 1, où elle est représentée au sixième de sa grandeur.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Amérique.

Pinne muriquée, *Pinna muricata.*

Striée ; des écailles concaves, égales, aiguës.

Lister, tab 370. fig. 210. *Gualteri*, tab. 79. fig. D. *Dargenv.* pl. 22. fig. F. *Chemn.* 8. tab. 91. fig. 781.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne arrondie, *Pinna rotundata.*

Les écailles peu saillantes ; le bord arrondi.

Gualt. Test. tab. 80. fig. A. B. *Chemn.* 8. ab. 93. fig. 79.

Se trouve dans la Méditerranée.

Pinne écailleuse, *Pinna squamosa.*

Des écailles fines, ondulées ; des rides larges sinueuses ; la partie inférieure nue.

Lister, tab. 374. fig. 215. *Gualt.* tab. 78. fig. A. *Dargenv.* pl. 22. fig. B. *Chemn.* 8. tab. 92. fig. 784.

Se trouve dans la Méditerranée.

Pinne couleur de chair, *Pinna carnea.*

Mince, couleur de chair, nue, sillonnée en long ; le bord externe aigu, presque rond.

Knorr, Verg. 2. tab. 23. fig. 1.

On ignore son pays natal.

Pinne chausse, *Pinna saccata.*

Unie, avec des côtes longitudinales vers le bord antérieur.

Rumph. tab. 46. fig. N. *Lister*, tab. 370. fig. 211. et 371. fig. 212. *Gualt.* Test. tab. 79. fig. F. *Chemnitz*, 8. tab. 90. fig. 779.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Pinne digitiforme, *Pinna digitiformis.*

Unie, tubulée, en forme de doigts recourbés, le bord du sommet membraneux.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne lobée, *Pinna lobata.*

Nue, lobée.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne vitrée, *Pinna vitrea.*

Transparente; longitudinalement et presque onduleusement plissée, avec des stries rares, chargées d'écailles striées, transverses.

Gualt. Test. tab. 78. fig. C. et 79. fig. E. *Chemn.* 8. tab. 87. fig. 772.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne recourbée, *Pinna incurva.*

Aiguë : allongée, nue, carinée, avec des rayons transverses ondulés.

Bonani, Mus. Kircher, 2. fig. 25. *Chemn.* Conch. 8. tab. 90. fig. 778.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne bicolor, *Pinna bicolor*.

Mince, recourbée en dedans, le bord latéral jaunâtre, avec des rayons d'un brun noir; quelques stries longitudinales.

Chemn. Conch. 8. tab. 90. fig. 780.

Se trouve dans la mer Rouge.

Pinne brûlée, *Pinna exusta*.

Aplatie, noirâtre, radiée et maculé de brun clair; beaucoup de stries unies, quelques-unes épineuses; des écailles canaliculées.

Séba, Mus. 3. tab. 91. fig. 2. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 91. fig. 782.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne étendard, *Pinna vexillum*.

Tronquée, dilatée, nue, cornée, tachée de noir et de brun, antérieurement striée en long, postérieurement rugueuse en travers.

Born. Mus. cæs. vind. tab. 7. fig. 8. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 91. fig. 783.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne papyracée, *Pinna papyracea*.

Mince, cornée, fragile, avec des côtes longitudinales; les bords arrondis à l'extrémité.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 93. fig. 786.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne sanguine, *Pinna sanguinea*.

Aplatie, un peu courbe, couleur de

sang ; les stries perpendiculaires peu nombreuses et unies.

Gualt. Test. tab. 79. fig. B.

On ignore sa patrie.

Pinne bullée, *Pinna bullata.*

Mince, striée perpendiculairement ; des rides transverses et épineuses au bord inférieur.

Gualt. Test. tab. 79. fig. C.

On ignore sa patrie.



DES UNIVALVES.

Les coquilles univalves sont celles qui ne sont composées que d'une seule pièce. Elles ne peuvent être confondues avec celles d'aucunes des autres classes. Leur forme varie dans des limites plus étendues que celles des bivalves. Les caractères de leurs genres se tirent principalement de leur ouverture, c'est-à-dire de la forme de ses bords et des parties qui les accompagnent. Les caractères sont incertains, difficiles à exprimer, attendu qu'ils ne résident souvent, pour des genres voisins, que dans une nuance, et qu'il est une quantité d'espèces qu'on peut appeler vagues, parce qu'elles en réunissent plusieurs quelquefois opposés.

Les coquilles univalves sont, le plus communément, tournées en spirale, et quelques-unes sont chambrées dans leur intérieur; d'autres, telles que les

patelles, semblent n'être qu'une moitié de bivalve. Ces dernières forment très-bien le passage entre les deux classes.

Les animaux qui habitent les univalves, sont tous des mollusques céphalés, c'est-à-dire, qui ont une tête analogue à celle de l'hélice des vignes, vulgairement appelé escargot. Leur organisation est beaucoup plus rapprochée de celles des animaux vertébrés, que celle des bivalves. La plupart ont des yeux, beaucoup ont des dents, ou une trompe qui en tient lieu. Leurs sexes sont souvent séparés, et lors même qu'ils sont réunis, il faut le concours de deux individus pour la fécondation. Presque tous sont ovipares.

Les coquilles univalves ne présentent pas des espèces aussi gigantesques que les bivalves; mais il en est cependant qui parviennent à un très-gros volume. Les hommes en tirent peu d'usage, depuis que la couleur pour-

pre ne se fait plus par le moyen de quelques-uns d'eux. On n'en mange qu'un petit nombre d'espèces.

L'ordre à suivre dans l'arrangement des genres, n'est pas encore fixé d'une manière positive. Linnæus a commencé par les cônes, Bruguière et Lamarck par les patelles. Ici on commencera aussi par les patelles, mais ensuite on prendra l'ordre inverse de Lamarck, comme plus en rapport avec la série naturelle des caractères.



1. La Patelle trou de serrure. 4. La Pa. bouclier.
2. La Pa. bonnet de dragon. 5. 6. La Pa. vulgaire.
3. La Pa. voutée.

PATELLE, *Patella*, *Linnæus*.

Coquille univalve, conique, sans spire.

Les patelles, appelées *lepas* par la plupart des auteurs français, forment un genre très-nombreux et très-bien caractérisé par la figure plus ou moins conique et sans spire des coquilles qui le composent, et par la faculté que possèdent les animaux qui les habitent, de se fixer sur les rochers. Ce genre se rapproche un peu des oreilles de mer, par quelques espèces qui ont le sommet légérement recourbé. En général, il est fort naturel, mais il n'en varie pas moins extrêmement, soit par les rapports de la hauteur à la largeur, par la forme de leur évasement, la place du sommet, la nature de la surface, même la disposition de l'intérieur.

Linnæus et la plupart des auteurs ont divisé les patelles en cinq sections.

Les labiées, c'est à dire, celles qui ont dans l'intérieur une appendice testacée, qui semble la diviser en deux pièces, telles que la patelle voutée.

Les dentées, qui ont le bord anguleux, telles que la patelle vulgaire.

Les mucronées, qui ont le sommet ou la pointe aiguë et recourbée, telles que la patelle bonnet de dragon.

Les entières, qui ont le bord sans angles et le sommet obtus, telles que la patelle bouclier.

Enfin les perforées, dont le sommet est percé, telles que la patelle trou de serrure.

La planche 24 présente la gravure des espèces qu'on vient de citer.

Lamarck a divisé ce genre en cinq autres dans sa nouvelle classification des coquilles. Ces nouveaux genres sont les patelles proprement dites, dont les coquilles sont en bouclier ou en bonnet, sans spire complète, entières à leur sommet, simples en dedans.

Les crépidules, à coquilles ovales, à spire incomplète, inclinée sur le bord, la cavité séparée en deux par un diaphragme simple.

Les calyptrées, à coquilles coniques, à sommet vertical, entier et en pointe; la cavité munie d'un diaphagme en spirale.

Les fissurelles, à coquilles percées d'un trou à la pointe.

Les émarginules, à coquilles coniques, à sommet incliné, concave en dessous, et à bord postérieur fendu ou échancré.

Geoffroy a aussi fait un genre particulier de la patelle des lacs, sous le nom d'ancile, et tire son caractère de la forme de l'animal, quoiqu'il ne diffère presque pas de celui des patelles de mer.

La coquille des patelles est plus ou moins épaisse, mais en général cette épaisseur est peu considérable; il en est même qui sont si minces, qu'on

ne peut les toucher sans les briser. Leurs couleurs varient à l'infini. Les unes sont nacrées dans l'intérieur, d'autres ne le sont pas, mais en général leur intérieur est aussi poli que leur extérieur est rugueux.

L'animal des patelles est un gastéropode, qui s'attache aux rochers par plusieurs muscles qui ont été fort bien décrits et figurés par Cuvier, dans le Journal d'Histoire Naturelle, tome 2, pag. 81, pl. 30.

Le pied est ovale, formé de deux muscles très-épais qui, par la différence de leur organisation, permettent une contraction très-forte ou un mouvement très-lent, à la volonté de l'animal. Le pied est attaché à la coquille par une rangée circulaire de fibres verticales, qui laissent en avant un espace libre pour le passage de la tête.

La tête est faite en forme de poire; elle a une bouche garnie de lèvres, de

mâchoires et de dents; plus deux cornes coniques et qui portent les yeux à leur base extérieure.

Le manteau double toute la coquille, sans lui être adhérent autre part qu'autour du pied. Quelques espèces présentent de légères différences. La patelle dasan, par exemple, a le bord du manteau frangé de filets rameux.

En général, l'organisation de cet animal se rapproche davantage de celle des bivalves que des univalves, ce qui est très-digne de remarque.

On trouve les patelles dans toutes les mers et sur toutes les côtes où il y a des roches nues. L'Europe n'en possède qu'un petit nombre d'espèces; mais l'espèce vulgaire y est extrêmement abondante. Les côtes occidentales d'Espagne sur-tout en sont couvertes, au point que, dans certaines places, on ne voit pas le rocher sur lequel elles reposent.

On mange les patelles, mais null

part on ne les regarde comme un mets friand ; aussi sont-elles abandonnées à la plus pauvre classe du peuple.

Patelles labiées.

Patelle cabochon, *Patella equestris.*

Orbiculaire, presque transparente, irrégulière en dehors ; la lèvre en languette perpendiculaire.

Lister, tab. 546. fig. K. *Gualt.* tab. 9. fig. 7. *Dargenville*, pl. 2. fig. K. et S. *Martini*, tab. 13. fig. 117. 120. 125 et 126.

Se trouve dans la mer des Indes et de l'Amérique.

Patelle néritoïde, *Patella neritoida.*

Ovale, blanche ; le sommet presque en spire, la lèvre latérale.

Lister, tab. 545. fig. 36.

Se trouve sur les autres testacés.

Patelle bonnet chinois, *Patel. sinensis.*

Presque conique, glabre, blanche, rayée de brun ; la lèvre en languette latérale.

Lister. tab. 546. fig. 39. *Gualt.* tab. 9. fig. X. *Dargenv.* pl. 2. fig. F. *Mart.* 1. tab. 13. fig. 121. 124.

Se trouve dans la Méditerranée et la mer des Indes.

Patelle porcelaine, *Patella porcelana.*

Ovale, blanche, tachetée de rouge et on-

dulée de bleu ; le sommet recourbé ; la lèvre postérieurement aplatie.

Lister, tab. 545. fig. 34. *Adanson*, pl. 2. fig. 8. *Chemnitz*, tab. 124. fig. 182.

Se trouve dans les mers de l'Inde et de l'Afrique.

Patelle voûtée, *Patella fornicata*.

Ovale, avec des rayons sur le dos, et des taches latérales d'un jaune fauve ; le sommet recourbé obliquement ; la lèvre concave et postérieure.

List. tab. 545. fig. 33. 35. *Dargenv.* pl. 2. fig. N. *Martini*, 1. tab. 13. fig. 129, 130.

Voyez pl. 25. fig. 3, où elle est représentée de moitié de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée et la mer des Antilles.

Patelle épineuse, *Patella aculeata*.

Ovale, fauve avec des stries décurentes, chargées de rugosités et d'épines ; le sommet recourbé ; la lèvre blanche, divisant la cavité en deux parties égales.

Favanne, pl. 3. fig. C. *Chemn.* 10. tab. 158. fig. 1624, 1625.

Se trouve dans la mer d'Amérique.

Patelle capuchon, *Patella trochiformis*.

Conique, d'un blanc sale, plissée longitulement ; la lèvre latérale.

Dargenville, pl. 2. fig. L. *Favanne*, pl. 4. fig. A. A. *Chemn.* 10. tab. 168. fig. 1626. 1627.

Se trouve dans la mer des Indes.

Patelle lentille, *Patella auricula*.

Presque ronde, d'un blanc fauve, canne-

lée en long et striée en large ; le sommet recourbé.

Favanne, pl. 4. fig. C. C. *Chemnitz*, 10. tab. 168. fig. 1628 . 1629.

Se trouve dans l'océan Indien et Américain.

Patelle inégale, *Patella inæqualis.*

Ovale, demi-transparente, légèrement rugueuse, le bord inégal; la lèvre inégale, sinueuse, transparente.

Schroeter, tab. 1. fig. 1, 2.

Se trouve dans les mers de la Chine.

Patelle jenac, *Patella goreensis.*

Ovale, aplatie, mince, blanche, brillante; l'extérieur lamelleux.

Adanson, pl. 2. fig. 10. *Martini*, 1. tab. 13. fig. 131. 132.

Se trouve dans les mers d'Afrique.

Patelle contournée, *Patella contorta.*

Blanche, granuleuse, avec des stries élévées, obliques et longitudinales ; la lèvre petite oblique,

Martini, Neuest. Mannigf. tab. 1. fig. 3, 4, 5, 6.

Est très-rare, et on ne sait d'où elle est originaire.

Patelle déprimée, *Patella depressa.*

Blanche, finement striée; le sommet recourbé, dilaté et déprimé en arrière.

Mousch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 11. 11.

On ignore son lieu natal.

Patelle plissée, *Patella plicata.*

Conique, jaune d'ocre, avec des rayons ferrugineux; les plis transversalement striés dans leur longueur.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 12, 12.

On ignore son lieu natal.

Patelle striée, *Patella striata.*

Conique, blanche, avec des sillons onduleusement striés; le sommet presque latéral.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 13.

On ignore son lieu natal.

Patelle sole, *Patella solea.*

Légèrement contournée, transparente, tachetée de jaune, foiblement plissée; la lèvre à bords sinueux.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 15, 15.

Patelle échinée, *Patella echinata.*

Conique, épineuse, très-unie intérieurement.

Mart. Neuest. Mannigf. 1. tab. 1. fig. 7. et 8.

Se trouve très-fréquemment fossile à Grignon près Versailles, et à l'abbaye du Val.

Patelle garnot, *Patella crepidula.*

Ovale, aplatie, unie, presque transparente; la lèvre plane, postérieure.

Gualteri, tab. 69. fig. H. *Adanson*, tab. 2. fig. 9.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes du Sénégal.

Patelles dentées.

Patelle deux yeux, *Patella laciniosa.*

Rayons élevés, inégaux; l'intervale des rayons striés transversalement; le sommet à deux tubercules blancs.

Rumph. tab. 40. fig. C. *Dargenv.* pl. 2. fig. O. *Martini*, 1. tab. 10. fig. 81.

Se trouve dans la mer des Indes.

P. soleil de Cythère, *Pat. sacharina.*

Anguleuse, avec sept cannelures, blanche mêlée de taches noires.

Lister, tab. 532. fig. 10. *Dargenv.* pl. 2. fig. M. *Mart.* 1. tab. 9. fig. 70, 75, 76, 77.

Patelle barbare, *Patella barbara.*

Blanche, avec dix-neuf côtes relevées en voûte, et épineuses.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 1.

Pat. œil de bouc, *Patella granularis.*

Brune, à stries armées d'épines blanches imbriquées.

Dargenv. pl. 2. fig. H. *Lister*, tab. 537. fig. 15. *Gualt.* tab. 8. fig. D. *Martini*, 1. tab. 8. fig. 61.

Se trouve sur les côtes d'Espagne et d'Afrique.

Pat. œil de rubis, *Patella granatina.*

Blanche, avec les bords tacheté de brun en zigzags; le sommet brun, entouré de cercles

de diverses couleurs ; les stries nombreuses, épineuses.

Lister, tab. 533. fig. 12 et 534. fig. 13. *Gualteri*, tab. 9. fig. F. *Dargenville*, pl. 2. fig. G. *Martini*, 1. tab. 91. fig. 71—74.

Se trouve dans les mers de l'Europe méridionale, et dans celles d'Amérique.

Patelle vulgaire, *Patella vulgata.*

Peu anguleuse ; les stries au nombre de quatorze, peu marquées ; le bord dilaté ; la couleur grise, avec des taches ou des fascies brunes.

Lister, Anim. angl. tab. 5. fig. 40. *Gualt.* tab. 8. fig. Q. *Dargenv.* Zoom. pl. 1. fig. 1. *Martini*, 1. tab. 5. fig. 38.

Voyez pl. 25, fig. 5, 6, où elle est représentée avec son animal.

Se trouve dans toutes les mers de l'Europe et dans l'Inde.

Patelle bleue, *Patella cærulea.*

Rongée, peu anguleuse ; stries très-nombreuses, inégales, noirâtres ; le dessous bleu.

Born. Mus. cæs. vind. tab. 18. fig. 2.

Se trouve dans la Méditerranée.

Pat. tuberculée, *Patella tuberculata.*

Jaunâtre, peu dentée, conique, tuberculeuse ; la partie postérieure aplatie.

On ignore son lieu natal.

Patelle moule, *Patella mytilina.*

Carinée, arrondie en devant, striée onduleusement ; brune ; le dedans nacré ; le bord postérieur crénelé.

Martini, Neuest. Mannigf. 1. tab. 2. fig. 13, 14.

On ignore sa patrie.

Patelle comprimée, *Patella depressa.*

Dentée, ovale, conique, aplatie; des côtes blanches, entremêlées de côtes brunes; le dedans brun, avec des sillons blancs.

Helbling. Abh. der Boch. Privatgos. 4. tab. 1. fig. 1. 10.

On ignore sa patrie.

Patelle étoilée, *Patella stellata.*

Anguleuse, ovale, aplatie; dix rayons élevés avec des côtes intermédiaires courtes.

Helbling. Abh. Boch. Privatg. 4. tab. 1. fig. 11.

On ignore sa patrie.

Patelle œil de bouc, *Patella cypria.*

Ovale, un peu transparente, avec des côtes tuberculeuses et foliacées.

Gualt. tab. 9. fig. H. *Dargenville*. pl. 2. fig. B. *Martini*, 1. tab. 10. fig. 86.

Se trouve dans la Méditerranée.

Patelle costée, *Patella costata.*

Ovale, un peu bossue, avec des côtes blanches, inégales et tuberculeuses.

On ignore sa patrie.

Patelle à 3 côtes, *Patella tricostata.*

Ovale, à trois côtes blanches striées sur les côtés; le bord interne aplati, un peu déchiré.

Chemnitz, Conch. 10. tab. 168. fig. 1622, 1623.

Se trouve dans la mer des Indes.

Patelle variée, *Patella leucopleura.*

Ovale, obscure ; les côtes inégales, unies, rapprochées, blanches.

Lister, tab. 539. fig. 22. *Martini*, 1. tab. 7. fig. 56, 57.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle striatule, *Patella striatula.*

Un peu rugueuse, blanche avec des stries brunes, flexueuses, ramifiées à l'extérieur ; l'intérieur ayant deux taches brunes.

Schroet. N. litt. 3. tab. 1. fig. 3.

On ignore le lieu d'ou elle vient.

Patelle à 8 rayons, *Patella octo-radiata.*

Convexe, avec huit grosses côtes tuberculées.

Lister, tab. 532. fig. 11. *Martini*, tab. 10. fig. 82, 83.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Patelle rouge, *Patella rubra.*

D'un cendré rouge, entourée d'une large fascie blanche ; les grandes stries, rondes ; les petites imbriquées ; l'intérieur blanc.

On ignore son lieu natal.

Patelle hépatique, *Patella hepatica.*

Ovale, bossue, rouge brun ; les stries les plus élevées épineuses.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 15.

On ignore son lieu natal.

Patelle bège, *Patella badia.*

Peu convexe, brune ; l'intérieur jaune pail-

le; douze plus grands rayons accompagnés du même nombre de petits.

Schroet, einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 15.

On ignore son lieu natal : elle présente un grand nombre de variétés.

Patelle fucescente, *Patella fucescens.*

Aplatie, brune ; à dix gros rayons, dont le sommet est de diverses couleurs, et l'intervalle a des taches spatulées, jaunâtres, entourées d'or.

On ignore son lieu natal.

P. soleil de Provence, *Pat. maculosa.*

Aplatie, saillante et arrondie antérieurement ; jaunâtre, tachetée de brun ; le sommet blanc ; les rayons aplatis, presque égaux, au nombre de 10 à 12.

Favanne, pl. 2. fig. G. 3.

On ignore son lieu natal.

Patelle arrondie, *Patella rotundata.*

Presque ovale, aplatie, variée de brun ; les rayons arrondis, planes ; le dessus et l'intérieur de couleurs différentes.

On ignore son lieu natal.

Patelle peigné, *Patella pecten.*

Ovale, radiée de blanc ; les rayons écartés, pectinés à leur extrémité, le sommet gris, le fond couronné par une tache entourée de blanc.

Martyn, Univ. Conch. 1. tab. 16.

Se trouve sur les côtes de l'Amérique septentrionale.

Patelle froncée, *Patella corrugata.*

Ovale, rugueuse, châtaine; le sommet gris, le fond couronné de blanc ; l'intérieur cendré, radié de blanc ; le fond brun pâle, entouré de blanc.

On ignore son lieu natal.

Patelle radiée, *Patella albo-radiata.*

Ovale, intérieurement et exterieurement brune, radiée de blanc ; le sommet blanc; le fond jaunâtre ; les stries élevées, pectinées.

On ignore son lieu natal.

Patelle olivacée, *Patella olivacea.*

Ovale, couleur d'olive ; le dedans brun varié de blanc ; les côtes inégales, bordées de deux rangs d'épines obtuses ; le sommet jaune, le fond nacré, le centre brun.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 1.

On ignore son lieu natal.

Patelle couleur de cire, *Patella cerea.*

Ovale, striée en dedans et en dehors par des lignes couleur de cire ; treize côtes aplaties ; le fond blanc.

On ignore son lieu natal.

Patelle imprimée, *Patella impressa.*

Ovale, les côtes les plus grosses transversalement striées ; brune, tachetée à moitié de blanc ; le tour du sommet avec des taches blanches creuses.

On ignore son lieu natal.

Patelle orange, *Patella aurentia.*

Ovale, citrine ; ondée de brun ; les stries les plus élevées raprochées, rugueuses; le fond blanc.

On ignroe son lieu natal.

P. à zones blanches, *P. melanozonias.*

Ovale, cendrée avec trois cercles noirs, variés et blancs en dedans ; les stries les plus élevées inégales, noduleuses ; le bord épineux.

Schroet. N. Littérat. 3. tab. 6. fig. 5.

On ignore son lieu natal.

Patelle occulte, *Patella occulta.*

Ovale, blanche, brune entre les côtes qui sont aplaties et inégales ; le sommet avec un cercle brun.

On ignore son pays natal.

P. magellanique, *Patella magellanica.*

Ovale, mince, blanche ; les bords noduleux ; le dedans nacré ; les stries élevées, jaunâtres ; le sommet aigu.

Gualt. tab. 9. fig. E. *Martini*, Conch. 1. tab. 5. fig. 40. a. b.

Se trouve au détroit de Magellan.

Patelle rouillée, *Patella ochroleucea.*

Couleur de rouille, avec trois fascies jaunes ; les stries élevées, inégales, aiguës ; le sommet blanc ; le fond nacré.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle denticulée, *Patella denticulata.*

Blanche ; les stries élevées, inégales, aiguës ; le sommet avec deux rangs de points

et une fascie cendrée.

On ignore son lieu natal.

Patelle noduleuse, *Patella nodulosa.*

Fauve, rayonnée de brun; les stries élevées, noduleuses, inégales; le sommet et le fond blancs.

On ignore son lieu natal.

Patelle brillante, *Patella exalbida.*

Blanche, l'intérieur jaunâtre; les stries élevées, inégales, rugueuses, arrondies; le sommet obtus; une fascie interrompue, le bord brun.

On ignore son lieu natal.

Patelle treillissée, *Patella cancellata.*

Cendrée, variée de brun, en forme d'*x*; les stries à deux rangs de tubercules; le sommet jaunâtre; le fond taché de blanc.

Martini, 1. tab. 5. fig. 37.

Se trouve sur les côtes de la Jamaïque.

Patelle unie, *Patella lævis.*

Arrondie, unie, jaunâtre; le bord dilaté, peu rugueux, avec une large fascie citrine, maculée de brun; le sommet d'un bleu cendré, varié de blanc.

On ignore son lieu natal.

Patelle argentée, *Patella argentata.*

Unie, épaisse, argentée, avec onze rayons bruns; le sommet jaune; le fond ceint de deux anneaux blancs.

On ignore son lieu natal.

Patelle cuivrée, *Patella cuprea.*

Blanche, à côtes épaisses, arrondies, bru-

nes, l'intérieur nacré, le sommet et le fond cuivrés.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 14.

Son lieu natal est inconnu.

Patelle sanguine, *Patella sanguinea.*

Brune ou rouge clair en dehors et en dedans ; les grandes côtes alternant avec les petites ; le sommet aplati, blanc.

Son lieu natal n'est pas connu.

Patelle inégale, *Patella inæqualis.*

Brune glabre supérieurement ; des stries élevées, rapprochées, blanches inférieurement ; le sommet obtus, blanc ; le bord et le fond fauves.

Son lieu natal n'est pas connu.

Patelle jaunâtre, *Patella flaveola.*

Jaunâtre, variée de brun ; les côtes aplaties, inégales ; le sommet obtus ; le fond blanc, varié de roux.

Son lieu natal n'est pas connu.

Patelle gobelet, *Patella infundibulum.*

Aplatie, arrondie des deux côtés, jaune, striée perpendiculairement ; les côtes carénées ; le fond varié de blanc et de cendré.

Son lieu natal n'est pas connu.

Patelle coupe, *Patella cyathus.*

Arrondie, très-glabre, blanche.

Son lieu natal est inconnu.

Patelle ponctulée, *Patella punctulata.*

Presque ronde, blanche, parsemée de

de points de diverses couleurs; la base radiée et ceinte de deux anneaux bruns.

Martini, 1. tab. 7. fig. 55.

On ignore son lieu natal.

Patelle lugubre, *Patella lugubris.*

Ovale, annulairement striée de noir; les stries élevées, inégales; le sommet et le fond blancs.

Bonani, Mus. Kircher, 1. fig. 7. *Mart.* 1. tab. 7. fig. 60.

On ignore le lieu où elle se trouve.

Patelle chinoise, *Patella sinica.*

Ovale, jaune; onduleusement sillonnée en dedans; perpendiculairement striée.

Martini, 1. tab. 6. fig. 44.

Se trouve dans les mers de la Chine.

P. ulyssienne, *Patella ulyssiponiensis.*

Ovale, jaunâtre; les stries élevées, aplaties; le sommet aigu, orange.

Martini, 1. tab. 8. fig. 62.

Se trouve dans la Méditerranée.

Patelle libot, *Patella umbella.*

Oblongue, rouge; les stries élevées inégales, blanches.

Lister, tab. 538. fig. 21. *Adanson*, pl. 2. fig. 1. *Martini*, 1. tab. 8. fig. 63.

Se trouve dans les mers d'Afrique.

Patelle crénelée, *Patella crenata.*

Très-mince, striée, radiée d'un noir olivâtre; le sommet aigu; le fond blanc.

Lister, tab. 537. fig. 16. *Gualt.* tab. 9. fig.

G. *Martini*, 1. tab. 8. fig. 64, 65.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

Pat. ferrugineuse, *Patella ferruginea.*

Ferrugineuse, avec de petites lignes anguleuses, onduleuses, blanches; les stries elevées, noueuses; le bord replié; le dedans blanc de lait.

Martini, 1. tab. 8. fig. 66.

On ignore le lieu de son habitation.

P. mélanogramme, *Pat. melanograma.*

Ovale, d'un jaune d'ocre; des stries élevées, noires; le sommet aigu, blanc; le dedans argenté, maculé; le fond avec une tache couleur de paille.

Martini, 1. tab. 8. fig. 67.

On ignore sa patrie.

Patelle sinueuse, *Patella repanda.*

Ovale, mince; les stries fines, ondulées, granuleuses, jaunâtres; le bord très-sinueux en dedans, argentée avec des radiations brunes.

Martini, 1. tab. 8. fig. 68.

Se trouve au détroit de Magellan.

Patelle anguleuse, *Patella angulosa.*

Ovale, blanche, finement striée, avec des taches et des points; le bord octogone.

Martini, 2. tab. 8. fig. 69. et tab. 10. fig. 88, 89.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle tigre, *Pella tigrina.*

Ovale, unie, mince, brillante, d'un olive

bleuâtre, avec des rangées de points bruns ; les côtes jaunâtres ; le bord eptagone.

Martini, tab. 9. fig. 78.

On ignore le lieu de son habitation.

Patelle monope, *Patella monopis.*

Oblongue, aplatie, jaunâtre, striée de blanc ; onze côtes inégales ; le sommet rond, blanc ; l'intérieur blanc.

Lister, tab. 532. fig. 11. *Bonani*, Mus. Kircher, 1. fig. 32. *Martini*, 1. tab. 9. fig. 80. et tab. 10. fig. 82.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Pat. chlorostique, *Patella chlorostica.*

Ovale, brune, ponctuée de vert ; onze côtes plus larges, creuses, inégales ; le sommet blanc.

Martini, 1. tab. 10. fig. 84.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle perle, *Patella margaritacea.*

Mince, inégalement striée, blanche, le sommet orangé, ceint d'un anneau jaunâtre ; le dedans nacré.

Gualt. 1. tab. 8. fig. I. *Martini*, 1. tab. 10. fig. 85. A. B.

Patelle mince, *Patella tenuis.*

Ovale, mince, très-comprimée ; jaune d'ocre, varié de lignes brunes, angulaires ; des stries élevées, obtuses, creuses, inégales.

Martini, 1. tab. 10. fig. 87.

Son lieu natal est inconnu.

Patelle petite mitre, *Patella mitrula.*

Epaisse, presque conique, plissée dans sa largeur; le bord sinueux.

Lister, tab. 544. fig. 31. *Martini*, 1. tab. 12. fig. 11, 12.

Se trouve dans la mer des Antilles : elle s'écarte un peu du genre, ou semble se rapprocher d'une valve d'huître.

Patelle plissée, *Patella plicaria.*

Ovale, avec trente stries obtuses, élevées, ondulées, transversalement rugueuses.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 18. fig. 1.

Se trouve au détroit de Magellan.

Patelle pentagone, *Patella pentagona.*

Blanche, obtuse, pentagone; le bord dilaté, crénelé; le sommet obtus; le fond rougeâtre.

Born. Mus. cæs. vind. Test. tab. 18. fig. 4, 5.

On ignore son pays natal.

Patelle dorée, *Patella aurea.*

Ovale, fragile, demi-transparente, blanche, argentée, radiée et striée sous l'épiderme; le sommet et le fond d'un vert doré.

Martini, Neuest. Mannigf. 1. tab. 1. fig. 9.

Se trouve au détroit de Magellan.

Patelle conque, *Patella conchacea.*

Mince, oblongue; des stries ondulées, très-fines, d'un jaune cendré; les rayons élevés, obscurs; le sommet recourbé.

Martini, Neuest. Mannigf. 1. tab. 2. fig. 13, 14.

Se trouve sur les côtes d'Amérique : se rapproche, pour la forme, d'une valve de moule.

Patelle stanée, *Patella stanea.*

Ovale, argentée; les stries élevées, aplaties; le sommet obtus, doré; le fond avec une ligne jaunâtre; le bord sinué.

On ignore son lieu natal.

Patelle candide, *Patella candidissima.*

Presque ronde, striée, blanche, avec une fascie brune ponctuée; les stries inégales; le bord rugueux transversalement; le dedans blanc.

On ignore son lieu natal.

Patelles mucronées.

P. bonnet de dragon, *Patella ungarica.*

Entière, conique, aiguë, striée; le sommet recourbé; blanche, tachée de rouge; le fond rose,

Lister, tab. 544. fig. 32. *Gualt.*. tab. 9. fig. V. V. *Dargenville*, tab. 2. fig. R. *Mart.* 1. tab. 12. fig. 107, 108.

Voyez pl. 25 fig. 2, où elle est représentée de grandeur un peu moindre que la nature.

Se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes d'Amérique, et souvent fossile.

Patelle antique, *Patella antiqua.*

Entière, oblongue, imbriquée; le som-

Muller, Zool. Dan. tab. 12. fig. 6, 7.
Se trouve dans la mer du Nord.

Patelle orange, *Patella fulva.*

Entière, unie, de couleur d'orange; le sommet pointu, presque vertical.
Muller, Zool. Dan. tab. 24. fig. 1—3.
Se trouve sur les côtes de Norwége.

Patelle en spirale, *Patella subspiralis.*

Ovale, le sommet obtus, un peu en spirale.
Se trouve dans la mer de Norwége.

Patelle ambiguë, *Patella ambigua.*

Ovale, le bord un peu denté; le sommet légérement aigu, recourbé.
Se trouve sur les côtes de Norwége.

Patelle rougeâtre, *Patella rubella.*

Entière, presque conique, unie, rougeâtre.
Se trouve dans la mer du Groënland.

Patelle borniène, *Patella borniana.*

Ovale, entière, finement striée de blanc dans sa longueur, avec des veines rouges.
Helbling, Abh. boch. privatg. 4. tab. 1. fig. 7.
On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle coïffe, *Patella calyptra.*

Entière, d'un brun pâle, sinuée en ses bords; les côtes légèrement imbriquées; le sommet recourbé.

Chemnitz, 10. tab. 169. fig. 1643, 1644.
Martini, tab. 1. fig. 18.
Se trouve sur la côte ouest de l'Amérique septentrionale.

P. mélanoleuque, *Patella melanoleuca.*

Entière, striée alternativement de noir et de blanc.
Martini, 1. tab. 7. fig. 56, 57.
On ignore son lieu natal.

Patelle pectoncle, *Patella pectunculus.*

Oblongue, convexe, avec des stries élevées, noduleuses, presque denticulées; le sommet recourbé en devant.
Martini, 1. tab. 12. fig. 115, 116.
On ignore son lieu natal.

Patelle fasciée, *Patella fasciata.*

Ovale, blanche, fasciée de brun; les stries élevées, aiguës; le bord dilaté, cendré.
On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle élégante, *Patella elegans.*

Striée en sautoir de blanc et de rouge; les rayons denticulés, le sommet blanc.
On ignore son lieu natal.

Patelle écailleuse, *Patella squammosa.*

Des stries élevées, rudes, brunes, transverses; le sommet recourbé, argenté, avec une tache dorée à la pointe.
Knorr. Verg. 6. tab. 9. fig. 1, 2.
On ignore son lieu natal.

Patelle squalide, *Patella squalida.*

Entière, brune; le sommet noueux, avec des stries peu élevées; le bord intérieur bleuâtre, radié de brun.

Son lieu natal n'est pas connu.

Patelle safranée, *Patella crocea.*

Unie, un peu anguleuse, jaune, radiée de fauve; le sommet obtus, blanc; le fond blanc.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle blanche, *Patella candida.*

Ovale, unie, blanche en dehors et en dedans, avec une ceinture rose extérieure.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 6.

Son lieu natal est inconnu.

Patelle trigone, *Patella trigona.*

Comprimée, le milieu convexe, treillissé de blanc, avec une bande brune; le sommet marginal, obtus.

Schroet. in Littérat. 3. tab. 84. fig. 6.

Son lieu natal est inconnu.

Patelle minime, *Patella minima.*

Ronde, convexe, mince, unie, d'un blanc tacheté de roux; le sommet très-obtus, blanc, marginal.

Se trouve dans la mer du Nord.

P. de Tranquebar, *Pat. Tranquebarica.*

Ovale, mince, demi-transparente, finement striée de fauve, variée de taches blanches; le sommet avec une bande bleue.

Lister, tab. 530. fig. 8. *Martini*, 1. tab. 12. fig. 114.

Se trouve dans l'Océan indien.

Patelle liri, *Patella perversa.*

Oblongue, demi-transparente, fragile, très-unie; la base ferrugineuse.

Adanson, tab. 2. fig. 2. *Martini*, 1. tab. 12. fig. 114. A. B.

Se trouve sur la côte du Sénégal.

Patelle penchée, *Patella cernua.*

Mince, sillonnée en sautoir, d'un incarnat léger; l'ouverture oblongue.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 9.

On ignore son lieu natal.

Patelle recourbée, *Patella incurva.*

Aplatie, blanche; le sommet pointu et contourné.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 10.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Pat. interrompue, *Patella interrupta.*

Ovale, déprimée, presque brune; des points verts disposés en rayons obliques, interrompus, le sommet obtus.

On ignore son lieu natal.

Patelles à bords non dentés et à sommet obtus.

Patelle gadin, *Patella affra.*

Conique, blanche; le milieu et le bord striés de vert.

Gualt. tab. 9. fig. 10. *Adanson*, pl. 2. fig. 4. *Martini*, 1. tab. 5. fig. 34.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Patelle portugaise, *Patella lusitanica.*

Conique, blanche; le sommet entouré d'un anneau fauve radié; des stries granuleuses, un peu brunes, distinctes.

Gualt. tab. 8. fig. N. et tab. 9. fig. A. m.

Martini, 1. tab. 5. fig. 35, 36. et tab. 6. fig. 43.

Se trouve fréquemment sur les côtes de Portugal.

P. de la Jamaïque, *P. Jamaicensis.*

Arrondie, convexe, grise, striée en sautoir; le sommet un peu aigu, avec douze lignes orangées disposées en rayons.

Martini, 1. tab. 5. fig. 37.

Se trouve sur les côtes de la Jamaïque.

Patelle auréole, *Patella aureolata.*

Pyramidale, d'un gris rougeâtre; des stries circulaires, coupant des stries longitudinales; le sommet violet.

Dargenville, pl. 2. fig. A. *Martini*, 1. tab. 5. fig. 41.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Patelle flambée, *Patella flammea.*

Ovale, finement striée par des lignes circulaires d'un rouge cendré; les rayons ondulés, bruns; le sommet aigu, blanc à son centre.

Dargenville, pl. 2. fig. Q. *Martini*, 1. tab. 5. fig. 42.

On ignore son lieu natal.

Patelle de l'Inde, *Patella Indica.*

Plus aiguë d'un côté, d'un rouge gris; les rayons unis; le sommet aigu, uni, ceint d'un anneau rougeâtre.

Gualteri, tab. 8. fig. E. *Martini*, 1. tab. 5. fig. 49.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pat. de Surinam, *Patel. Surinamensis.*

Épaisse, presque ovale, jaunâtre, radiée de noir; les stries longitudinales, inégales, avec des nodosités dorsales; le sommet uni, blanc, obtus.

Martini, 1. tab. 7. fig. 50.

Se trouve communément à Surinam.

Patelle vitelline, *Patella vitellina.*

Ovale, jaune; la base inégale, striée; le sommet obtus, blanc.

Martini, 1. tab. 7. fig. 51.

On ignore son lieu natal.

Pat. sanguinolente, *P. sanguinolenta.*

Solide, ovale, convexe; des stries élevées, capillaires, droites, mélangées avec des anguleuses; le sommet entouré d'un large cercle rouge ponctué.

Lister, tab. 537. fig. 18. *Mart.* 1. tab. 7. fig. 52.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Patelle unie, *Patella lævigata.*

Ovale, blanche, striée; les stries aplaties, obliques, alternativement épaisses et minces; le sommet blanc, uni, brillant.

Martini, 1. tab. 7. fig. 54.

On ignore son lieu natal.

Patelle ponctuée, *Patella punctulata*.

Arrondie, blanche, parsemée de points de diverses couleurs; la base radiée et annulée de deux fascies brunes.

Martini, 1. tab. 7. fig. 55.

On ignore le lieu de son habitation.

Patelle transparente, *Patella pellucida*.

Presque ovale, bossue, transparente avec quatre rayons bleus.

Lister, tab. 543. fig. 27. *Martini*, Neuest. Mannigf. tab. 1. fig. 12. *Chemn*. 10. tab. 168. fig. 1620, 1621.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer Baltique.

Patelle bouclier, *Patella testudinaria*.

Aiguë, unie, très-glabre.

Lister, tab. 531. fig. 9. *Gualteri*, tab. 8. fig. B. *Dargenville*, tab. 2. fig. P. *Martini*, 1. tab. 6. fig. 45—48.

Voyez pl. 25, fig. 4, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer du Nord et dans celle de l'Inde.

Pat. testudinale, *Patella testudinalis*.

Ovale, striée.

Favanne, tab. 1. fig. Q. 2. *Chemn*. 10. tab. 168. fig. 1614, 1615.

Se trouve très-fréquemment sur les fucus, dans la mer du Nord.

Patelle comprimée, *Patella compressa.*

Ovale, oblongue, striée, jaune, maculée; les stries unies; le dos aplati.

Lister tab. 341. fig. 25. *Martini*, 1. tab. 12. fig. 106.

Se trouve dans la mer des Indes.

Patelle rustique, *Patella rustica.*

Brune, conique, avec cinquante stries obtuses.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 4.

On ignore son lieu natal.

Patelle brune, *Patella fusca.*

Ovale, obtuse, brune, avec une fascie plus foncée; les stries élevées.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle notée, *Patella notata.*

Striée; le sommet droit, un peu aigu, avec une tache noire en cœur, dont le milieu est blanc.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 5.

Se trouve dans la Méditerranée.

Patelle cruciée, *Patella cruciata.*

Ovale, légèrement convexe, brune avec une croix blanche.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 6.

On ignore quel est son pays natal.

Patelle réticulée, *Patella reticulata.*

Conique, comprimée, réticulée par des stries élevées; le sommet presque central, obtus.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 7.
On ignore le lieu où on la trouve.

Patelle jade, *Patella deaurata.*

Ovale, presque entièrement dorée, les stries presque imbriquées; le bord plissé; l'intérieur strié d'argent.

Favanne, pl. 1. fig. D. 1. et planche 3. fig. D. 3.

Se trouve au détroit de Magellan.

Pat. porte-étoile, *Patella stellifera.*

Ovale, striée par des lignes d'un brun noir, radiées de blanc; le dedans argenté.

Chemnitz, Conch. 10. tab. 168. fig. 1617.

Se trouve sur les côtes des îles de la mer du Sud.

Patelle rayonnante, *Patella radians.*

Ovale, demi-transparente, aplatie, striée avec des taches noires en étoiles; le dedans nacré.

Chemn. Conch. 10. tab. 168. fig. 1618.

Se trouve à la Terre-de-Feu et à la Nouvelle Zélande.

Patelle roue, *Patella rota.*

Presque roide, avec des stries brunes; le bord jaunâtre.

Chemnitz, Conch. tab. 168. fig. 1619.

Se trouve dans les mers de l'Inde et de l'Amérique.

Patelle libot, *Patella umbellata.*

Presque ronde, diaphane, aplatie; le sommet jaune; le bord très-aigu; en dedans rayonné de jaune.

Adanson, tab. 2. fig. 1. *Favanne*. pl. 3. fig. H. *Chemnitz*, 10. tab. 169. fig. 1645, 1646.

Se trouve dans l'Océan Indien, et sur les côtes du Sénégal.

Patelle pustulée, *Patella pustulata.*

Mince, ovale, aplatie, radiée de blanc et ponctuée de rouge.

Helbling. Abh. priv. in Bœhm. 4. tab. 1. fig. 2.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle symétrique, *Patella symetrica.*

Ovale, conique, solide, brune, avec des lignes perpendiculaires blanches, disposées en auréole; le bord coupé en arc.

Helbling. Abh. priv. in Bœhm. 4. tab. 1. fig. 13, 14.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle citrine, *Patella citrina.*

Ovale, convexe, finement striée de blanc, avec deux larges fascies jaunâtres; le sommet brun; le dedans blanc.

Kaemmer. Conch. Rudolst. tab. 2. fig. 6.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle du Cap, *Patella Capensis.*

Ovale, striée en sautoir; les stries longitudinales, alternativement blanches et brunes.

Kaemmer. Conch. Rudolst. tab. 2. fig. 1, 2.

Se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Patelle goutte *Patella guttata.*

Obscure, finement striée et variée de

points de diverses couleurs.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 2, 3.

On ignore le lieu où on la trouve.

Pat. mytiliforme, *Patella mytiliformis.*

Couleur de plomb, très-glabre; en dedans une fascie blanche, qui ressemble à un fer-à-cheval.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 5.

Se trouve aux îles de Féroë.

Patelle scutiforme, *Patella scutiformis.*

Ovale, mince, noire, avec des stries perpendiculaires, aplaties, blanches.

On ignore le pays d'où elle vient.

Patelle conque, *Patella cochlear.*

Aplatie, blanche; une des extrémités en saillie, canaliculée en dedans avec une bosse bleue, représentant un fer-à-cheval; l'autre extrémité arrondie.

Knorr, Vergn. 2. tab. 26. fig. 3.

On ignore son pays natal.

Patelle craticule, *Patella craticulata.*

Ovale, mince, aplatie, treillissée, radiée, variant en brun, en rouge et en jaune.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle ensanglantée, *Patella cruentata.*

Ovale, convexe, presque dentée; blanche, variée de rouge; les stries élevées, inégalement parsemées de pointes.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle papyracée, *Patella papyracea.*

Aplatie, mince, demi-transparente, ponctuée de rouge, radiée de fauve; les petites stries réunies, les grosses granulées.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 12.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle cylindrique, *Patella cylindrica.*

Aplatie, ovale, striée longitudinalement; les stries rapprochées, épaisses, inégales, toutes granulées.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 13.

On ignore son lieu natal.

Patelle décussate, *Patella decussata.*

Un peu convexe, blanche avec des taches rouges très-rapprochées; les stries glabres, dont quelques-unes plus épaisses, blanches; le dedans blanc, strié par des lignes rouges en sautoir.

On ignore son lieu natal.

P. hématostique, *Patella hæmatostica.*

Mince, aplatie, blanche, ponctuée de rouge; le sommet cendré, varié de brun; le dedans brunâtre, strié et tacheté.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 11.

On ignore son lieu natal.

Patelle astéroïde, *Patella asteroides.*

Aplatie, cendrée, treillissée, avec une étoile à rayons fauves; pâle vers le bord; le sommet uni, blanc, entouré de points bruns.

On ignore d'où elle vient.



charnière a
ose de la va
itudinale . re

de genre
s canines
les à s
leur arr
pare en
former s
caractères
postérieures

. une form
jamais exc
les canines
elles s'all
des courtes
ostérieure ,
rapproche

Patelle ovale, *Patella ovalis*.

Ovale, légèrement convexe, striée par des lignes blanches, fines et très-rapprochées; les rayons et des taches noirâtres.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 5. fig. 10.

On ignore d'où elle vient.

Patelle rubelle, *Patella rubella*.

Légérement convexe, striée, rougeâtre; le sommet rouge, maculé, et le fond blanc.

On ignore le pays d'où elle vient.

Patelle spectable, *Patella spectabilis*.

Aplatie, presque rugueuse, striée d'un blanc rougeâtre, avec une fascie fauve clair vers le sommet; une partie du bord interne rougeâtre.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle sale, *Patella conspurcata*.

Solide, aplatie, noire, avec des points cendrés; le sommet d'un jaune foncé; l'intérieur bleuâtre.

On ne connoît pas son lieu natal.

Pat. mélanolite, *Patella melanosticta*.

Solide, aplatie, striée, très-blanche, avec des rayons cendrés, ponctués de noir; le sommet peu acuminé; le dedans bleuâtre.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 9.

On ignore le lieu où elle se trouve.

Patelle noire, *Patella atra*.

Noire, striée; le sommet plus clair; le fond avec une ligne brune et une fascie

blanche, qui représente un fer-à-cheval.

On ignore son lieu natal.

Patelle spéculaire, *Patella specularis.*

Ovale, solide, convexe, très-unie, rouge brun, avec le sommet brun pâle; le bord blanc, et des fascies interrompues, ceintes de brun.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle canescente, *Patella canescens.*

Ovale, noire; de grandes stries aplaties, blanches; le sommet obtus, brun pâle, avec une auréole blanche; le dedans strié de bleu.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle virescente, *Patella virescens.*

Oblongue, aplatie, dilatée des deux côtés, olivâtre, radiée et maculée de blanc; le dedans bleu.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 8.

On ignore d'où elle vient.

Patelle poulette, *Patella pulla.*

Arrondie, convexe, striée longitudinalement, rugueuse transversalement; brunâtre avec deux fascies blanches; en dedans blanche, radiée de brun.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle révolute, *Patella revoluta.*

Presque ovale, crénelée, striée, d'un jaune d'ocre, maculée de rouge, avec des rayons plus larges d'un côté; le bord relevé.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 7.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle écailleuse, *Patella squamata.*

Ovale, convexe, variée de noir et de blanc, striée; les stries écailleuses; le sommet blanc au centre.

Schrœt. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 4.

On ne connoît pas le lieu où on la trouve.

Patelle testacée, *Patella testacea.*

Ovale, finement striée, testacée, avec trois anneaux transverses bruns; le dedans jaune; le fond blanc.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle capillaire, *Patella capillaris.*

Ovale, brun pâle, avec des fascies plus obscures et des stries plus claires; le sommet et le fond blancs.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle glauque, *Patella glauca.*

Ovale, un des côtés plus aigu, finement strié, avec une fascie bleue et le bord blanc, le reste bleu; le sommet et le bord blancs.

On ignore son lieu natal.

Patelle obscure, *Patella obscura.*

Ovale, aplatie, striée, variée de brun et de jaune, ponctuée de vert; le sommet fauve pâle.

On ignore son lieu natal.

Patelle surannée, *Patella exoleta.*

Ovale, presque convexe, inégalement striée, très-blanche, avec quelques lignes

courtes noires; le fond avec une tache jaune d'ocre.

On ignore son lieu natal.

Patelle voisine, *Patella affinis.*

Ovale, aplatie, solide, avec quelques rayons noirs courts; une tache blanche au fond.

On ignore son lieu natal.

Patelle fauvette, *Patella fuscata.*

Ovale, convexe, finement striée et variée de brun de plusieurs nuances.

On ignore son lieu natal.

Patelle miélite, *Patella mellea.*

Arrondie, solide, très-unie, couleur de miel; le bord maculé de brun; le sommet brunâtre; blanche en dedans, avec une bande rougeâtre au fond.

On ignore le pays d'où elle vient.

Patelle ambiguë, *Patella anceps.*

Solide, très-unie un peu pointue, d'un fauve très-pâlé; le dedans d'un rouge blanc très-foible.

On ignore son lieu natal.

Patelle de Guinée, *Patella Guineensis.*

Ovale, convexe, très-unie; un des côtés plus large, d'un fauve pâle; l'autre et le sommet jaunes; le bord partout rougeâtre.

Se trouve sur les côtes de Guinée.

Patelle aplatie, *Patella complanata.*

Comprimée, hémisphérique, blanche

variée de brun, avec un treillis peu marqué; le sommet aplati.

On ignore son lieu natal.

Patelle verge, *Patella virgata.*

Ovale, blanche, striée longitudinalement; le sommet rayonné de brun; l'intérieur nacré.

Born. Mus. cæs. vind. Test. 1. tab. 18. fig. 10.

On ignore son lieu natal.

Patelle soron, *Patella nivea.*

Presque solide, conique, unie, avec sept à huit cercles concentriques blancs.

Adanson, pl. 2. fig. 3.

Se trouve sur les côtes du Sénégal.

Patelle mouret, *Patella grisea.*

Ovale, avec des sillons bruns très-rapprochés; le sommet presque central.

Adanson, pl. 2. fig. 5.

Se trouve sur la côte du Sénégal.

L'animal s'éloigne de la forme commune: il n'a presque point de cornes, et sa tête est fendue.

Patelle navire, *Patella navicula.*

Aiguë, avec des stries roses en sautoir; une ceinture de tubercules au milieu, d'un seul côté; les bords partout relevés.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 5, 6.

On ignore son lieu natal.

Patelle cinglée, *Patella cingulata.*

Presque ovale, ferrugineuse, avec des

stries peu marquées, et deux cercles élevés, fasciés de brun pâle; le sommet presque central et les bords relevés.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 7.

On ignore son lieu natal.

Patelle canot, *Patella scapha.*

Pointue d'un côté, blanche, avec des stries ondulées; le côté le plus large chargé d'une bosse aiguë, l'autre sinueux; le sommet penché du côté pointu.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 8.

Son lieu natal n'est pas connu.

Patelles perforées au sommet.

Patelle entaillée, *Patella fissura.*

Ovale, striée, réticulée; le sommet recourbé, fendu en devant.

Lister, tab. 543. fig. 28. *Muller*, Zool. Dan. 1. tab. 24. fig. 7—9. *Mart.* 1. tab. 12. fig. 109, 110.

Se trouve dans la mer du Nord et la Méditerranée.

Patelle fendue, *Patella fissurella.*

Sillonnée; le sommet recourbé, troué sur le devant.

Muller, Zool. Dan. 1. tab. 24. fig. 4—6.

Se trouve sur les côtes d'Islande.

Patelle pustule, *Patella pustulla.*

Ovale, convexe et bossue, avec des stries réticulées; le bord crénelé.

Lister, tab. 528. fig. 3. *Favanne*, pl. 3.

fig. A. *Chemn.* 10. tab. 168. fig. 1632 et 1633.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Patelle treillis, *Patella græca.*

Ovale, convexe, striée en sautoir; le bord crénelé en dedans; le trou près du bord postérieur.

Lister, tab. 527. fig. 1, 2. *Gualt.* tab. 9. fig. N. *Adanson*, pl. 2. fig. 7. *Dargenville*, pl. 2. fig. N. *Martini*, 1. tab. 11. fig. 98. 101. 104.

Se trouve dans la Méditerranée et les côtes d'Afrique.

Pat. trou de serrure, *Patella nimbosa.*

Ovale, striée, rugueuse, brune; le trou du sommet oblong.

Lister, tab. 2. fig. 6. *Gualt.* tab. 9. fig. P. Q. R. S. T. *Adanson*, pl. 2. fig. 6. *Martini*, 1. tab. 11. fig. 91, 92.

Voyez pl. 25, fig. 1, où elle est représentée aux trois quarts de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée, et sur les côtes d'Afrique.

Patelle nébuleuse, *Patella nubecula.*

Presque ovale, rugueuse, blanche, radiée de rouge; le trou du sommet ovale.

Se trouve dans la Méditerranée.

Patelle peinte, *Patella picta.*

Ovale, solide, variée d'un blanc et d'un vert obscur; les rayons obliques ondulés,

alternativement violets et blancs.
Martini, 1. tab. 11. fig. 90.
Se trouve au détroit de Magellan.

Pat. des Barbades, *Patella Barbadensis.*

Oblongue, inégalement striée; le bord crénelé, en dedans fascié d'un vert blanchâtre; le trou entouré d'un cercle fauve.
Martini, 1. tab. 11. fig. 93, 96, 97.
Se trouve dans la mer des Antilles.

P. de la Jamaïque, *Patella Jamaicensis.*

Blanche, annulée; les stries longitudinales, avec des tubercules foliacés; les plus grands réunis.
Martini, 1. tab. 11. fig. 94.
Se trouve dans la mer des Antilles.

Patelle coffre, *Patella coffra.*

Ovale, comprimée, striée finement, annulée de noir et radiée; le bord denté; l'intérieur noir; le fond blanc; le trou presque central.
Martini, 1. tab. 11. fig. 95.
Se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Patelle perforée, *Patella perforata.*

Un peu convexe, transversalement rugueuse, radiée et maculée de brun; les stries alternativement plus grandes et écailleuses.
Martini, 1. tab. 11. fig. 97.
On ignore sa patrie.

Pat. porphyre, *Patella porphyrozonias.*

Oblongue, comprimée, inégalement striée,

blanche, avec cinq cercles interrompus, pourpres; le dedans d'un blanc verdâtre, avec un cercle rouge.

Martini, 1. tab. 12. fig. 102, 103.

Se trouve sur les côtes de l'Amérique septentrionale.

Patelle rose, *Patella rosea.*

Les stries très-rapprochées, alternativement tachetées de rose et de blanc; le trou ovale.

Martini, 1. tab. 12. fig. 105.

On ignore son lieu natal.

Patelle écusson, *Patella scutellum.*

Sinueuse et comprimée; le trou sillonné en rayons.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 3.

On ignore son lieu natal.

Patelle noisette, *Patella avellana.*

D'un blanc pâle, foiblement striée; les bords relevés; le trou oblong.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 4. *Dargenville*, pl. 2. fig. E. 5.

On ignore son lieu natal.

Patelle épineuse, *Patella spinosa.*

Ovale, convexe, blanche; les stries les plus élevées plus épaisses à leur extrémité, avec quatre rangs de tubercules; les tubercules extérieurs épineux; le sommet rose; le trou crénelé.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 12.

On ignore son lieu natal.

Pat. denticulée, *Patella denticulata.*

Ovale, bossue, très-blanche, radiée de brun; les stries un peu rugueuses, alternativement grandes et petites; le bord denticulé, en dedans crénelé et vert.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle noduleuse, *Patella nodulosa.*

Ovale, un peu convexe; les stries élevées, rugueuses, coupées par de plus petites; le ommet noir; le dedans blanc.

On ignore le lieu où on la trouve.

Patelle aiguë, *Patella angusta.*

Aplatie, blanche; les stries élevées, quatre plus grosses; le trou très-petit; en dedans une tache fauve, entourée de vert.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 13.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Patelle inégale, *Patella inæqualis.*

Ovale, convexe, striée en sautoir, blanche; un côté plus large, presque triangulaire; le trou dans un cercle élevé, entouré d'une ligne rouge.

On ignore le lieu d'où elle a été apportée.

Patelle petite, *Patella minuta.*

Ovale, pyramidale, rougeâtre, douze stries élevées blanches, ainsi que le fond; le trou central ovale; le bord denticulé.

On ignore son lieu natal.

Patelle parsemée, *Patella conspersa.*

Ovale, convexe, striée, jaunâtre, ponc-

tuée de rouge, avec trois rayons obliques; le dedans blanc; le trou allongé.

On ignore son pays natal.

Patelle rougeâtre, *Patella rubescens.*

Ovale, striée, rougeâtre; une fascie et le dedans blancs; le bord entier; le trou linéaire.

On ignore son lieu natal.

Patelle sanguine, *Patella sanguinea.*

Ovale, mince, rouge; des stries très-petites, traversées par des rides rugueuses vers les bords; le dedans d'un blanc verdâtre, le fond rouge.

On ignore d'où elle a été apportée.

Patelle ventrue, *Patella ventricosa.*

Ovale, ventrue, sillonnée par des stries rouges, en sautoir; le sommet aplati; le trou rond; le dedans blanc.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 14.

On ignore d'où elle vient.

Pat. à trois rayons, *Patella triradiata.*

Ovale, aplatie, striée, blanche, avec trois rayons bruns; le trou linéaire, à bord entier; le dedans très-blanc.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 15.

On ignore son lieu natal.

Patelle mince, *Patella tenuis.*

Ovale, convexe, demi-transparente, striée, blanche; cinq rayons à moitié bruns; le tour du trou cendré, ponctué; le dedans jaunâtre.

On ignore d'où elle a été apportée.

Pat. mélanozone, *Patella melanozonias.*

Convexe, rougeâtre, avec des fascies interrompues noires, et des stries élevées inégales, blanches; le dedans blanc, entouré d'un cercle élevé cendré; le bord denticulé.

On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle ouverte, *Patella effusa.*

Convexe, rougeâtre; des stries élevées, noduleuses, grandes et petites, les grandes blanches; le trou rond, très-large; le dedans blanc; le bord crénelé, verdâtre.

On ignore son pays natal.

Patelle punique, *Patella punica.*

Convexe, d'un fauve pâle; des stries inégales en sautoir et très-rapprochées; le trou rond; le dedans avec des fascies alternativement vertes et blanches: le bord entier.

On ignore d'où elle vient.

Patelle rousse, *Patella rufescens.*

Convexe, blanche, mêlée de rougeâtre, striée de rouge; les stries granuleuses, le dedans blanc.

On ignore son lieu natal.

Patelle dimidiate, *Patella dimidiata.*

Convexe, le dessus très-blanc, treillissé; le bord longitudinalement strié; une fascie rose.

On ignore son lieu natal.

Patelle lactée, *Patella lactea.*

Convexe, blanche; des stries inégales,

glabres, aiguës; le sommet rose; le trou grand et rond.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Pat. pyramidale, *Patella pyramidalis.*

Convexe, rose, striée; douze côtes unies; le dedans d'un blanc verdâtre.

On ignore son lieu natal.

Patelle bicolore, *Patella bicolor.*

Aiguë, alternativement radiée de fauve pâle et de blanc; les stries inégales, épaisses, formées par des lames rapprochées; le dedans blanc; le bord crénelé; le trou oblong.

On ignore son lieu natal.

P. érythrocéphale, *Pat. erythrocephala.*

Convexe, blanche, avec des lignes rouges; stries élevées, rugueuses; dix plus grandes sinuées et recourbées à leur extrémité; le sommet rouge.

On ignore son pays natal.

Patelle verruqueuse, *Patella verrucosa.*

Brune, striée, avec des zones noduleuses; le bas avec des rayons rouges; les côtes aiguës, noduleuses, inégales; le bord sinueux, dentelé.

On ignore son pays natal.

Patelle souillée, *Patella contaminata.*

Convexe; les côtes noduleuses, inégales, les plus grandes parsemées de tubercules d'un jaune brun; des taches noires disposées en cercle interrompu.

Schroet. N. Littérat. 3. tab. 1. fig. 7.
On ne connoît pas son lieu natal.

Patelle noire, *Patella atrata.*

Un peu convexe, aiguë, blanche, avec des lignes rougeâtres et des taches noires; des stries élevées, convexes, inégales; le trou oblong, fauve pâle en ses bords.
On ignore d'où elle vient.

Patelle candide, *Patella candicans.*

Blanche, fauve pâle vers les bords; vingt côtes alternativement plus grandes; le trou oblong, rougeâtre en ses bords.
On ignore son pays natal.

Patelle succincte, *Patella succincta.*

Ovale, aiguë, blanche, unie; un cercle élevé au milieu; les bords dentés, ponctués de ferrugineux; les stries inégales, élevées, unies.
On ignore son pays natal.

Patelle pusille, *Patella pusilla.*

Aplatie, presque ronde, blanche; vingt stries élevées, alternant avec autant de petites; le trou rond, entouré d'un cercle rougeâtre.
On ignore son pays natal.

Patelle flavescente, *Patella flavescens.*

Aiguë, finement striée, jaunâtre; six rayons bruns, denticulés en leurs bords; le sommet cendré; le trou oblong.
On ignore son pays natal.

Patelle antique, *Patella antiquata.*

Un peu convexe, légérement striée, blanche, avec des lignes rouges rayonnantes; le trou oblong, irrégulier.

On ignore son pays natal.

Patelle casque, *Patella galeata.*

Ovale, solide, comprimée; le sommet un peu recourbé, obtus; le trou linéaire; le bord crénelé.

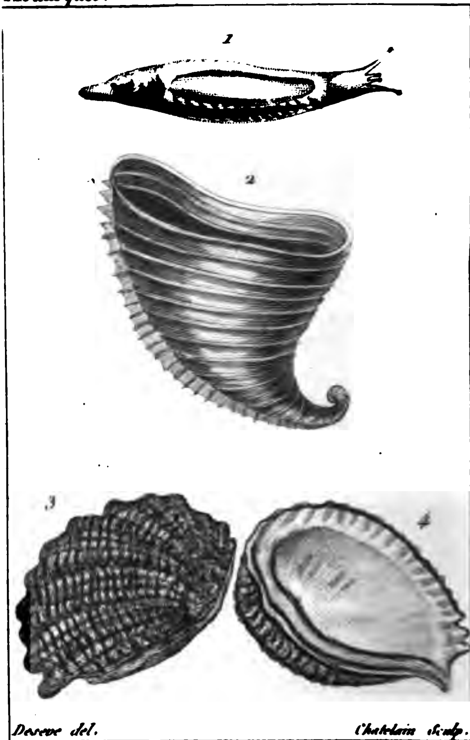
Helbling, Abh. der Boehme. privatg. 4. tab. 1. fig. 3, 4.

On ne connoît pas son lieu natal.

PLANOSPIRITE, *PLANOSPIRITES, Lamarck.*

Coquille univalve, suborbiculaire, aplatie; ayant en sa face inférieure, d'un côté, un rebord en cordon, rentrant sur le disque de la coquille, décurrent et courbé en spirale.

FOSSILE de la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, recueilli et déposé au muséum par Faujas, et ainsi caractérisé par Lamarck. Comme cette coquille n'est point encore connue,



1 . . . . La Testacelle haliotide .
2 . . . . La Carinaire vitrée .
3 . 4 . Le Concholepas peruvien .

on ne peut que renvoyer le lecteur au bel ouvrage de Faujas, sur les fossiles de Maëstricht, où sans doute elle sera décrite avec tous les détails désirables.

TESTACELLE, *Testacella*, *Lamarck*.

Coquille univalve, en cône oblique, à sommet un peu en spirale : ouverture ovale, à bord gauche, roulé en dedans.

Il est peu de personnes qui n'aient comparé des limaces à des hélices, et n'aient senti que leur différence étoit uniquement fondée sur l'absence ou la présence d'une coquille. Mais presque tout le monde ignore que dans la plupart des limaces, la rousse surtout, il se trouve, sous la peau, une petite plaque testacée qui indique le passage de ce genre à celui des hélices.

On avoit anciennement annoncé qu'il se trouvoit des limaces dont la plaque étoit extérieure, mais on y

OSCANE, *Oscana*, *Bosc.*

Coquille univalve, ovale, coriace, presque transparente, sans spire.

Ce nouveau genre découvert par Bosc, se rapproche des patelles par la forme de sa coquille, et de soscabrions, *chiton*, Linnæus, par la forme de l'animal.

Le test est d'une nature semblable à celui des crustacés, c'est-à-dire, coriace; il est demi-transparent, de couleur pâle, long de deux décimètres, et sa forme est un ovale allongé, tronqué dans le sens du grand diamètre.

L'animal peut être regardé comme un doris, cependant il s'en éloigne en ce que l'anus est, ainsi que la bouche, placé en dessous, et que les tentacules sont latérales. Il est ovale, convexe comme la coquille, avec un sillon d'où partent 25 à 26 côtes ar-

rondies, courbes, obtuses, qui se prolongent au-delà de l'abdomen. En dessous, il est presque plat et laisse voir très-distinctement sa bouche et son anus à égale distance des deux extrêmités. L'intestin se manifeste par une ligne obscure, ayant un point brun à chacune de ses extrémités. Vers la région de la bouche, se montrent de temps en temps des tentacules rétractiles, au nombre de trois seulement de chaque côté. Cet animal est si délicat, qu'on ne peut le toucher sans le blesser, et le blesser, sans détruire complétement son organisation.

Cette coquille ne se trouve que sur les crevettes qui vivent dans la haute mer. Elle est toujours solitaire, et attachée au côté du corselet.

Les blessures faites à plusieurs individus en les observant, ont fait sortir de leur corps une grande quantité de grains blancs qui, observés à la loupe,

ont fait voir des petits, couverts de leur coquille. Ainsi cet animal est vivipare. Il doit être fort difficile à ces petits si foibles, d'aller chercher dans l'immensité des mers, la crevette qui doit leur servir de soutien et peut-être de nourriture; car, comme il a été dit, il n'y en a jamais qu'une sur chaque oscane-crevette Il est vrai que ces crevettes ne sont point rares parmi les fucus qui nagent sur l'Océan, mais aussi ces fucus sont couverts d'hydres, et autres vers avides de nourriture et armés de bras menaçans.

Voyez pl. 27, fig. 3, 4, 5, où est représentée la coquille; et l'animal vù en dessus et en dessous, est considérablement grossi.

Osc. des crevettes, *Oscana astacaria.*

Cette espèce est la seule qui soit connue. Mais il est probable, d'après les observations de Bosc, que ce genre en comprend plusieurs autres.

CARINAIRE, *Carinaria*, *Lamarck.*

Coquille univalve, très-mince, en cône aplati sur les côtés, à sommet en spirale involute et très-petite, et à dos garni d'une carène dentée : ouverture entière, ovale, oblongue, rétrécie vers l'angle de la carène.

La coquille qui compose ce genre, est une des plus rares dans les cabinets, ce qui, sans doute, est dû à son extrême fragilité qui ne permet pas de l'apporter facilement du fond de la mer des Indes, où on la trouve. Elle est presque aussi transparente que du verre.

Linnæus l'avoit placée parmi les patelles, sous le nom de *patella cristata;* mais Dargenville, Favanne, Martini et Gmelin, l'ont ensuite rangée parmi les argonautes, ce dernier sous le nom d'*argonauta vitrea.* Bruguière avoit observé que cette coquille appartenoit plutôt aux patelles qu'aux argonautes;

n'ayant de commun avec ces derniers, que le peu d'épaisseur, la transparence et la carène noduleuse. En effet, elle n'a point de spire intérieure, et ressemble beaucoup à la patelle bonnet de dragon. On ignore si Bruguière étoit dans l'intention de la remettre parmi les patelles, ou d'en faire un genre particulier. Lamarck a pris ce dernier parti. On ne peut mieux faire que suivre ici son exemple. L'animal de la carinaire est inconnu, et on est extrêmement peu instruit, même sur ce qui concerne la coquille.

Carinaire vitrée, *Carinaria vitrea.*

Dargenville, App. pl. 1. fig. B. *Favanne*, pl. 7. fig. C. 2. *Martini*, Conch. 1. tab. 18. fig. 163.

Voyez pl. 26, fig. 2, où elle est représentée de moitié de grandeur naturelle.

HALIOTIDE, *Haliotis*, *Linnæus*.

Coquille aplatie, auriforme, à spire très-basse : ouverture très-ample, plus longue que large, percée de trous disposés sur une seule ligne.

Ce genre, connu vulgairement sous le nom d'oreille de mer, est extrêmement voisin de celui des patelles, soit par la coquille, soit par la forme et les mœurs de l'animal qui l'habite; mais il en diffère essentiellement par la spire qui, quoique peu apparente, existe dans toutes les espèces.

Les oreilles de mer, cependant, sont tellement caracterisées, même à la première vue, par l'aplatissement de leur coquille et par les trous dont elle est perforée, qu'aucun auteur ne les a confondues avec des coquilles de genres différens. Linnæus seulement leur avoit réuni d'autres coquilles qui n'en diffèrent que parce qu'elles ont

une spire un peu plus saillante, et qu'elles ne sont point perforées. Ces coquilles formeront le genre suivant, le genre des stomates, établi par Lamarck, qui fait très-bien le passage entre les haliotides et les nérites.

Le sommet des haliotides est toujours placé vers leur partie postérieure, et fort aplati, comme le reste de la coquille. Il est formé par trois révolutions de spire, de gauche à droite, et qui sont plus apparentes à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La partie postérieure est plus haute et plus épaisse que l'antérieure, qui se termine en un bord mince différemment configuré, suivant les espèces.

Le bord gauche forme, en dessous de la coquille, un rebord qui va se perdre dans la cavité du sommet. Ce rebord varie en largeur et en épaisseur dans chaque espèce.

Toutes les haliotides ont, le long de l'épaulement du bord gauche, une

rangée de trous ronds, quelquefois ovales, dont le nombre varie suivant l'âge de l'animal, les petits n'en ayant que trois, et les vieux souvent plus de douze. On suppose que ces trous servent de passage aux excrémens.

L'épaisseur de ces coquilles augmente avec l'âge. Leur extérieur est assez varié; il est onduleux ou tuberculé, ou strié, soit simplement, soit en sautoir, même uni. La couleur verte marbrée de rouge, de blanc, de jaune ou de brun, y domine. En dedans, elles sont nacrées, souvent nuancées de couleurs changeantes très-brillantes.

Les oreilles de mer donnent souvent de petites perles d'une très-belle eau, qui sont presque toujours produites par l'augmentation de la matière nacrée dans les points, où un vers, probablement du genre spiroglyphe de Daudin, a cherché à percer la coquille.

Haliotide variée, *Haliotis varia.*

Ovale, avec des stries longitudinales, et des rangées de tubercules plus élevés.

Rumph. tab. 40. fig. G. *Lister*, tab. 612. fig. 4. *Gualt.* Conch. tab. 40. fig. G. *Mart.* 1. tab. 15. fig. 144.

Se trouve dans l'Inde.

Haliot. marbrée, *Haliotis marmorata.*

Ovale, à stries longitudinales, les transversales à peine visibles ; variée de vert, de blanc et de brun.

Lister, tab. 614. fig. 6. *Gualt.* tab. 69. fig. A. C. *Dargenville*, pl. 3. fig. B. *Martini*, 1. tab. 14. fig. 139.

Se trouve sur les côtes d'Afrique, et dans l'Inde.

Haliotide asine, *Haliotis asinum.*

Oblongue, unie ; le bord en faucille ; le dos avec des nervures saillantes.

Rumph. tab. 40. fig. E. F. *Gualt.* Test. tab. 69. fig. D. *Dargenv.* pl. 3. fig. E. *Mart.* 1. tab. 16. fig. 150.

Se trouve dans la mer des Indes.

Haliotide petite, *Haliotis parva.*

Ovale, rouge, avec des plis transverses peu nombreux, et des stries longitudinales très-serrées, et plus élevées.

Knorr, Verg. 1. tab. 10. fig. 5. *Martini*, 1. tab. 14. fig. 137 et 140.

Se trouve dans la mer de l'Inde et de l'Afrique.

Haliot. double strie, *Haliotis bistriata.*

Ovale, verte, tachetée de fauve ; les stries transverses doubles et élevées.

Lister, tab. 612. fig. 3. *Martini*, Conch. 1. tab. 15. fig. 142, 143.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Haliotide australe, *Haliotis australis.*

Blanche, variée de bleu et de rouge ; ovale, convexe, avec des stries treillissées ; la spire renflée ; proéminente.

Spengl. Naturf. 9. tab. 5. fig. a. b. *Chemn.* Conch. 10. tab. 166. fig. 1603, 1604.

Se trouve sur les côtes de la Nouvelle Zélande.

Hal. de Guinée, *Haliotis Guineensis.*

Ovale, un peu convexe, solide, striée en sautoir.

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 4. fig. 18.

Se trouve sur les côtes de Guinée.

Haliotide plissée, *Haliotis plicata.*

Plissée transversalement ; le bord large, épais, strié finement dans sa longueur.

Schroet, einl. in Conch. 4. tab. 3. fig. 9.

Se trouve fossile auprès de Mayence.

Haliotide glabre, *Haliotis glabra.*

Ovale, unie, verte, variée de blanc ; la spire extrêmement petite.

Chemn. Conch. 10. tab. 166. fig. 1602.

On ignore son lieu natal.

Haliot. superbe, *Haliotis pulcherrima.*

Presque ronde, rose, variée de blanc ; des

des stries granuleuses en dehors de la spire.
Chemnitz, Conch. 10. tab. 166. fig. 1605.
Se trouve dans l'océan Austral.

Haliotide virginale, *Haliotis virginea*.

Ovale, striée en sautoir par des lignes ondulées ; d'un vert obscur avec des taches et des fascies blanches ; le dedans brillant des couleurs de l'Iris.
Chemnitz, Conch. 10. tab. 166. fig. 1607 et 1608.
Se trouve à la Nouvelle-Zélande.

Haliotide ovine, *Haliotis ovina*.

Presque ronde, déprimée, rugueuse ; variée de blanc, de jaune et de fauve pâle ; le milieu seul percé de trous ; la spire à découvert.

Haliotide géante, *Haliotis gigantea*.

Ovale, rugueuse, variée de rouge et de blanc ; la spire aplatie.
Chemnitz, Conch. 10. tab. 167. fig. 1610 et 1611. *Martyn*, Conch. 2. fig. 63.
Se trouve sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

Haliotide iris, *Haliotis iris*.

Ventrue, d'un fauve clair ; hérissée de rides transverses et de tubérosités longitudinales ; le dedans brillant des couleurs de l'Iris.
Favanne, pl. 79. fig. D. *Martyn*, Conch. 2. tab. 61.
Se trouve sur les côtes de la Nouvelle-Zélande.

SIGARET, *SIGARETUS*, *Adanson*.

Coquille ovale, déprimée, presque auriforme, à columelle courte et en spirale : ouverture entière, très-ample, évasée vers le sommet de la lèvre droite, plus longue que large.

CETTE coquille avoit été rapprochée, par Adanson, de l'haliotide; placée, par Linnæus, parmi les hélices, sous le nom d'*helix haliotoïdea*; et par Muller, parmi les bulles, sous le nom de *bulla velutina*. Lamarck en fait un genre particulier, intermédiaire entre les nérites et les haliotides. Il ne peut qu'être approuvé.

Le test du sigaret est mince, de forme ovale, peu convexe, imitant assez par sa spirale celle de certaines hélices. Cette spirale forme quatre révolutions assez distinctes, du sommet desquelles partent des stries longitudinales, serrées, onduleuses, qui sont croisées

par des rides, comme dans les haliotides. La bouche est très-évasée et oblongue, et ses bords sont fort minces. La volute intérieure est apparente et bien prononcée, et le bord gauche qui vient s'y rendre, est renflé et replié.

L'animal a deux tentacules courtes, et ne paroît pas s'éloigner beaucoup de celui de l'haliotide. Il se fixe aux rochers, mais change souvent de place.

Sig. héliotoïde, *Sigaretus heliotoideus.*

Blanc ou rougeâtre fascié de blanc.

Helix heliotidea. Linn. — *Rumph.* tab. 40. fig. R. *Gualt.* tab. 69. fig. F. *Dargenv.* pl. 3. fig. C. *Adanson*, pl. 2. fig. 2. *Martini*, 1. tab 16. fig. 151 à 154. *Muller*, Zool. Dan. prod. 3. tab. 101. fig. 1—4.

Se trouve dans la mer du Nord, la Méditerranée, et sur les côtes d'Afrique et de l'Inde.

STOMATE, *Stomatia*, *Helblins.*

Coquille ovale, aurifome, à spire proéminente; ouverture ample, entière, plus longue que large.

Les espèces de ce genre, comme il a été dit à l'article précédent, faisoient partie des haliotides de Linnæus. Helblins, et après lui Lamarck, les en ont séparées par la considération de l'absence des trous qui font un des caractères de ces dernières. Au reste, la forme de la coquille est positivement la même que celle des haliotides, car l'élévation plus considérable de la spire n'est pas susceptible d'une considération importante. On ne connoît point l'animal des stomates, mais il est à présumer qu'il est peu ou point différent de celui des haliotides.

Stomate furoncle, *Stomatia phymontis.*

Cendré, ovale, avec des sillons élevés et épineux.

Meusch. Naturf. 18. tab. 2. fig. 18. *Hel-*

blins, Abh. Boeb. privagt. 4. tab. 2. fig. 34 et 35. *Chemn*. 10. tab. 166. fig. 1600, 1601.

Voyez, pl. 27. fig. 1, 2, cette coquille un peu réduite, représentée en dessus et en dessous.

Se trouve dans la mer des Indes.

Stomate perverse, *Stomatia perversa.*

Ovale, le bord supérieur oblique; l'intérieur tuberculé; la spire tournée à gauche.

Gualt. tab. 69. fig. M. *Martini*, N. Mannigf. 4. tab. 1. fig. 3.

Se trouve fossile en Europe.

ARGONAUTE, *ARGONAUTA*, *Linn.*

Coquille univalve, uniloculaire, très-mince; la spire cachée dans l'intérieur.

CETTE coquille élégante, légère, semble, par sa forme, n'être pas destinée à ramper sur le sable; et en effet on la rencontre souvent en pleine mer, dans les temps calmes, voguant sur la surface des ondes. Quelques Naturalistes prétendent que la sèche qu'on y rencontre toujours alors, n'est pas le véritable animal, le constructeur de

cette coquille ; que ce dernier n'est pas encore connu, et ne sort jamais des profondeurs du grand Océan. Ils se fondent sur l'incapacité apparente de la sèche, pour former une coquille à volute, et sur le défaut d'union constamment remarqué entre l'animal et sa coquille. Cette opinion vient d'être encore confirmée dernièrement par Bosc qui a observé beaucoup de petites coquilles d'argonautes sur la haute mer, entre l'Europe et l'Amérique.

La plupart des auteurs ont figuré l'animal de l'argonaute, comme fort voisin de la sèche octopode, c'est-à-dire, ayant huit bras égaux. De Born est le seul qui ait avancé qu'il se rapprochoit davantage de la sèche officinale, c'est-à-dire, qu'il avoit deux bras plus grands que les autres. Bosc n'a jamais vu d'autres séches dans ces coquilles que celle indiquée par de Born, qu'il regarde comme une espèce nouvelle, peu différente, en effet, de l'officinale.

Ainsi il paroît constant que deux espèces de sèches, fort différentes, habitent la même coquille; elles n'y sont donc que parasites.

La manière dont l'une et l'autre de ces sèches sait tirer parti de son organisation pour faire voguer sa coquille, est réellement des plus curieuse, et pourroit prêter au merveilleux. En effet, on a dit que celle voisine de l'octopode, relevoit avec deux de ses tentacules, la bourse ou le manteau dans lequel son abdomen est renfermé, en formoit une espèce de voile qu'elle dirigeoit contre le vent, tandis qu'avec les six autres, elle ramoit dans le même sens; qu'aussitôt que l'approche d'un orage se faisoit sentir, elle contractoit ses bras, introduisoit de l'eau dans sa coquille, et se laissoit couler à fond. Pline a, le premier, décrit l'industrie de ce mollusque; Aldrovande, Lister et Rumphins l'ont confirmée. Bosc le confirme également pour l'es-

pèce voisine de l'officinale, mais avec quelque différence; il ne lui a pas paru que le manteau fît l'office de voile; c'étoit d'abord, comme dît Bruguière, la membrane qui réunit la base des bras, qui étoit dans une situation perpendiculaire; ensuite celle qui entouroit les suçoirs des longues tentacules, membrane qui lui a paru plus large, dans l'espèce observée, qne dans l'officinale. Lorsque ce mollusque vouloit descendre au fond de la mer, il abaissoit ses grands bras, et les portoit, ainsi que les quatre autres, vers l'extrémité de sa coquille, qui devenoit par là plus pesante, et opéroit la submersion de la totalité. Il paroît qu'il est fort facile à la sèche de remonter sur la surface, et de se débarrasser de l'eau qui est surabondante dans sa coquille, car à la plus petite augmentation de vent, à l'apparition des dorades et de ses autres ennemis, elle descend pour remonter aussitôt. Sa manœuvre, dans

cette circonstance, n'a pas pu être observée par Bosc; mais il est probable que celle indiquée par Pline, est la véritable. Il rapporte que, pour remonter, la sèche présente au liquide la carène de sa coquille, et que lorsqu'elle est arrivée à sa surface, elle la retourne brusquement par le moyen de ses bras.

La manœuvre de la sèche, voisine de l'octopode, qui s'empare de l'argonaute papyracé, a été représentée par Rumphius, et Dargenville l'a copiée, ainsi que la plupart des auteurs qui en ont parlé.

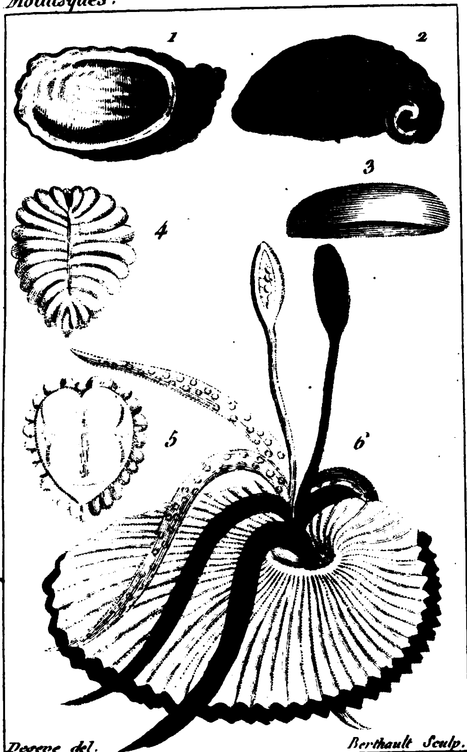
Argonaute papyracé, *Argonauta.*

Comprimée, carénée, munie d'un double rang de tubercules coniques.

Lister, tab. 556. fig. 7. *Gualt.* tab. 11. fig. A. B. *Rumph.* tab. 18. fig. 1. *Dargenv.* pl. 8. fig. A. et Zoomorph. pl. 2. fig. 2 et 3. *Favanne*, tab. 7. fig. A. 2. 4. 6. 7. 9. *Martini*, Conch. 1. tab. 17. fig. 157.

Voyez pl. 27, fig. 6, cette coquille représentée au quart de sa grandeur naturelle, avec une sèche à la voile.

Se trouve dans la haute mer, en Europe, en Asie et en Amérique.



1 . 2 . . . . Le Stomate furoncle .
3 . 4 . 5 . L'Oscane astacaire .
6 . . . . . L'Argonaute papyracé .

Argon. casque, *Argonauta cymbium*.

Comprimée, carénée, ridée, sans tubercules; ouverture oblongue, quadrangulaire.

Gualteri, pl. 12. fig. D. *Favanne*, pl. 7. fig. C. I. *Martini*, 1. tab. 18. fig. 161, 162.

Se trouve dans la Méditerranée.

Argonaute cornu, *Argonauta cornutus*.

Carénée, portant quatre anneaux élevés et unis.

Favanne, pl. 5. fig. 1.

Se trouve dans les mers d'Afrique.

CONCHOLEPAS, *Concholepas*, *Lamarck.*

Coquille univalve, ovale, convexe en dessus, à sommet obliquement incliné sur le bord gauche : la cavité intérieure simple ; deux dents et un sinus à la base du bord droit.

Dargenville et tous les Naturalistes qui, après lui, ont parlé de la coquille qui forme ce genre, l'ont rangée parmi les patelles, à raison de la grandeur de son ouverture et du roulement singulier de sa spire; mais Bruguière qui a eu occasion d'en voir un grand nombre entre les mains du botaniste Dombey, qui les avoit rapportées du Pérou, toutes garnies d'un opercule tendineux, l'a réunie aux buccins.

Lamarck n'a pas suivi son exemple; il en a fait un genre particulier, qui lie fort bien les patelles aux autres coquilles spirivalves.

La spire de cette coquille est com-

posée de deux tours et demi, dont on ne distingue que l'inférieur au premier coup d'œil, le tour et demi supèrieur étant à peine de la grosseur d'un grain de millet. La convexité du tour inférieur est garnie de côtes transverses peu profondes, excepté la première du côté gauche, qui répond à un canal creusé dans la cavité, lequel se termine à la base par une échancrure, et les deux qui viennent après, qui sont cependant moins élevées que la première. Ces côtes sont chargées de rides longitudinales, dépendantes des accroissemens successifs de la coquille, qui les font paroître tuilées; elles sont séparées par trois stries peu profondes, qui semblent former autant de petites côtes entre elles.

L'ouverture est ovale, profonde, aussi bâillante que dans les haliotides; sa longueur forme celle de la coquille, mais sa largeur est un peu moindre;

ses borde sont évasés dans le haut, contigus et formés en arc, ce qui établit un caractère extrêmement remarquable. Celui de la lèvre droite est marqué de dix crénelures larges, peu profondes, qui sont elles-mêmes garnies de deux, trois ou quatre petites dents; cette lèvre est terminée, près de l'échancrure, par deux fortes dents, dont celle de dessus est quelquefois fendue au bout. La lèvre gauche est lisse, épaisse, très-évasée et recourbée en dehors, où elle forme une saillie arquée très considérable. Elle offre, au bas, quelques ondulations qui deviennent plus marquées avec l'âge.

L'opercule ne forme qu'une petite partie de l'ouverture; sa forme est ovale; sa substance cornée, peu épaisse; et sa couleur d'un brun foncé; sa partie moyenne est plus épaisse que ses bords, et marquée de stries transverses très-serrées.



1. 2. 3. 4. La Nerite dunar.
5. 6 .... La Nerite carène
. 8 .... L'Haliotide ormier.

La couleur de la coquille est d'un fauve rougeâtre, et celle des sillons un peu plus claire. A l'intérieur, elle est blanche, avec du brun et du rouge sur les lèvres.

Dombey rapporte que l'animal rampe sur les fonds sablonneux des côtes du Pérou, où il n'est point rare.

C. péruvien, *Concholepas peruviana.*

Dargenville, pl. 2. fig. D. *Favanne*, pl. 4. fig. P. 2. *Martini*, Conch. 10. tab. min. fig. A. B.

Voyez pl. 27, fig. 3 et 4, où il est représenté en dessus et en dessous, de grandeur de moitié de nature.

NÉRITE, *Nerita*, *Linnæus*.

Coquille univalve, demi-globuleuse; aplatie en dessous, non ombiliquée, à spire : l'ouverture demi-ronde ; la columelle presque transverse.

Ce genre, dans Linnæus, étoit composé de coquilles dont les unes étoient ombiliquées, et d'autres ne l'étoient

point. Lamarck en a séparé les premières, et les a réunies sous un nouveau genre qu'il a nommé natices, d'après Adanson, Gualteri, Favanne et autres, qui l'avoient prévenu à cet égard. Ainsi il n'est plus question dans cet article, que des nérites imperforées qui comprennent les fausses nérites de Favanne.

Les coquilles qui composent ce genre sont d'une figure ovale et voûtée, d'une contexture très solide. Le nombre des spires varie, selon l'âge, de trois à cinq, et sont toujours tournées de gauche à droite. Leurs tours sont plus ou moins bombés, suivant les espèces. Le premier tour qui constitue le corps de la coquille, est toujours d'un volume très considérable, si on le compare aux autres qui sont des plus petits parmi les coquilles.

Non-seulement les nérites n'ont point d'ombilic, mais même de véritable columelle. Une simple cloison

en tient lieu. Cette cloison est aplatie, mince, longitudinale. Elle prend naissance sous le sillon de la première spire, et s'étend obliquement vers la partie opposée. On a donné le nom de palais à la partie visible de cette cloison, qui est toujours lisse, luisante, et plus épaisse que le reste; tantôt plane, tantôt un peu concave, tantôt un peu convexe, plus ou moins oblique, plus ou moins ridée, plus ou moins dentée à son bord.

L'ouverture de la bouche forme presque toujours un demi cercle avec une lèvre cintrée, lisse ou dentelée. Un renflement souvent fort saillant, suit la direction de cette lèvre à une certaine distance du bord interne, et ses extrémités finissent en un petit appendice sous lequel s'adapte l'opercule. Un peu au-dessus de ce renflement, est un talus pourvu de dents, communément assez nombreuses, plus ou moins grosses, mais toujours

plus remarquables dans l'angle supérieur.

Toutes les nérites sont operculées.

Leurs opercules sont ou testacés ou cartilagineux, plus ou moins approchant de la forme sémilunaire, toujours entaillés ou crénelés. L'intérieur est lisse, luisant, peu aplati ; l'extérieur lisse ou granuleux, décrivant un tour de spirale peu prononcé.

La robe des nérites est ordinairement blanche, mélangée de gris, de verdâtre, d'orangé, citron, violet, rose, fasciée de brun, de noir, de fauve, etc. D'autres sont entièrement noires, ou verdâtres, ou grisâtres.

L'animal des nérites a une tête fort aplatie, faite en demi-lune, un peu échancrée aux deux extrémités, de la base de laquelle sortent, de chaque côté, deux cornes coniques, fort minces, une fois plus longue qu'elle. Les yeux sont deux petits points noirs placés sur un tubercule trièdre, à la

base extérieure des cornes. La bouche est placée à la partie inférieure de la tête et formée par une lèvre épaisse et ridée. Le manteau couvre entièrement l'intérieur de la coquille, et est légérement crénelé en ses bords. Le pied est presque rond, aplati en dessous, convexe en dessus, de moitié plus court que la coquille.

Les nérites sont répandues en très-grand nombre sur toutes les côtes pierreuses de l'ancien et du nouveau continent. Elles s'attachent aux rochers, et restent souvent hors de l'eau aux basses marées, sans inconvénient pour elles. Il y en a aussi plusieurs espèces qui vivent dans l'eau douce. La petitesse générale des espèces de ce genre, et la dureté de leur test, les rend peu propres à la nourriture de l'homme; aussi n'en mange-t-on que faute d'autres alimens.

On en trouve de fossiles à Courtagnon, Grignon, et autres lieux de la

France ; en Italie, en Allemagne, etc.

Les nérites se divisent en nérites à lèvres sans dents, et à lèvres dentées.

Nérites sans dents.

Nérite couronne, *Nerita corona.*

Noire, les tours de la spire couronnés d'épines.

Rumph. tab 22. fig. O. *Dargenv.* pl. 7. fig. 2. *Favanne*, tab. 62. fig. D. 7. *Chemn.* Conch. 9. tab. 124. fig. 1083 et 1084.

Se trouve dans les rivières de l'Inde et de l'Amérique australe.

Nérite ratissoire, *Nerita radula.*

Sillonnée ; les sillons striés, tuberculeux ; les tubercules égaux.

Rumph. Mus. tab. 22. fig. M. *Gualt.* tab. 64. fig. I. *Chemn.* Conch. 5. tab. 190. fig. 1946, 1947.

Se trouve dans la mer des Indes.

Nérite corne, *Nerita cornea.*

Finement striée, violette, avec des bandes longitudinales ; blanches ou jaunes.

Dargenville, pl. 7. fig. M.

Se trouve dans la mer des Indes.

Nérite fluviatile, *Nerita fluviatilis.*

Rugueuse et variée de blanc, de brun, de rouge et de jaune.

L ter, tab. 141. fig. 38. *Gualt.* tab. 4. fig. 44. *Dargenv.* pl. 27. fig. 3. et Zoomorphose,

pl. 3, fig. C. *Geoff.* Test. 5. *Chemn.* Conch. 9. tab. 124. fig. 1088.

Se trouve dans la plupart des grandes rivières de l'Europe ; elle est fort commune dans la Seine, et varie extrêmement dans ses couleurs.

Nérite littorale, *Nerita littoralis.*

Unie ; le sommet vermoulu.

Lister, Conch. tab. 607. fig. 39, 40.

Se trouve très-abondamment sur les côtes de la mer en Europe, et varie extrêmement par ses couleurs.

Nérite des lacs, *Nerita lacustris.*

Presque unie, couleur de corne ; la bouche sans dents.

Gualt. tab. 4. fig. M. M.

Se trouve dans les eaux stagnantes et les fontaines chaudes de l'Europe.

Nérite kiset, *Nerita Magdalenæ.*

Largement sillonnée, noire ; le dedans blanc ; la lèvre jaune ; l'opercule uni à deux dents.

Adanson, pl. 13. fig. 5.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Nérite marginée, *Nerita marginata.*

Mince, striée en sautoir, avec des tubercules globuleux, noirs, maculés de fauve ; la bouche bordée en dehors ; la columelle tuberculeuse.

Schroet. einl. in Conch. 5. tab. 4. fig 16.

Nérite douteuse, *Nerita dubia.*

Ovale, mince, demi-transparente, luisante,

obscure, variée de jaune et de noir; la lèvre extérieure aiguë, l'intérieure très-glabre.
Chemn. Conch. 5. tab. 193. fig. 2019 et 2020.
On ignore le lieu d'où elle vient.

Nérites à lèvres dentées.

Nérite tannée, *Nerita pulligera.*

Jaune d'ocre, légèrement rugueuse; la spire excavée à sa pointe, la lèvre intérieure unie.
Rumph. tab. 22. fig. H. *Lister*, tab. 143. fig. 37. *Gualteri*, tab. 4 fig. H. H. *Favanne*, pl. 61. fig. D. 1. *Chemn.* Conch. 9. tab. 124. fig. 1078, 1079.
Se trouve dans les fleuves de l'Inde, où on la mange.

Nérite ondulée, *Nerita undulata.*

Mince, unie, ondulée; le sommet obtus; la lèvre extérieure striée, sans dents; l'intérieure dentee.
Chemnitz, Conch. 5. tab. 191. fig. 1970, 97..
Se trouve dans l'inde.

Nérite très-noire, *Nerita atterrima.*

Epaisse, opaque, globuleuse, peinte de lignes très-noires; le dedans blanc, la lèvre extérieure unie, l'intérieure rugueuse et tuberculeuse.
Chemnitz, Conch. 5. tab. 192. fig. 1985 et 1987.
On ignore son pays natal.

Nérite larve, *Nerita larva.*

Unie, presque globuleuse; blanche, variée de fascies brunes et jaunes; le sommet obtus; la lèvre peu dentelée.

Rumph. tab. 22. fig. 6. *Chemn.* Conch. 5. tab. 193. fig. 2017.

Se trouve dans l'île d'Amboine.

Nérite nymphe, *Nerita pupa.*

Unie, presque ronde, blanche; les tours de la spire traversés par des lignes noires parallèles.

On ignore son pays natal.

Nérite à deux dents, *Nerita bidens.*

Unie, finement striée; la lèvre intérieure avec deux dents.

Chemnitz, Conch. 10. tab. 165. fig. 1594, 1595.

On ignore son pays natal.

Nérite verte, *Nerita viridis.*

Unie, verte; la lèvre intérieure crénelée dans son milieu.

Schroet. Flusconch. tab. 5. fig. 11. a. b.

Se trouve dans la Méditerranée, et aux Antilles.

Nérite Virginie, *Nerita Virginea.*

Ovale, unie, jaune avec des zigzags bruns; la lèvre intérieure denticulée.

Lister, tab. 606. fig. 35. 37. *Dargenville*, pl. 2. fig P. *Schroet.* einl. in Conch. 2. tab. 1. fig. 14,

Se trouve dans les fleuves des deux Indes.

Nérite polie, *Nerita polita.*

Unie, le sommet oblitéré, l'une et l'autre lèvre dentée.

Lister, tab. 600. fig. 17. et 602. fig. 20. *Rumph.* tab. 22. fig. 1. R. *Dargenville*, pl. 7. fig. R. *Gualt.* tab. 66. fig. D. E. F. G. H. I. L. M. *Chemn.* Conch. 5. tab. 193. fig. 2011 à 2014.

Se trouve dans l'Indes et dans l'océan Austral.

Nerite peloronte, *Nerita peloronta.*

Striée, les lèvres dentées, l'intérieure aplatie.

Lister, tab. 595. fig. 1. *Gualt.* tab. 66. fig. Z. *Dargenv.* pl. 7. fig. G. O. *Chemn.* Conch. 5. tob. 192. fig. 1977 et 1984.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Nérite blanche, *Nerita albicilla.*

Striée, lèvres peu dentées, l'intérieure tuberculée.

Lister, tab. 600. fig. 16. *Rumph.* tab. 22. fig. 8. *Dargenv.* pl. 7. fig. F. *Chemn.* Conch. 5. tab. 193. fig. 2000.

Se trouve au Cap de Bonne-Espérance, et dans la mer des Indes.

Nérite histrione, *Nerita histrio.*

Sillonée, striée transversalement; la lèvre intérieure dentée.

Lister, Conch. tab. 398. fig. 11. *Chemn.* Conch. 5. tab. 190. fig. 1948, 1949. et tab. 91. fig. 1950 et 1961.

On ignore son pays natal.

Nérite plissée, *Nerita plicata*.

Sillonée, les lèvres dentées; l'extérieure avec des dents coniques et aiguës.

Lister, tab. 595. fig. 3. *Gualt.* tab. 66. fig. Z. *Séba*, Mus. 3. tab. 59. fig. 18.

Nérite grosse, *Nerita grossa*.

Sillonée; les lèvres dentées; l'intérieure convexe, rugueuse.

Rumph. Mus. tab. 22. fig. N. *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 191. fig. 1968, 1969.

Se trouve dans la mer des Moluques.

Nérite caméléon, *Nerita chameleon*.

Sillonée de vingt stries profondes, les lèvres dentées, l'intérieure rugueuse et tuberculeuse.

Rumph. tab. 22. fig. L. *Gualt.* tab. 66. fig. X. *Dargenville*, pl. 7. fig. Q. *Chemn.* 5. tab. 191. fig. 1968, 1969.

Se trouve dans la mer de l'Inde.

Nérite ondée, *Nerita undata*.

Sillonée de trente stries profondes, les lèvres dentées, l'intérieure rugueuse et tuberculée.

Lister, tab. 596. fig. 7. *Gualt.* tab. 66. fig. P.

Se trouve dans la mer de l'Inde.

Nérite dépouillée, *Nerita exuvia*.

Sillonnée, les lèvres dentées, l'intérieure seulement tuberculeuse.

Lister, tab. 595. fig. 5. et 599. fig. 15. *Gualt.* tab. 66. fig. C. *Dargenv.* pl. 7. fig. I. *Chemn.* Conch. 5. tab. 191. fig. 1972, 1973.

Se trouve dans l'Inde.

Nérite géante, *Nerita maxima.*

Solide, épaisse, très-lisse, avec des rayons ondulés, noirs et jaunâtres; la lèvre intérieure un peu concave, avec quatre dents.

Chemn. 5. tab. 190. fig. 1942 et 1943.

On ignore son pays natal.

Nérite tressée, *Nerita textilis.*

Variée de lignes blanches et noires anguleuses, six rayons crénelés; la lèvre extérieure crénelée en dehors, dentée en dedans; l'intérieure rugueuse supérieurement, tuberculée inférieurement; le palais denté.

Rumphius, Mus. tab. 22. fig. 3. *Chemn.* Conch. 5. tab. 190. fig. 1954 et 1955.

On ignore son pays natal.

Nérite nègre, *Nerita atrata.*

Très-noire, unie, finement striée; les lèvres blanches, l'extérieure finement sillonnée, presque dentée, l'intérieure concave, rugueuse et tuberculeuse.

Chemnitz, Conch. 5. tab. 190. fig. 1954 et 1955.

Se trouve dans la mer Atlantique, et dans celle de l'Amérique Australe.

Nér. de l'Ascension, *Ner. Ascensionis.*

Sillonnée par six stries blanches, et six côtes maculées; le sommet élevé; la lèvre extérieure unie, l'intérieure un peu concave, jaunâtre, dentée.

Chemnitz, Conch. 5. tab. 191. fig. 1956 et 1957.

Se trouve à l'île de l'Ascension.

Nérite linéate, *Nerita lineata.*

La spire entourée de lignes noires parallèles, l'intervalle strié de violet; la lèvre extérieure striée en dedans.

Chemnitz, Conch. 5. tab. 191. fig. 1958, 1959.

Se trouve au détroit de Malacca.

N. de plusieurs couleurs, *N. versicolor.*

Variée de bleu, de rouge, de blanc, avec des fascies rouges et des taches carrées noires; la lèvre intérieure intérieurement striée, dentée des deux côtés.

Dargenville, pl. 7. fig. etc. *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 191. fig. 1962, 1963.

Se trouve dans les Antilles.

Nérite pic, *Nerita pica.*

Blanche, radiée de noir, avec des stries transverses, rondes, unies, inégales; la lèvre intérieure rugueuse, à quatre dents.

Rumphius, Mus. tab. 22. fig. 7. *Chemn.* Conch. 5. tab. 191. fig. 1964, 1965.

Se trouve dans la mer de l'Inde.

Nérite à côtes, *Nerita costata.*

Presque globuleuse, entourée de stries épaisses, l'intervalle blanc; la lèvre dentée des deux côtés, l'extérieure crénelée en dehors; l'intérieure convexe, rugueuse, tuberculée.

Chemn. Conch. 5. tab. 191. fig. 1966 et 1967. *Born*, Mus. cæs. vind. tab. 17. fig. 19, 20.

Se trouve dans la mer des Indes.

N. de quatre couleurs, *N. quadricolor.*

Violette, le bout jaunâtre, le dedans blanc avec des stries élevées, noires; les lèvres dentées des deux côtés; l'extérieure sillonnée, en dedans, l'intérieure rugueuse.

Chemnietz, Conch. 5. tab. 191. fig. 1974.

Se trouve dans la mer rouge.

Nérite de Malacca. *Nerita Malaccensis.*

Sillonnée, jaunâtre en dedans; le sommet élevé; la lèvre extérieure crénelée en dehors; l'intérieure jaunâtre, unie.

Chemn. Conch. 5. tab. 192. fig. 1976.

Se trouve au détroit de Malacca.

Nér. des Antilles, *Nerita Antillarum.*

Presque globuleuse, noire, sillonnée et striée; le sommet obtus, la lèvre denticulée et rugueuse des deux côtés.

Chemn. Conch. 5. tab. 192. fig. 1987.

Se trouve fréquemment aux Antilles.

Nérite flambée, *Nerita flammea.*

Presque globuleuse, avec des stries blanches, transverses, fort rapprochées; des rayons ondulés, pourpre, et la lèvre dentée des deux côtés.

Chemn. Conch. 5. tab. 192. fig. 1992, 1993, 1994, 1995.

Se trouve dans la mer des Antilles.

Nérite foudroyante, *Nerita fulgurans.*

Presque globuleuse, avec des stries très-noires, rapprochées, transverses, et des rayons jaune-d'ocre; la lèvre denticulée des

deux côtés, l'intérieure tuberculée dans son milieu.

Chemnitz, Conch. 5. tab. 192. fig. 1996 et 1997.

Se trouve sur la côte ouest de l'Amérique.

Nérite perverse, *Nerita perversa.*

La spire tournée à gauche; les lèvres à huit dents.

Chemnitz, Conch. 9. tab. 114. fig. 975 et 976.

Se trouve seulement fossile.

Nérite tour, *Nerita turrita.*

Alternativement fasciée de blanc et de noir; le sommet très-saillant; la lèvre aiguë; l'intérieur blanc,

Chemn. Conch. 9. tab. 124. fig. 1085.

Se trouve dans les eaux douces aux Antilles.

Nérite épineuse, *Nerita aculeata.*

Noire striée transversalement; les stries épineuses, la lèvre aplatie, unie, peu dentée.

Chemn. Conch. 10. tab. 305. fig. 1642.

Se trouve dans les fleuves de l'Inde.

Nérite tadin, *Nerita tessellata.*

Obtuse, striée transversalement; les stries maculées de blanc et de noir; la lèvre denticulée des deux côtés.

Adanson, pl. 13. fig. 2. *Chemn.* 5. tab. 192. fig. 1998, 1999.

Se trouve sur les côtes d'Afrique et d'Amé-

Nérite bifasciée, *Nerita bifasciata.*

Noire, avec deux fascies et le sommet blanc.

Rumph. tab. 22. fig. 7. *Chemn.* Conch. 5. tab. 193. fig. 1015.

Se trouve dans la mer des Indes.

Nérite écrite, *Nerita litterata.*

Presque globuleuse, marquée de caractères blancs; la lèvre intérieure crénelée et dentée.

Chemn. Conch. tab. 193. fig. 2016. 2018.

Se trouve dans la mer de l'Inde.

Nérite violette, *Nerita violacea.*

Ovale, solide, unie, violette, ponctuée de blanc; la lèvre intérieure denticulée intérieurement.

Meusch. Naturf. 13. tab. 5. fig. 2. 2. c. d. e. f. et 3. 3. g.

On ignore son pays natal.

Nérite cagar, *Nerita promontorii.*

Noire, ovale, aiguë, avec trente sillons; la lèvre gauche ridée.

Adanson, pl. 13. fig. 3.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Nérite dunar, *Nerita Senegalensis.*

Ovale, obtuse, solide, noire, sillonnée par vingt-cinq à trente stries; la lèvre dentée des deux côtés.

Adanson, pl. 13. fig. 1.

Voyez pl. 28, fig. 1, 2, 3, 4, où elle est représentée de grandeur naturelle en dessus

et en dessous, avec son animal et son opercule.

Se trouve sur la côte d'Afrique.

Nérite selot, *Nerita tricolor*.

Rouge, variée de blanc et de noir; le premier tour de la spire avec quinze stries élevées; la lèvre dentée des deux côtés.

Adanson, pl. 13. fig. 4.

Se trouve sur la côte d'Afrique.



NATICE, *Natica*, *Adanson*.

Coquille presque globuleuse, ombiliquée, à lèvre gauche, calleuse vers l'ombilic : ouverture demi-ronde ; la columelle oblique. Non dentée.

Adanson est le premier qui ait séparé ce genre des nérites avec lesquelles il avoit été confondu, comme il a été dit précédemment; et c'est d'après lui que Lamarck a établi ses caractères distinctifs, dont le principal est tiré de l'ombilic, qui ne se trouve pas dans les nérites proprement dites. Ainsi il ne comprend que les coquilles de la division des nérites ombiliquées de Linnæus, quoique Favanne, et autres, l'ayent étendu à d'autres coquilles non ombiliquées, mais dont la bouche étoit demi-ronde.

Les natices ont généralement la forme et la contexture des nérites, mais elles sont cependant moins globuleuses, les tours de leur spire allant fré-

quemment jusqu'à sept. C'est dans la columelle que la différence des deux genres se fait le plus sentir. Dans les nérites, ce n'est qu'une cloison mince qui se développe longitudinalement. Dans les natices, c'est une colonne creuse qui soutient, comme dans la plupart des autres univalves, les spires de la coquille, et qui ensuite s'étend plus ou moins longitudinalement à l'ouverture de la bouche. Cette columelle est extérieurement épaisse et luisante, comme dans les nérites, et le devient d'autant plus, qu'elle est plus voisine des pas de la spire. Elle varie dans sa forme et dans sa position. L'ombilic varie également sous les mêmes rapports, selon les espèces, et il est quelquefois en partie, et même en totalité, rempli par une espèce d'apophyse ou d'appendice qu'on nomme cordon ombilical, et qui est tantôt lisse et tantôt ridé, tantôt étroit et tantôt large; quelquefois aplati à son ex-

trémité, quelquefois contourné, etc.

Les lèvres sont les mêmes que dans les nérites, mais toujours calleuses du côté gauche.

Les natices ont toutes l'ouverture ou la bouche exactement fermée par un opercule testacé, de forme approchant assez généralement de celle d'une demi-lune, mais qui n'a jamais les entaillures ou les crans qu'on voit quelquefois à ceux des nérites. Cet opercule est ordinairement aplati. Sa surface supérieure est garnie de lames ou feuillets demi-circulaires très-serrés, ou de grosses cordelettes dont les dernières, plus étroites, laissent entre elles de profonds sillons. Sa surface inférieure offre un sillon qui décrit trois tours de spire fort petits; elle est, de plus, finement striée, et couverte d'un périoste mince.

L'animal des natices est aussi voisin de celui des nérites, que les coquilles mêmes. Sa tête est petite, cylindrique,

de moitié plus longue que large, et légérement échancrée à son extrémité, d'où part un petit sillon qui n'a pas toute sa longueur, en dessus. La bouche est un petit sillon situé dans la partie opposée.

Les cornes sont deux fois plus longues que la tête, et coniques; elles portent, chacune, à leur racine, un appendice charnu et carré, qui flotte librement sur la tête, et derrière lequel sont placés les yeux.

Le manteau consiste en une simple membrane fort mince, qui tapisse les parois intérieures de la coquille.

Le pied est fort petit, presque rond, aplati en dessous, et assez épais.

Les natices sont, comme les nérites, répandues sur toutes les côtes de l'ancien et du nouveau continent; comme ces dernières, elles s'attachent aux rochers, et restent volontiers exposées à l'air lors des basses marées.

Natice canrène, *Natica canrena.*

Unie, la spire un peu pointue ; l'ombilic à apophyse bossue, bifide.

Nerita canrena, Linn. — *Lister*, tab. 560. fig. 4. *Gualt.* tab. 67. fig. V. *Adanson*, pl. 13. fig. 2. *Dargenv.* pl. 7. fig. A. *Chemnitz,* Conch. 5. tab. 186. fig. 1860 et 1861.

Voyez pl. 28, fig. 5 et 6, où elle est représentée, en dessus et en dessous, un peu plus petite que nature.

Se trouve dans les mers de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ; et varie depuis le blanc jusqu'au bleu le plus foncé, avec des taches et des lignes de toutes couleurs.

Natice treillissée, *Natica cancellata.*

Striée en sautoir avec des points enfoncés ; spire un peu en massue, et ombilic à apophyse gibbeuse et bifide.

Chemnitz, Conch. 5. tab. 188. fig. 1911. 1914.

Se trouve sur la côte ouest de l'Amérique.

Natice grelot, *Natica glaucina.*

Unie, la spire obtuse, l'ombilic à demi-fermé ; la lèvre bossue, bicolore.

Nerita glaucina, Linn. —*Lister,* tab. 562. fig. 9. *Gualt.* tab. 67. fig. A. B. D. *Dargenv.* pl. 7. fig. V. *Chemn.* Conch. 5. tab. 186. fig. 1856. 1859.

Se trouve dans la mer de l'Inde et dans la Méditerranée.

Natice jaune d'œuf, *Natica vitellus.*

Presque globuleuse ; l'ombilic entièrement perforé.

Nerita vitellus. Linn. — *Lister*, tab. 565. fig. 12. *Gualt*. tab. 67. fig. I. *Chemn*. Conch. 5. tab. 186. fig. 1866. 1867.

Se trouve dans la mer des Indes.

Natice blanc d'œuf, *Natica albumen*.

Convexe ; ombilic presque en cœur ; le sommet de l'apophyse aplati.

Nerita albumen, Linn. —*Rumph*. tab. 22. fig. B. *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 189. fig. 1924, 1925.

Se trouve dans la mer des Indes et sur les côtes de Barbarie.

Natice mamelon, *Natica mamilla*.

Ovale, glabre ; l'ombilic presque couvert ; l'ouverture ovale.

Nerita mamilla, Linn. —*Rumph*. tab. 22. fig. F. *Lister*, tab. 566. fig. 14, et 171. fig. 22. *Dargenville*, pl. 7. fig. X. *Chemn*. Conch. 5. tab. 187. fig. 1881 et 1884.

Se trouve dans la mer des Indes.

N. à zones blanches, *Nat. leucozonias*.

Presque globuleuse, solide, fauve, fasciée de blanc ; la spire comprimée.

Nerita leucozonias.— *Kaemmer*, Conch. Rudolst. tab. 12. fig. 5, 6.

On ignore le lieu d'où elle vient.

Natice fauve, *Natica spadicea*.

Presque globuleuse, solide, fauve pâle ; l'intérieur blanc ; l'extremité bleuâtre ; la gorge avec des fascies latérales, et le dos blanc.

Nerita spadicea. — *Chemn*. Conch. 5. tab.

187. fig. 1872 et 1873, et 188. fig. 1896. a. b. et 1897.

Se trouve sur les côtes de l'île de la Réunion.

Natice rousse, *Natica rufa.*

Roux clair, l'ombilic plus coloré; le bord et la base du dos des spires fasciés de blanc; la gorge avec une fascie roussâtre, et la columelle avec une bande brune.

Nerita rufa, Linn. — *Rumph.* Mus. tab. 22. fig. D. *Chemnitz*, 5. tab. 187. fig. 1874, 1875.

Se trouve sur les côtes de l'île de la Réunion.

Natice gochet, *Natica fulminans.*

Presque globuleuse, avec des lignes en zigzags, d'un fauve pâle; l'apophyse à sommet aplati.

Nerita fulminea, Linn. — *Lister*, tab. 567. fig. 17. *Adanson*, pl. 13. fig. 4. *Gualt.* tab. 67. fig. M. *Chemn.* Conch. 5. tab. 187. fig. 1881. 1884.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Natice crotte de mouche, *Natica stercus muscarum.*

Unie, blanche, maculée et ponctuée très-finement de trous; l'apophyse de l'ombilic bossue et bifide.

Nerita sterous muscarum. — *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 187. fig. 1894.

Se trouve dans la Méditerranée, et sur les côtes d'Amérique.

Natice orientale, *Natica orientalis.*

Presque globuleuse, unie, luisante ; la spire presque rugueuse à sa base, la columelle blanche.

Nerita orientalis. — *Chemn.* Conch. 5. tab. 188. fig. 1898, 1899 et 1904.

Se trouve dans la mer des Indes.

Natice ensanglantée, *Natica cruentata.*

Presque globuleuse, blanche, maculée et ponctuée de rouge ; l'extrémité et le dedans bleuâtres ; l'ombilic en spirale.

Nerita cruentata. —*Chemn.* Conch. 5. tab. 188. fig. 1900 et 1901.

On ignore son pays natal.

Natice rugueuse, *Natica rugosa.*

Rugueuse ; l'intérieur glabre, d'un rouge de brique clair ; le bord de l'ombilic blanc.

Nerita rugosa. — *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 188. fig. 1902, 1903.

Se trouve sur la côte ouest de l'Amérique.

Nat. marocaine, *Natica marochiensis.*

Presque globuleuse, unie, verdâtre ; l'extrémité livide, un peu rugueuse à l'angle de la spire ; l'intérieur d'un brun clair.

Nerita marocheinsis. —*Chemnitz*, 5. tab. 188. fig. 1905 et 1910.

Se trouve sur la côte d'Afrique et aux Antilles.

Natice sillonnée, *Natica sulcata.*

Presque globuleuse, obliquement plissée

la spire pointue ; l'apophyse de l'ombilic bifide.

Nerita sulcata. — *Born.* Mus. cæs. vind. Test. tab. 17. fig. 5, 6.

On ignore son pays natal.

N. toile d'araignée. *Nat. arachnoidea.*

Blanche, réticulée de roux ; l'extrémité noirâtre ; les tours de spire convexes ; l'ombilic presque couvert.

Nerita arachnoidea. — *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 188. fig. 1915 et 1916.

On ignore son pays natal.

N. mélanostome, *Natica melanostoma.*

Mince, demi-transparente, oblongue, unie; le premier tour de la spire ventru, très-grand, plus comprimé que les autres ; l'ombilic presque fermé.

Nerita melanostoma, Linn. — *Lister*, tab. 142. fig. 36. et 566. fig. 15. *Gualt.* Test. tab. 67. fig. D. *Chemnitz*, 5. tab. 189. fig. 1926, 1927.

Se trouve dans la mer des Indes.

Natice bout de téton, *Natica papilla.*

Mince, demi-transparente, oblongue, striée en sautoir, d'un jaune foncé ; la bouche presque ovale ; la columelle blanche ; l'ombilic à demi-fermé.

Nerita papilla. — *Chemnitz*, Conch. 5. tab. 189. fig. 1939.

Se trouve sur la côte de Tranquebar.

Natice treillissée, *Natica clathrata.*

Ovale, comprimée, ondulée transversale-

ment, striée longitudinalement; les côtes planes, obliques, sémilunaires; la spire en mamelon.

Nerita clathrata. — *Schroet*, einl. in Conch. 2. tab. 4. fig. 15.

Se trouve fossile à Courtagnon et ailleurs.

Natice australe, *Natica australis.*

Jaunâtre, variée de vert et de bleu, avec des lignes en zigzag vertes; les tours de la spire partagés par neuf sillons.

Nerita australis.—Zoom. Naturf. 7. tab. 2. fig. B. 1. et B. 2.

Se trouve à la Nouvelle-Zélande. Peut être rapportée aux trochus.

FIN DU TOME TROISIÈME.









DATE DUE

